

The Right Hon:ble Charles Moore. Lord Tullamoore.

FRAGMENS OU EXTRAITS DE POLYBE.

CONTENANS POVR LA PLVS-PART des Ambassades.

De la Traduction de P. DV RYER.

Tome III.



A PARIS,

Chez { THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des Merciers, à la Palme, & aux Armes d'Hollande. ET SIMON BENARD, Libraire Iur' ruë S. Iacques à l'Image de N. Dam vis-à-vis les RR. PP. Iesuites.

M. DC. LXX.

Avec Privilege du Roy.

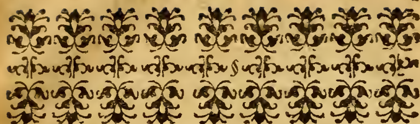


TABLE DES TRAITEZ

CONTENVS

DANS LES FRAGMENS de Polybe.

EXTRAITS



EXTRAITS OV FRAGMENS DE POLYBE CONTENANS POVR LA plus-part des Ambassades.

I.

Hieronymus Roy de Syracuse, en partie par sa propre legereté, & en partie par les mauuais conseils, romp le traité qu'Hieron son ayeul auoit fait auec les Romains, & fait alliance auec les Carthaginois.



Pres la conspiration qui fut faite contre Hieronymus Roy de Syracuse, & la mort de Thrason, Zoïppe, & Andronodore luy conseillerent d'enuoyer des Ambassadeurs à Annibal. Il choisit donc pour cette Ambassade Polyclete de

Cyrene, & Philodéme Argien, & les enuoya en Italie, auec ordre de parler de faire alliance auec les Carthaginois, & en mesme temps il enuoya ses freres en Alexandrie. Annibal reçeut fort bien Polyclete, & Philodéme, fit conceuoir à Hieronymus encore ieune de grandes esperances, & renuoya en mesme temps les Ambassadeurs, auec Annibal Carthaginois, alors General des Galeres, Hippocrates, & Epicydes son frere, qui estoient Syracusains. Il y auoit desia long-temps que ces deux freres portoient les armes sous Annibal, comme estans Citoyens de Carthage, depuis que leur Ayeul eust esté contraint de quitter Syracuse son pays, parce qu'on disoit qu'il auoit tué Agatharque l'vn des fils d'Agathocles. Lors qu'ils furent donc arriuez à Syracuse, & que celuy qui estoit venu de la part d'Annibal eut exposé les ordres qu'il en auoit reçeus, le Roy ne voulut point differer dauantage de faire alliance auec les Carthaginois. Ainsi il trouua bon que l'Enuoyé d'Annibal allast promptement à Carthage, & promist d'y enuoyer aussi des Ambassadeurs, pour conferer auec les Carthaginois des affaires en general.

En ce mesme temps le Preteur Romain à qui le Gouuernement de la Sicile estoit escheu, ayant appris les desseins du Roy, luy enuoya des Ambassadeurs pour renouueller l'alliance, qui

auoit esté faite auec ses Anceſtres. Mais Hieronymus à qui cette Ambaſſade ne plaiſoit pas, Ie deplore, dit-il, la condition des Romains d'auoir eſté taillez en pieces, & d'auoir miſerablement pery dans les combats que les Carthaginois leur ont donnez en Italie. Les Ambaſſadeurs s'eſtonnerent de l'impertinence de ce Prince, & luy demanderent qui luy auoit conſeillé de tenir ce diſcours. Ainſi ayant monſtré les Carthaginois qui eſtoient à l'entour de luy; Ceux que vous voyez, dit-il, ſont ceux que vous deuez conuaincre d'vn menſonge, s'ils n'ont pas dit la verité. Lors que les Ambaſſadeurs eurent dit que les Romains n'auoient pas accouſtumé de croire leurs ennemis, & qu'ils luy eurent remonstré qu'il ne deuoit pas violer la foy; qu'il eſtoit iuſte de la garder, & important à ſes affaires; Hé bien, leur reſpondit le Roy, ie tiendray Conſeil là deſſus, & vous feray ſçauoir ce que i'auray reſolu. Puis il leur demanda pourquoy s'eſtant auancez du temps de ſon Ayeul iuſqu'aupres de Pachin, auec vne armée nauale de cinquante voiles, ils s'en eſtoient retirez? En effet quelque temps auparauant les Romains ayant oüy dire qu'Hieron eſtoit mort, & craignant que le meſpris qu'on feroit d'vn ieune Roy, ne cauſaſt quelques nouueautez dans Syracuſe, eſtoient venus iuſqu'à Pachin, mais ayant ſçeu

qu'Hieron viuoit, ils retournerent aussi tost à Lilybée. Ainsi ayant alors ingenuëment auoüé, que veritablement ils auoient fait approcher iusques-là leur armée, mais que c'estoit auec dessein de secourir sa ieunesse, & de se tenir prests pour l'aider à conseruer son Royaume, & qu'ils s'étoient retirez aussi-tost qu'on leur eut appris que son Ayeul n'estoit pas mort. Apres que les Ambassadeurs eurent parlé, le ieune Prince repliqua en cette maniere ; Souffrez donc aussi maintenant que i'ay desia changé de route, & porté mes esperances du costé des Carthaginois, que ie me conserue mon Royaume.

Les Romains ayant veu où tendoit son inclination, se retirerent sans rien respondre, & dirent toute la chose à celuy qui les auoit enuoyez. De sorte que depuis ce temps-là ils commencerent à l'obseruer & à s'en deffier comme d'vn ennemy descouuert. Ainsi Hieronymus enuoya aux Carthaginois pour Ambassadeurs, Agatharque, Onesigene, & Hipposthene, auec ordre de faire alliance auec eux à ces conditions, *Que les Carthaginois luy donneroient du secours par mer & par terre ; Que quand auec leurs forces iointes ils auroient chassé les Romains de la Sicile, ils diuiseroient cette Isle de telle sorte, Que le fleuue d'Himere qui la trauerse presque entiere, seroit la borne des Prouinces de l'vn & de l'autre*

Peuple. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez à Carthage, ils communiquerent auec les Carthaginois ; & comme ils les trouuerent disposez à receuoir toutes sortes de conditions, ils acheuerent facilement leur affaire. Cependant Hippocrates & Ephycides, se mirent bien dans l'esprit du ieune Prince, & le diuertirent d'abord en luy comptant comment Annibal estoit venu en Italie, & combien il auoit gaigné de batailles. En suite ils commencerent à luy remonstrer, qu'il n'y auoit personne à qui le Royaume de toute la Sicile appartinst plus legitimement qu'à luy, premierement parce qu'il estoit descendu de Nereys fille de Phyrrhus, que les Siciliens auoient reconnu seul pour leur Chef & pour leur Roy par vne resolution commune, & puis à cause qu'Hieron son ayeul en auoit eu la domination. Ils gaignerent si bien ce ieune Prince par de semblables discours, qu'il n'auoit de la confiance qu'en eux, & ne consideroit point les autres ; Car il estoit vain & leger de sa nature, & alors ces deux personnages auoient enflé sa vanité par les esperances qu'ils luy donnerent.

Ainsi tandis qu'Agatharque faisoit à Carthage les choses que nous venons de dire, il y enuoya d'autres Ambassadeurs, par lesquels il fit sçauoir aux Carthaginois, que toute la Sicile luy

qu'Hieron viuoit, ils retournerent aussi tost à Lilybée. Ainsi ayant alors ingenuëment auoüé, que veritablement ils auoient fait approcher iusques-là leur armée, mais que c'estoit auec dessein de secourir sa ieunesse, & de se tenir prests pour l'aider à conseruer son Royaume, & qu'ils s'étoient retirez aussi-tost qu'on leur eut appris que son Ayeul n'estoit pas mort. Apres que les Ambassadeurs eurent parlé, le ieune Prince repliqua en cette maniere; Souffrez donc aussi maintenant que i'ay desia changé de route, & porté mes esperances du costé des Carthaginois, que ie me conserue mon Royaume.

Les Romains ayant veu où tendoit son inclination, se retirerent sans rien respondre, & dirent toute la chose à celuy qui les auoit enuoyez. De sorte que depuis ce temps-là ils commencerent á l'obseruer & à s'en deffier comme d'vn ennemy descouuert. Ainsi Hieronymus enuoya aux Carthaginois pour Ambassadeurs, Agatharque, Onesigene, & Hipposthene, auec ordre de faire alliance auec eux à ces conditions, *Que les Carthaginois luy donneroient du secours par mer & par terre; Que quand auec leurs forces iointes ils auroient chassé les Romains de la Sicile, ils diuiseroient cette Isle de telle sorte, Que le fleuue d'Himere qui la trauerse presque entiere, seroit la borne des Prouinces de l'vn & de l'autre*

Peuple. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez à Carthage, ils communiquerent auec les Carthaginois ; & comme ils les trouuerent disposez à receuoir toutes sortes de conditions, ils acheuerent facilement leur affaire. Cependant Hippocrates & Ephycides, se mirent bien dans l'esprit du ieune Prince, & le diuertirent d'abord en luy comptant comment Annibal estoit venu en Italie, & combien il auoit gaigné de batailles. En suite ils commencerent à luy remonstrer, qu'il n'y auoit personne à qui le Royaume de toute la Sicile appartinst plus legitimement qu'à luy, premierement parce qu'il estoit descendu de Nereys fille de Phyrrhus, que les Siciliens auoient reconnu seul pour leur Chef & pour leur Roy par vne resolution commune, & puis à cause qu'Hieron son ayeul en auoit eu la domination. Ils gaignerent si bien ce ieune Prince par de semblables discours, qu'il n'auoit de la confiance qu'en eux, & ne consideroit point les autres ; Car il estoit vain & leger de sa nature, & alors ces deux personnages auoient enflé sa vanité par les esperances qu'ils luy donnerent.

Ainsi tandis qu'Agatharque faisoit à Carthage les choses que nous venons de dire, il y enuoya d'autres Ambassadeurs, par lesquels il fit sçauoir aux Carthaginois, que toute la Sicile luy

appartenoit, & qu'il croyoit que c'e-stoit vne chose necessaire qu'ils l'aidassent à conquerir toute cette Isle; mais leur promit en recompense de leur donner du secours pour executer ce qu'ils entreprenoient en Italie. Les Carthaginois n'ignoroient pas combien ce ieune Prince estoit inconstant & leger dans toutes ses resolutions; mais parce qu'ils estoient persuadez par vne infinité de raisons de ne pas abandonner les affaires de la Sicile, ils luy accorderent tout : Et cependant ayant preparé, comme ils l'auoient desia resolu, des vaisseaux & des gens de guerre, ils songerent à faire passer des troupes dans cette Isle. Lors que les Romains en eurent esté auertis, ils enuoyerent encore des Ambassadeurs à Hieronymus, pour le solliciter de ne point rompre le traité qui auoit esté fait entre le Peuple Romain & ses Ancestres. Le Roy tint donc Conseil là-dessus, pour sçauoir ce qu'il feroit en cette occasion; mais ses suiets n'oserent rien dire, redoutant la violence & la temerité de ceux qui auoient alors en main la conduite des affaires. Aristomaque Corinthien, Damippe Lacedemonien, & Autome Thessalien, furent d'auis qu'il demeurast dans l'alliance des Romains. Il n'y eust qu'Andronodore qui dit son auis en cette maniere; Qu'il ne falloit pas laisser passer l'occasion que l'on auoit deuant

les yeux, de conquerir facilement l'Empire entier de la Sicile. Apres qu'il eut parlé, le Roy demanda à Hippocrates de quelle opinion il estoit ; & lors qu'il eut dit qu'il estoit de l'aduis d'Andronodore, il congedia le Conseil, & par ce moyen l'on resolut de faire la guerre contre les Romains. Au reste Hieronymus voulant monstrer son adresse à respondre aux Ambassadeurs, tomba dans cette absurdité, qui non seulement deuoit déplaire aux Romains, mais qui deuoit ouuertement les offencer. Car il dit qu'il demeureroit dans l'alliance des Romains, premierement s'ils luy rendoient tous les deniers qu'ils auoient reçeus d'Hieron son ayeul ; puis tout le bled & les autres choses qu'on leur auoit donnez dés le commencement du traité ; & enfin s'ils cedoient aux Syracusains tout le pays & toutes les villes d'au-deça du fleuue d'Imere. Apres ces propositions le Conseil ayant esté congedié les Ambassadeurs se retirerent, & depuis Hieronymus commença à se preparer à la guerre, leua des troupes, & fit prouision d'armes & de toutes les choses necessaires pour son entreprise.

che. En ſuite tous les Temples luy furent ouuerts, & il y auoit ſur tous les Autels des victimes toutes preſtes, car les Atheniens auoient iugé à propos qu'il y fiſt des Sacrifices ; enfin ils luy rendirent des honneurs plus grands qu'à tous ceux qu'ils auoient iuſques-là reconnus pour leurs bien-faiteurs. Mais pour ne point parler des autres choſes, ils firent appeller vne Tribu du nom d'Attalus, & conſacrerent ſon nom comme celuy de ceux qu'ils eſtimoient leurs fondateurs, & du nom deſquels ils appelloient leurs Tribus. Apres cela le peuple s'eſtant aſſemblé, l'on pria Attalus de venir à l'aſſemblée, mais il s'excuſa ſur ce qu'il ne luy ſeroit pas bien ſeant de ſe monſtrer pour parler luy-meſme des bons offices qu'il auoit rendus à ceux-là meſmes qui l'eſcoutoient. On le pria donc de mettre ſuccinctement par eſcrit les choſes dont il croyoit qu'on deuoit parler dans l'aſſemblée touchant l'eſtat des affaires preſentes. Le Roy ayant fait ce qu'on luy auoit demandé, les premiers des Atheniens porterent au peuple ſa lettre, qui contenoit comme vne narration des premiers bien-faits que les Atheniens auoient reçeus de luy ; en ſuite le dénombrement des choſes qu'il auoit faites en ce temps-là contre Philippes ; & enfin vne exhortation à faire la guerre contre ce Prince, auec vne pro-

testation que s'ils ne monstroient presentement auec les Rhodiens, les Romains, & luy mesme, de la haine contre Philippe, & qu'apres auoir laissé passer cette occasion, ils voulussent auoir part à la paix qui auroit esté faite par les autres, ils n'y pourroient estre reçeus. Quand on eut fait la lecture de cette lettre, le peuple monstra de la disposition à declarer la guerre, & pour les raisons qui estoient dans cette lettre, & à cause de la bien-veillance qu'il auoit pour Attalus. Mais apres que les Ambassadeurs des Rhodiens eurent parlé, & dit beaucoup de choses pour porter les Atheniens à cette guerre, on la resolut d'vn commun consentement contre Philippe. L'on ordonna aussi beaucoup de choses pour honorer les Rhodiens. L'on enuoya à Rhodes vne Couronne en consideration de la vertu de ce peuple; l'on donna à tous les Rhodiens les mesmes priuileges qu'auoient les Citoyens d'Athenes, parce qu'ils auoient rendu aux Atheniens leurs vaisseaux auec ceux qui estoient dedans. Ainsi les Ambassadeurs des Rhodiens ayant fait ce qu'ils desiroient, cinglerent vers Clo & les autres Isles, & s'en retournerent à Rhodes.

IV.

Demandes des Romains enuoyées à Philippe en faueur des Grecs & d'Attalus.

TANDIS que les Ambassadeurs des Romains estoient à Athenes, Nicanor Capitaine de Philippe, fit des degasts iusques à l'Academie dans les terres de cette ville. Mais les Romains apres luy auoir enuoyé vn trompette, luy parlerent, & luy demanderent qu'il renonçast au party de Philippe. Qu'au reste les Romains luy donnoient auis de ne faire iniure à pas vn des Grecs; Qu'il rendist raison deuant les Iuges equitables des outrages qu'Attalus auoit reçeus; Que s'il consentoit à cela, il pouuoit viure en paix auec les Romains; mais que s'il n'y consentoit pas, il esprouueroit le contraire. Et apres les auoir oüy parler, Nicanor se retira. Au reste les Romains tindrent les mesmes discours aux Epirotes, en costoyant cette contrée; & à Aminander lors qu'ils furent descendus dans l'Athamanie, & aux Etoliens, à Naupacte, & à Egium. Et apres auoir fait sçauoir toutes ces choses à Philippe par Nicanor, ils allerent trouuer Antiochus & Ptolemée pour accommoder leurs differens,

V.

Ambassades des Romains & des Achayens aux Rhodiens.

APRES qu'on eut pris la ville d'Abyde, il arriua à Rhodes des Ambassadeurs des Achayens, pour persuader au peuple de faire la paix auec Philippe. Cependant comme il vint de Rome des Ambassadeurs, & qu'ils dirent qu'il ne falloit point traiter auec Philippe sans en communiquer aux Romains, le peuple fut d'auis qu'on eust esgard aux Romains,& que l'on fist estat de leur alliance & de leur amitié.

VI.

Commencement de la haine qui nasquit entre les Romains & les Etoliens, apres la bataille donnée aupres des Cynoscephales.

Assemblée de Flaminius & de tous les alliez pour deliberer de la paix.

Assemblée des mesmes, & du Roy Philippe, où l'on demeura d'accord de la paix malgré les Etoliens.

TITVS Flaminius haïssoit l'auarice des Etoliens, & la passion qu'ils auoient pour le butin. D'ailleurs, il ne vouloit pas laisser les Etoliens Maistres

de la Grece, apres auoir osté la domination à Philippe; outre cela leur presomption & leurs brauades luy déplaisoient, ayant sçeu qu'ils s'attribuoient l'honneur de la victoire qui estoit dû aux Romains, & qu'ils publioient par toute la Grece leurs glorieuses actions. C'est pourquoy il agissoit superbement auec eux dans les conferences, il ne leur parloit point des affaires publiques, & executoit ses desseins par luy mesme & par ses amis. Comme ils estoient donc ensemble en assez mauuaise intelligence, il vint des Ambassadeurs de la part de Philippe, Demosthene, Cycliades & Lymnée; & apres que Flaminius leur eut parlé assez long-temps en presence des Colonnels, il fit vne tresue de quinze iours; & resolut aussi que tandis qu'elle dureroit, il confereroit auec Philippe, & qu'ils traiteroient ensemble des choses qu'il falloit faire. Mais parce que cette conference se fit auec toute sorte de ciuilité, les soupçons que l'on auoit de Flaminius s'augmenterent. Car c'estoit desia vne coustume parmy les Grecs de se laisser gaigner par des presens, & de ne rien faire pour rien. Or comme cela estoit par tout en vsage parmy les Etoliens, ils ne pouuoient se persuader, que le changement de volonté de Flaminius, & que cette affection qu'il tesmoignoit pour Philippe, ne fust pas vn effet de quelques presens, ne sçachant pas les coustumes & la façon

d'agir des Romains. Ils iugeoient par ce qu'ils auroient fait eux mesmes, que Philippe s'estant accommodé au temps, auoit offert beaucoup d'argent à Flaminius, & que Flaminius s'en estoit laissé gaigner. Mais Flaminius ayant pris iour auec Philippe, enuoya en mesme temps des lettres aux alliez, par lesquelles il leur faisoit sçauoir le temps qu'ils viendroient à l'assemblée, & bien tost apres il se rendit au lieu dont on estoit conuenu; c'estoit à l'endroit par où l'on entre dans le Tempé.

Lors que les alliez s'y furent assemblez, le General des Romains les pria de dire chacun leur sentiment touchant les conditions de la paix que l'on feroit auec Philippe. Amynander y dit peu de choses, & parla assez modestement. Il demandoit que chacun eust égard à luy, afin que quand les Romains seroient sortis de la Grece, Philippe ne vinst pas descharger sa colere sur luy seul, parce que toutes les fois que les Macedoniens en auroient la volonté, ils pourroient vaincre facilement les Athamanes qui étoient foibles, & voisins de la Macedoine. Apres luy, Alexandre Etolien, se leua, & loüa Flaminius d'auoir fait vne assemblée des alliez pour traiter de la paix, & de les auoir exhortez de dire librement leur opinion sur ce suiet. Mais au reste il dit qu'il se trompoit entierement, s'il croyoit laisser ou vne paix ferme aux Ro-

mains, ou vne liberté constante à la Grece, la paix ayant esté faite auec Philippe; Que l'vn ny l'autre ne se pouuoit faire; Que s'il vouloit executer les resolutions du peuple Romain, & accomplir les promesses qu'il auoit faites aux Grecs, le seul moyen de finir la guerre auec les Macedoniens estoit de chasser Philippe de son Royaume; Que cela estoit tres-facile, s'il ne laissoit pas eschapper l'occasion qui se presentoit. Il dit enfin beaucoup de choses sur ce suiet auant que de finir son discours. Flaminius prenant aussi tost la parole, dit *qu'Alexandre n'estoit pas bien informé de la volonté ny des intentions du peuple Romain, ny mesme de ce qui estoit vtile aux Grecs; Que quand les Romains faisoient premierement la guerre contre quelques-vns, ils n'auoient pas accoustumé de les ruiner entierement; Qu'Annibal & les Carthaginois en pouuoient seruir d'exemple; Qu'en effet bien que les Romains en eussent reçeu beaucoup d'iniures, neanmoins lors qu'il fut en leur pouuoir de traiter les Carthaginois à leur fantaisie, ils n'exercerent sur eux aucune inhumanité; Que tout de mesme il n'auoit pas eu dessein de faire vne guerre mortelle & irreconciliable contre Philippe, & que si deuant la bataille ce Prince eust voulu faire ce qu'on luy demandoit, on eust fait la paix auecque luy. Qu'il s'estonnoit donc comment il se pouuoit faire que s'estant assemblez pour faire la paix, ils montrassent*

maintenant tant d'auersion pour la paix. Est-ce à cause que nous auons vaincu dit-il ; *Certes il y auroit en cela vn extréme aueuglement. Il faut que les hommes courageux soiẽt ennemis de leurs ennemis dans les combats & dans les batailles, & qu'ils y fassent voir de la colere ; & que s'ils ont du desauantage, ils monstrent de la generosité, & de la constance ; mais quand ils ont remporté la victoire, il faut qu'ils monstrent de la douceur, de la moderation, de l'humanité, au lieu de faire ce que vous me conseillez maintenant. Au reste, il est vtile aux Grecs d'abaisser le Royaume de la Macedoine, mais non pas de le ruiner entierement ; Qu'autrement toute la Grece seroit bien tost exposée aux iniures des Thraces & des Gaulois, comme il estoit souuent arriué. Enfin il dit qu'il luy sembloit à propos, & à tous les Romains qui estoient presens, qu'apres qu'ils auroient consulté le Senat, on accordast la paix à Philippe, s'il faisoit les choses que les alliez luy auoient demandées ; Qu'il estoit en la disposition des Etoliens de deliberer entr'eux là dessus.* En suite Pheneas ayant voulu remonstrer que tout ce qu'on auoit fait iusques-là estoit inutile, & que quand Philippe seroit sorty du peril present, il recommenceroit bien tost d'autres guerres, Flaminius se leuant de son siege, Cessez Pheneas, luy dit-il en colere, cessez enfin de vous tromper. Ie conduiray de

telle ſorte toute cette affaire, qu'il ne ſera pas en la puiſſance de Philippe, de faire aux Grecs la moindre iniure s'il en auoit la volonté. Ainſi l'on ſe ſepara.

Le lendemain Philippe arriua, & le iour d'apres, l'aſſemblée ſe tint en grand nombre. Philippe y eſtant entré appaiſa auec adreſſe tous les eſprits qui s'eſtoient ſouleuez contre luy. Car il dit qu'il accordoit toutes les choſes que les alliez & les Romains auoient demandées, & qu'il laiſſoit le reſte en la diſpoſition du Senat. Enfin ce diſcours impoſa ſilence à tous les autres. Mais Pheneas Etolien prenant la parole, Pourquoy donc, dit-il à Philippe, ne nous rendez vous pas Lariſſe, Cremaſte, Pharſales, Thebes-Phties, & Echine ? Ie veux bien, reſpondit Philippe, que vous les repreniez. Mais Flaminius dit à cela qu'il n'en falloit rendre qu'vne, & que ce ſeroit Thebes Phties, parce qu'il s'eſtoit approché de cette ville auec vne armée, & qu'elle auoit refuſé de ſe mettre en la protection des Romains, apres luy en auoir fait la propoſition ; Que puis qu'il l'auoit vaincuë en guerre, & qu'elle eſtoit en ſa puiſſance, il luy eſtoit permis d'agir en cela à ſa fantaiſie. Pheneas en teſmoigna de l'indignation, & dit qu'il eſtoit iuſte que les Etoliens repriſſent les villes qui étoient auparauant de leur corps, premierement parce qu'ils auoient fait la guerre ioints auec les Romains, & d'ail-

leurs que c'estoit là l'intention du traité qu'ils auoient fair dés le commencement de leur alliance ; Qu'en effet ils estoient demeurez d'accord que de tout ce qu'on prendroit pendant la guerre, les meubles seroient aux Romains, & les villes aux Etoliens. A quoy Flaminius respondit, que Pheneas se trompoit en l'vne & en l'autre chose ; Que cette alliance auoit esté rompüe, lors que les Etoliens auoient fait la paix auec Philippe, & qu'ils auoient quitté les Romains ; Que s'ils vouloient qu'elle durast encore, il falloit que les Etoliens reprissent & recouurassent, non pas seulement les villes qui s'estoient mises d'elles mesmes sous la protection des Romains, ce que font toutes celles de la Thessalie, mais mesme celles qui auoient este prises de force.

Ce discours de Flaminius plût à tous les autres, excepté aux Etoliens ; & dés lors on vit naistre vn commencement de grands maux. Car de cette dissension, & de cette estincelle il s'alluma bien tost apres vne grande guerre contre les Etoliens & Antiochus. Enfin la principalle raison qui portoit Flaminius à la paix, estoit qu'il auoit appris qu'Antiochus estoit party de la Syrie auec vne armée, & qu'il prenoit son chemin vers l'Europe. C'est pourquoy il apprehendoit que Philippe suiuant l'esperance qui se presentoit, ne fist dessein de deffendre les

villes, & ne continuaſt la guerre, & que cependant il ne vinſt vn autre Conſul, qui auroit la gloire de toutes les choſes qu'il auoit faites. C'eſt pourquoy l'on accorda à Philippe quatre mois de treſue qu'il demanda, & que s'il vouloit donner à Flaminius quatre cens talens comptant, & ſon fils Demetrius, & quelques-vns de ſes amis pour oſtage, il luy ſeroit permis d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Rome, & de ſe rapporter au Senat de toutes choſes. Cela fait, chacun ſe retira de ſon coſté, apres auoir reçeu & donné la foy, que ſi l'affaire de la paix reüſſiſſoit, Flaminius rendroit à Philippe les quatre cens talens auec les oſtages. En ſuite ils enuoyerent tous des Ambaſſadeurs à Rome, les vns pour fauoriſer la paix, & les autres pour s'y oppoſer.

VII.

La paix qu'on auoit faite auec Philippe eſt confirmée à Rome.
On nomme dix Commiſſaires pour accommoder les affaires de la Grece.
Les Achayens demandent au Senat d'entrer dans l'alliance des Romains, mais ils ne l'obtiennent pas.

QVELQVE temps apres que Claudius Marcellus fut entré en charge, les Ambaſſadeurs que Philippe auoit en-

uoyez pour faire le traité, arriuerent à Rome auec ceux des alliez, & les personnes que Flaminius enuoyoit aussi de sa part. Enfin lors que la plus-part eurent parlé dans le Senat, l'on trouua bon de confirmer les conditions de paix dont on estoit conuenu. Mais quand on eut donné au peuple la connoissance de cette affaire, Marcus qui auoit enuie de passer en Grece s'opposa à cette proposition, & fit tous ses efforts pour empescher le traité. Neanmoins suiuant l'auis de Flaminius on confirma la paix. En suite le Senat choisit dix hommes entre les principaux de la ville, & les enuoya en Grece, afin d'accommoder auec Flaminius les affaires des Grecs, & d'asseurer leur liberté. Damoxene Ambassadeur des Achayens parla d'alliance dans le Senat, mais parce qu'il y en eut qui s'opposerent à cette demande, car les Eléens alliez du peuple Romain, dirent qu'ils vouloient disputer la Triphylie aux Achayens, les Messeniens aussi alliez des Romains, Asie & Pyle, & les Etoliens la ville de Phere, on remit cette affaire aux dix hommes dont nous venons de parler. Voila ce qui fut fait alors dans le Senat de Rome.

VIII.

Les Beotiens commencent à quitter le party des Romains.

Brachille est tué par ceux qui fauorisoient les Romains, parce qu'il auoit inclination pour Philippe.

LORS que Flaminius passoit l'Hyuer dans Elatée en Grece, apres la bataille où les Macedoniens furent vaincus aupres des Cinoscephales, les Beotiens voulans faire reuenir leurs gens, qui auoient porté les armes pour Philippe, enuoyerent des Ambassadeurs à Flaminius, pour auoir vn sauf-conduit; & Flaminius à qui Antiochus estoit desia suspect, consentit à leur demande par le desir qu'il auoit d'attirer les Beotiens à son party. Lors qu'ils furent tous reuenus de la Macedoine, ils créerent l'vn d'eux appellé Brachille Beotarque, firent des honneurs aux autres dont on connoissoit l'affection qu'ils auoient pour les Rois de Macedoine, & les esleuerent comme auparauant aux dignitez. Dauantage, ils remercierent Philippe par des Ambassadeurs du retour de leur ieunesse, & oublierent le bon office qu'ils auoient reçeu de Flaminius. Zeuxippe, Pisistrate, & ceux que l'on croyoit partisans des Romains, ne pouuoient souffrir cela, parce qu'ils preuoyoient bien les maux dont on estoit

menacé, & qu'ils craignoient pour eux & pour leurs amis. Car ils ſçauoient aſſurement que quand les Romains ſeroient ſortis de la Grece, & que Philippe qui dans l'adminiſtration de la Republique fauoriſeroit leurs Ennemis, demeureroit puiſſant, ils ne ſeroient iamais en ſureté parmy les Beotiens. Ils allerent donc trouuer Flaminius à Elatée, comme au nom du public, & luy dirent beaucoup de choſes, en luy repreſentant & l'ingratitude de la multitude, & l'auerſion qu'elle auoit pour eux. Enfin leur diſcours paſſa iuſques-là qu'ils ne feignirent point de dire, que ſi on ne donnoit aux autres de l'eſpouuante par la mort de Brachille, les alliez des Romains ne ſeroient iamais en ſureté quand leurs armées ſeroient parties. A quoy Flaminius reſpondit, qu'il ne vouloit point auoir de part à ce deſſein, mais que ſi quelqu'vn le vouloit executer, il n'y apporteroit point d'empeſchement ; & enfin il leur dit qu'ils conferaſſent de cette affaire auec Alexamene Preteur des Etoliens. Zeuxippe luy obeyt, & communiqua ſon entrepriſe à Alexamene, qui y conſentit facilement. De ſorte qu'il choiſit trois ieunes hommes parmy les troupes Etoliennes & Italiennes, auſquels il commanda de tuër Brachille.

IX.

Arrest du Senat touchant la paix, qui fut faite par Flaminius auec Philippe.

Les Etoliens parlent contre cét Arrest du Senat.

Le Crieur public fit la lecture dans les jeux Isthmiques, de l'Arrest du Senat touchant la liberté des Grecs.

Responses que les dix hommes & Flaminius firent aux Ambassadeurs d'Antiochus, de Philippe & des Etoliens.

TANDIS que l'on faisoit toutes les choses que nous venons de dire, il arriua de Rome dix Commissaires pour accommoder les affaires de la Grece. Ils apporterent l'arrest du Senat, touchant la paix qui auoit esté faite auec Philippe, & nous en rapporterons icy les principaux Chefs; *Que tous les Grecs qui habitent dans l'Asie, & dans l'Europe, seront libres, & qu'ils garderont leurs loix & leurs coustumes; Que ceux qui sont sous la domination de Philippe, & que toutes les villes où il a des garnisons, seront données aux Romains auant la celebration des jeux Ihstmiques; Qu'il laisseroit en liberté les villes d'Evrome, de Pedace,*

Pedase, de Bargilie, de Iasse, d'Abyde, de Thase, de Myrine, & de Perinthe, & qu'il en feroit sortir ses garnisons; Que Flaminius escriroit à Prusias ce que le Senat auoit iugé à propos de faire touchant la deliurance des Cianiens; Que dans le mesme temps Philippe rendroit aux Romains, tous les prisonniers & tous les transfuges, tous les vaisseaux couuerts, excepté cinq barques & vne qu'on menoit à seize rames. Dauantage, que Philippe donneroit mille talens, la moitié comptant, & l'autre moitié en dix ans. Lors que cét arrest du Senat eut esté publié dans la Grece, tous les Grecs qui en conceurent de grandes esperances, en tesmoignerent de la ioye; mais les Etoliens fasschez de n'auoir pas obtenu ce qu'ils auoient esperé, parloient secrettement contre cét arrest, disans que l'on verroit en effet qu'il ne contenoit que des paroles; & pour animer ceux qui leur prestoient l'oreille, ils prenoient suiet de la forme dont il estoit conceu, d'en parler en cette maniere. Ils disoient qu'il y auoit deux choses dans cét arrest, qui concernoient les villes où Philippe auoit des garnisons; l'vne par laquelle il estoit ordonné que Philippe retireroit ses garnisons, & qu'il donneroit les villes aux Romains, & l'autre par laquelle on affranchiroit les villes apres en auoir osté les garnisons. Que l'on nommoit celles à qui l'on donnoit la

liberté, & c'estoient celles de l'Asie, & qu'on donneroit aux Romains celles qui estoient en Europe, comme Orée, Eretrie, Chalcis, Demetriade, & Corinthe. Ce qui pouuoit faire voir à tout le monde que les Romains vouloient auoir en leur puissance les chaisnes & les liens de la Grece en la place de Philippe; & que les Grecs par ce moyen changeoient seulement de Maistres, & qu'ils ne recouuroient pas la liberté. Ce sont là les choses que disoient les Etoliens. Flaminius estant party d'Elatée auec les dix Commissaires, trauersa Antycire, & arriua bien-tost apres à Corinthe, où il tint conseil auec eux.

Or dautant que tout le monde parloit de ce que disoient les Etoliens, & que plusieurs y adioustoient foy, Flaminius fut contraint de se seruir de plusieurs raisons, pour instruire ceux qui estoient au Conseil, que s'ils vouloient meriter les loüanges des Grecs, & faire connoistre qu'ils auoient passé la mer non pour aucun interest particulier, mais seulement afin de deliurer la Grece, il falloit sortir de toutes les places, & affranchir toutes les villes où Philippe auoit alors des garnisons. Mais le Conseil y trouuoit cette difficulté, que les dix Ambassadeurs auoient desia traité à Rome sur le suiet des autres villes, & en auoient receu des ordres exprés; mais qu'à cause d'Antiochus on auoit laissé la

liberté au Conseil de disposer de Chalcis, de Corinthe, & de Demetriade, selon que le demanderoit le besoin de la République. Car personne ne doutoit que le Prince dont nous venons de parler n'eust dessein il y auoit desia longtemps sur l'Europe. Enfin Flaminius persuada le Conseil de mettre Corinthe en liberté, & de la donner aux Achayens, & retint l'Acro-corinthe, Demetriade, & Chalcis.

Cela ayant esté ainsi ordonné, comme l'on estoit desia assemblé pour les jeux Isthmiques, & que presque de tous les costez du monde, les plus considerables s'y estoient rendus pour voir ce qui arriueroit, il y couroit plusieurs bruits, & l'on y tenoit quantité de differens discours. Les vns disoient qu'il estoit impossible que les Romains quittassent de certaines places & quelques villes; les autres qu'ils quitteroient les plus renommées, mais qu'ils tiendroient celles qui auoient le moins de reputation, & d'où neantmoins ils pourroient tirer le mesme auantage; & l'on designoit ces lieux en soy-mesme, & dans les conuersations particulieres. Ainsi cette incertitude tenoit les esprits en suspens; & desia l'on estoit assemblé lors que le Crieur public s'auança, & dit à haute voix, apres auoir fait faire silence par vn trompette, *Que le Senat de Rome, & titus Quintius Flaminius Gene-*

ral des Romains, ayant vaincu le Roy Philippe & les Macedoniens vouloient que les Corinthiens, les Phocëens, ceux de Locres, les Eubéens, les Achayens qu'on nomme Phtiotes, les Magnesiens, & les Perrhebes fussent libres & sans garnison, & qu'ils gerdassent leurs Loix & leurs priuileges.

Mais comme aux premieres paroles du Crieur il se fit vn grand applaudissement; quelques-vns n'entendirent pas ce qu'il auoit dit; les autres vouloient encore l'entendre, la pluspart ne pouuoient croire qu'ils l'eussent entendu, & la nouueauté de la chose leur faisoit croire que ce qu'ils entendoient estoit vn songe. Vne partie cria d'vne commune voix, que le Crieur s'auançast auec le trompette, & qu'il repetast ce qu'il auoit dit, chacun comme ie croy, ayant plustost enuie de voir que d'entendre le Crieur, qui disoit des choses qu'ils ne pouuoient croire. Lors qu'il se fut auancé, qu'il eut fait faire silence par vn trompette, que le bruit fut appaisé, & qu'il eut dit les mesmes choses qu'il auoit dites, & de la mesme façon qu'il les auoit desia dites, il se fit vn si grand applaudissement, qu'à peine ceux qui en entendent parler auiourd'huy peuuent-ils se l'imaginer. Enfin apres que le bruit eut cessé personne ne s'amusa à regarder les Atletes, mais tout le monde parlant de ce qui venoit d'estre fait,

les vns en eux mesmes, & les autres auec leurs amis, il sembloit que la ioye les eust mis hors de soy, & qu'elle leur eust fait perdre le sens. Ainsi la réiouissance fut si grande, qu'ayant mesme quitté les ieux, peu s'en fallut qu'ils n'estouffassent Flaminius en venant en foule, les vns pour luy rendre des actions de graces, quelques-vns seulement pour le voir, & les autres pour le salüer, pour luy apporter des Couronnes, & auoir la satisfaction de baiser les mains de l'auteur de leur salut. Mais bien qu'il semble que cette action de grace ait esté iusqu'à l'exez, neantmoins on pourroit dire hardiment qu'elle fut moindre que le bien-fait. Et certes c'estoit vne chose digne d'admiration, que les Romains & Quintius leur General se fussent proposez de n'espargner ny despenses, ny perils pour mettre les Grecs en liberté: C'estoit aussi quelque chose de grand que d'auoir eu des forces esgales à cette entreprise; mais ce fut vne chose plus considerable & plus grande, que la Fortune ne s'opposa point à ce dessein, & que toutes se rencontrerent de telle sorte, qu'on declara par vne seule publication; Que tous les Grecs & de l'Asie & de l'Europe seroient libres & exempts de garnisons, & de tributs, & qu'ils viuroient à l'auenir suiuant leurs Loix & leurs coustumes.

Apres cette solemnité les Romains

firent responſe aux Ambaſſadeurs d'Antiochus auant que de parler aux autres; & leur dirent qu'il n'entrepriſt rien ſur les villes libres de l'Aſie, & qu'il ne leur fiſt point la guerre; Qu'il ſortiſt de celles qui auoient eſté à Ptolemée ou à Philippe auant qu'il les occupaſt. Dauantage, ils leur firent ſçauoir qu'il ne paſſaſt point dans l'Europe auec vne armée, veû que pas vn peuple de la Grece n'eſtoit alors en guerre, & n'eſtoit ſuiet de perſonne. Enfin ils adiouſterent que quelques-vns d'eux iroient trouuer Antiochus. Lors qu'Hegeſianax & Lyſias eurent receu cette reſponſe, ils ſe retirerent. Apres eux on fit venir tous les autres que les peuples & les villes auoient enuoyez, & on leur fit ſçauoir ce que le Conſeil auoit reſolu. Ainſi l'on rendit aux Oreſtiens, qui ſont vn peuple de la Macedoine, leurs Loix & leurs priuileges, parce qu'ils s'eſtoient donnez aux Romains lors que la guerre eſtoit encore allumée, & l'on mit auſſi en liberté les Perrhebes, les Dolopes, & les Magneſiens. Mais outre la liberté qu'ils auoient accordée aux Theſſaliens on leur attribua les Pthiotes Achayens, excepté Thebes, Phties, & Pharſale; car les Etoliens conteſtoient ardamment pour Pharſale, & ſe l'attribuoient par les conditions du premier traité. Cela fut cauſe que le Conſeil remit au Senat à deliberer ſur les choſes que de-

mandoient les Etoliens ; mais on permit que les Phocéens & ceux de Locres fussent comme auparauant de leur corps, & l'on rendit aux Achayens, Corinthe, la Triphylie, & Herée. La plus part des opinions tendoient à donner à Eumenes, Orée, & Eretrie ; mais d'autant que Flaminius ne fut pas de l'auis du Conseil, cela demeura indecis, & quelque temps apres le Senat donna la liberté à ces villes ; & tout ensemble à Caryste. Ils donnerent à Pleurat Lychnis & les Partins, qui estoient des Illyriens, mais qui auoient esté de la domination de Philippe ; & l'on permit à Aminander de garder les Chasteaux qu'il auoit pris pendant la guerre sur Philippe.

Tout cela ayant esté ainsi resolu les dix deputez se separerent. Publius Lentulus alla par mer à Baryslie, & voulut que cette ville fut libre. Lucius Stertinius alla à Hephestre, à Thase, & aux villes de Thrace, où il fit la mesme chose. Publius Villius, & Lucius Terentius allerent trouuer le Roy Antiochus, & Cn. Cornelius Philippe. Il le trouua au Tempé, confera auec luy de beaucoup de choses selon les ordres qu'il en auoit, & luy conseilla d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome pour demander l'alliance des Romains, afin que l'on ne crût pas qu'il eust voulu prendre son temps, & attendre l'arriuée d'Antio-

chus. Le Roy receut ce Conseil auec ioye, & en mesme temps Cornelius alla aux Thermopyles à l'assemblée des Grecs. Il y fit vn grand discours aux Etoliens, par lequel il leur donnoit auis de demeurer dans leur premier sentiment, & de se conseruer soigneusement l'amitié du peuple Romain. Alors vn grand nombre d'entr'eux vindrent trouuer Cornelius, & quelques-vns se plaignirent ciuilement que les Romains ne leur eussent point fait part des fruits de la victoire, & qu'ils ne fussent pas demeurez aux termes du traité qui auoit esté fait d'abord entr'eux. D'autres blasmerent les Romains, & dirent que sans eux ils n'eussent iamais mis le pied dans la Grece, & n'eussent iamais vaincu Philippe. Mais Cornelius ne crût pas à propos de respondre à chaque chose que l'on disoit, il les auertit seulement d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome, & que le Senat leur feroit iustice; ce qu'ils firent suiuant son Conseil. Voila le succez de la guerre que l'on fit contre Philippe.

X.

Arriuée de Lucius Cornelius à la Cour d'Antiochus.

COMME l'entreprise d'Antiochus luy succedoit suiuant son intention, & qu'il estoit desia dans la Thrace, L. Cor-

nelius vint à Selymbrie. Il auoit esté enuoyé Ambassadeur par le Senat pour faire la paix entre Ptolemée & Antiochus.

XI.

Response des Beotiens aux Ambassadeurs de Philippe.

PHILIPPE auoit enuoyé des Ambassadeurs aux Beotiens, qui leur respondirent que quand il seroit venu les trouuer ils delibereroient sur ses demandes.

XII.

Ambassade des Epirotes & des Etoliens à Antiochus.

TANDIS qu'Antiochus estoit à Chalcis, des Ambassadeurs vinrent le trouuer au commencement de l'Hyuer, Charopus de la part des Epirotes, & Callistrate des Eleens. Les Epirotes luy demandoient, qu'ils ne fussent pas engagez auant le temps dans la guerre contre les Romains, parce qu'ils estoient exposez entre l'Italie & la Grece. Que si estant Maistre de l'Epire, il pouuoit les deffendre, & les assurer, ils le receuroient dans leurs villes & dans leurs ports. Mais si pour le present il n'auoit pas resolu d'agir de la sorte, ils croyoient qu'il estoit iuste qu'on leur pardonnast,

s'ils apprehendoient que les Romains ne leur declaraſſent la guerre. Quant aux Eléens ils demandoient au Roy qu'il leur enuoyaſt du ſecours, parce que comme les Achayens auoient reſolu de faire la guerre, ils craignoient d'en eſtre attaquez. Antiochus reſpondit aux Epirotes, qu'il enuoiroit des Ambaſſadeurs pour traiter des choſes qui concernoient l'intereſt public; & enuoya mille hommes de pied aux Eléens ſous la conduite d'Euphane Candiot.

XIII.

Les Etoliens ſont contraints de s'abandonner à la foy des Romains apres la priſe d'Heraclée, & leur auoir enuoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs.

Les Etoliens trompez par le nom de foy ſe laiſſent emporter par la fureur, & rompent les conditions du traité.

Retour de Nicandre qui auoit eſté enuoyé à Antiochus par les Etoliens; & la conference qu'il eut auec Philippe.

LORS que les Romains eurent pris Heraclée, Pheneas Prêteur des Etoliens, conſiderant le peril qui menaçoit l'Etolie, & ſe remettant deuant les yeux,

ce que pouuoient attendre les autres villes, resolut d'enuoyer des Ambassadeurs à Manius, pour demander vne trefve, & enfin la paix. L'on enuoya donc pour cela Archidame, Pantalée & Chalese ; & quand ils furent deuant le Consul Romain ils commencerent vn long discours, mais il les interrompit & les empescha de continuer. Il leur dit qu'il n'auoit pas le loisir de les entendre pour le present, parce qu'il estoit occupé à la distribution du butin d'Eraclée ; & cependant leur ayant donné dix iours de trefve, il promit d'enuoyer Lucius Valerius Flaccus auec eux ; afin d'entendre leurs propositions. Lors que l'on eut fait la trefve, & que Lucius fut arriué à Hypate auec eux, on tint quantité de discours touchant l'affaire presente. Les Etoliens se deffendirent en cette occasion, en representant les anciens seruices qu'ils auoient rendus au peuple Romain. Mais Lucius les interrompant leur dit que cette sorte de deffence n'estoit pas de saison. Car puis qu'ils auoient ruiné les anciens offices de bien-veillance & d'amitié, & qu'vne si grande haine auoit esté allumée par les Etoliens mesme, les premiers seruices n'adoucissoient pas les iniures presentes. C'est pourquoy il leur conseilla de quitter cette sorte de deffence, d'auoir recours aux prieres, & de tascher par ce moyen d'obtenir du Cõsul la grace & le pardon de

leurs fautes. Enfin apres beaucoup de discours ils resolurent d'abandonner leurs affaires à Manius Acilius, & eux mesmes à la foy des Romains, ne sçachant pas la force de ce mot de foy, mais se laissant abuser par cette parole, qui leur faisoit croire que le Consul leur en seroit plus doux & plus fauorable; car ces deux choses s'abandonner à la foy, & s'abandonner à la discretion des victorieux sont la mesme parmy les Romains.

Ainsi les Etoliens enuoierent Pheneas auec Lucius, pour instruire Manius de ce qu'on auoit resolu; & lors qu'il fut venu trouuer le Consul, & qu'il eut deffendu deuant luy les Etoliens, enfin il dit qu'ils auoient resolu de s'abandonner à la foy du peuple Romain. Cela est-il vray, dit Manius, & Pheneas & ceux qui estoient auec luy l'en ayant assuré, le Consul continua; Il faut donc premierement, dit-il, que pas vn Etolien ne passe en Asie, ny comme personne priuée, ny comme personne publique; en suite que vous me liuriez Dicearque, & Menestrate Epirote (il estoit entré dans Naupacte auec vne garnison) & dauantage Aminander & les Athamanes qui l'ont suiuy & nous ont abandonnez. Mais Pheneas l'interrompant, ce que vous nous demandez, luy dit-il, n'est pas iuste, ny de la coustume des Grecs. A quoy respondit Manius, non pas tant poussé par la co-

lere que pour leur faire voir à quelle extremité ils estoient reduits, & leur donner de tous costez de l'espouuante: Quoy donc, petits Grecs, vous me parlez encore de vos coustumes, & lors que vous vous estes abandonnez à ma foy, vous ne parlerez pas de vostre deuoir & de l'affaire dont il s'agit; Si ie le trouue à propos, ie vous feray mettre aux fers. En mesme temps il fit apporter des chaisnes, & leur fit mettre au col vn collier de fer. Pheneas & ceux qui estoient auec luy s'estonnerent de ce procedé, & demeurerent sans parole, comme si la nouueauté de cette auanture leur eust osté l'vsage & du corps & de l'esprit. Mais Lucius & quelques Tribuns qui estoient presens prierent Manius de ne rien faire d'iniurieux aux Etoliens qui representoient en cette occasion le personnage d'Ambassadeurs. Manius consentit à la priere de Lucius, & Pheneas dit alors que pour luy & les Apocletes des Etoliens feroient ce qui leur auoit esté commandé, mais qu'on auoit besoin d'vne assemblée, & du consentement du peuple pour confirmer ce qu'on demandoit. Ainsi Manius donna encore dix iours de tresve que demanda Pheneas, & en mesme temps on se separa. Quand Pheneas fut arriué à Hipate, il exposa dans le Conseil des choisis, qu'ils appellent Apocletes, ce qui auoit esté dit; & lors les Etoliens

ſe remirent leur erreur dans l'eſprit, & à quelle facheuſe condition ils s'eſtoient ſoûmis. Ils iugerent donc à propos d'eſcrire aux villes, & de tenir vne aſſemblée pour deliberer ſur les choſes qu'on leur demandoit.

Mais lors que la multitude eut appris ce qui eſtoit arriué à Pheneas, elle monſtra tant de furie, que perſonne ne voulut s'aſſembler pour deliberer. Cependant outre que la difficulté de la choſe, qui ſurpaſſoit les forces des Etoliens, empeſchoit qu'on ne deliberaſt ſur ce que demandoient les Romains; Nicandre eſtant reuenu de l'Aſie à Phalare dans le Golfe de Malée, d'où il eſtoit party ſur vn vaiſſeau, fit ſçauoir aux Etoliens que le Roy auoit de l'inclination pour eux; & comme il leur dit auſſi ce qu'il leur promettoit à l'aueuir, ils negligerent d'autant plus d'acheuer l'affaire de la paix. C'eſt pourquoy apres que la trefve fut expirée, la guerre demeura entre le peuple Romain & les Etoliens. Au reſte il ne faut pas oublier vne choſe qui arriua à Nicandre. Douze iours apres qu'il ſe fut embarqué, il aborda à Phalare en reuenant d'Epheſe; & y ayant appris que les Romains eſtoient encore à Heraclée, & que les Macedoniens eſtoient partis de deuant Lamie, mais qu'ils eſtoient campez non loing de la ville, il y fit entrer de l'argent par vne adreſſe inouïe. Mais voulant de

nuit paſſer par vne plaine entre les deux camps pour ſe retirer à Hypate, il rencontra vn corps-de-garde de Macedoniens d'elite ; & ayant eſté pris il fut mené à Philippe, qui n'eſtoit pas encore ſorty de table. L'on croyoit que le Roy le feroit punir quand il l'auroit en ſa puiſſance, ou qu'on le liureroit aux Romains pour en faire la punition ; Neantmoins lors qu'on eut appris au Roy cette nouuelle, il donna ordre auſſi toſt que l'on traitaſt bien Nicandre, & qu'on luy fiſt toute ſorte de bon accueil. Quelque temps apres il ſortit de table, & alla luy-meſme le voir ; & puis s'eſtant plaint par vn long diſcours de la folie des Etoliens, qui auoient premierement attiré les Romains dans la Grece, & en ſuite Antiochus, il luy dit qu'ils deuoient au moins alors conſiderer ſon amitié, & non pas ſe trahir eux-meſmes, & inſulter à leurs miſeres. Il l'exhorta de remonſtrer cela aux premiers de l'Etolie ; & apres l'auoir auerty de ſe ſouuenir du bien-fait qu'il receuoit, il le renuoya auec vne eſcorte ſuffiſante, & commanda à ceux qui le deuoient eſcorter de le conduire ſurement iuſqu'à Hypate. Nicandre à qui l'on auoit fait ce bon traitement contre ſon opinion, retourna veritablement alors chez les ſiens, mais il conſerua touſiours de l'amitié pour la Maiſon Royale des Macedoniens. C'eſt pour-

quoy depuis pendant la guerre de Persée, comme il auoit esté sensiblement obligé par ce bon office, il resista lentement, & comme malgré luy aux efforts de ce Prince. Aussi en fut-il tenu pour suspect, & ayant esté accusé pour ce suiet, il fut mandé à Rome, où il mourut.

XIV.

Ambassade des Lacedemoniens au Senat de Rome.

EN mesme temps les Ambassadeurs qui auoient esté enuoyez à Rome de la part des Lacedemoniens, reuindrent à Lacedemone, sans auoir fait les choses dont l'esperance leur auoit fait entreprendre ce voyage. Il s'agissoit des ostages & de quelques bourgades. Pour ce qui estoit des bourgades, le Senat respondit qu'il enuoyeroit des deputez sur ce suiet; Quant aux ostages, qu'il vouloit en deliberer plus à loisir; mais pour ce qui concernoit les bannis, qu'il s'estonnoit que les Achayens ne les renuoyassent pas en leur pays puis que Sparte estoit desia en liberté.

XV.

Indulgence du Senat en faueur de Philippe apres la guerre contre Antiochus.

ENviron en ce mesme temps on receut dans le Senat les Ambassa-

deurs du Roy Philippe, & on leur donna audience. Ils estoient venus pour tesmoigner combien ils auoient monstré de bien-veillance & d'affection aux Romains pendant la guerre contre Antiochus ; & lors qu'on les eut entendus, le Senat dispensa Demetrius de la necessité de demeurer à Rome pour ostage, & promit de remettre aussi le tribut si le Roy gardoit constamment la foy dans la guerre que l'on auoit sur les bras. Il renuoya aussi les ostages des Lacedemoniens, excepté Armenas fils de Nabis, qui mourut depuis de maladie.

XVI.

Coustume des Romains d'ordonner des prieres apres auoir gaigné vne victoire.

Response du Senat aux Etoliens.

APRES la bataille nauale, lors qu'on eut appris la victoire qu'on auoit gaignée, l'on ordonna au peuple de celebrer neuf iours de feste, c'est à dire de faire aux Dieux des Sacrifices pour vn succez si fauorable, & de s'abstenir de toute sorte de trauail. En suite on donna audience à ceux qui auoient esté enuoyez par les Etoliens, & par Manius, & apres qu'on eut dit beaucoup de choses de part & d'autre, le Senat iugea à propos de proposer deux conditions aux Etoliens, ou de laisser au peuple

Romain la disposition d'eux mesme, & de ce qui estoit à eux, ou de donner cõptãt mille talẽs, & d'auoir les mêmes amis & les mêmes ennemis. Enfin les Etoliens ayant demandé que le Senat voulust declarer de quelles choses il falloit que les Romains eussent la disposition sur eux, le Senat ne voulut point se declarer là-dessus. C'est pourquoy ils s'en retournerent sans auoir fait la paix.

XVII.

Ambassade des Atheniens aux Romains pour les Etoliens.

Inquietude des Etoliens sur les conditions que les Romains leur proposoient.

LORS que Manius Acilius assiegeoit la ville des Amphissiens, les Atheniens ayant sçeu leurs miseres, & l'arriuée de P. Scipion l'Affriquain, firent partir des ambassadeurs dont Echedéme estoit le Chef, & leur donna ordre de salüer Lucius Cornelius, & Publius Cornelius freres, & de sçauoir s'il ne se trouueroit point quelque moyen, de donner la paix aux Etoliens. Publius ayant tesmoigné que leur arriuée luy estoit agreable, les traita auec toute sorte de douceur & d'humanité, parce qu'il voyoit qu'ils pouuoient luy estre vtiles dans les choses qu'il auoit alors dans l'esprit. En effet il auoit dessein

d'accommoder les affaires des Thessaliens, ou de les renuoyer entierement, & de passer en Asie s'ils ne vouloiẽt pas faire ce que l'on desiroit d'eux. Car il sçauoit bien que le succez de cette guerre, & la fin de toutes les choses qu'on entreprenoit n'estoit pas que les Romains subiugassent les Etoliens, mais plustost de se rendre Maistre de l'Asie apres auoir vaincu Antiochus. C'est pourquoy il entendit librement les Atheniens parler de la paix, & leur enioignit en suite de sçauoir l'intention des Etoliens. Ainsi les Ambassadeurs d'Athenes apres leur auoir enuoyé quelques personnes, allerent en suite eux-mesmes à Hypate, & parlerent de la paix aux premiers des Etoliens, qui en receurent le Conseil auec ioye. Ils choisirent aussi-tost quelques-vns d'entre-eux pour traiter auec les Romains, & les enuoyerent à Publius Scipion qui estoit campé enuiron à huit mille d'Amphisse. Ils luy firent dire beaucoup de choses pour renoueller la memoire des seruices qu'ils auoient rendus au peuple Romain ; & Scipion leur fit vn meilleur accueil qu'il n'auoit fait auparauant. Enfin apres leur auoir aussi representé les choses qu'il auoit faites en Espagne & en Affrique, il leur fit voir comment il auoit traité auec ceux qui s'y estoient abandonnez à sa discretion, & dit qu'il croyoit qu'il estoit iuste qu'ils s'aban-

donnassent aussi aux Romains. D'abord ceux qui estoient presens crurent que l'on feroit aussitost la paix; mais lors que les Etoliens demanderent à quelles conditions on la feroit, Lucius leur dit que de deux il en falloit choisir vne. qu'ils deuoient s'abandonner auec tous leurs biens à la discretion du peuple Romain, ou payer comptant mille talens, & auoir les mesmes amis & les mesmes ennemis. Les Etoliens qui estoient presens s'indignerent que cette proposition ne respondist pas à la conference qu'ils auoient euë, neantmoins ils dirent qu'ils feroient leur rapport à l'assemblée des Etoliens de ce que l'on leur demandoit.

Ainsi l'on s'en retourna pour consulter sur les choses qui auoient esté proposées, & Echedéme auec les autres Ambassadeurs, & les Apocletes en delibererent. Au reste il estoit impossible d'executer l'vne des propositions à cause de la grande somme qu'on leur demandoit, & qu'ils ne pouuoient payer. Mais l'autre espouuantoit les Etoliens, parce que s'estant desia abandonnez à la foy des Romains, & qu'ayant esté trompez par ce mot de foy ils auoient presque esté mis aux chaisnes. De sorte que parmy tant de difficultez n'ayant pû prendre de resolution, ils enuoyerent les mesmes Ambassadeurs pour demander ou qu'on retranchast quelque chose de

cette somme, ou qu'ils exceptassent de l'autre condition & les femmes, & ceux qui auoient gouuerné la Republique. Ils vindrent donc trouuer Publius, & luy dirent la resolution des Etoliens. Mais Lucius respondit qu'on ne feroit la paix auec eux qu'aux conditions qu'on leur auoit desia proposées, si bien qu'ils s'en retournerent sans auoir rien fait. Echedéme & les autres Ambassadeurs d'Athenes les conduisirent iusqu'à Hypate, & leur conseillerent que puis qu'il y auoit tant d'obstacles qui empeschoient encore la paix, ils demandassent vne tresve, & qu'apres auoir obtenu comme vn delay des maux presens, ils enuoyassent des Ambassadeurs au Senat; Que peut-estre ils obtiendroient ce qu'ils demandoient; Qu'autrement ils attendissent l'occasion; Que leur fortune estoit en tel estat qu'elle ne pouuoit estre pire, mais qu'elle pouuoit aisément deuenir meilleure. Les Etoliens embrasserent ce conseil des Atheniens, & enuoierent des Ambassadeurs pour demander six mois de tresve, afin d'enuoyer cependant des Ambassadeurs au Senat. Publius qui donnoit toutes ses pensées à la guerre de l'Asie, persuada facilement Lucius son frere de consentir à la demande des Etoliens; & lors qu'on eut fait le traité, Manius Acilius décampa de deuant Amphisse, & apres auoir donné au Consul toute

l'armée, & les preparatifs de guerre, il partit aussitost de la Prouince auec les Tribuns militaires.

XVIII.

Ambassade des Phocéens à Seleucus fils d'Antiochus.

EN ce temps-là comme les Magistrats des Phocéens auoient quelques soupçons de la multitude à cause de la necessité des bleds, & des pratiques de quelques-vns qui attiroient le peuple dans le party d'Antiochus, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Seleucus fils d'Antiochus, qui n'estoit pas esloigné de leurs frontieres. Ils le prierent de ne point approcher de leur ville, parce qu'ils auoient resolu de se tenir en repos, & d'attendre l'issuë de la guerre entiere pour faire en suite ce qu'on leur demandoit. De ces Ambassadeurs, Aristarque, Cassandre, & Rhodon suiuoient le party de Seleucus, & estoient de sa faction; mais Hegias, & Gelias leur estoient contraires, & tenoient le party des Romains. Lors qu'ils furent tous aupres du Roy, Seleucus tesmoigna toute sorte d'amitié à Aristarque, & à ceux de sa faction, mais il mesprisa Hegias & celuy qui estoit de son sentiment. En suite ayant sçeu l'inclination de la multitude, & la necessité du bled, il mena ses troupes vers la

ville ſans auoir rendu de reſponſe, ny conferé auec ceux qui eſtoient venus le ttouuer.

XIX.

Lettres du Conſul Lucius.

EN ce meſme temps il arriua des lettres à Samos, eſcrites à Seleucus & à Eumenes par Lucius Scipion Conſul, & par Publius Scipion. Ils leur donnoient auis par ces lettres de la trefve qu'on auoit faite auec les Etoliens, & de la marche des troupes vers l'Helleſpont. Les Etoliens manderent la meſme choſe à Antiochus, & à Seleucus.

XX.

Alliance entre le Roy Eumenes & les Achayens.

QVANT à la Grece, lors qu'Eumenes eut enuoyé des Ambaſſadeurs dans l'Achaye pour faire alliance, la multitude des Achayens la confirma dans l'aſſemblée, & luy enuoya vn ſecours de mille hommes de pied, & de cent cheuaux ſous la conduite de Diophane Magalopolitain.

XXI.

Le Roy Eumenes enfermé dans Pergame, conseille aux Romains de ne point receuoir la paix, qu'Antiochus offroit.

LE Roy Antiochus auoit fait des courses dans les terres de Pergame; en suite ayant appris qu'Eumenes y estoit, & que non seulement des troupes de mer, mais aussi des troupes de terre s'estoient assemblées, il resolut de faire la paix auec les Romains, Eumenes, & les Rhodiens. C'est pourquoy il décampa & alla vers Elée; & s'estant emparé d'vne eminence vis à vis de la ville, il y mit toutes ses troupes de pied, & logea non loing des murailles de la ville sa Caualerie qui consistoit en plus de six mille cheuaux. De là il enuoya souuent à Lucius dans la ville afin de traiter de la paix. Le General des Romains ayant fait assembler les Rhodiens & Eumenes, leur demanda leur auis touchant cette affaire. Eudemus & Pamphilides ne reietterẽt pas la paix, mais le Roy dit au contraire qu'il n'estoit point honneste de parler de paix, & qu'il estoit impossible de termner alors la guerre. Car, dit-il, le moyen de faire vn traité honneste enfermez comme nous sommes entre des murailles; Mais, continua-t'il, il n'y a pas mesme de raison de la faire. En effet si nous n'at-

n'attendons pas le Conſul, pourrons-nous confirmer le traité dont il s'agit ſans l'authorité de perſonne. Dauantage, quand meſme l'on auroit toute ſorte d'eſperance de faire la paix auec Antiochus, l'on ne renuoyra pas les troupes de mer & de terre, que le Senat & le peuple Romain n'ayẽt confirmé ce que l'on aura fait icy. Mais tandis qu'on attendra leurs ordres, il faudra donc que les troupes paſſent l'Hyuer en ce païs, & qu'elles eſpuiſent les alliez de viures & des autres choſes neceſſaires. D'alleurs ſi le Senat n'approuue pas cette paix; il faudra de nouueau recommencer la guerre, que nous pouuons entierement acheuer. Voila le ſentiment d'Eumenes; & Lucius ſuiuant ſon Conſeil reſpondit à Antiochus qu'on ne pouuoit faire la paix auant l'arriuée du Proconſul. Antiochus ayant reçeu cette réponſe, fit auſſi toſt le degaſt dans les terres des Eléens; Puis pendant que Seleucus ſeiournoit en cette contrée, il continua ſon chemin auec ſes troupes, ſe ietta dans vn païs qu'on appelle Thebes, & comme ce lieu eſtoit abondant en toutes ſortes de butin, il y enrichit ſon armée par le butin qu'elle y fit.

XXII.

Antiochus & les Romains enuoyent en mesme temps demander l'alliance de Prusias, & les Romains l'emportent sur Antiochus.

APRES l'expedition dont nous auons parlé, Antiochus vint à Sardes, & enuoya de là à Prusias pour le solliciter de faire alliance aueque luy. Veritablement Prusias y auoit autrefois quelque sorte d'inclination, car il apprehendoit que les Romains ne passassent en Asie pour y faire des conquestes. Mais depuis qu'il eut reçeu des lettres des deux Scipions, il fut deliuré de sa crainte, & par de puissantes coniectures il preuint l'euenement de la guerre. En effet Publius s'estoit seruy dans ses lettres de quantité de raisons euidentes & fortes pour gaigner sur luy de la croyance, & luy remonstra que loing que le peuple Romain eust iamais osté à aucun Roy legitime son Royaume & son pouuoir, il en auoit fait Rois quelques-vns qui ne l'auoient iamais esté, & auoit augmenté le Royaume des autres. Il apportoit pour exemple Indibilis & Colchas en Espagne, Massinisse en Affrique, Pleurat en Illyrie; & faisoit voir que de Princes peu considerables & mesprisez, le peuple Romain auoit fait en sorte qu'on les respectoit comme de

grands Rois. Il luy parloit aussi de Philippe, & de Napis Prince de la Grece; Qu'encore que l'vn eust esté vaincu en guerre & reduit à la necessité de donner des ostages & de payer des Tributs; neantmoins parce qu'en ce temps-là il auoit donné quelque petit tesmoignage d'affection, on luy auoit rendu son fils & tous les ostages qui estoient auec luy à Rome; Que mesme on auoit diminué le tribut, & qu'on luy auoit rendu beaucoup de villes qui auoient esté prises pendant la guerre. Qu'il auoit esté en la puissance du peuple Romain de ruiner entierement Nabis; Que neantmoins il luy auoit pardonné, encore que ce fust vn Tyran, & qu'on s'estoit contenté selon la coustume d'en prendre des ostages comme estant des liens de fidelité & de foy. Les Scipions inuitoient donc Prusias par leurs lettres de considerer toutes ces choses, & que sans apprehender de perdre son Royaume, il embrassast le party du peuple Romain, & que peut-estre il ne s'en repentiroit iamais. Ces lettres firent entierement changer Prusias. En suite on luy enuoya des Ambassadeurs dont C. Lucius estoit le Chef, & apres auoir conferé auec eux, il se retira entierement du party d'Antiochus, qui alla à Ephese se voyant priué du succez de son esperance. Or comme il iugeoit qu'il n'y auoit point d'autre moyen

d'empescher de passer les troupes de terre des ennemis, & de détourner de l'Asie la guerre qui la menaçoit, que de se rendre Maistre de la Mer, il resolut de donner vne bataille nauale.

XXIII.

Antiochus espouuanté de voir les Romains en Asie, leur enuoye des Ambassadeurs pour faire la paix.

Grand soin des Romains d'obseruer dans les Sacrifices, les coustumes du pays, quand mesme ils sont en quelque expedition.

Propositions d'Antiochus enuoyées au Conseil, & à Scipion en particulier.

APRES que les Romains eurent remporté la victoire sur mer, ANTIOCHUS qui seiournoit à Sardes, & qui cependant laissoit passer l'occasion par sa lenteur, ayant appris que les ennemis auoient passé l'Hellespont, perdit courage, commença à desesperer de ses affaires, & resolut d'enuoyer des Ambassadeurs aux Scipions pour leur demander la paix. Il choisit pour cét employ HERACLITE Bisantin, & l'enuoya auec ces ordres; Qu'il quitteroit Lampsico, Smirne, & Alexandrie qui auoient donné occasion à la guerre, & que s'il

y auoit quelques villes dans l'Etolie, & dans l'Ionie, que les Romains voulussent retirer de la domination Royale, parce qu'elles auoient pris son party dans la guerre presente, il estoit prest aussi de les rendre; Qu'outre cela il rendroit la moitié des frais de la guerre, qu'on auoit faite contre luy. Il donna donc charge à Heraclite de faire ces offres dans la conference qui se tiendroit publiquement; & y adiousta d'autres choses pour dire en particulier à Publius Scipion que nous ferons voir en suite. Lors que cét Ambassadeur fut arriué dans l'Hellespont, & qu'il y eut trouué les Romains qui y auoient campé aussi-tost qu'ils eurent passé la mer, il s'en rejouït d'abord, parce qu'il croyoit voyant qu'ils estoient en repos, & qu'ils n'auoient rien entrepris depuis qu'ils estoient passez en Asie; que cela luy seruiroit beaucoup à obtenir ce qu'il demandoit. Mais ayant aussi-tost appris que Publius estoit encore de l'autre costé de la mer, il crût que ses affaires n'alloient pas bien, parce qu'il esperoit beaucoup en luy. Or la raison pourquoy l'armée estoit campée, & que Publius n'y estoit pas, c'est qu'il estoit Salien, & que comme nous auons dit autre part, quand nous auons parlé des institutions des Romains, le College des Saliens estoit l'vn des trois, par qui principalement les Sacrifices se font à Ro-

me; & au reste c'est vne coustume parmy eux, que les Saliens ne sortent point du lieu où ils se rencontrent au temps de cette solemnité. Publius fut donc alors par cette raison obligé de demeurer où il estoit, car quand on passa l'Hellespont c'estoit le temps de cette Ceremonie, qui fut cause qu'il demeura en Europe separé de l'armée; Que mesme l'armée n'alla pas plus loing apres son passage, & que pendant qu'on attendoit Scipion on ne pût rien faire de ce qu'il eust esté besoin.

Mais lors qu'il fut arriué, on fit venir Heraclide dans le Conseil, où il exposa ses ordres; & dit qu'Antiochus quitteroit aux Romains Lampsico, Smyrne, & Alexandrie, & toutes les villes qui auroient tenu leur party pendant cette guerre dans l'Etolie, & dans l'Ionie; & qu'outre cela il payeroit la moitié des frais qu'on y auoit faits. Il dit aussi beaucoup de choses qui tendoient à la mesme fin, en exhortant les Romains de se souuenir qu'ils estoient hommes; Qu'ils ne deuoient point trop tenter la fortune, ny vouloir estendre leur Empire iusqu'à l'infiny; Qu'ils songeassent plustost à le borner par les frontieres de l'Europe; Qu'il seroit encore bien grand & au dessus de l'opinion des hommes, parce que personne n'en auoit iamais eu de plus grand; Que si outre cela ils vouloient encore auoir vne partie de l'Asie,

ils en determinassent eux-mesmes, & que le Roy estoit prest de faire toutes les choses possibles. Apres qu'il eut parlé de la sorte, le Consul luy respondit en ces termes de l'auis du Conseil, Qu'il estoit iuste qu'Antiochus payast non seulement vne partie des frais de cette guerre, mais la somme entiere, parce qu'il auoit esté cause de la guerre, & non pas les Romains; Qu'il estoit iuste aussi non seulement d'affranchir les villes qui sont dans l'Eolie, & dans l'Ionie, mais qu'il abandonnast toute la domination qu'il auoit au deça du mont Taurus. Mais comme ce que l'on demandoit excedoit de beaucoup les ordres de l'Ambassadeur, il tint ce qu'il auoit dit comme s'il n'eust point esté dit, & depuis il n'alla plus dans le Conseil. Neantmoins il rendit en particulier de grands deuoirs à Publius, & enfin lors qu'il eut trouué l'occasion il luy dit les ordres secrets qu'il auoit reçeus d'Antiochus. Premierement que le Roy luy rendroit son fils sans rançon, car au commencement de cette guerre le fils de Scipion auoit esté pris & amené à Antiochus. Dauantage, qu'Antiochus estoit prest de donner à Scipion tout autant d'argent qu'il en voudroit, & de luy faire part de toutes les richesses de son Royaume s'il faisoit faire la paix aux conditions proposées.

Publius Scipion respondit à cela,

qu'il acceptoit l'offre qu'on luy faisoit de son fils, & qu'il luy auroit de grandes obligations s'il executoit sa promesse ; Que pour les autres choses il se trompoit, & qu'il n'auoit pas pris le chemin qu'il deuoit prendre, non seulement dans cette conference particuliere, mais lors qu'il auoit parlé dans le Conseil. Car si Antiochus auoit proposé ces conditions, lors qu'il estoit encore Maistre de Lysimachie, & du passage de la Chersonnese, il eust facilement obtenu ce qu'il demandoit ; Que tout de mesme si apres auoir abandonné ces lieux il fust venu auec vne armée comme pour empescher le passage, & qu'il eust demandé les mesmes choses par des Ambassadeurs, il eust pû obtenir ce qu'il auoit demandé ; Que maintenant qu'il auoit laissé entrer les troupes en Asie, & qu'il s'estoit laissé enchaisner, tous les Ambassadeurs qui viendroient de sa part demander la paix à conditions esgalles seroient iustement refusez & priuez de leurs esperances. Il luy donna donc auis de penser mieux à ses affaires, & de considerer sa fortune presente ; Que pour la deliurance de son fils, il luy promettoit de luy donner vn Conseil qui seroit digne d'vn si bon office. En effet il l'exhorta de ne refuser aucune condition de paix, de suiure les Romains en quelque lieu qu'ils le voudroient appeller, & de s'em-

pescher enfin par toutes sortes de moyens de faire la guerre contre le peuple Romain. Apres cette conference Heraclides s'en retourna & alla trouuer le Roy, à qui il dit exactement toutes ces choses. Mais Antiochus s'imaginant qu'il ne luy pourroit rien arriuer de plus fascheux quand mesme il auroit esté vaincu, ne songea pas dauantage à la paix, & fit de tous costez des preparatifs de guerre.

XXIV.

Conditions ausquelles Antiochus fait la paix auec les Romains.

APRES que les Romains eurent remporté la victoire sur le Roy Antiochus, & aussi-tost qu'on eut pris Sardes & d'autres places, Musée arriua ayant esté enuoyé Ambassadeur de paix par Antiochus. Il fut fort bien reçeu par P. Scipion, & dit qu'Antiochus vouloit enuoyer des Ambassadeurs pour traiter de toutes choses; il demanda donc vn passe-port pour ceux qui deuoient venir, & l'ayant obtenu il s'en retourna. Quelques iours apres Antiochus enuoya pour Ambassadeurs Zeuxis Gouuerneur de la Lydie, & Antipater fils de son frere. Mais ils firent en sorte de voir auparauant le Roy Eumenes, craignant qu'il ne fût porté à leur nuire à cause des anciennes querelles. Ainsi

l'ayant trouué plus doux & plus moderé qu'ils ne pensoient, ils firent leurs efforts pour auoir bien-tost audience. Apres qu'ils l'eurent obtenuë ils dirent quantité de choses pour exhorter les Romains d'vser genereusement de leurs prosperitez; & remonstrerent que la clemence & l'humanité ne seroient pas si vtiles à Antiochus qu'aux Romains mesmes, puis que la Fortune leur auoit desia donné l'Empire & la domination de toute la terre. Au reste le premier but de cette Ambassade estoit de voir ce qu'il falloit faire pour auoir la paix & l'amitié du peuple Romain. Or comme on auoit desia deliberé sur ce suiet, ceux qui estoient du Conseil dirent à Publius qu'il fist sçauoir ce qui auoit esté resolu là-dessus, & alors Publius parla de la sorte. *Que iamais apres vne victoire les Romains n'auoient esté inexorables à leurs ennemis; qu'ils receuroient donc maintenant la mesme response qu'on leur auoit faite, lors qu'ils vinrent à l'Hellespont auant qu'on eust donné la bataille; Qu'il falloit qu'ils abandonnassent entierement l'Europe, & tout ce qui estoit de l'Asie au deça du mont Taurus; Qu'ils donneroient pour les frais de la guerre quinze mille talens Euboyques, cinq cens comptant, deux mille cinq cens lors que le peuple Romain auroit confirmé la paix, & les douze de reste en douze ans, tous les ans vn; Qu'ils rendroient à Eume-*

nés quatre cens talens qu'ils luy deuoient encore, & le reste du bled qui se trouueroit estre deû suiuant le traité fait auec ses freres; Qu'outre cela ils liureroient Annibal Carthaginois, Thoas Etolien, Mnasilochus Acarnanien, & auec eux Philon & Eubolidas de Chalcis; Qu'Antiochus en donneroit sur le champ vingt ostages. Voila ce que dit Publius Scipion, suiuant la resolution du Conseil. Antipater & Zeuxis ayant receu ces conditions, chacun trouua bon d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome pour prier le Senat & le peuple Romain d'approuuer la paix, & alors on se retira. Les iours suiuans les Romains enuoyerent l'armée dans les quartiers d'hyuer, & peu apres les ostages ayant esté menez à Ephese, Eumenes & les deputez des Romains se disposerent de partir pour Rome; & les Ambassadeurs des Rhodiens, de Smirne, & presque de tous les peuples, & de toutes les villes qui sont au deça du mont Taurus, se preparerent aussi pour ce voyage.

XXV.

Eumenes & les Ambassadeurs des Rhodiens debattent ensemble dans le Senat touchant quelques villes Greques de l'Asie.

COMME l'esté approchoit desia apres qu'Antiochus eut été vaincu, le Roy Eumenes & les Ambassadeurs d'Antiochus, des Rhodiens & des autres peu-

ples arriuerent à Rome. Car presque tous les peuples de l'Asie, apres la victoire des Romains y enuoyerent des Ambassadeurs, chacun mettant son esperance au Senat Romain. Il les receut auec beaucoup d'humanité & de bon accueil; mais on alla au deuant du Roy Eumenes, & on luy enuoya des presens, & en suite aux Rhodiens. Lors que l'on fut au temps de leur donner audience, l'on fit entrer Eumenes le premier dans le Senat, & on luy dit qu'il demandast sans apppehension & sans estre retenu par la modestie ce qu'il vouloit qu'on luy donnast. Il respondit à cela que s'il deuoit demander quelque chose aux autres, il voudroit en prendre conseil du Senat, afin que l'on ne crûst pas qu'il eust des desirs immoderez, ou qu'il demandast plus que ses seruices ne meritoient. Que maintenant qu'il estoit venu demander vne grace aux Romains, il croyoit que ce seroit le meilleur pour luy de laisser en leur disposition la liberalité qu'ils voudroient faire & à son frere & à luy. En mesme temps vn des plus vieux Senateurs se leua, & dit à Eumenes qu'il demandast sans crainte ce qu'il voudroit, & que le Senat auoit resolu de le gratifier de tout ce qu'il luy seroit possible. Le Roy demeura dans le mesme sentiment, & apres ce combat de ciuilité qui se fit de part & d'autre, il sortit du Temple, & le Senat qui estoit

demeuré consulta sur ce que l'on auoit à faire. Ainsi l'on trouua bon d'exhorter le Roy de dire hardiment le suiet pour lequel il estoit venu, parce qu'il sçauoit bien ce qui pouuoit accommoder son Royaume, & qu'il connoissoit l'Asie mieux que personne.

Cela ayant esté resolu, on le fit rentrer, & quand vn des plus vieux Senateurs luy eut fait sçauoir la volonté du Senat, il fut contraint de dire ce qu'il demandoit, & dit, *Qu'il ne parleroit point de ses affaires, qu'il ne changeroit point de sentiment, & qu'il laisseroit tout en la disposition du Senat; mais qu'il estoit en peine de ce qui appartenoit aux Rhodiens; Que cela luy auoit fait croire qu'il estoit de son deuoir de parler sur ce suiet, Qu'ils estoient là presens pour soustenir l'interest de leur pays auec autant de passion qu'il vouloit soustenir ceux de son Royaume; Qu'au reste leur discours feroit voir quelque chose de contraire à ce qu'ils faisoient; Qu'il seroit aisé de le connoistre; Qu'ils diroient aussi-tost qu'on leur auroit donné audience, qu'ils estoient venus non pas pour vous rien demander, ny pour m'offencer en aucune chose, mais qu'ils auoient esté enuoyez pour demander la liberté des Grecs qui sont en Asie, & qu'au reste cela ne leur sera point si agreable que glorieux pour vous, & conforme à vos actions. Voila donc la couleur qu'ils donneront à leurs discours, mais vous con-*

noistreZ en effet que les choses ont vne autre face. Car si ces villes sont affranchies comme ils vous le demanderont, leur puissence s'en augmentera beaucoup; & la nostre en diminura en quelque sorte. Car le nom de la liberté, & la permission de viure suiuant les Loix que l'on se fera soy-mesme, alienera de nous les esprits, non seulement de ceux qui seront alors affranchis, mais mesme de nos anciens suiets; & la mesme chose les vnira aux Rhodiens. Et certes il est naturel, qu'ayant esté affranchis par les Rhodiens, & leur estant redeuables d'vn si grand bien (car ils se le persuadent de la sorte) ils feront en effet toutes les choses que les Rhodiens en voudront exiger, & ne seront leurs allieZ qu'en apparence. Ie vous prie donc de prendre garde de ne pas trop esleuer quelques-vns des allieZ sans y penser, & d'abaisser les autres sans raison. Voyez aussi que si vous combleZ de vos bien-faits ceux qui ont porté contre vous les armes, c'est monstrer en quelque façon que vous mespriseZ en leur faueur vos anciens amis. Veritablement ie cederay de mes droits à qui que ce soit dans les autres choses sans contestation & sans opiniastreté; mais dans les occasions où il s'agira de vous faire voir de la bien-veillance & de l'amitié, il n'y a personne au monde par qui ie souffrisse d'estre vaincu; & si mon pere viuoit encore il vous diroit les mesmes choses que ie vous dis maintenant. En effet il a esté presque

le premier de tous ceux qui habitent l'Asie & la Grece, qui ayant fait alliance auec vous, l'a inuiolablement gardée iusqu'à l'extremité de la vie, non pas seulement de volonté, mais par des actions & par des effets. Et certes mon pere s'est trouué auec vous dans toutes les guerres que vous auez faites dans la Grece, & vous a donné autant de secours de terre, ou de mer, que pas vn de vos alliez. Il vous a souuent aussi enuoyé des viures, il s'est exposé auec vous dans de grands perils; & enfin lors qu'il sollicitoit les Beotiens pendant la guerre de Philippe d'entrer dans vostre alliance, il mourut dans les trauaux qu'il auoit entrepris pour vous. Pour moy, lors que ie suis entré dans la possession du Royaume, i'ay conserué pour vous la passion & l'amitié de mon pere. Elle estoit si grande qu'il sembloit qu'on ne la pûst surmonter, & neantmoins ie l'ay surmontée par mes actions & par mes seruices, car les affaires m'ont donné plus d'occasions de vous prouuer, comme par le feu, ma fidelité & ma foy. Ainsi lors qu'Antiochus me voulut donner sa fille en mariage, lors qu'il souhaitoit de s'vnir à moy en toutes choses, qu'il me rendoit pour le present toutes les villes qui nous auoient abandonné, qu'il nous promettoit tout pour l'auenir, si nous voulions aueque luy faire la guerre contre vous; Loin de rien accepter de toutes ces choses, nous demeurasmes fermes pour vous, nous allasmes contre Antiochus auec plus de troupes de mer &

de terre que pas vn de vos alliez ; Nous vous aidasmes de viures lors que vous en auiez besoin ; nous nous exposasmes librement pour vous à toutes sortes de perils aussi bien que vos Capitaines ; Enfin nous nous laissasmes enfermer dans la ville de Pergame, & nous y fusmes au hazard de perdre la vie & le Royaume pour monstrer nostre affection au peuple Romain. Mais puis que la plus part d'entre vous ont esté les spectateurs de toutes les choses que i'ay dites, & que vous sçauez bien que tout ce que ie dis est veritable, il est iuste ce me semble, que vous ayez vn soin de nous qui responde à nos seruices. Et à la verité ce seroit vne chose indigne, que Maßinisse qui fut autrefois vostre Ennemy, & qui vint prendre vostre party auec vn petit nombre de Caualerie, ait esté fait Roy par vostre faueur d'vne grande partie de l'Affrique, parce qu'il vous fut fidelle dans la guerre seule des Carthaginois ; que vous ayez rendu Pleurat le plus grand Prince de tous les Princes d'Illyrie, & que vous nous mesprisiez, nous qui vous auons donné du secours aussi bien que nos Ancestres dans vos plus belles entreprises ? Qu'est-ce donc que ie vous demande ? & ce que ie croy iuste d'obtenir de vous ? Ie vous le diray librement, puis que vous m'ordonnez de vous dire ce que ie pense ? Si vous auez dessein de retenir quelque partie du païs qui obeïssoit à Antiochus au deça du mont Taurus, c'est la chose du monde que nous

souhaiterions dauantage. Ainsi nous croirions nostre Royaume plus assuré lors que nous vous aurions pour voisins, & que nous serions appuyez de vostre puissance. Mais si ce n'est pas là vostre intention, & que vous vouliez quitter l'Asie, i'oseray dire, qu'il n'y a personne qui soit plus digne que moy de receuoir de vous les recompenses de la guerre. Mais, dit-on, il seroit plus glorieux d'affranchir les villes qui sont encore auiourd'huy dans la soumission & dans la seruitude; ie suis certes de ce sentiment, si elles n'ont pas eu l'audace de faire contre vous la guerre auec Antiochus. Mais si elles ont osé l'entreprendre, il est beaucoup plus glorieux de remercier vos vrais amis de leurs seruices, que de trauailler pour les interests de ceux qui ont esté vos ennemis.

Apres qu'Eumenes eut assez longtemps parlé, il sortit du Temple, & le Senat le considera & l'entendit auec vn esprit de bien-veillance, & auec intention de le seruir en toutes choses. L'on auoit resolu d'introduire apres luy les Rhodiens; mais parce que quelques-vns de cette Ambassade n'estoient pas presens, l'on appella ceux de Smyrne. Ils dirent beaucoup de choses de la fidelité & de l'affection qu'ils auoient monstrée aux Romains en cette guerre. Et parce que de toutes les villes libres qui sont en Asie, celle-là à la reputation d'auoir gardé plus fidellement sa foy aux

Romains; nous ne croyons pas qu'il soit necessaire de dire icy en particulier le discours qu'ils firent au Senat. Apres eux les Rhodiens entrerent, qui dirent peu de choses de ce qu'ils auoient fait pour les Romains en particulier, & puis ils parlerent de leur pays. *Ils dirent donc que ce leur estoit vne espece de malheur dans cette Ambassade, que la nature des affaires les obligeast à contester contre vn Roy, auec lequel ils auoient amitié en particulier & en general. Mais que ce seroit vne chose glorieuse à leur patrie, & digne du nom Romain que les Grecs de l'Asie fussent affranchis, & qu'ils obtinssent cette égalité de Fortune qui est si agreable à tous les hommes; Qu'il estoit ordinaire que la domination d'vn seul ne pust souffrir cette égalité, & qu'elle souhaitast que tous les hommes, ou pour le moins vn grand nombre, fussent ses suiets; Que neantmoins encore que cela fust ainsi, ils ne doutoient point d'obtenir ce qu'ils demandoient, non pas qu'ils eussent plus de credit qu'Eumenes parmy les Romains, mais parce que ce qu'ils remonstroient estoit plus iuste, & plus vtile à tout le monde; Qu'en effet, si les Romains ne pouuoient reconnoistre les seruices d'Eumenes qu'en luy donnant des villes libres, il seroit difficile de deliberer sur cette affaire. Car ou il faudroit qu'ils eussent peu d'égard à vn amy veritable, ou qu'ils negligeassent ce qui leur seroit glorieux, & qu'ils obscurcissent l'esclat de*

leurs belles actions. Mais si l'on peut trouuer vn remede à cela, de quoy peut-on encore douter? Car comme l'on sert dans vn grand festin, abondamment assez de viandes pour tout le monde, & mesme plus qu'il n'en faut; vous auez entre vos mains pour faire plus de recompenser que vous n'auez de personnes à recompenser. En effet vous pouuez donner à qui vous voudrez la Lycaonie, la Phrygie aupres de l'Hellespont, la Pisidie, la Chersonnese, & tout ce qui est aux enuirons de l'Europe. Vn de ces pays adiousté au Royaume d'Eumenes, le rendra dix fois plus grand qu'il n'est auiourd'huy, & si vous luy donnez tous ces pays, ou seulement quelques-vns, il n'y a point de domination qui soit plus grande que la sienne. Vous pouuez donc, Messieurs, enrichir vos amis, sans rien perdre de la gloire de vostre coustume. Car vous vous proposez vne autre fin de vos actions que les autres. Tous les autres entreprennent la guerre par la passion qu'ils ont de subiuger des peuples, de gaigner des villes, des vaisseaux & des passages. Mais vous auez fait en sorte que vous n'auez que faire de toutes ces choses, puis que vous auez reduit sous vostre puissance tout ce qui est dans l'Vniuers. Dequoy auez-vous donc maintenant besoin? ou qu'est-ce qu'il y a encore à quoy vous deuiez exactement prendre garde? la gloire & la reputation que vous auez aquise par toutes les Nations du monde, qui sont des choses que l'on

gaigne auec plus de peine que tous les autres, & que l'on conserue difficilement. En effet vous auez fait la guerre contre Philippe, & vous auez enduré tout ce qu'on peut s'imaginer de rude & de rigoureux pour la liberté de la Grece, car c'est ce que vous vous estiez proposé, & vous auez remporté ce prix de cette guerre & rien autre chose. Neantmoins vous en estes plus satisfaits que de ces effroyables peines que vous auez exigées des Carthaginois; & c'est sans doute auec raison. Car posseder de l'argent est vne chose commune à tous les hommes, mais l'honneur, la gloire & la louange ne sont des biens propres qu'aux Dieux & aux hommes qui leur ressemblent. Ainsi le plus glorieux de vos ouurages sera la liberté que vous rendrez à la Grece. Si vous continuez dans cette belle carriere de mesme pas que vous auez commencé, vostre gloire sera parfaite: Mais si vous negligez vn si beau dessein, vous perdrez sans doute beaucoup de celle que vous auez desia aquise. Ainsi, Messieurs, comme nous auons conspiré dans cette entreprise auec vous, & que nous nous sommes auec vous sincerement exposéz à de grands combats & à des perils extremes, nous ne cesserons pas encore auiourd'huy de faire le deuoir d'amis; & nous auons bien osé vous auertir franchement de tout ce que nous estimerons vous estre vtile & glorieux; ne considerant autre chose, & n'estimant rien dauantage que nostre de-

uoir. Lors que les Rhodiens eurent acheué leur diſcours, l'on crût qu'ils auoient bien & modeſtement parlé des affaires preſentes. Apres eux l'on fit entrer les Ambaſſadeurs d'Antiochus, Antipater & Zeuxis, qui ne ſe ſeruirent que de prieres; puis le Senat approuua les articles de paix qui auoient eſté faits en Aſie, & quelques iours apres le peuple l'ayant auſſi confirmé, l'on en fit le traité auec Antipater. En ſuite l'on fit entrer dans le Senat les autres qui eſtoient venus de l'Aſie; & ayant eſté promptement oüis on leur fit à tous cette reſponſe; Que le Senat enuoiroit dix deputez pour accommoder les differens qui eſtoient entre les villes. Apres leur auoir reſpondu en cette maniere, on ordonna d'enuoyer dix hommes, en la diſpoſition deſquels l'on remit la conduite & l'adminiſtration des choſes particulieres;& l'on voulut que tous les peuples qui eſtoient autrefois de l'obeyſſãce d'Antiochus, au deça du mont Taurus, fuſſent donnez à Eumenes, excepté la Lycie, & la Carie, iuſqu'au fleuue Meandre, qui appartiendroient aux Rhodiens. Que les villes Greques qui auoient eſté tributaires d'Attalus, le ſeroient auſſi d'Eumenes,& qu'on n'affrãchiroit que celles qui auoient eſté à Antiochus. Apres auoir donné ces ordres aux dix deputez, on leur enioignit auſſi d'aller trouuer en Aſie le Conſul Cneus.

Enfin toutes choſes ayant eſté accommodées, les Ambaſſadeurs des Rhodiens ſe preſenterent vne autre fois dans le Senat, & parlerent de la ville de Sole qui eſt dans la Cilicie. Ils dirent donc que puis qu'ils venoient d'vne meſme origine ils croyoient qu'il eſtoit de leur deuoir de s'employer pour cette ville. Qu'en effet les Soliens eſtoient ſortis d'Argos auſſi bien qu'eux, & que cela eſtoit cauſe qu'il y auoit entre eux comme vne amitié fraternelle; Qu'il eſtoit donc raiſonnable que ceux de cette ville appuyez de la faueur des Rhodiens obtinſſent leur liberté du peuple Romain. Apres qu'ils eurent eſté entendus, les Ambaſſadeurs d'Antiochus furent mandez; & d'abord le Senat leur ordonna de quitter toute la Cilicie. Mais Antipater ne voulut point accepter cette cõdition, & proteſta que c'eſtoit agir contre le traité, & neantmoins le Senat ne laiſſa pas encore de parler de cette ville. Enfin cõme il reſiſta puiſſamment, on le fit ſortir, & l'on appella les Rhodiens, à qui l'on dit cõment leur demande auoit eſté reçeuë par l'Ambaſſadeur d'Antiochus. En ſuite le Senat adiouſta ces paroles, Que ſi cela auoit eſté reſolu par les Rhodiens, le Senat feroit tout pour eux. Apres que les Ambaſſadeurs eurent teſmoigné, que cette affection du Senat leur ſuffiſoit, & qu'ils eurent dit qu'ils ne demandoient rien dauantage, les Soliẽs

demeurerent dans le mesme estat où ils estoient. Lors que les dix deputez, & les autres qui auoient esté enuoyez de l'Asie estoient prés de partir de Rome, Publius Scipion, & Lucius Scipion qui auoient vaincu sur mer Antiochus, aborderent à Brindes, & quelque temps apres ils entrerent en triomphe à Rome.

XXVI.

Amynander ayant esté restably dans son Royaume enuoye à Ephese des Ambassadeurs aux Scipions. Expedition des Etoliens, dans laquelle ils se rendent Maistres d'Amphilochie, d'Aperantie, & de la Dolopie.

Les Etoliens apres la deffaite d'Antiochus, desesperans de leur fortune, employent les Atheniens & les Rhodiens pour adoucir les Romains irritez contre eux.

AMYNANDER Roy des Athamanes, ayant recouuré comme il le croyoit la possession paisible de son Royaume, enuoya des Ambassadeurs à Rome, & aux Scipions en Asie, car ils estoient encore à Ephese. Il les enuoya au reste en partie pour s'excuser qu'il eust esté restably dans son Royaume par les Etoliens, & en partie aussi pour accuser Phi-

lippe; mais il prioit sur tout les Romains de le receuoir dans leur alliance. Les Etoliens s'imaginans auoir trouué vne occasion fauorable de recouurer Amphilochie, & Aperantie, resolurent d'y aller. De sorte qu'apres que Nicandre leur Preteur eut leué vne armeé dans leur païs, ils se jetterent dans les terres d'Aphilochie, & la plus-part s'estant rendus volontairement, ils passerent à Aperantie. Comme cette ville se rendit aussi, ils menerent leurs troupes dans la Dolopie, dont les habitans firent mine d'abord de resister, pour garder leur foy à Philippe. Mais au reste quand ils se representerent ce qui estoit arriué aux Athamanes, & la fuite de Philippe, ils se repentirent de leur resistance, & se ioignirent auec les Etoliens.

Lors que toutes choses eurent succedé aux Etoliens suiuant leur intention, Nicandre remena son armée, s'imaginant auoir assez bien pourueû à la seureté de l'Etolie par la conqueste de ces peuples & de ces places, & qu'il n'y auoit plus d'Ennemis qui pussent faire des courses sur leur frontiere. Mais à peine auoient-ils acheué leur entreprise, glorieux du succés de leurs affaires, qu'on leur apporta nouuelle de la bataille qu'on auoit donnée en Asie, où Antiochus auoit esté entierement deffait; ce qui renouuella leurs inquietudes & leur donna de l'espouuente. Aussi tost qu'il

que Damocle fut reuenu de Rome, & qu'il leur eut rapporté qu'ils auoient encore la guerre, & que mesme Marcus Fuluius Consul estoit desia passé auec vne armée, alors ils se trouuerent en grande peine, ne sçahant à quelles forces ils deuoient auoir recours, & n'ayant aucun moyen de soustenir cette guerre; Ils iugerent donc à propos dans vne si grande extremité de dépescher aux Rhodiens, & aux Atheniens, & de les prier d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome pour faire en sorte de les deliurer des maux qui menaçoient l'Etolie, & d'appaiser la colere des Romains. Ils resolurent aussi d'enuoyer eux mesmes des Ambassadeurs à Rome, & y enuoyerent Alexandre Isien, Pheneas, Charope, Alype d'Ambracie, & Lycope.

XXVII.

Les Romains suiuans le Conseil des Epirotes, assiegent Ambracie.

L'on prend en Epire trois Ambassadeurs des Etoliens; & vne chose arriuée par hazard fauorise l'auarice de l'vn des trois.

IL vint de l'Epire des Ambassadeurs au Consul Romain, & Fuluius tint conseil auec eux touchant son expedition contre les Etoliens. Ils estoient d'auis que l'on assiegeast Ambracie, car en ce

temps là les Ambraciens s'estoient ioints auec les Etoliens ; & les raisons des Ambassadeurs estoient que si les Etoliens en vouloient venir à vne bataille, il y auoit aux enuirons de grandes plaines qui estoient propres pour combattre ; & que si la crainte leur faisoit refuser le combat, il estoit aisé de prendre cette ville ; Que le païs estoit abondant en toutes les choses qui pouuoient seruir à la guerre & à faire des trauaux ; Que le fleuue d'Arethe qui passoit le long des murailles estoit propre pendant la saison (car on estoit en Esté) pour amener toutes les choses necessaires dans vn camp ; & qu'outre cela il seruiroit de deffense aux trauaux. Le Consul approuua ce Conseil des Ambassadeurs, fit aussi tost partir ses troupes, & les mena par l'Epire à Ambracie. Lors qu'ils furent arriuez deuant cette place, comme les Etoliens n'oserent sortir, il fit le tour de la ville pour la reconnoistre, en obserua exactement la situation, & en pressa le Siege auec toute sorte d'ardeur. Cependant les Ambassadeurs Etoliens qui auoient esté enuoyez à Rome, ayant esté pris dans la Cephalie par Sibert fils de Petrat, furent amenez à Charandre. D'abord les Epirotes trouuerent bon de les faire transporter à Bulete, & de les y garder soigneusement. Mais quelque temps apres ils leur demanderent vne rançon, parce qu'ils auoient guerre contre les Etoliens.

Au reste Alexandre Chef de cette Ambassade estoit le plus riche de tous les Grecs. Veritablement les autres n'étoient pas pauures, mais ils auoient beaucoup moins de bien que luy. Du commencement les Epirotes leur demanderent cinq talens, ce que tous les autres ne refuserent pas ; au contraire ils le souhaitoient, comme n'ayant rien de plus cher que leur salut. Mais Alexandre dit qu'il n'en feroit rien, parce que cette somme estoit trop grande ; & passoit les nuits sans dormir, en se plaignant sans cesse qu'il fallût donner tant d'argent. Or les Epirotes preuoyans ce qui pouuoit arriuer, & en inquietude que le peuple Romain sçachant qu'ils auoient retenu les Ambassadeurs qu'on luy enuoyoit, ne leur escriuit pour les mettre en liberté, leur remirent vne pertie de cette somme, & leur demanderent chacun trois talens. Les autres accepterent librement cette condition, & apres auoir donné des cautions ils s'en retournerent chez eux. Mais Alexandre dit qu'il ne donneroit qu'vn talent, & que c'estoit encore beaucoup, & enfin il demeura prisonnier, & prefera son argent à sa liberté, bien qu'il fust desia vieux, & qu'il eust plus de deux cens talens de reuenu. Ie croy mesme qu'il eust plustost abandonné sa vie que de donner trois talens, tant l'auarice & le desir des richesses a de

pouuoir sur quelques-vns. Neantmoins son auarice fut alors fauorisée par le hazard, de sorte que l'euenement fut cause qu'il fut loüé, & que l'on blasma l'impatience des autres. Car quelque temps apres estant venu des lettres de Rome touchant leur deliurance, il profita seul de cette faueur, & fut seul renuoyé sans rançon. Les Etoliens ayant sçeu son auanture choisirént vne autre fois Damotele pour l'enuoyer à Rome en Ambassade. Mais lors qu'il fut arriué à Leucade, ayant esté aduerty que le Consul menoit son armée par l'Epire vers Ambracie, il retourna en Etolie, desesperant du succés de sa legation.

XXVIII.

Apres vn Siege de plusieurs iours, Ambracie est renduë au Consul M. Fuluius.

Le Consul Romain donne la paix aux Etoliens.

Conditions du traité fait auec les Etoliens.

EN ce temps-là les Ambassadeurs des Atheniens & des Rhodiens arriuerent au camp des Romains pour aider les Etoliens à en obtenir la paix. Amynander Roy des Athamanes, ayant reçeu la foy de Fuluius s'y rendit aussi pour tascher de deliurer les Ambraciens des

maux preſens ; car il auoit pour eux vne affection particuliere, parce qu'il auoit paſſé dans cette ville la plus grande partie de ſon exil. Il vint auſſi quelques iours apres quelques Acarnaniens qui amenerent Damotele : Et Cn. Fuluius ayant ſçeu l'accident qui eſtoit arriué à ces Ambaſſadeurs, auoit eſcrit à ceux de Thyrée qu'ils les luy amenaſſent. Ainſi tant de monde s'eſtant aſſemblé, l'on parla auec ardeur de la paix. Amynander ne ceſſoit point, comme il ſe l'eſtoit propoſé d'abord, d'auertir & d'exhorter les Ambraciens de penſer à leur conſeruation, qu'il ne falloit pas aller chercher loing de là s'ils vouloient ſuiure de meilleurs Conſeils. Enfin comme il aprochoit ſouuent de leurs murailles, & qu'il leur parloit ſouuent de ſe rendre, ils trouuerent bon qu'il entraſt dans la ville, & le Conſul Romain le luy permit. Lors qu'il fut entré dans la place, il confera auec les Ambraciens de l'affaire preſente. Cependant les Ambaſſadeurs des Atheniens & des Rhodiens voyoient aſſidûment le General des Romains, & luy dirent beaucoup de choſes pour adoucir ſa colere. Mais quelqu'vn dit à Damotele & à Pheneas, qu'ils rendiſſent leurs deuoirs à C. Valerius, & que cela auanceroit leurs affaires. Il eſtoit fils de M. Leuinus, qui auoit fait alliance le premier auec les Etoliens, & eſtoit frere de mere du Conſul ; jeune homme au reſte courageux &

adroit, & c'estoit principalement par ces qualitez qu'il estoit aimé du Consul. Comme il fust donc prié par Damotele, & qu'il crût que c'estoit particulierement son ouurage de prendre la protection des Etoliens, il employa toutes les forces de son esprit pour destourner de cette Nation les maux qui la menaçoient. Enfin par les soins que chacun en prit, cette affaire eut le succcés que l'on en auoit attendu. Car les Ambraciens persuadez par le Roy s'abandonnerent au Consul Romain, & rendirent la ville, à condition que les Etoliens en sortiroient sans receuoir aucune iniure.

Or Fuluius consentit qu'on fist la paix auec les Etoliens à ces conditions, *Que les Etoliens donneroient comptant aux Romains deux cens talens Euboïques, & trois cens en six années, à payemens esgaux; Qu'ils rendroient dans six mois les prisonniers sans rançon & les transfuges qu'ils auoient chez eux; Que les Etoliens n'auroient aucune ville en leur pouuoir, & qu'ils ne s'establiroient dans aucune, qui depuis que Flaminius auoit passé en Grece, eust esté prise par force par les Romains, ou qui fust entrée volontairement dans leur alliance; Que tous les Cephaleniens ne seroient point compris dans le traité.* Ce sont les principaux articles de cette paix, dont on fit alors, pour ainsi dire, le premier crayon. Mais auant qu'ils fussent confirmez, il falloit que les Etoliens les approuuassent, &

qu'en ſuite on la propoſaſt au peuple Romain. Ainſi les Atheniens & les Rhodiens demeurerent dans le camp en attendant la reſponſe des Etoliens. Et Damotele & ceux qui eſtoient aueque luy eſtant retournez dans l'Etolie, firent ſçauoir aux Etoliens ce qu'ils auoient obtenu. Ils accepterent toutes ces choſes, parce que toutes ces choſes eſtoient au deſſus de leurs eſperances, mais ils conteſterent quelque temps entre eux pour les villes qui auoient eſté de leur corps, & neantmoins ils reçeurent enfin les conditions que l'on leur auoit preſentées. Le General des Romains ayant reçeu Ambracie, laiſſa aller les Etoliens comme on en eſtoit demeuré d'accord, & qu'on en auoit donné la foy, & fit emporter de la ville toutes les ſtatuës, tous les tableaux, & toutes les autres choſes ſemblables, dont on trouua dans cette place vne quantité prodigieuſe, parce que c'eſtoit dans Ambracie que Pyrrhus tenoit autrefois ſa Cour. L'on donna au Conſul vne Couronne d'or du poids de cent cinquante liures.

Cela fait Fuluius paſſa dans le continent de l'Etolie, & s'eſtonna que pas vn des Etoliens ne vint au deuant de luy. Lors qu'il fuſt arriué dans Argos à Amphilochie, à vingt mille d'Ambracie, il y campa; Et Demotele le vint trouuer en cét endroit, & luy montra le decret des Etoliens, par lequel ils auoient approu-

ué la paix, qu'ils auoient obtenuë des Romains. En suite ils se separerent, les Etoliens pour s'en retourner en leur pays, & Fuluius à Ambracie. Quand il y fut arriué il fit passer ses troupes dans la Cephalie, & cependant les Etoliens enuoyerent en Ambassade à Rome Pheneas & Nicandre, afin de traiter de la paix. Car toutes les choses que nous auons dites ne deuoient point auoir de lieu que le peuple Romain ne les eust confirmées. Ainsi ces deux Ambassadeurs ayant pris auec eux ceux des Rhodiens & des Atheniens, partirent pour executer ce qu'ils s'estoient proposé. Mais Fuluius enuoya aussi à Rome C. Valerius, & quelques-uns de ses amis qui auoient fauorisé les Etoliens dans la demande de la paix. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez dans la ville, l'auersion qu'on auoit pour les Etoliens se renouuella par les pratiques de Philippe, qui s'estant imaginé que l'Atamanie & la Dolopie luy auoient esté iniustement ostez par les Etoliens, auoit fait en sorte par ces Ambassadeurs auec ses amis, que le Senat s'irrita contre les Etoliens en sa faueur, & qu'il ne voulut point approuuer la paix. C'est pourquoy quand les Etoliens furent entrez il les escouta negligemment. Mais comme les Ambassadeurs des Rhodiens & des Atheniens parlerent pour eux, il changea de volonté, & l'on entendit fauorablement

les Etoliens, parce que Damis fils d'Icesias dit beaucoup de belles choses, & qu'il apporta vn exemple qui estoit propre pour le suiet & pour le temps.

Il dit donc *que les Romains estoient iustement irritez contre les Etoliens, qui ayant receu de grandes faueurs du peuple Romain, ne leur en auoient donné aucunes reconnoissances ; Qu'au contraire ils auoient attaqué leur Empire, & l'auoient mis comme en peril par la guerre qui auoit esté allumée contre Antiochus. Mais que les Romains ne deuoient pas s'irriter contre toute la Nation en general ; Qu'il arriue la mesme chose à la multitude dans les Republiques, qu'il arriue à la mer ; Qu'en effet la mer est d'elle mesme tranquille, & qu'elle ne fait point de peine à ceux qui en approchent & qui s'y embarquent ; mais que quand elle est esmeuë par la force des vents, & qu'elle est agitée contre sa propre nature, il n'y a rien de plus cruel ny de plus espouuantable ; Qu'il estoit alors arriué la mesme chose aux Etoliens ; Que tandis qu'ils auoient esté dans leur assiette ordinaire, ils auoient par dessus tous les peuples de la Grece témoigné de l'affection pour les Romains, & leur auoient donné du secours dans toutes leurs entreprises ; Mais que depuis que Thoas & Dicearque du costé de l'Asie, & Menestas & Damocrite du costé de l'Europe, auoient pour ainsi dire commencé à souffler, & à esmouuoir la multitude, &*

qu'ils l'auoient obligé de faire & de dire toutes choses contre son inclination, alors, dit-il, *suiuant les mauuais Conseils, les Etoliens ont attiré tant de maux sur eux, par la paßion qu'ils auoient de vous incommoder, & de vous nuire. Vous auez donc suiet de leur estre inexorables; mais il faut que vous ayez pitié de la multitude; que vous vous adoucißiez en sa faueur, & que vous vous persuadiez que le peuple d'Etolie est reuenu en son bon sens. Lors que pour combler vos anciennes faueurs vous y aurez adiousté ce bien-fait, ils surpasseront vne autre fois en affection pour vous tous les autres peuples de la Grece.* L'Ambassadeur Athenien persuada par ce discours de faire la paix auec les Etoliens; & le Senat & le peuple l'ayant trouué bon, l'on confirma les articles de la paix qui contenoient ce qui suit; *Que les peuples de l'Etolie respecteroient sans fraude & sans artifice l'Empire & la maiesté du peuple Romain; Qu'ils ne laisseroient passer sur leurs frontieres & par leurs villes aucune armée, qu'on meneroit contre les Romains ou cõtre leurs alliez, & leurs amis, & qu'ils ne leur dõneroient aucun secours, ou aucun conseil de la part du public; Qu'ils auroient les mesmes amis & les mesmes ennemis, que le peuple Romain; Que si les Romains font la guerre contre quelques-vns, les Etoliens feront aussi la guerre contre les mesmes; Que les Etoliens rendroient les transfuges, & les prison-*

niers Romains, & des alliez, excepté ceux qui ont esté pris vne autre fois en s'en retournant chez eux; ou qui estoient ennemis des Romains au temps qu'ils ont esté pris; Que tous les autres seront rendus aux Magistrats de Corfou, cent iours apres que le traité aura esté signé; Que ceux qui ne comparoistront point, quand chacun sera trouué, seront rendus sans fraude, & ne retourneront point en Etolie apres le traité; Que les Etoliens donneront d'argent comptant qui ne sera pas moins bon que celuy d'Attique, deux cens talens Euboyques au pro-Consul qui est en Asie, s'ils n'aiment mieux donner de l'or pour la troisiesme partie de l'argent, pourueû que pour chaque mine d'argent ils en donnent vne d'or; Que du iour que le traité aura esté signé, ils payeront les six premieres années cinquante talens par an; & qu'ils donneront ordre que cet argent soit apporté surement à Rome; Qu'ils donneront pour six ans quarante ostages au choix du Consul, dont les plus ieunes n'auront pas moins de douze ans, & les plus vieux pas plus de quarente; Qu'on ne prendroit point d'ostages qui fust Preteur ou General de Caualerie, ou Scribe public, ou qui eust desia esté ostage parmy les Romains; Qu'ils auront soin eux mesmes de faire amener les ostages à Rome; Que si quelqu'vn des ostages meurt, ils en donneront vn autre en sa place; Que la Cephalenie ne sera point comprise dans le traité de paix; Que*

* monnoye vallant dix escus.

les terres, que les villes, que les hommes qui auront esté autrefois de la domination des Etoliens; que ceux d'entre eux qui auront esté subiuguez en guerre, ou qui se seront donnez volontairement au peuple Romain pendant le Consulat de T. Quintius, & de Cn. Domitius, ne rentreront point sous la puissance des Etoliens; Que les Eniades seront aux Acarnaniens auec leurs terres & leurs villes. Ainsi la paix fust arrestée; Ainsi les Romains pourueurent aux Etoliens, & par consequent à tous les Grecs en general.

XXIX.

Temps auquel Cn. Manlius Consul fit la guerre contre les Gallo-Grecs.

PENDANT qu'on traitoit à Rome de la Paix avec Antiochus, que l'on y donnoit audience aux Ambassadeurs qui estoient venus de tous les costez de l'Asie, & que la guerre estoit allumée en Grece contre les Etoliens, on la fit aussi en Asie contre les Gallo-Grecs, & i'en diray les commencemens.

XXX.

Moagetes Tyran de Cibyre ne peut presque se laisser persuader à donner de l'argent pour sa propre conseruation.

MOAGETES estoit Tyran de Cibyre, homme cruel & artificieux;

Neantmoins lors que le Conſul Romain approcha, il enuoya des Ambaſſadeurs à C. Heluius qu'on avoit deputé pour le ſonder, & le fit prier qu'on ne pillaſt point ſes terres; Qu'il eſtoit amy du peuple Romain, & tout preſt d'executer ſes ordres, & en faiſant faire les remonſtrances il fit preſenter vne Couronne d'or du poids de quinze livres. Surquoy Heluius luy promit qu'on ne feroit point de deſordre dans ſes terres, mais il luy enjoignit d'enuoyer des Ambaſſadeurs au Conſul qui le ſuivoit avec une armée, & de traiter avec luy. Ainſi Moagetes luy ayant envoyé ſon frere auec ſes Ambaſſadeurs, Cneus qui les rencontra en chemin, leur parla rudement & auec menaces, & dit que Moagetes non ſeulement auoit montré qu'il auoit plus d'auerſion pour le peuple Romain que tous les autres Princes de l'Aſie, mais qu'il auoit employé ſes forces pour ruiner entierement l'Empire Romain; Que cela eſtoit cauſe qu'il eſtoit plus digne de reprimende & de chaſtiment que de l'amitié des Romains. Les Ambaſſadeurs eſtonnez de cette colere du Conſul, ne luy expoſerent point leurs autres ordres, ils luy demanderent ſeulement qu'il vouluſt conferer auec Moagetes, & ayant obtenu cela, ils retournerent à Cibyre. Le lendemain le Tyran ſortit auec ſes amis. Il eſtoit veſtu aſſez ſimplement, & accompagné

de peu de monde, & apres auoir parlé de ses affaires, & s'estre plaint de sa pauureté, & de celle de son païs, il pria Cneus de receuoir quinze talens ; & au reste il auoit sous sa domination les villes de Cybire, de Sylée, & d'Alinde. Mais Cneus s'estonnant de son impudence, luy respondit que s'il ne vouloit librement & de bon cœur luy compter cinq cens talens, non seulement il feroit piller ses terres, mais qu'il assiegeroit sa ville, & la donneroit au pillage. Ainsi Moagetes espouuanté du mal dont il estoit menacé, pria le Consul de s'adoucir, & adiousta peu à peu quelque chose à la somme qu'il auoit offerte. Enfin il obtint sur le Consul qu'on se contenteroit de cent talens, & de dix mille mines de bled, & qu'il seroit reçeu dans l'amitié du peuple Romain.

XXXI.

Ce que fit Manlius dans la Pamphylie & dans la Carie, pendant qu'on faisoit la guerre contre les Gallo-Grecs.

AV temps que Cneus Manlius passa le fleuue que l'on appelle Colobate, il luy vint des Ambassadeurs d'vne ville appellée Isonde, qui le prierent de luy donner du secours, parce que ceux de Telmesse, ioints auec ceux de Philomelie, auoient fait dans leurs terres toutes sortes d'actes d'hostilité ; qu'ils auoient

pillé leur ville, & qu'alors ils assiegeoient leur Citadelle, où tous les habitans s'étoient retirez auec leurs enfans & leurs femmes. Cneus leur promit toute sorte de secours, & prenant pour vn gain cette occasion, il mena son armée vers la Pamphilie, & lors qu'il fut proche de Telmesse, il fit amitié auec les habitans de cette ville. En suite ayant reçeu dans la Pamphilie, les Ambassadeurs des autres villes, & leur ayant persuadé dans les conferences qu'il eut auec eux, les mesmes choses que nous auons dites, il fit leuer le Siege d'Isonde, & continua son chemin contre les Gallo-Grecs.

XXXII.

Progrés de l'expedition contre les Gallo-Grecs.

La ville de Cyrmase ayant esté prise auec vn grand butin le Consul partit; & comme il alloit le long des marescages, il arriua des Ambassadeurs de Lysinoé, qui s'abandonnerent eux & leur ville à la discretion des Romains. Apres les auoir reçeus, il passa dans les terres de Sagalasse, & y ayant fait vn grand butin il attendit la resolution que prendroient les habitans. Quelque temps apres il en vint des Ambassadeurs, & les ayant reçeus auec vne Couronne d'or de cinquante talens, vingt mille mesures d'orge, & autant de bled, il donna la paix à ceux de Sagalasse.

XXXIII.

Eposognat Prince des Gaulois va en vain en Ambassade aux autres Princes de la mesme Nation.

CN. Manlius General des Romains, enuoya des Ambassadeurs à Eposognat, l'vn des Princes des Gallo-Grecs, afin qu'il allast luy mesme en Ambassade aux autres Princes de cette Nation. Mais Eposognat enuoya au Consul, & le pria de ne point se haster de partir, & de ne pas attaquer les Gaulois Telistobogiens; Qu'il iroit luy mesme trouuer leurs Rois, qu'il se promettoit qu'ils rechercheroiẽt par son Conseil l'amitié des Romains, & qu'il leur persuaderoit de ne pas refuser des conditions honnestes. Quelque temps apres, tandis que le Consul estoit campé aupres d'vne petite ville appellée Gordie, il vint des Ambassadeurs de la part d'Eposognat, qui luy apprirent qu'il auoit parlé aux Rois des Gaulois, mais qu'il n'auoit iamais pû les attirer à aucunes conditions raisonnables, & qu'ils auoient enuoyé & leurs femmes & leurs enfans auec tous leurs biens sur vne montagne qu'on appelle Olympe, & qu'ils estoient prests de donner bataille.

XXXIV.

Les Galates Tectosages dressent vne embuscade au General des Romains sous pretexte de conference.

TANDIS que les Romains estoient campez aupres d'Ancyre, apres auoir vaincu les Gaulois sur le mont Olympe, & que le Consul Cneus estoit prest de passer outre, il vint des Ambassadeurs des Tectosages, qui demanderent que laissant ses troupes où elles estoient, il voulut venir luy mesme le lendemain dans le lieu qui estoit entre les deux camps, & que les Rois des Gaulois ne manqueroient pas d'y venir, afin de traiter de la paix. Cneus demeura d'accord de se trouuer en cét endroit, & en effet il y alla auec cinq cens hommes de cheual, mais les Rois ne s'y rencontrerent point. Le Consul estant de retour dans son camp, les Ambassadeurs reuindrent, & luy ayant fait quelques excuses que leurs Rois ne fussent pas venus, ils le prierent de venir vne autre fois au mesme lieu, & luy dirent que les Rois y enuoiroient les principaux de la Nation, auec lesquels il pourroit traiter de toutes sortes d'affaires. Cneus leur ayant vne autre fois promis qu'il iroit, demeura pourtant dans le camp, & enuoya Attalus auec quelques Tribuns & trois cens hommes de cheual. Les Gaulois vindrent

à cette conference comme l'on en estoit demeuré d'accord, & l'on proposa les conditions de paix; mais on dit qu'on ne pouuoit rien acheuer sans les Chefs, ny confirmer sans eux ce qui auoit esté resolu. C'est pourquoy l'on assura que les Rois viendroient le lendemain, & que si Cneus vouloit venir, ils traiteroient aueque luy, & mettroient fin à l'affaire que l'on auoit commencée. Ainsi Attalus ayant promis que le Consul viendroit on se separa de part & d'autre. Cét amusement des Gaulois, & la ruse dont ils vsoient tendoit à gaigner du temps pour faire passer leurs femmes, leurs enfans, & leurs richesses de l'autre costé du fleuue Halis. Mais ils taschoient sur tout de prendre le Consul Romain, ou de le tuër s'il leur estoit impossible de le prendre. Ainsi ils attendirent le lendemain l'arriuée des Romains auec enuiron mille hommes de cheual; & cependant le Consul ayant adiousté foy à ce que luy disoit Attalus, que les Rois des Gaulois viendroient, sortit de son camp, comme c'estoit la coustume, auec cinq cens cheuaux. Or il estoit arriué que ceux d'entre les Romains qui estoient sortis du camp pour aller au fourage & au bois les iours precedens, auoient couru du costé où l'on mettoit la Caualerie qui accompagnoit le Consul dans cette conference. De sorte que la mesme chose ayant encore esté faite, & plusieurs

ſtant ſortis, les Tribuns commanderent ceux qui auoient accouſtumé de ſuiure es fourageurs, d'aller de ce coſté là : Et par ce moyen l'on ſe fortifia par hazard contre le mal dont on eſtoit menacé.

XXXV.

Reſponſes de Manlius aux Ambaſſadeurs qui l'eſtoient venu trouuer à Epheſe de tous les endroits de l'Aſie.

Formule du traité que les Romains victorieux firent auec le Roy Antiochus qu'ils auoient vaincu

PRESQVE en ce meſme temps, en la derniere année de la preſente Olympiade, comme Cn Manlius Proconſul paſſoit l'Hyuer à Epheſe, il vint des Ambaſſadeurs de toutes les villes Greques, & de quantité d'autres nations, qui apporterent des Couronnes de tous coſtez. Car ceux qui habitenr au deça du mont Taurus, ne ſe reioüirent pas tant de ce qu'apres la deffaite d'Antiochus ils eſtoient affranchis, les vns de tributs, les autres de garniſons, & tous de la neceſſité d'obeyr, que de ſe voir deliurez de la crainte des Barbares, & d'eſtre aſſurez de ne plus ſouffrir les iniures d'vn peuple inhumain. Muſée vint auſſi de la part d'Antiochus ; & en meſme temps il arriua des Ambaſſadeus des

Gaulois, afin de ſçauoir à quelles con
ditions ils obtiendroient la paix des Ro
mains. Il vint tout de meſme des Am
baſſadeurs d'Ariarathe Roy de Capado
ce, car comme ce Prince s'eſtoit ligu
auec Antiochus, & qu'il auoit comba
tu pour luy contre les Romains, il ap
prehendoit quelque peine, & eſtoit e
inquietude de ſa fortune. C'eſt pour
quoy il auoit ſouuent enuoyé des Am
baſſadeurs, & ſouhaitoit paſſionnémen
de ſçauoir ce qu'il deuoit donner & c
qu'il deuoit faire, pour ſe racheter de l
punition de ſa faute. Le Proconſul con
gedia les Ambaſſadeurs des villes apre
les auoir reçeus humainement & leu
auoir fait bon accueil, repondit au
Gaulois, que quand Eumenes ſeroit ve
nu, il traiteroit de la paix auec eux,
dit à ceux d'Ariarathe, qu'il luy donne
roit la paix lors qu'il auroit payé comp
tant ſix cens talens. Il dit à l'Ambaſſa
deur d'Antiochus qu'il iroit auec vne ar
mée ſur les frontieres de la Pamphilie
& qu'il receuroit là deux milles cin
cens talens, auec le bled que le Ro
eſtoit obligé de donner aux ſoldars Ro
mains deuant la paix, par le traité qu'
auoit fait auec Lucius Scipion.

En ſuite ayant fait la reueuë de ſon ar
mée comme le Printemps approchoi
deſia, & ayant pris Attalus auec luy il ſ
mit en chemin, & huit iours apres i
arriua à Apamée. Il y demeura troi

ours, & le quatrieſme il en partit, & ontinua ſon chemin à grandes iour-ées. Enfin le troiſieſme iour il ſe rendit u lieu dont il eſtoit demeuré d'accord uec les Ambaſſadeurs d'Antiochus, & campa. Auſſitoſt apres Muſée le vint rouuer & le pria de ſeiourner en ce lieu, arce que les chariots & les beſtes qui pportoient le bled & l'argent n'eſtoient as arriuez au temps qu'ils deuoient, inſi à ſa priere Manlius demeura là rois iours entiers, & lors que l'on eut out apporté il diſtribua le bled à ſes roupes, mit l'argent entre les mains 'vn des Tribuns, & le fit porter à Apa-née. Quant à luy ayant eſté aſſuré, que Capitaine de la garniſon qu'Antio-hus auoit mis dans Perge ne la faiſoit oint ſortir de cette place, & qu'il n'en ortoit point luy-meſme, il mena ſon rmée de ce coſté-là; mais comme il pprochoit, le Capitaine de la garniſon int au deuant de luy, & le pria de ne le as condamner ſans l'entendre; Qu'il aiſoit ce qui eſtoit de ſon deuoir, & u'il vouloit garder vne place qui luy uoit eſté confiée par Antiochus, iuſ-qu'à ce que celuy qui l'auoit miſe entre es mains luy euſt mandé ce qu'il deuoit aire, n'en ayant rien du tout appris. l le pria donc de luy donner trente neuf ours pour ſçauoir ſur ce ſuiet la volon-é du Roy, & Manlius voyant qu'Antio-hus gardoit ſa foy en toutes choſes per-

mit à ce Capitaine de luy enuoyer pou
sçauoir son intention ; & enfin l'ayar
sçeuë, il rendit la ville à Manlius. E
ce mesme temps les dix deputez, & l
Roy Eumenes aborderent à Ephese qu
le Printemps estoit desia commencé ; &
s'y estans rafraichis deux iours ils mon
terent à Apamée. Le Consul ayant ap
pris leur arriuée, enuoya Lucius so
frere auec quatre mille hommes au
Oroandes pour auoir le reste de l'ar
gent dont ils estoient demeurez d'ac
cord auec luy, soit que ce fust seulemen
pour les en aduertir, soit que ce fus
pour les contraindre ; & pour luy, estan
party auec son armée, il continua so
chemin pour ioindre au plustost Eume
nes. Quand il fut à Apamée où il trou
ua le Roy auec les dix deputez, il tin
Conseil touchant les choses qu'il falloi
faire. Ainsi l'on trouua bon premiere
ment de confirmer le traité & la pai
qu'on auoit faite auec Antiochus, & d
laquelle il n'estoit plus besoin de dispu
ter, puis qu'il falloit agir sur des con
ditions escrites. Or en voicy les articles
par lesquels on donnoit ordre à toute
choses ; *Qu'il y auroit amitié auec le peu
ple Romain & Antiochus tandis qu'il ob
serueroit les conditions du traité ; Que l
Roy ne permettroit qu'aucuns Ennemis d
peuple Romain passassent sur les frontie
res de son Royaume, & de ceux qui estoien
sous sa domination ; Qu'il ne les aideroi*

ny de viures, ny d'aucun autre secours; Que les Romains & leurs alliez feront la mesme chose en faueur d'Antiochus & de ceux qui seront sous son Empire; Qu'Anthiochus ne pourra faire la guerre contre ceux qui habitent les Isles, ny contre ceux qui sont dans l'Europe; Qu'il abandonnera les villes, les terres, les bourgs, les chasteaux qui sont au deça du mont Taurus iusqu'au fleuue de Tanaïs, & depuis la vallée du mont Taurus iusqu'aux sommets qui regardent la Lycaonie; Que les gens de guerre n'emporteront point d'autres armes de ces lieux que leurs propres armes; Que s'ils en emportent, ils les renuoyeront dans les mesmes villes; Qu'il ne receura aucun soldat, ny enfin qui que ce soit du Royaume d'Eumenes; Que si quelques-vns de ces villes que les Romains ostent à Antiochus, estoient dans son armée, il les renuoiroit tous à Apamée; Que si quelques-vns du Royaume d'Antiochus sont parmy les Romains & leurs alliez, ils pourront ou demeurer ou s'en retourner; Q'Antiochus & ceux qui luy obeyront rendront les Esclaues des Romains ou des alliez, tous les prisonniers de guerre, tous les transfuges, & tous ceux qu'ils auront pris en quelque lieu que ce soit; Qu'Antiochus liurera aux Romains Annibal fils d'Hamilcar, si cela est en sa puissance, Mnasilochus Acarnanien, Thoas Etlien, Eubulidas, Philon de Calcis, & tous les Etoliens qui auront eu l'administration de la

Republique ; Qu'il donnera tous les elephans qu'il a à Apamée, & qu'il n'en aura point d'autres ; Qu'il donnera tous ses vaisseaux auec leur equipage ; Qu'il ne pourra auoir plus de dix vaisseaux couuerts ; Qu'il n'en aura aucun à trente rames, ny mesme de plus petits, à cause de la guerre qu'il pourroit faire ; Qu'il ne pourra nauiger au deça du Promontoire de Calycadme, si ce n'est pour apporter le tribut, & pour amener des Ambassadeurs & des ostages ; Qu'Antiochus ne pourra leuer dès gens de guerre parmy les Nations de l'obeyssance du peuple Romain, ny receuoir leurs bannis ; Que les Temples & les maisons qui sont aux Rhodiens & aux alliez dans le Royaume d'Antiochus, demeureront aux Rhodiens comme deuant la guerre qu'il a entreprise ; Que si on leur doit de l'argent, ils auront droit de le demander, & que si on leur a pris quelque chose, ils en feront la recherche, & que cela leur sera rendu ; Que les Rhodiens ioüiront de leurs priuileges & de leurs exemptions, comme ils faisoient deuant la guerre : Que si Anthiochus a donné à d'autres les villes quil est obligé de rendre, il en fera sortir les garnisons ; Qu'il ne receura point ceux qui chercheront vne retraite aupres de luy, apres que la paix aura esté faite : Qu'Antiochus donnera aux Romains douze mille talens Attiques de bon argent en douze ans, & à payemens esgaux : Que le talent ne pesera pas moins

moins de quatre-vingts liures au poids des Romains ; Qu'il fournira cinq cens quarante mille muids de bled ; Qu'il donnera à Eumenes trois cens cinquante neuf talens dans les cinq années suiuantes, à payemens égaux, & au temps même qu'ils payeront les Romains ; & pour l'estimation du bled cent vingt-sept talens, & mille deux cens huit dragmes, qu'on a permis ****** *à Eumenes de prendre, ayant suffisamment montré qu'il se contentoit de cette somme ; Qu'on donnera vingt ostages aux Romains, & qu'on les changera de trois en trois ans ; Que les plus ieunes n'auront pas plus de dix-huit ans, & les plus vieux de quarante-cinq ; Que si dans les payemens qui se feront chaque année on ne paye pas tout, suiuant le traitté ; on le payera l'année suiuante ; Que si quelques villes ou quelques peuples contre lesquels il n'est pas permis à Antiochus de prendre les armes par ce traitté, attaquent eux-mesmes Antiochus, il pourra leur faire la guerre, mais qu'il ne retiendra aucunes de ces Villes par le droit de la guerre, & ne les receura point en son alliance ; Qu'ils termineront par la iustice les differens qui seront entre eux ; Que si en suite d'vn commun consentement on veut adiouster à ce traitté, ou en retrancher quelque chose, cela se pourra faire sans le rompre.* Le traité ayant esté fait à ces conditions, en mesme temps le Proconsul choisit Q. Mutius Thermus,

& Lucius ſon frere, qui auoit alors apporté de l'argent des Oroandes, & les enuoya en Syrie pour prendre le ſerment du Roy, & luy faire confirmer les articles de la paix. Il manda à Q. Fabius Labeo qui commandoit l'armée naualle, qu'il retournaſt à Patare, & qu'il bruſlaſt tous les vaiſſeaux du Roy qui y eſtoient, puis qu'ils deuoient luy eſtre donnez.

XXXVI.

Les dix deputez ordonnent du General des affaires.

LEs dix deputez & le Proconſul du peuple Romain, ayant oüy à Apamée tous ceux qui s'y eſtoient aſſemblez, aſſignerent d'vn commun auis à ceux qui eſtoient en different pour des terres, pour de l'argent, ou pour quelqu'autre choſe ſemblable, des villes où ils diſputeroient de leurs intereſts. Mais ils ordonnerent en cette maniere du general des affaires; Que les villes libres qui payoient vn tribut au Roy pendant la guerre, & qui auoient pendant cette guerre gardé la foy au peuple Romain, ſeroient exemptes de tous tributs; Que celles qui auoient eſté tributaires à Attalus, payeroient le meſme tribut à Eumenes; Que celles qui auoient quitté le party des Romains, & qui auoient

pris celuy d'Antiochus, payeroient le mesme tribut à Eumenes qu'ils payoient auparauant à Antiochus ; Que les Colophoniens qui habitent Notium ; Que les Cymeens & ceux de Mylasse seroient exempts à l'auenir de toutes sortes de tributs. Les dix deputez donnerent aux Clasomeniens, outre l'immunité, l'Isle de Drymusse. Ils rendirent aux Milesiens les terres sacrées qu'ils auoient abandonnées auparauant à cause des ennemis. Ils eurent en vne recommandation particuliere ceux de Chio, les Smyrneens, & les Erythreens à cause de la fidelité exemplaire qu'ils auoient euë en cette guerre pour le peuple Romain, & leur donnerent pour le present les terres que chacun souhaittoit, & qu'il croyoit luy appartenir. Enfin ils rendirent aux Phocéens, & leurs anciennes Loix, & les terres qu'ils auoient auparauant. En suite on parla des affaires des Rhodiens, à qui l'on donna la Lydie, & la Carie iusqu'au fleuue Meandre, excepté Telmesse. On eut aussi égard autant que l'on pût au Roy Eumenes & à ses freres dans la paix qu'on fit auec Antiochus. Ainsi l'on adiousta dans l'Europe à ce qu'ils possedoient, la Chersonnese, Lysimachie, les chasteaux prochains, & le païs de la mesme estenduë que le possedoit Antiochus. Ils y adiousterent dans l'Asie l'vne & l'autre Phrygie, l'vne vers

l'Hellefpont, & l'autre que l'on appelle la plus grande, les Myfiens qu'il auoit auparauant fubiuguez, la Lycaonie, la Myliade, la Lydie, Tralles, Ephefe, Telmeffe; & enfin les dix deputez donnerent tous ces païs & toutes ces villes à Eumenes. Pour ce qui eft de la Pamphilie qu'Eumenes difoit eftre au deçà du mont Taurus, & les Ambaffadeurs d'Antiochus au delà, le iugement en fut remis au Senat. Ainfi toutes chofes ayant efté ordonnées, ou pour le moins les plus neceffaires, ils allerent auec toute l'armée vers l'Hellefpont, afin de confirmer auec les Gaulois ce qu'on auoit fait en paffant.

XXXVII.

Le carnage fait des Lacedemoniens par les bannis qui habitoient fur la cofte de la mer, eft caufe de froideur entre les Romains & les Achayens.

Ambaffade de Ptolemée Roy d'Egypte aux Achayens, & des Achayens à ce Prince.

APRES le carnage qui fut fait des Lacedemoniens, quelques-vns ne le pouuant fouffrir, & s'imaginant que la force & l'authorité des Romains auoit efté attaquée en cela, allerent à Rome, accuferent Philopemen & fon admini-

ſtration ; & enfin ils obtindrent des lettres de M. Lepidus qui eſtoit alors Conſul, & qui fut depuis Pontife, par leſquelles il blaſmoit les Achayens de la mauuaiſe adminiſtration des affaires des Lacedemoniens ; mais ils ne furent pas ſi-toſt partis pour aller à Rome que Philopemen choiſit Nicodéme Eléen pour l'y enuoyer auſſi. En ce meſme temps Demetrius Athenien arriua d'Alexandrie, Ambaſſadeur de Ptolemée, pour renouueller l'alliance au nom du Roy auec les Achayens, qui l'ayant librement renouuellée, reſolurent d'enuoyer au Roy pour Ambaſſadeur Lycortas mon pere, Theodoridas, & Rhoſitele Sicyoniens, afin de faire le ſerment au Roy & de le receuoir de luy. Il arriua alors vne choſe, qui merite bien que nous en parlions icy, encore qu'elle ſoit hors de propos. Car apres qu'on eut renouuellé l'alliance auec les Achayens, Philopemen fit vn feſtin aux Ambaſſadeurs des Achayens, & comme on parla du Roy tandis qu'on eſtoit à table, l'Ambaſſadeur prit dela occaſion de le loüer ; & en effet il le loüa hautement, premierement de l'adreſſe & de la hardieſſe qu'il faiſoit voir dans à chaſſe; & en ſuite de ce qu'il ſçauoit bien manier des cheuaux & des armes; & enfin il adiouſta comme vn puiſſant témoignage pour confirmer tout ce qu'il auoit dit au Roy, qu'il auoit tué vn taureau auec vn iauelot.

XXXVIII.

Les Beotiens deuiennent peu à peu ennemis des Romains & des Achayens.

ALORS que les Romains eurent fait la paix auec le Roy Antiochus, & qu'on eut osté l'esperance de toutes sortes de nouueautez à ceux qui en souhaittoient, l'administration des affaires publiques prit vne autre forme & vne autre face dans la Beotie. De sorte que comme il y auoit prés de vingt-cinq ans qu'on ne faisoit rien, & que les affaires de Iustice auoient cessé, l'on commença à dire par toutes les villes, qu'il falloit accommoder les differens qui estoiēt entre les particuliers, & terminer les procés. Mais apres beaucoup de contestations sur ce suiet, parce qu'il y auoit plus de pauures, & par consequent plus de perturbateurs du repos, que de riches, il arriua vne chose qui fauorisa beaucoup ceux qui tenoient le bon party. Il y auoit desia long-temps que Titus Flaminius trauailloit à Rome, afin qu'on permist à Zeuxippe de retourner dans la Beotie, parce qu'il l'auoit fidellement seruy dans les guerres contre Antiochus & contre Philippe. Il obtint donc alors du Senat qu'on escriroit aux Beotiens touchant le retour de Zeuxip-

pe, & de ceux qui auoient esté bannis aueque luy. Mais les Beotiens ayant reçeu ces lettres, & craignant si Zeuxippe, & les autres reuenoient de leur exil, ils n'en perdissent l'amitié des Rois de la Macedoine, firent vne assemblée pour confirmer la condamnation de Zeuxippe. Ainsi l'on commença de nouueau à l'accuser & à informer contre luy; & enfin il fut condamné comme sacrilege, pour auoir osté les lames d'argent de la table de Iuppiter, & puis comme meurtrier, pour auoir tué Brachylle. Ainsi l'on n'eut point d'égard aux lettres du Senat, mais l'on enuoya à Rome des Ambassadeurs, dont Callicrate estoit le Chef, pour faire sçauoir qu'ils ne pouuoient abolir ce qui auoit esté vne fois ordonné par leurs Loix. Mais comme en ce mesme temps Zeuxippe luy-mesme estoit venu Ambassadeur au Senat, les Romains firent sçauoir aux Etoliens & aux Achayens, ce que les Beotiens auoient resolu; & les exhorterent de trauailler au retour de Zeuxippe. Veritablement les Achayens ne iugerent pas à propos de le remener auec vne armée, mais ils enuoyerent des Ambassadeurs aux Beotiens, pour leur donner auis de suiure la volonté des Romains, & que comme ils auoient commencé à se rendre iustice les vns aux autres, ils la rendissent aussi aux Achayens, auec lesquels ils auoient quelques affaires. Car

il y auoit desia long-temps qu'il y auoit entre eux des procez sur quelques contracts que les Beotiens & les Achayens auoient faits ensemble. Hippias estoit alors Preteur des Beotiens, qui les ayant entendus, leur promirent de faire ce qu'ils demandoient. Neantmoins aussi-tost apres ils oublierent leurs promesses, & ne firent rien du tout. C'est pourquoy apres la Preture d'Hippias, à qui succeda Alcetas, Philopemen donna la liberté à ceux qui la demanderent, de reprendre de force ce que les Beotiens retenoient, ce qui fut entre ces peuples la cause d'vne grande guerre. Car en mesme temps l'on emmena vne grande partie du bestail, de Myrrique & de Simon; & comme on en vint aux mains pour ce butin, on ietta les fondemens non pas d'vn procez qu'on pust terminer deuant les Iuges, mais d'vne hayne d'Ennemis; Que si le Senat eust continué comme il auoit commencé de presser le retour de Xeuxippe, la guerre se fust aussi-tost allumée, mais au contraire il passa cette affaire sous silence. Alors ceux de Megare ayant enuoyé des Ambassadeurs touchant les contracts que les Achayens & les Beotiens auoient faits ensemble, empescherent qu'on n'en vinst à la violence pour recouurer ce qu'on demandoit.

XXXIX.

Pourquoy les Lyciens & les Rhodiens deuindrent ennemis.

IL y eut entre les Lyciens & les Rhodiens vn different qui nasquit en cette maniere. Au temps que les dix deputez donnoient ordre aux affaires de l'Asie, les Ambassadeurs des Rhodiens, Theetete & Philophron les vindrent trouuer, & demanderent qu'on leur donnast la Lycie & la Carie pour l'affection & la fidelité qu'ils auoient monstrée aux Romains pendant la guerre contre Antiochus. Il vint aussi des Ambassadeurs des Iliens, Hyparque & Satyre, qui demanderent qu'on pardonnast aux Lyciens leurs fautes en faueur de l'affinité qu'ils auoient ensemble. Apres qu'on eut oüy l'vne & l'autre Ambassade, les dix hommes firent leurs efforts pour contenter l'vn & l'autre peuple ; car en consideration des Iliens ils n'ordonnerent rien de rigoureux contre les Lyciens, & pour gratifier les Rhodiens, ils leur attribuerent les Lyciens. Il nasquit de cette ordonnance de grands mouuemens, & vne grande guerre entre les Lyciens & les Rhodiens. Car les Iliens ayant passé par toutes les Villes des Lyciens leur firent sçauoir que par leur moyen les Romains estoient appaisez, & qu'ils en

auoient obtenu la liberté. Et Theetete estant retourné dans le païs, dit aux Rhodiens que les Romains leur auoient donné en don la Lycie & la Carie, iusqu'au fleuue Meandre ; & en suite les Lyciens enuoyerent demander par des Ambassadeurs l'alliance des Rhodiens. Cependant les Rhodiens ayant choisi quelque nombre de leurs Citoyens les enuoyerent dans les Villes de la Lycie, & de la Carie pour ordonner toutes choses. Et d'autant que les sentimens & les intentions de ces deux peuples estoient entierement differens, d'abord on ne sçauoit ce qu'on vouloit faire. Mais lors que les Lyciens se furent assemblez & qu'ils eurent commencé à parler de faire alliance, le Magistrat des Rhodiens se leva, & enuoya demander les suffrages. Il blasma donc les Lyciens de leur demande, & alors on connut l'erreur. De sorte que les Lyciens dirent qu'ils souffriroient plustost toutes choses que d'obeyr aux Rhodiens.

XL.

Ambassades de diuers peuples aux Romains contre Philippe.

Ambassade des Romains à Philippe.

ENVIRON en ce mesme temps il arriua à Rome des Ambassadeurs d'Eumenes, touchant quelques villes de

Thrace, que Philippe auoit contraintes de payer tribut. Les bannis des Maronites vindrent tout de mesme pour se plaindre de ce Prince à qui ils imputoient leur bannissement. Il y auoit auec eux des Athamanes, des Perrhebiens, & des Thessaliens, qui remonstroient qu'il estoit iuste qu'on leur rendist les villes que Philippe leur auoit ostées pendant la guerre d'Antiochus. Mais il vint aussi des Ambassadeurs de Philippe pour respondre à toutes ces accusations. Or apres de longues contestations le Senat trouua bon de deputer pour connoistre des affaires de Philippe, & pouruoir à la sureté de ceux qui voudroient accuser le Roy & faire leurs plaintes deuant luy. On deputa donc Q. Cecilius, M. Bebius, & Tib. Sempronius.

XLI.

Assemblée des Achayens tenuë pendant la Preture d'Aristene, où l'on traitte de diuerses affaires, & dans laquelle on respond à plusieurs Ambassadeurs qui auoient esté enuoyez de plusieurs endroits aux Achayens.

Deux factions dans l'assemblée des Achayens, l'vne d'Aristene, & de Diophanes, & l'autre de Philo-

pemen, & de Lycortas pere de Polybe.

QVANT aux affaires du Peloponnesé, nous auons desia dit que pendant que Philopemen estoit Preteur, les Achayens auoient enuoyé des Ambassadeurs à Rome sur le suiet de la Republique des Lacedemoniens, & au Roy Ptolemée pour renouueller aueque luy la vieille alliance. Mais en ce temps-là lors qu'Aristene estoit Preteur des Achayens, ceux qu'on auoit enuoyez à Ptolemée reuindrent, lors que l'assemblée des Achayens se tenoit à Megalopoli. Eumenes y auoit aussi enuoyé des Ambassadeurs & offrit de donner vingt talens aux Achayens, afin de nourrir du reuenu de cette somme ceux qui seroient venus pour deliberer dans les assemblées publiques. Outre cela il vint des Ambassadeurs de Seleucus, & pour renouueller l'alliance, & pour promettre aux Achayens dix vaisseaux longs. Lors qu'on eut cõmencé dans cette assemblée à parler serieusement des affaires, Nicodeme Eléen y fut introduit le premier, & fit raport des discours qui auoient esté tenus des Achayens dans le Senat de Rome touchant la Republique des Lacedemoniens. En suite on fit la lecture de la response qu'on auoit donnée, d'où l'on pouuoit aisément coniecturer, qu'il déplaisoit au Senat, & qu'on eust renuersé

les murailles de Sparte, & qu'on eust attaqué la forme de leur Republique, & qu'on eust fait vn si grand meurtre de leurs Citoyens. Neantmoins le Senat n'ordonna pas que l'on cassast ce qu'auoient fait les Achayens. Mais comme il n'y eut personne qui parlast ou pour repugner ou pour consentir, cette affaire se passa sous silence. En suite les Ambassadeurs d'Eumenes entrerent, & apres auoir renouuellé l'alliance que son pere auoit euë auec les Achayens, il proposa à la multitude l'offre que le Roy faisoit de donner de l'argent.

Enfin apres auoir dit beaucoup de choses sur ce suiet, & loüé hautement la bienveillance du Roy enuers les Achayens, Apollonius Sicyonien se leua, & dit que si l'on consideroit la grandeur de la somme qu'on offroit, elle estoit digne des Achayens. Mais que si l'on regardoit l'intention de celuy qui la donnoit, & le but de cette liberalité, c'estoit vne chose tres honteuse & tres iniuste. Car puis qu'il estoit deffendu par les Loix, ny que les hommes priuez, ny que ceux qui auroient les Magistratures receussent des presens d'vn Roy pour quelque cause que ce fust, on feroit sans doute quelque chose de blasmable, si en receuant cét argent on rendoit tout le public coupable de l'auoir receu; Que personne ne pouuoit douter qu'il n'y eust en cela du deshonneur & de la honte,

Car qui ne voyoit pas qu'il seroit blasmable & nuisible, que l'assemblée publique reçeust tous les ans comme des gages d'Eumenes, que l'on ne deliberast des affaires publiques qu'apres s'estre laissé prendre par cét appas; Que tantost Eumenes donneroit de l'argent, & tantost Prusias, qu'en suite Seleucus feroit bien tost la mesme chose. Mais puis que les affaires des Rois, & celles des villes libres ont naturellement ensemble de la repugnance, & que la plus-part des deliberations que nous faisons regardent les differens que nous auons auec les Rois, il faut qu'il arriue necessairement l'vne de ces deux choses, ou que nous preferions nos interests à ceux des Rois, ou que nous soyons des ingrats autrement, & que nous nous opposions à ceux de qui nous receurons vn salaire; Qu'il exhortoit donc les Achayens, non seulement de refuser ce present, mais d'auoir de la haine pour Eumenes qui l'auoit offert.

Apres luy Cassander d'Egine se leua; & remit en memoire aux Achayens les calamitez où les Eginetes estoient tombez, parce qu'ils estoient du corps des Achayens; Que Publius Sulpicius estoit venu dans Egine auec vne armée, & qu'il auoit vendu tous les miserables Eginetes, comme nous en auons desia parlé; & que nous auons montré comment les Etoliens s'estant rendus Mai-

tres de leur ville, l'auoient donnée tributaire de trente talens à Attalus suiuant le traité qu'ils auoient fait auec les Romains. Ainsi en representant tout cela aux Achayens il remontra qu'il ne falloit pas qu'Eumenes cherchast à gaigner par vne liberalité d'argent la bien-veillance des Achayens, mais qu'il rendist leur ville qu'il occupoit, & qu'il deuoit s'asseurer d'estre aimé apres ce témoignage d'affection. Au reste il exhorte les Achayens de ne point prendre de ces presens qui deuoient priuer les Eginetes de toute esperance de salut. Toute la multitude fut touchée de telle sorte par ce discours, que personne n'osa soutenir la cause du Roy, & qu'on refusa à haute voix cette liberalité, bien que la grandeur de la somme flatast assez les esprits. Apres cela on leût la resolution de Ptolemée; & lors que ceux que les Achayens luy auoient enuoyé eurent esté appellez, & que Lycortas fut entré auec les autres Ambassadeurs, il dit premierement comment ils auoient fait le serment au Roy, & comment ils l'auoient receu du Roy. Puis il adiousta qu'il auoit apporté pour present à la communauté des Achayeus six mille targes d'airain, deux cens talens de monnoye d'airain, & en suite il loüa le Roy, & parla en peu de poroles, de la bien-veillance & de l'affection qu'il auoit pour les Achayens.

Alors Aristene Preteur des Achayens

s'estant leué, demanda à l'Ambassadeur de Ptolemée, & à ceux qui auoient esté enuoyez pour renouueller l'alliance, quelle alliance ils estoient venu renouueller ? Et comme personne ne respondoit, & que chacun se demandoit la mesme chose, l'on fut en grande inquiétude dans l'assemblée. Or le doute venoit de ce qu'il y auoit eu plusieurs traitez des Achayens auec les Ancestres de Ptolemée qui étoient differens entre-eux selon la condition & la diuersité des temps ; & cependant l'Ambassadeur de Ptolemée n'en auoit fait aucune distinction, lors qu'il renouuelloit le traité, mais il auoit parlé en general. Ceux-là mesme que les Achayens auoient enuoyez auoient fait la mesme chose, & comme si l'on n'eust iamais fait qu'vne fois alliance, ils auoient fait & reçeu le serment sans y apporter d'autre distinction. C'est pourquoy le Preteur ayant fait voir tous les precedens traitez, le peuple qui les vit tous differens voulut sçauoir lequel on renouuelleroit alors. Mais comme Philopemen qui auoit conseillé estant Preteur de le renouueller, ne pouuoit rien dire sur ce suiet, non plus que Lycortas & les autres Ambassadeurs qui auoient esté à Alexandrie, l'on crût qu'ils s'estoient gouuernez imprudemment dans cette affaire; mais Aristene en gaigna vne grande reputation, comme ayant seul fait pa-

toiſtre du iugement. Enfin il ne voulut point permettre que ce decret fuſt confirmé, & remit à vn autre temps cette affaire dont tout le monde eſtoit en impatience. En ſuite les Ambaſſadeurs de Seleucus eſtant entrez, veritablement les Achayens trouuerent bon de renouueller l'alliance auec Seleucus, mais non pas de receuoir pour le preſent les vaiſſeaux qu'il leur offroit.

Tandis qu'on tenoit cette aſſemblée Q. Cecilius arriua, en reuenant d'aupres de Philippe, chez qui il auoit eſté enuoyé Ambaſſadeur; & apres qu'Ariſtene eut fait aſſembler dans la ville des Argiens les principaux des Achayens, Cecilius y entra, & dit que les Lacedemoniens auoient eſté traitez plus rigoureuſement que l'on ne deuoit; & puis il leur donna auis par vn long diſcours de reparer leur faute. Ariſtene ne luy fit point de reſponſe, & montra par ſon ſilence que les choſes qu'on auoit faites luy déplaiſoient, & qu'il approuuoit le diſcours de Cecilius. Mais Diophane qui auoit plus veſcu parmy les armes que parmy les Loix, non ſeulement n'excuſa pas cette action des Achayens, mais parce qu'il eſtoit mal auec Philopemen, il accuſa les Achayens d'vne autre choſe. Car il dit non ſeulement que les Lacedemoniens auoient eſté mal traitez, mais que les Achayens auoient fait vne iniuſtice aux Meſſeniens. En effet il y auoit

quelque different entr'eux pour l'ordonnance que Flaminius auoit faite touchan
ceux qu'on auoit appellez de leur exil
& pour la moderation que Philopeme
auoit apportée à cette ordonnance. Ain
Cecilius qui connoissoit que quelques
vns des Achayens estoient de son auis
montra d'autant plus d'indignation, qu
toute l'assemblée ne tesmoigna pas aussi
tost qu'elle estoit de son sentiment
Mais apres que Philopemen, Lycortas
& Archon eurent remontré par plu
sieurs raisons qu'on auoit fait iustemen
tout ce qui concernoit les Lacedemo
niens & mesme pour leur vtilité, &
qu'on ne pouuoit rien changer de c
qui auoit esté fait sans violer en mesm
temps tous les droits diuins & humains
l'assemblée trouua bon de ne rien re
müer, & de respondre suiuant cela
Cecilius.

Cecilius ayant sçeu leur intention, demanda qu'on l'entendist dans l'assem
blée, mais les premiers des Achayens l
prierent de montrer par escrit les ordre
qu'il auoit là dessus du Senat. Enfir
voyant qu'il se taisoit, ils luy diren
qu'ils ne feroient point assembler la
multitude; Que cela n'estoit poin
permis par les Loix, qu'auparauan
l'on n'eust montré par escrit les ordres
des choses pour lesquelles on demandoit
vne assemblée. Cecilius voyant qu'on ne
receuoit aucune de ses demandes, se

laissa de telle sorte transporter par la colere, qu'il ne voulut point receuoir de response des premiers des Achayens, & s'en alla sans en receuoir. Les Achayens rapporterent à Aristene & à Diophane la cause de cette licence qu'il prenoit, & que M. Fuluius auoit desia prise, ayant attiré ceux-cy à son party, parce qu'ils n'estoient pas de l'auis de Philopemen dans l'administration de la Republique, & ceux-là parce qu'ils estoient alienez des autres. Ainsi Aristene & Diophane estoient suspects à la multitude. Et voila au reste ce qui se faisoit alors dans le Peloponnese.

XLII.

Diuers Ambassadeurs enuoyez à Rome, & par les Romains à Philippe & aux Grecs.

Response du Senat aux Achayens, apres beaucoup de plaintes que Cecilius, & les Lacedemoniens en firent au Senat.

Lors que Cecilius & les autres Ambassadeurs furent partis de la Grece, & qu'ils eurent rapporté ce qu'ils auoient fait pendant leur Ambassade dans la Macedoine & dans le Peloponnese, l'on introduisit dans le Senat les Ambassadeurs qui estoient venus de ces mesmes lieux. Ceux de Philippe & d'Eumenes y entre-

rent les premiers, & en suite les bannis d'Ene, & de Maronée; & apres y auoir dit les mesmes choses qu'ils auoient desia dites à Thessalonique deuant Cecilius & les autres Ambassadeurs, le Senat ordonna vne autre Ambassade à Philippe, pour voir si les villes de la Perrhebie auoient esté renduës comme les autres Ambassadeurs l'auoient dit, & pour commande qu'on fist sortir les garnisons d'Ene & de Maronée, & qu'on abondonnast tous les chasteaux de la coste de la mer, toutes les places, & toutes les villes. Apres eux l'on fit entrer ceux qui estoient venus du Peloponnese; car les Achayens auoient enuoyé Apollonide Sicyonien, afin de respondre dans le Senat pour les Achayens à Cecilius qui n'auoit point reçeu de responce, & d'instruire le Senat de tout ce qui auoit esté fait à Lacedemone. Arée & Alcibiades vindrent aussi de Sparte à Rome en qualité d'Ambassadeurs; & au reste ils estoient du nombre des anciens bannis que Philopemen & les Achayens auoient de nouueau restablis dans leur pays. Cela principalement fascha les Achayēs, parce que ces bannis ayant reçeu d'eux vn si bon office, auoient esté si ingrats qu'ils estoient venus en Ambassade contre eux, & les accusoient deuant les Maistres de toutes choses, bien qu'ils en eussent esté conseruez & restablis dans leur pays contre leur esperance. Lors

que le Senat eut fait paroistre ensemble les Ambassadeurs de l'vn & de l'autre party, qu'ils eurent exposé leurs raisons; Que d'vn costé Apollonide Sicyonien eut tasché de persuader au Senat qu'on n'auoit pû mieux administrer les affaires de Sparte, que les Achayens & Philopemen auoient fait; & qu'Arée de l'autre costé se fust efforcé de faire voir le contraire, & qu'il eust dit premierement que les forces de la ville auoient esté espuisées, la multitude en ayant esté tirée de force; qu'en suite elle auoit esté exposée à des perils continuels, & qu'elle auoit esté reduite à vn petit nombre de Citoyens qui n'auoient point de murailles; dauantage, qu'on auoit entierement osté la liberté à la ville, de sorte qu'elle auoit esté contrainte non seulement d'obeyr aux Decrets publics des Achayens, mais de seruir leurs Preteurs. Enfin ayant ouy toutes ces choses le Senat trouua bon de donner charge aux mesmes Ambassadeurs d'y prendre garde. Appius Claudius fut Chef de l'Ambassade que l'on ordonna pour la Grece.

Ceux qui auoient esté enuoyez par les Achayens respondirent aussi à Cecilius dans le Senat pour les principaux d'entr'eux, & dirent qu'ils n'auoient point failly, & qu'on ne pouuoit les accuser iustement de n'auoir pas conuoqué l'assemblée du peuple; qu'il estoit deffendu par vne Loy des Achayens de te-

nir d'assemblée, que quand il falloit deliberer de quelque alliance ou de quelque guerre, ou que quelqu'vn apportoit des lettres du Senat; Que les premiers des Achayens auoient iustement consulté s'ils feroient assembler la multitude, mais que les Loix l'auoient empesché, parce que Cecilius n'apportoit point de lettres du Senat, & qu'il ne vouloit point montrer ses ordres par escrit. Apres ces remonstrances Cecilius se leua & accusa Philopemen, Lycortas, tous les Achayens, & la conduite dont ils s'estoient seruis pour accommoder les affaires des Lacedemoniens. Le Senat ayant ouy tout ce que l'on dit sur ce suiet, fit responseaux Achayens, qu'il enuoiroit des Ambassadeurs pour voir comment on auoit agy auec les Lacedemoniens. Mais il les auertit de receuoir, & de traiter les Ambassadeurs du peuple Romain aussi honorablement que l'on deuoit, & enfin comme le peuple Romain receuroit ceux qui viendroient de leur part.

XLIII.

Assemblée des Achayens à Clitore ville d'Arcadie pour les Romains.

PENDANT l'Olympiade cent quarente-huictiesme, les Ambassadeurs Romains arriuerent à Clitore en Arca-

; & l'on y tint vne assemblée des
hayens. En suite l'on conta à Polybe
us les discours qui auoient esté tenus
part & d'autre touchant les affaires des
cedemoniens, & on luy dit les De-
ets qui auoient esté faits sur ce suiet
r les Achayens, mais tout cela en peu
paroles.

XLIV.

*Meschante action de Philippe, en-
rs les Maronites.*

*Philippe enuoye à Rome Deme-
ius son ieune fils.*

E Roy Philippe ayant esté auerty
par des hommes que les Ambassa-
urs qu'il auoit à Rome, luy auoient
prés enuoyez, qu'il seroit obligé de
uitter les villes qu'il auoit en Thrace,
çeut cette nouuelle auec déplaisir, par-
qu'il voyoit que les frontieres de son
oyaume s'accourcissoient de tous co-
ez, & deschargea sa colere sur les mi-
rables Maronites. Ainsi ayant mandé
Onomaste qui estoit Gouuerneur de
Thrace de le venir trouuer, il luy par-
de son entreprise; & aussi-tost que ce
apitaine fut retourné dans la Thrace,
enuoya à Maronée Casandre que tout
monde connoissoit, parce qu'il y
isoit son seiour ordinaire. Car il y
uoit long-temps que Philippe faisoit
emeurer de ses creatures dans ces vil-

les, & qu'il auoit fait en sorte que le habitans s'estoient accoustumez à y voi venir de ses gens. Quelque temps apres lors que les Thraces furent prests, Ca ssandre les ayant fait entrer de nuit ils y firent vn grand carnage, & beaucoup de Maronites y perirent. Philippe s'estant vengé de la sorte de ceux qu estoient contraires à son party, & ayant par ce moyen assoupy sa colere, attendit l'arriuée des Ambassadeurs, s'imaginant que comme il auoit mis par tout l'espouuante, il ne se trouueroit personne qui osast parler contre luy. Bien-tost apres Appius & les autres Ambassadeurs arriuerent, & ayant sçeu la chose, ils en tesmoignerent de l'indignation à Philippe qui s'en voulut iustifier. En effet il nia d'auoir esté l'auteur de ce meurtre, & l'attribua aux Maronites qui auoient eu entr'eux vne sedition, & en estoient venus aux mains, & dit que ce malheur leur estoit arriué, parce que les vns tenoient le party d'Eumenes, & les autres le sien. Il dit mesme que ceux qui voudroient l'en accuser se presentassent, se persuadant que personne n'oseroit paroistre, parce que le supplice estoit prest pour ceux qui voudroient luy estre contraires, & que le secours estoit esloigné qu'ils pourroient tirer des Romains. Mais comme Appius luy dit qu'on n'auoit point besoin d'excuse, & qu'il sçauoit la verité, Philippe en fut en inquietude

tude ; neantmoins l'on ne passa pas plus auant dans cette premiere conference, & chacun se retira.

Le lendemain Appius enioignit à Philippe d'enuoyer promptement à Rome Onomaste & Casandre, pour estre interrogez sur les choses qui s'estoient passées. A cette parole Philippe s'estonna, ne sçachant à quoy se resoudre ; & puis comme on soustenoit que Casandre auoit fait le mal, il promit de l'enuoyer, afin que le Senat sçeust de luy la verité de la chose. Mais il excepta Onomaste toutes les fois qu'il confera auec les Ambassadeurs, disant pour excuse qu'au temps de ce meurtre non seulement il n'estoit pas à Maronée, mais mesme dans le pays. Neantmoins la veritable raison estoit qu'il auoit peur que quand Onomaste dont il s'estoit seruy dans beaucoup d'actions semblables seroit arriué à Rome, il ne descouurist aux Romains non seulement ce qui auoit esté fait contre les Maronites, mais vne infinité d'autres choses. Enfin ayant obtenu qu'il n'enuoiroit point Onomaste, il laissa aller Casandre auec les Ambassadeurs, mais il le fit empoisonner par des gens qu'il auoit enuoyez pour le reconduire iusqu'en Epire. Au reste les Ambassadeurs partirent auec la croyance que Philippe estoit coupable de ce qui auoit esté fait à Maronée, & qu'il auoit de l'auersion pour les Romains.

Alors Philippe confiderant la chofe en foy-mefme, & ayant tenu Confeil auec Apelles & Philocles, connut bien que la conteftation qu'il auoit euë auec les Romains auoit paffé bien auant, qu'elle n'eftoit plus cachée, & que beaucoup de monde la fçauoit. C'eft pourquoy il refolut de fe vanger par quelque moyen que ce fuft des iniures qu'il croyoit auoir receuës. Mais d'autant que quelques chofes qu'il s'imagina depuis, n'eftoient pas encore preftes, il commença à penfer comment il pourroit obtenir du temps, & cependant fe preparer à la guerre. Il refolut donc d'enuoyer à Rome Demetrius fon ieune fils, pour fe iuftifier des crimes qu'on luy imputoit, & pour demander pardon s'il auoit failly en quelque chofe; car il fe perfuadoit qu'il obtiendroit par luy tout ce qu'il voudroit du Senat, parce que ce ieune Prince ayant efté oftage à Rome, y auoit donné des marques d'vn beau naturel, & d'vne grande generofité. Ainfi il fit les preparatifs neceffaires pour enuoyer Demetrius, & ceux qui deuoient l'accompagner dans ce voyage, & en mefme temps il promit aux Bifantins de leur donner du fecours, non pas qu'il leur voulût beaucoup de bien, mais pour efpouuanter par cette apparence de fecours qu'il leur promettoit les Princes de Thrace qui habitent dans la Propontide, afin qu'ils ne s'oppofaffent pas à fes entreprifes.

XLV.

Arriuée des Ambassadeurs Romains en Candie.

Accommodement des troubles de cette Isle par leur moyen.

TANDIS que Cydates fils d'Antitalcis estoit Cosme de Candie (c'est le nom du souuerain Magistrat chez les Candiots) & qu'il estoit à Gortyne, les Gortyniens voulant entierement affoiblir les Cnossiens leur osterent vne partie de leurs terres, appellée Lycastie, & la donnerent aux Rauciens, & Diatonie aux Lyctiens. Mais en ce mesme temps il arriua en Candie des Ambassadeurs Romains dont Appius estoit le Chef, pour appaiser les seditions qui y estoient; & apres auoir conferé auec les Cnossiens & les Gortyniens, enfin les Candiots s'abandonnerent au iugement d'Appius & des autres Ambassadeurs. Ainsi ils rendirent aux Cnossiens leurs terres, & ordonnerent aux Cydoniares de reprendre leurs ostages qu'ils auoient auparauant donnez à Chasmion, & que depuis ils auoient abandonnez; & enioignirent aux mesmes de sortir de Phalasarne, & de n'en rien du tout emporter. Ils leur permirent aussi d'auoir alliance & societé auec le public s'ils le desiroient ainsi, ou qu'autrement ils ne touchassent point à tout le reste de la

Candie. Dauantage ils pardonnerent ceux de Phalaſarne le meurtre de Menetius le plus conſiderable de leur ville, qu'ils auoient aſſaſſiné.

LXVI.

Reſponſes du Senat Romain aux Ambaßadeurs qui eſtoient venus de toute la Grece pour accuſer Philippe; & à Demetrius que Philippe ſon pere auoit enuoyé à Rome pour le iuſtifier.

PENDANT l'Olympiade cent quarante-neufieſme, il arriua à Rome des Ambaſſadeurs de la Grece, en ſi grand nombre qu'on n'en auoit iamais veu dauantage. Car depuis que Philippe eut eſté reduit à l'extremité de diſputer auec ſes voiſins touchant le traité qu'on auoit fait auec luy, & que le bruit ſe fut reſpandu, que les Romains ne dédaignoient pas d'eſcouter les plaintes que l'on faiſoit de ce Prince, & qu'ils auoient eſgard à ceux qui auoient des differens auec luy; tous les voiſins de la Macedoine, les vns en leur propre nom, les autres au nom des villes & des peuples qui les auoient fauoriſez, vindrent à Rome afin d'accuſer Philippe. Il vint auſſi vn Ambaſſadeur d'Eumenes auec Athenée ſon frere, pour faire des plaintes de ce qu'on n'auoit pas fait ſortir les

garnisons des villes de Thrace, & qu'on auoit enuoyé du secours à Prusias dans la Bithinie. Demetrius fils de Philippe y vint aussi pour respondre à toutes leurs accusations, & auoit auec luy Apelle & Philocle qui tenoient alors le premier rang dans l'amitié de Philippe. Il vint aussi de la part des Lacedemoniens, plusieurs Ambassadeurs qui auoient esté enuoyez par les diuerses factions de la Republique. Le Senat fit entrer Athenée deuant tous les autres, & apres auoir reçeu vne Couronne d'or qu'il auoit apportée de la valeur de quinze mille escus, il luy respondit par des loüanges d'Eumenes & de ses freres, & le pria de conseruer la mesme ardeur & la mesme affection. En suite les Consuls firent entrer Demetrius, exhorterent tous ceux qui estoient venus pour accuser Philippe de plaider leur cause, & firent entrer chaque Ambassadeur à part. Or d'autant qu'il y en auoit vn grand nombre, & qu'on les auoit desia oüis pendant trois iours, le Senat commença à penser comment il se gouuerneroit en cette affaire. Car il estoit venu des Ambassadeurs de la Thessalie, les vns au nom de toute la Nation, les autres ayant esté enuoyez par les villes particulieres, & tout de mesme de la Perrhebie, de l'Athamanie, de l'Epire, de l'Illyrie, dont quelques-vns se plaignoient qu'on leur eust osté leurs terres, les autres

leurs Esclaues, les autres leur bestail. Il y en auoit qui remontroient qu'on auoit violé les traitez; Quelques-vns disoient que suiuant les accords qui auoient esté faits ils ne pouuoient auoir iustice de Philippe, & qu'il empeschoit qu'on ne la leur rendist. D'autres se plaignoient des iniustices qui leur auoient esté faites par les Iuges que la faueur de Philippe auoit corrompus. Enfin comme on ne pouuoit facilement retenir tant de choses dont on accusoit Philippe, il n'en restoit que de la confusion dans l'esprit de ceux qui les auoient entenduës.

Ainsi le Senat ne pouuoit bien sçauoir toutes choses, & ne iugeoit pas qu'il fust raisonnable que Demetrius pour qui il auoit de l'inclination, rendist raison de chacune en particulier. D'ailleurs ce Prince estoit si ieune qu'il ne pouuoit resister contre l'esprit artificieux des accusateurs; & outre cela le Senat s'estoit proposé non pas d'entendre parler Demetrius, mais de connoistre asseurément l'intention de Philippe. C'est pourquoy il n'imposa pas à Demetrius la necessité de respondre à chaque chose, mais il luy demanda, & à ceux qui estoient auec luy, s'ils n'apportoient point quelques memoires du Roy de toutes ces choses; & apres que Demetrius eut presenté ce memoire qui n'estoit pas grand, le Senat luy enioi-

gnit de dire ſuccinctement ce qu'il contenoit contre chaque accuſation. Le Roy remonstroit dans ces memoires qu'il auoit fait la pluſpart des choſes qui luy auoient eſté preſcriptes par l'ordonnance des Romains ; & que pour les autres il n'auoit tenu qu'à ceux qui l'accuſoient qu'il ne les euſt executées. Or ces paroles eſtoient adiouſtées à la plus grande partie des articles, *Bien que Cecilius & les autres Ambaſſadeurs n'ayent pas agy iuſtement en cela auec nous ; & que cela ait eſté iniuſtement ordonné contre nous.* Mais comme Philippe monſtroit en tout, le meſme eſprit, le Senat ayant ouy tous les Ambaſſadeurs, comprit toute choſe par vn ſeul arreſt. Car apres que les Conſuls eurent loüé hautement Demetrius, & qu'ils l'eurent exhorté par vn long diſcours d'eſtre l'amy du peuple Romain, on luy reſpondit en cette maniere ; Que le Senat croyoit Demetrius de toutes les choſes qu'il auoit dites, ou qu'il auoit leuës, & qu'il eſtimoit que ſon pere auoit fait, ou qu'il feroit tout ſelon la iuſtice & la raiſon. Et afin d'apprendre à Philippe que c'eſtoit à Demetrius que le Senat accordoit cette faueur : On dit qu'on enuoiroit des Ambaſſadeurs, pour voir ſi toutes choſes ſe faiſoient ſuiuant la volonté du Senat ; & pour apprendre au Roy qu'on luy faiſoit cette grace en faueur de Demetrius. Voilà le ſuccez de cette affaire.

En ſuite on fit entrer les Ambaſſadeurs d'Eumenes, qui ſe plaignirent du ſecours que Philippe auoit enuoyé à Pruſias, & qu'il n'euſt pas encore retiré ſes garniſons des villes de Thrace. Philocle voulut dire quelque choſe pour excuſer le Roy, d'auoir enuoyé des Ambaſſadeurs à Pruſias, & de l'auoir en meſme temps enuoyé au Senat pour les meſmes choſes: Et le Senat apres luy auoir donné quelque temps vne audiance aſſez fauorable, luy reſpondit, que pour ce qui concernoit les villes de Thrace, ſi les Ambaſſadeurs ne trouuoient toutes choſes faites ſuiuant la volonté du Senat; & que toutes les villes ne fuſſent en la diſpoſition d'Eumenes, le Senat ne ſouffriroit plus qu'on luy donnaſt ſeulement des paroles touchant cette affaire. Ainſi encore que la haine s'augmentaſt tous les iours entre Philippe & les Romains, neantmoins l'arriuée de Demetrius à Rome fut cauſe que toutes choſes furent retardées. Au reſte l'ambaſſade de ce ieune Prince contribua beaucoup au malheur de la Maiſon Royale de la Macedoine. Car le Senat qui vouloit qu'on imputaſt cette grace à Demetrius, releua l'eſprit de ce ieune Prince par vne eſperance vaine, & offença Perſée & Philippe, en luy teſmoignant que le peuple Romain ne luy accordoit rien qu'en faueur de Demetrius. Dauantage en ce meſme temps quelqu'vn ayant tiré à

part ce ieune Prince, & ayant eu auec luy vn secret & long entretien, aida aussi beaucoup à la ruine de cette Maison. Car il flatta ce ieune Prince par vne belle esperance, comme si les Romains auoient dessein de le faire Roy; & irrita infiniment le Roy en l'exhortant par lettres d'enuoyer encore Demetrius à Rome auec ses amis, parce que sa presence luy seroit vtile. Ainsi Persée poussé par cette occasion persuada bien-tost à son pere de consentir à la mort de Demetrius. Nous dirons en suite exactement comment toutes choses se firent.

Apres eux on fit entrer les Ambassadeurs des Lacedemoniens qui estoient de quatre factions. Quelques-vns estoient venus pour obtenir la deliurance des anciens bannis, & demandoient qu'on leur rendist tous les biens qu'ils auoient au temps de leur bannissement. Arée & Alcibiade demandoient qu'on ne rendist aux bannis de tous leurs biens, que la valeur d'vn talent, & que le reste fust diuisé entre les bons Citoyens. L'Ambassade de Serippe tendoit, à ce que la Republique fust conseruée dans l'estat où elle estoit, lors qu'on estoit du corps des Achayens. Charon plaidoit la cause de ceux que les Achayens auoient condamnez à mort, ou bannis, & demandoit qu'on leur permist de retourner dans leur pays, & que la Republique fust remise en son premier estat. Au reste

ils agiſſoient tous auec les Achayens ſelon le beſoin de la cauſe qu'ils eſtoient venus deffendre. Mais comme le Senat ne pouuoit pas bien comprendre tous leurs differens, il choiſit trois hommes qui auoient deſia eſté enuoyez pour les meſmes choſes dans le Peloponneſe, & ce furent Titus *** Quintus, Cecilius. Lors que l'affaire eut eſté long-temps agitée deuant eux, on demeura facilement d'accord du retour des bannis, & de ceux qui auoient eſté condamnez à mort, & meſme que la Republique demeuraſt du corps des Achayens; mais on ne s'accorda pas touchant les biens, & s'il eſtoit iuſte que de tout ce que les bannis auoient poſſedé ils fuſſent reduits à la valeur d'vn talent. Enfin pour faire en ſorte qu'on ne diſputaſt pas encore ſur toutes choſes, on trouua bon de mettre par eſcrit ce qui auoit eſté receu d'vn commun conſentement, & de faire ſigner cét eſcrit par tous ceux qui l'auoient approuué.

Mais Titus voulant obliger par la peur les Achayens à y conſentir, fit venir Xenarque qui auoit eſté en Ambaſſade à Rome, en partie pour renouueller l'alliance, & en partie pour prendre garde au different qui eſtoit entre les Achayens & les Lacedemoniens; Ce perſonnage ayant eſté inopinément interrogé touchant les conditions dont on eſtoit demeuré d'accord, pour ſçauoir s'il y con-

ſentoit, demeura comme incertain de ce qu'il reſpondroit. Car il ne pouuoit ſouffrir qu'on permiſt aux bannis & à ceux qui eſtoient condamnez à mort de retourner dans leur pays, parce que celà repugnoit au Decret des Achayens, & à l'inſcription de la Colomne; & neantmoins il approuuoit la choſe en general, que la Republique des Lacedemoniens fuſt du corps des Achayens. Enfin en partie faute de pouuoir prendre de reſolution, & en partie auſſi parce que les Romains l'auoient eſpouuanté, il ſigna comme les autres. Le Senat nomma pour Ambaſſadeur Q. Marcius, & le fit partir pour la Macedoine & pour le Peloponneſe.

XLVII.

Philopemen Preteur des Achayens reſiſte au deſſein de Titus & de la faction contraire.

DINOCRATE Meſſenien vint en Ambaſſade à Rome, où ayant trouué que Titus eſtoit nommé pour eſtre enuoyé Ambaſſadeur à Pruſias & à Seleucus, il en fut extraordinairement ſatisfait. Car il croyoit que Titus qui eſtoit ſon amy, ayant veſcu familierement enſemble dans la guerre de Laconie, & qui eſtoit ennemy de Philopemen, ordonneroit à ſa fantaiſie des affaires des Meſſeniens. C'eſt pourquoy

sans songer à autre chose, il rendit assidûment ses deuoirs à Titus, & mettoit en luy toutes ses esperances. Ainsi il arriua bien-tost apres dans la Grece auec Titus, se persuadant qu'aussi-tost que Titus seroit entré dans le Peloponnese, on disposeroit à son gré des affaires des Messeniens. Mais Philopemen qui sçauoit bien que Titus n'auoit receu aucun ordre du Senat pour ce qui concernoit la Grece, ne fit rien, & attendit l'arriuée de Titus. Aussi-tost qu'il fut à Naupacte, il escriuit au preteur & aux Magistrats des Achayens, que l'on appelle Demiurgues, & leur enioignit de faire assembler la multitude. On luy respondit qu'on feroit ce qu'il prescriuoit, s'il mandoit dequoy l'on vouloit agir auec le peuple, & que les Loix l'ordonnoient ainsi aux Magistrats. Mais comme Titus n'osa escrire ce qu'il vouloit, ses esperances, & celles de ceux qu'on appelle les vieux bannis, qui auoient esté alors fraischement chassez de Lacedemone, & enfin l'arriuée & l'attente de Titus furent vaines par ce moyen.

XLVIII.

Philippe fort des villes Grecques de la Thrace.

Son expedition contre les Barbares.

LORS que Q. Marcius fut arriué en Macedoine en qualité d'Ambassa-

deut, veritablement Philippe sortit de toutes les villes de Thrace que les Grecs habitoient, & en fit retirer ses garnisons, mais il en sortit malgré luy & en soûpirant. Il fit aussi toutes les autres choses que luy ordonnerent les Romains, parce qu'il ne vouloit pas leur faire connoistre qu'il auoit de l'auersion pour eux, ayant seulement dessein de gaigner du temps pour se preparer à la guerre. Ce fut aussi pour ce suiet qu'il fit vne expedition contre les Barbares, & qu'il passa par le milieu de la Thrace pour aller dans les terres des Odrysiens, des Bessins, & des Dentheletes. Lors qu'il fut arriué à la ville qu'on appelle Philippopoli, il s'en rendit Maistre d'abord, ayant esté abandonnée par les habitans qui auoient pris la fuite sur les montagnes. En suite apres auoir fait des courses par le plat pays, en auoir deffait quelques-vns, & reçeu les autres à composition; & enfin apres auoir mis vne garnison dans Philippopoli il s'en retourna dans son Royaume. Mais comme les Odrisiens ne luy garderent pas la foy, cette garnison fut bien-tost chassée de cette place.

XLIX.

Ambassadeurs des bannis des Lacedemoniens enuoyez à Rome.

EN ce temps-là ceux qui auoient esté bannis de Lacedemone, enuoyerent

à Rome des Ambassadeurs, entre lesquels estoient Arcesilaüs, & Agesipolis qui auoit esté Roy de Sparte en âge d'enfant, mais ils rencontrerent sur mer des Pirates qui les tuerent; & ceux qui furent mis en leur place arriuerent à Rome sans peril.

L.

Commencement des maux qui arriuerent quelque temps apres à Demetrius.

LOrs que Demetrius fut retourné de Rome en Macedoine, apportant response, par laquelle les Romains declaroient que c'estoit à luy que Philippe deuoit la grace qu'il receuoit, & qu'ils auoient fait toutes choses, & feroient en suite toutes choses en faueur de Demetrius, les Macedoniens le considererent presque seul, & crurent auoir esté deliurez par luy & de crainte & de peril. Car tout le monde se persuadoit que le procedé de Philippe eust bien-tost attiré les Romains auec vne armée. Mais Philippe & Persée ne pouuoient endurer cette faueur de Demetrius; & n'estoient pas satisfaits que sans les considerer, les Romains voulussent qu'on luy eust obligation de leurs faueurs. Neantmoins Philippe dissimuloit; mais Persée qui non seulement estoit moins aimé que son frere par le peuple Romain, mais

qui luy estoit inferieur en plusieurs choses, par l'esprit, par la discipline, par l'experience, ne pouuoit cacher ses ressentimens. La principale cause de son dépit estoit qu'encore qu'il fust l'aisné, il apprehendoit par plusieurs raisons d'estre priué du Royaume ; c'est pourquoy il mettoit tout en vsage pour gaigner les amis de Demetrius.

L I.

Diuerses responses du Senat Romain à diuers Ambassadeurs.

Il montre de l'auersion pour les Achayens.

LA seconde année de cette Olympiade, il vint des Ambassadeurs à Rome de la part d'Eumenes, de Pharnaces, des Achayens, des Lacedemoniens qui auoient esté bannis, & mesme de ceux qui occupoient Lacedemone ; & le Senat leur donna à tous audience. Il en vint aussi des Rhodiens pour se plaindre du meurtre qui auoit esté fait dans Synope. Le Senat leur respondit comme à ceux d'Eumenes & de Pharnace, qu'il deputeroit pour sçauoir l'estat des affaires de Synope, & pour accommoder les differens qui estoient entre les Rois. Et comme Q. Marcius estoit nouuellement reuenu de la Grece, & qu'il eut instruit le Senat de l'estat de la Macedoine & du Peloponnese, on crût qu'il

n'estoit pas besoin d'en entendre d'autre sur ce suiet. Neantmoins ayant fait entrer les Ambassadeurs Peloponnesiens & Macedoniens, veritablement il leur donna audience, mais quand il fallut dire son opinion & rendre responsе, il n'eut point d'égard à ce qu'ils auoient remontré, mais à ce que Marcius auoit dit qu'il auoit appris pendant sa legation. Il auoit rapporté qu'à la verité le Roy Philippe auoit fait tout ce qu'on luy auoit prescrit, mais auec de la repugnance, & qu'au reste il entreprendroit toutes choses contre les Romains aussi tost qu'il s'en presenteroit l'occasion. C'est pourquoy le Senat respondant aux Ambassadeurs de Philippe, le loüa de telle sorte de ce qu'il auoit fait, qu'il ne laissa pas de dire qu'il deuoit prendre garde à l'auenir qu'il ne fist rien contre le peuple Romain.

Quant aux affaires du Peloponnese, Marcius auoit rapporté que les Achayens ne vouloient se remettre d'aucune chose au Senat, mais que se laissant emporter par quelque sorte de presomption, leur intention estoit de faire d'eux mesmes toutes choses; Que si pour le present le Senat ne leur donnoit pas vne fauorable audience, & qu'il tesmoignast le moins du monde que leurs actions luy desplaisoient, en mesme temps Lacedemone & Messene feroient le mesme; & au reste il asseura que si cela arriuoit les

Achayens viendroient en supplians à Rome, comme à leur vnique refuge. C'est pourquoy le Senat qui vouloit laisser en suspens les Lacedemoniens, répondit à leurs Ambassadeurs dont Serippe estoit le Chef, Qu'on leur auoit auparauant donné toute sorte de secours, mais que maintenant le Senat croyoit que cette affaire ne le regardoit point. Pour les Achayens, quand ils demanderent que suiuant le traité on leur enuoyast du secours contre les Messeniens; & que si on ne le vouloit pas on donnast ordre que personne ne portast d'Italie à Messene, ny armes, ny bled; on leur respondit sans auoir égard à cette demande, qu'encore que les Lacedemoniens, les Corinthiens, ou les Argiens se separassent des Achayens, ils ne deuoient pas trouuer estrange si le Senat estimoit que cela ne le regardast point du tout. Apres cette response, qui fut comme vne declaration, que si l'on vouloit se retirer du corps des Achayens, les Romains ne l'empescheroient pas, l'on retint les Ambassadeurs à Rome, auec impatience de sçauoir quelle issuë auroit l'entreprise des Achayens contre les Messeniens. Voila ce qui se faisoit alors en Italie.

LII.

Lycortas ayant obligé les Messe niens de se rendre, fait punir le autheurs de la mort de Philope men.

APRES que Lycortas General des Achayens eut espouuanté les Messe niens par la guerre ****** comme au parauant chacun n'osoit dire mot par l crainte que l'on auoit des Magistrats alors tout le monde se voyant appuyé pa le secours des Ennemis, commença à di re hautement qu'il falloit enuoyer de Ambassadeurs pour traiter de la paix Dinocrate qui n'osa dauantage resister la multitude, parce qu'il estoit enferm de tous costez, cedant à la necessité se ret ra en sa maison. Mais la multitude d Messeniens par le conseil des plus vieux & principalement des Ambassadeurs de l Beotie, Epenete & Apollodore, qu estant desia venus pour parler de la paix se trouuerent alors tout à propos à Mes sene, resolut d'enuoyer des Ambassadeurs & en enuoyerent en effet pour demande pardon de leurs fautes. Le General de Achayens ayant appellé les Magistrats au Conseil, & donné audience aux Ambas sadeurs des Messeniens, dit que la seu le voye qu'ils pouuoient prendre pour a uoir la paix, estoit de liurer les autheur de la rebellion, & de la mort de Philope

men, de laiſſer aux Achayens la diſpoſition des autres choſes, & de receuoir ſur le champ vne garniſon dans la Citadelle. Lors qu'on eut fait ce rapport à la multitude, ceux qui haïſſoient il y auoit long-temps les autheurs de la guerre, teſmoignerent qu'ils eſtoit preſts de les perdre, & ceux qui n'apprehendoient rien des Achayens reçeurent aiſément cette propoſition, qu'on laiſſaſt aux Achayens la diſpoſition de toutes choſes. Quoy qu'il en ſoit, comme ils n'auoient pas la liberté de choiſir ce qu'ils vouloient, ils reçeurent d'vn commun conſentement les conditions qu'on leur preſentoit. Ainſi auſſi toſt qu'on eut mis la Citadelle entre les mains de Lycortas, il fit entrer des Condachers; enſuite il entra dans la ville auec l'élite de l'armée; & apres auoir conuoqué l'aſſemblée, il luy fit vn diſcours conuenable à la fortune preſente, & promit aux habitants de ne violer iamais la foy qu'il leur auoit donnée. Mais il remit aux Achayens à deliberer de toutes choſes; & il arriua alors comme de deſſein formé qu'il fallut aller à Megalopoli, à vne autre aſſemblée des Achayens. De tous ceux qui eſtoient accuſez de quelque crime, il fit punir de mort ceux qui auoient eſté cauſe qu'on auoit tué Philopœmen apres qu'il eut eſté pris.

LIII.

Les Messeniens sont restablis par la generosité de Lycortas.

Dißimulation des Romains pour les Achayens, & leur ambition.

Sparte est iointe au corps des Achayens.

Diuerses Ambassades des Lacedemoniens & des bannis.

LORS que les Messeniens furent tombez par leur faute dans le plus déplorable estat qu'on puisse imaginer, ils furent restablis par la generosité de Lycortas & des Achayens, & vnis au corps des Achayens mesme. En ce temps-là Abie, Thurie, & Phare se destacherent des Messeniens, entrerent dans l'alliance des Achayens. Lors que les Romains eurent appris, que les Achayens auoient eu le succés qu'ils esperoient de la guerre contre les Messeniens, ils dissimulerent leurs premiers sentimens, & donnerent vne autre responce aux mesmes Ambassadeurs, les asseurant que le Senat auoit pourueû qu'on ne transportast d'Italie ny armes, ny bled à Messene. Ainsi les Romains tesmoignerent qu'ils ne negligeoient pas entierement les affaires des Estrãgers, bien qu'elles ne les regardassét point, & qu'au contraire ils estoient fas-

chez qu'on ne s'en remist pas à eux de
outes choses, & qu'on ne les conduisist
pas par leurs auis.

Mais lors que les Ambassadeurs Romains
furent arriuez à Sparte auec la réponse
du Senat, en mesme temps le Preteur
des Achayens ayant acheué la guerre
de Messene, fit publier que l'assemblée se
tiendroit à Sicyone. De sorte que quand
on fut assemblé, on proposa de receuoir
Sparte dans l'alliance de la Republique;
& l'on dit que les Romains, à qui l'on
auoit auparauant laissé la disposition de
cette ville, negligeoient alors cette affaire,
& qu'ils auoient respondu que les
interests des Lacedemoniens ne les regardoient
point. Mais puis que maintenant
ceux qui auoient l'administration
des affaires de Sparte vouloient estre du
corps des Achayens, le Preteur les exhortoit
de les y receuoir, & que cela leur
estoit vtile pour deux raisons. Premierement,
parce qu'ils s'vniront auec vn
peuple qui leur a gardé la foy, & puis parce
que les vieux bannis, dont ils auoient
esprouué l'impieté & l'ingratitude, ne
seroient point de leur Republique, mais
que comme ils sortiront de la ville, on y
en receura d'autres qui confirmeront les
Decrets des Achayens, & qui rendront
bien-fait pour bien-fait. Voila les raisons
que Lycortas apportoit pour exhorter les
Achayens de receuoir Sparte dans leur
alliance; mais Cleophane & d'autres fai-

soient leurs efforts pour deffendre les bannis, & coniuroient les Achayens de ne pas insulter à la misere de ces malheureux, & qu'en faueur d'vn petit nombre, ils ne fauorisassent pas ceux par lesquels ils auoient esté chassez de leur païs iniustement & contre toute sorte de droit. Ainsi ils parlerent de part & d'autre, & quand on les eut tous entendus, les Achayens resolurent de prendre la ville dans leur alliance, & depuis ce temps-là lors que la Colomne eut esté esleuée, sur laquelle fut escrit ce traité, Sparte fut du corps des Achayens, & l'on y restablit ceux qui n'auoient point montré d'ingratitude ny de mauuaise volonté aux Achayens.

Cela fait, les Achayens enuoyerent en Ambassade au peuple Romain Bippus Argien, pour donner auis au Senat de tout ce qui auoit esté fait. Les Lacedemoniens y enuoyerent aussi Charon; & les bannis Cletis pour les deffendre dans le Senat contre les Ambassadeurs des Achayens. Or quand tous ces Ambassadeurs dont nous venõs de parler, & ceux qu'Eumenes, Ariarathes, & Pharnace auoient enuoyez, furent arriuez à Rome, ils eurent audience dés la premiere fos que le Senat s'assembla. Mais d'autant que Marcius, & les autres que le Senat auoit enuoyez pour connoistre de la guerre qui estoit entre Eumenes & Pharnace, auoient fait rapport de leur legation, &

it beaucoup de choses de la moderation 'Eumenes,& de l'auarice & de l'orgueil e Pharnace, le Senat ayant oüy leurs mbaſſadeurs, ne fut pas long-temps en oute de ce qu'il deuoit reſoudre. Il fit onc reſponſe qu'il enuoiroit encore des mbaſſadeurs qui examineroient plus xactement les differens de ces Rois. En iite les bannis des Lacedemoniens ſtant entrez, & ceux qui auoient eſté nuoyés de la part de la Republique, le enat leur donna vne audience fauora- e, & ne teſmoigna point de déplaiſir ux Ambaſſadeurs de Sparte de ce qui ſtoit arriué. Mais il promit aux bannis u'il eſcriroit aux Achayens pour les faire ſtablir dans leur païs. Quelques iours pres Bippus Argien que les Achayens uoient enuoyé, eſtant entré dans le Se- at, & ayant aſſuré que Meſſene auoit té reſtablie en ſon premier eſtat, le enat n'improuua rien de ce qui auoit té fait, & fit vn bon accueïl aux Am- aſſadeurs.

LIV.

Du reſtabliſſement des bannis acedemoniens.

Ors que les bannis de Lacedemone furent retournez de Rome dans le eloponneſe, & qu'ils eurent aporté aux chayens des lettres du Senat, par leſ- quelles il leur mandoit de s'employer à s reſtablir dans leur païs, les Achayens

trouuerent bon de differer de mettre en deliberation cette affaire, iusqu'à ce que les Ambassadeurs qu'ils auoient enuoyez fussent de retour. Apres qu'on eut rendu cette réponse aux bannis, on fit esleuer vne Colomne où le traité estoit escrit & on leur accorda outre les autres graces, l'immunité pour trois ans, de sorte que le degast de la campagne ne fut pas moins nuisible aux Achayens qu'aux Messeniens. Mais lors que Bippus fut reuenu de Rome, qu'il eut rendu compte de sa legation, & qu'il eut dit que ce qui auoit esté escrit des bannis n'estoit pas tant vn effet de la volonté du Senat que de leurs importunitez, les Achayens resolurent de laisser les choses comme elles estoient.

LV.

Les Romains taschent en vain d'esteindre la guerre entre Pharnace & Eumenes.

LE Roy Pharnace qui auoit vne autre fois mesprisé en Asie le nom Romain, quoy que le Iugement de sa cause eust esté remis au Senat, enuoya pendant l'Hyuer Leocrite auec dix mille hommes piller la Galatie. Quant à luy il fit assembler ses troupes au commencement du Printemps, comme s'il eust voulu se ietter dans la Capadoce. Lors qu'Eumenes eut appris cette nouuelle, bien

bien qu'il fust indigné que Pharnace eust violé sa foy, neantmoins il fut contraint de faire aussi la mesme chose. Quand son armée eut donc été assemblée, Attalus arriua de Rome; & apres auoir conferé ensemble touchant les choses presentes, ils partirent aussi-tost auec leurs troupes, & ne trouuerent point Leocrite dans la Galatie. Mais bien que Carsignat & Gesotore enuoyassent des Ambassadeurs pour demander qu'on ne leur fist point d'iniures, & pour offrir de faire tout ce qu'on voudroit leur demander, ils ne les escouterent point, parce qu'ils auoient les premiers violé la foy, & marcherent contre Pharnace auec toute leur armée. Six iours apres ils arriuerent à Calpito sur le fleuue Halys, & le sixiesme iour à Amise, où Ariarates Roy de Capadoce s'estant ioint auec eux, ils firent ensemble le degast dans les terres d'Amise. Mais à peine auoient-ils campé qu'on leur apprit qu'il estoit venu des Ambassadeurs du peuple Romain pour faire la paix. En mesme temps Eumenes enuoya Attalus pour les receuoir, & cependant il fit mettre ses troupes en estat, afin qu'elles fussent prestes pour la guerre s'il en estoit besoin, & de montrer aux Romains qu'il auoit assez de forces pour se vanger de Pharnace & pour le vaincre. Lors que les Ambassadeurs les eurent exhortez de mettre fin à

cette guerre Eumenes & Ariarathes fi
rent réponse qu'ils estoient prests de fai
re tout ce qu'ils voudroient leur persua
der, mais ils prierent les Romains, qu
si cela se pouuoit, ils fissent faire vne as
semblée, où Pharnace se trouuast, afi
qu'en traitant de l'affaire, on reconnus
mieux sa perfidie & sa cruauté ; & que
cela ne se pouuoit, ils les prioient d'e
stre les iuges de leurs differens.

Les Ambassadeurs leur promirent d
s'y employer de toutes leurs forces, &
de faire ce qui seroit iuste & raisonna
ble ; mais ils demanderent qu'ils fissen
retirer leurs armées du païs ennemy
parce qu'il n'y auroit point d'apparenc
qu'ils fissent la guerre & des actes d'ho
stilité tandis qu'il se parleroit de paix. A
quoy l'armée consentit, & le lendemain
il décampa, & mena ses troupes dans l
Galatie. Lors que les Romains furen
arriuez aupres de Pharnace, ils luy de
manderent premierement qu'il ne fis
point de difficulté d'en venir à vne con
ference auec l'ennemy, parce que c'e
stoit la meilleure voye pour accommo
der les affaires. Comme Pharnace re
sista d'abord à cette demande, & qu'i
dit enfin qu'il ne feroit point ce que l'on
luy demandoit, les Romains reconnu-
rent facilement qu'il se condamnoit
luy mesme, & se défioit de la iustice de
sa cause. Mais parce qu'ils s'estoient
proposé de terminer entierement cette

guerre,ils ne cesserent point qu'il n'eust promis d'enuoyer des Ambassadeurs sur les costes de la mer auec vn pouuoir entier de faire la paix aux conditions qu'on proposeroit. Lors que les Ambassadeurs furent venus, & qu'on eut commencé la conference, où ils se trouuerent auec les Romains & Eumenes, ce Prince tesmoigna qu'il estoit prest de receuoir quelques conditions de paix que ce fust. Au contraire les Ambassadeurs de Pharnace faisoient sur toutes choses des difficultez, & ne pouuoient s'arrester à aucunes conditions. mais ils demandoient tousiours quelque chose de plus, & en suitte ils changeoient d'opinion. De sorte que les Ambassadeurs virent bien qu'ils traittoient inutilement, puis que Pharnace ne vouloit point de paix. Ainsi la conference ayant esté rompuë, les Romains se retirerent à Pergame, & les Ambassadeurs estant partis, la Guerre continua entre ces deux Romains, & Eumenes en fit les preparatifs necessaires. Neantmoins ayant esté sollicité par les Rhodiens, il alla en diligence à Rhodes pour prendre la conduite de la guerre contre les Lyciens.

LVI.

Eumenes enuoye ſes freres à Rome. Le Senat les reçoit magnifiquement, & leur promet de deliurer entierement Eumenes des inquietudes de la guerre contre Pharnace.

QVAND le traité eut eſté fait entre Pharnace, Attalus & les autres, chacun s'en retourna dans ſon pays auec ſes troupes. En ce meſme temps Eumenes eſtant à Pergame commença à ſe mieux porter d'vne grande maladie qu'il auoit euë, & lors que ſon frere fut arriué, ayant ſçeu toutes les choſes qui auoient eſté faites, & les ayant approuuées, il reſolut d'enuoyer tous ſes freres à Rome. Car il eſperoit terminer la guerre qu'il auoit contre Pharnace, en les enuoyant pour Ambaſſadeurs; & outre cela il vouloit recommander ſes freres & à ſes amis & au Senat. Cette reſolution ayant pleû à Attalus, ils ſe mirent en chemin; & quand ils furent arriuez à Rome les particuliers qui auoient connu ce ieune Prince dans les guerres d'Aſie, les receurent auec toute ſorte de ciuilité, mais le Senat leur fit vn accueil entierement magnifique. En effet il les logea bien, & leur fit de grands preſens, & quand ils eurent de-

mandé audience, il leur respondit auec toute sorte de douceur & d'humanité. Ainsi Attalus estant entré dans le Senat remit en memoire par vn long discours les anciens seruices que sa maison auoit rendus aux Romains, & s'estant plaint des iniures de Pharnace, il pria le Senat d'embrasser son affaire, & de chastier Pharnace selon qu'il le meritoit. Le Senat les ayant ouys leur respondit humainement qu'il enuoiroit des Ambassadeurs pour mettre fin à cette guerre. Voila ce qui fut fait alors en Italie.

LVII.

Pourquoy les Achayens enuoyerent en Ambassade au Roy Ptolemée, Lycortas Pere de Polybe, Polybe luy-mesme, & Aratus, fils d'Aratus Sicyonien.

ENVIRON en ce mesme temps le Roy Ptolemée voulant faire alliance auec les Achayens, leur enuoya vn Ambassadeur qui leur promit des vaisseaux à cinquante rames, équipez de toutes les choses necessaires. Les achayens qui voyoient que ce present estoit digne qu'on l'en remerciast, accepterent auec ioye cette promesse; car la despense de ces vaisseaux montoit presque à dix talens. Apres cette deliberation, l'on resolut d'enuoyer pour Ambassadeurs Lycortas & Polybe, & auec eux Aratus fils

d'Aratus Sicyonien, pour le remercier des armes & de l'argent qu'il auoit déja enuoyez, & pour prendre de luy les vaisseaux qu'il auoit promis, & les faire conduire dans le Peloponnese. Or on choisit particulierement pour Ambassadeurs, Lycortas, parce qu'estant Preteur quand Ptolemée renouuella l'alliance, il auoit fauorisé ce Prince, Polybe, parce qu'encore qu'il fust plus ieune que les loix ne le permettoient pour estre Ambassadeur, Lycortas son pere ayant esté enuoyé en Ambassade à Ptolemée auoit renouuellé l'alliance, & qu'il auoit fait venir l'argent & les vaisseaux que ce Prince auoit enuoyez à leur nation; & enfin Aratus, à cause de l'amitié qui auoit esté entre ses Ancestres, & les Rois d'Egypte. Mais parce que Ptolemée mourut tandis que ces Ambassadeurs estoient en chemin, ils ne passerent point les frontieres du Royaume.

LVIII.

Sentiment genereux de Lycortas dans l'Assemblée des Achayens.

Ambassadeurs des Achayens enuoyez au Senat.

Callicrates l'vn des Ambassadeurs, est cause que les Romains ostent aux Achayens, & par consequent à tous les Grecs, le droit de debattre entre eux de leurs affaires.

LORS qu'en ce mesme temps Hyperbate Preteur eut fait son rapport à l'assemblée, de ce que les Romains auoient escrit, touchant le restablissement des bannis pour en deliberer, Lycortas conseilla aux Achayens, de ne rien changer pour cela. Que les Romains auoient fait leur deuoir, lors qu'ils auoient satisfait aux prieres, & à l'intention de ces miserables, parce qu'il sembloit qu'il y auoit de la iustice; Qu'au reste quand on leur auroit remonstré qu'outre que les choses qu'on demandoit ne se pouuoient faire, elles estoient entierement honteuses aux alliez du peuple Romain, il n'estoit pas de leur coustume de contester auec opiniastreté, & de contraindre les autres à de semblables extremitez. Qu'il ne falloit donc

point douter, que quand ils auroient appris que les Achayens ne pouuoient executer leur volonté, qu'en violant les fermens, les loix & les traitez, par lesquels leur Republique se maintenoit, ils ne changeassent de sentimens, & qu'ils ne iugeassent eux-mesmes qu'on auoit iuste raison de refuser d'obeïr à leurs lettres. Ainsi parla Lycortas; mais Hyperbare & Callicrate conseilloient aux Achayens d'executer ce que les Romains auoient escrit, & de n'auoir point d'égard à autre chose. Ainsi d'autant que les opinions estoient diuerses, les Achayens trouuerent bon d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome pour remonstrer au Senat ce que Lycortas auoit dit. On y enuoya donc aussi-tost Callicrates Leontesien, Lysiadas Megalopolitain, & Aratus Sycionien.

Lors qu'ils furent arriuez à Rome, & que le Senat eut donné audience à Callicrates, loin de traiter auec le Senat suiuant les ordres qu'il auoit receus, il prit vn chemin contraire; & non seulement il accusa ceux qui n'auoient pas esté de son sentiment, mais il auertit mesme le Senat de ce qu'il deuoit faire. En effet, il dit que les Romains estoient cause que les Grecs ne leur obeïssoient pas comme ils deuoient, soit que le Senat leur escriuist, ou qu'il leur commandast quelque chose. Car comme il y auoit desia deux factions dans tous les Estats

populaires, les vns disoient qu'il falloit executer tout ce que les Romains escriuoient, & qu'il ne falloit rien considerer dauantage que la volonté des Romains ; & que les autres produisoient au contraire les loix, les sermens, & les traitez, & sollicitoient les peuples d'auoir du respect pour ces choses ; Que cette opinion estoit la plus agreable à la multitude des Achayens, & qu'elle pouuoit plus facilement l'emporter ; Qu'il pouuoit arriuer de là que ceux qui tenoient le party des Romains ne seroient point considerez parmy le peuple, & qu'ils seroient exposez à toute sorte d'iniures. Que si le Senat vouloit donner quelque tesmoignage, qu'il auoit égard à ces remonstrances, aussi-tost les premieres de toutes les villes prēdroient le party des Romains, & que le peuple suiuroit bien-tost leur exemple. Que si au contraire le Senat monstroit peu de passion pour cette affaire, en mesme temps chacun passeroit dans l'autre party, parce qu'il estoit le plus consideré parmy le peuple. Qu'on en voyoit desia quelques-vns, qui n'ayant point apporté d'autre merite dans la poursuite des Magistratures, auoient obtenu les premiers honneurs dans leurs villes, parce qu'ils s'estoient opposez à vos lettres, & qu'ils auoient deffendu les loix & les ordonnances de leur pays qui auoient auparauant esté faites. Si donc les Ro-

mains ne faisoient en sorte que les Grecs leur obeyssent, & qu'ils executassent ce qui leur seroit commandé par lettres, les Achayens obserueroiẽt les mesmes coustumes qu'ils auoient gardées iusques-là. Mais au contraire s'ils vouloient qu'on obeïst à leurs ordres, & qu'on ne mesprisast point ce qu'ils escriroient, il les exhortoit d'y prendre garde. Qu'il sçauoit certainement que le contraire arriueroit de ce qu'ils auoient pensé. Car auparauant pendant la guerre des Messeniens bien que Quintus Marcius eust exactement dõné ordre que les Achayens n'ordonnassent rien touchant les affaires des Messeniens sans en consulter le Senat, ils auoient neantmoins au mépris du commandement du peuple Romain, & en ordonnant la guerre de leur propre authorité, non seulement pillé leurs terres, mais enuoyé en exil, ou fait cruellement mourir leurs plus illustres Citoyens. Qu'au reste ils n'en auoient point eu d'autre suiet, sinon qu'ils auoient appellé les Romains pour accommoder le different. Que maintenant la mesme chose estoit arriuée; car encore que les Romains ayent enuoyé lettres sur lettres aux Achayens pour le restablissement des bannis des Lacedemoniens, tant s'en faut qu'ils executent leur intention, qu'au contraire ils ont fait entre eux vn accord qu'ils ont fait grauer sur vne colone, & se sont obligez

par ferment de ne iamais reſtablir les bannis. qu'il croyoit donc qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable qu'on y pourueuſt à l'auenir. Callicrates parla à peu prés en cette maniere, & puis il ſe retira.

En ſuite on fit entrer les bannis, qui apres auoir vn peu parlé d'eux, dirent quelque choſe pour exciter la compaſſion, & en meſme temps ils ſortirent. Le Senat ayant approuué le conſeil de Callicrates, quelques-vns dirent auſſi qu'il falloit eſleuer ceux qui ſouſtenoient ſes decrets, & abbaiſer les autres qui s'y oppoſoient. Ainſi il ſe propoſa d'oſter le pouuoir à tous ceux qui eſtoient du bon party dans chaque ville, & au contraire d'entretenir ceux qui ſeroient du ſien, & de ne les laiſſer manquer d'aucune choſe; d'où il arriua peu à peu par ſucceſſion de temps que le Senat fut remply de flatteurs, & qu'il n'eut plus de veritables amis. Il eſcriuit donc alors aux Achayens, non ſeulement du retour des bannis, & les exhorta d'y trauailler de toutes leurs forces, mais auſſi aux Etoliens, aux Epirotes, aux Atheniens, aux Beotiens, & aux Acarnaniens, comme les ſollicitant de ruiner la puiſſance des Achayens. Mais il adiouſta à ſa reſponſe, en faueur particulierement de Callicrate, ſans faire mention des autres Ambaſſadeurs, que chacun en chaque ville deuoit auoir les meſmes ſentimens que Callicrate. Ainſi Callicrate reuint en Grece comme

triomphant auec cette responſe, ſans conſiderer combien il auoit cauſé de maux aux Grecs, & principalement aux Achayens.

En effet iuſqu'à ce temps-là, les Achayens auoient cultiué au moins en quelque façon l'alliance qu'ils auoient auec les Romains. Car depuis qu'ils auoient commencé à prendre le party du peuple Romain, ils luy auoient conſtamment gardé leur foy dans des occaſions cõſiderables, ie veux dire pendant la guerre de Philippe & d'Antiochus. Mais enfin les Achayens qui depuis le tẽps que contient noſtre Hiſtoire, auoient toûjours ſuiuy de belles inſtructions, & qui s'eſtoient toûjours eſleuez par ce moyen, commencerent à tomber par l'audace de Callicrate. Car encore que les Romains ſuiuant leur generoſité, & leurs glorieuſes reſolutions, ayent accouſtumé d'eſtre touchez de l'infortune de tout le monde, & de taſcher de donner du ſecours à tous ceux qui leur en demandent, neantmoins ſi quelques alliez d'vne fidelité eſprouuée leur font connoiſtre leur droit, ils reuiennent auſſi-toſt à eux, & autant qu'ils le peuuent ils corrigent ce qu'ils ont fait. Cependant Callicrate qui auoit eſté en Ambaſſade chez le peuple Romain, pour deffendre la cauſe des Achayens, ayant fait le contraire de ce qu'on s'eſtoit propoſé, & y ayant meſlé l'affaire des Meſſeniens, bien que les Ro-

mains n'eussent iamais fait de plainte pour cela, donna par tout de la crainte des Romains, lors qu'il fut de retour en Achaye, espouuenta tout le monde par le rapport de sa legation, & fit perdre courage au peuple. Ainsi d'autant que la multitude ne sçauoit rien des choses qu'il auoit dites dans le Senat, premierement il fut creé Preteur; ce personnage, qui pour ne point parler de ses autres vices, se laissoit aisément corrompre par les presens; & en suitte lors qu'il fut entré en charge, il restablit les bannis des Lacedemoniens & des Messeniens chacun dans son païs.

LIX.

Comment & à quelles conditions fut terminée la guerre que fit Eumenes & Ariarathe contre Pharnace.

PHARNACE espouuanté d'auoir esté inopinément attaqué par vn si grand nombre d'ennemis, se monstra prest à receuoir toutes sortes de conditions de paix, & enuoya des Ambassadeurs à Eumenes & à Ariarathe. De sorte que quand les deux Princes eurent entendu fauorablement les propositions de paix, & enuoyé leurs Ambassadeurs à Pharnace, & qu'on en eut souuent dépesché de part & d'autre, enfin l'on fit ce traité de paix.

Qu'il y ait vne paix perpetuelle entre Eumenes, Prusias, Ariarathe, Pharnace, & Mithridate. Que Pharnace n'entrera en aucune façon dans la Galatie. Que tous les traitez qui auoient esté entre Pharnace & les Gaulois, seront cassez. Qu'il sortira de la Paphlagonie, & qu'il y renuoira les habitans qu'il en auoit amenez, & outre cela les armes & tout le reste de l'appareil de guerre qu'il en auoit tiré. Qu'il rendra aussi à Ariarathe toutes les places qui luy ont esté ostées, & auec tous les ostages tout l'equipage qui y estoit auparauant. Qu'il rendra aussi Theje qui est aupres du Pont. Quelque temps apres Eumenes donna cette place à Prusias à son grand contentement. Il y auoit encore dans ce traité, *Que Pharnace rendroit sans rançon tous les prisonniers & tous les transfuges, & que de l'argent & des richesses qu'il auoit ostées à Morzias & à Ariarathe, il en donneroit neuf cens talens aux Rois dont nous auons desia parlé. Mais qu'il donneroit de plus à Eumenes pour les frais de la guerre trois cens talens.* Dauantage, il y estoit escrit, *Que Mithridate Gouuerneur de l'armée, payeroit trois cent talens, parce qu'il auoit fait la guerre à Ariarathe contre le traité qu'il auoit fait auec Eumenes.* Des Princes de l'Asie l'on comprit dans ce traité Artaxias Prince de la plus grande partie de l'Armenie, & Acusiloque; Des Europeans Gatalus Sarmate; Des villes libres, les Heraclotes, les Mesembriens, les

Chronesites, & outre cela les Cyziceniés. L'on mit aussi à la fin de ce traité, pour ce qui concernoit les ostages, le nombre & la condition de ceux que Pharnace deuoit donner; Et aussi-tost qu'ils furent venus les troupes s'en retournerent. Voila le succez de la guerre qui fut entre Eumenes, Ariarathe & Pharnace.

LX.

Les Lyciens alienent le Senat de Rome des Rhodiens, y ayant enuoyé des Ambassadeurs.

Les Rhodiens amenent à Persée Laodice sa fiancée.

LORS que les Consuls Tiberius & Claudius eurent esté enuoyez contre les Istriens, & les Agriens; le Senat donna audience sur la fin de l'esté aux Ambassadeurs des Lyciens qui estoient arriuez à Rome, apres que les Lyciens furent esté vaincus en guerre, bien qu'ils eussent esté enuoyez long temps auparauant; car les Xanthiens preuoyant la guerre auoient enuoyé dans l'Achaye & à Rome des Ambassadeurs, dont Nicostrate estoit le Chef. Ils donnerent par leur discours de la compassion à vn grand nombre de Senateurs, en representant leurs miseres & la cruauté des Rhodiens; & enfin ils persuade-

rent si bien le Senat qu'il enuoya de
Ambassadeurs à Rhodes, pour faire sça
uoir qu'ayant regardé les Registres, qu
les dix Commissaires auoient faits e
Asie, lors qu'ils accommoderent les a
faires auec Antiochus, l'on auoit trou
ué que les Lyciens auoient esté donne
aux Rhodiens, non comme presen
mais comme amis & alliez. Cette affai
re s'estant passée de la sorte, la multitu
de ne l'approuua point, car on croyo
que les Romains comme voulant à l'e
xemple de ceux qui president à quelque
ieux, proposer vn prix, auoient dessei
de mettre mal ensemble les Rhodiens, &
les Lyciens, pour espuiser les thresors &
les preparatifs des Rhodiens, apres auo
appris comment ils auoient amené
Persée sa fiancée par mer, & commen
ils auoient esprouué leurs vaisseaux. E
effet il estoit vn peu auparauant arriué
que les Rhodiens auec vn appareil ma
gnifique auoient mis en mer tous le
vaisseaux qu'ils auoient, afin de les es
prouuer. Car Persée leur auoit donn
vn grand nombre de matieres propres
en construire; Et mesme il auoit donn
vne liurée d'or à chaque soldat de ceu
qui luy auoient amené Laodice.

LXI.

Les Rhodiens sont indignez de l'Arrest du Senat de Rome, rendu en faueur des Lyciens.

QVAND les Ambassadeurs du peuple Romain furent arriuez à Rhodes, & qu'ils eurent fait voir l'Arrest du Senat, il y eut vn grand trouble parmy les Rhodiens. L'on ne pouuoit souffrir que les Romains publiassent, que les Lyciens auoient esté donnez aux Rhodiens, non comme present, mais comme alliez. Car bien qu'ils creussent auoir donné vn peu auparauant vn bon ordre aux affaires des Lyciens, ils voyoient vn commencement d'vne nouuelle inquietude. Car aussi-tost que les Romains furent venus, & qu'ils eurent declaré aux Rhodiens l'intention du Senat, les Lyciens commencerent à se souleuer, & monstrerent qu'ils estoient prests de souffrir toutes choses, pour recouurer leurs loix & leur liberté. Mais les Rhodiens ayant ouy les Ambassadeurs Romains, & s'imaginans auoir esté trompez par les Lyciens, enuoyerent en mesme temps Lycophron pour instruire le Senat de toutes les choses que nous auons dites. Les affaires estoient donc en cet estat, & l'on croyoit que les Lyciens se reuolteroient bien-tost contre les Rhodiens.

LXII.

Ambassadeurs des Dardaniens enuoyez à Rome sur la crainte qu'ils auoient des Bastarnes, & du Roy Persée.

QVAND le Senat eut entendu les Ambassadeurs de Rhodes, il differa de faire réponse. Mais lors que les Dardaniens furent venus, qu'ils eurent parlé des Bastarnes, & remontré combien leur nombre estoit grand, que c'estoit des corps d'vne grandeur enorme, qu'ils auoient fait alliance auec Persée, & les Gaulois, mais qu'on craignoit plus Persée que les Bastarnes, enfin apres qu'ils eurent demandé du secours, le Senat ordonna voyant que ce qu'ils disoient estoit confirmé par les Thessaliens qui estoient presens, qu'il enuoyeroit des personnes pour voir l'estat des choses; Et en mesme temps on donna ordre à Aulus Posthumius d'y aller, & quelque ieunesse eut commandement de faire ce voyage auec luy.

LXIII.

Comment les Beotiens furent diuisez par leur faute.

EN ce temps là il vint des Ambassadeurs, Lasis & Callias, de la part des Thespiens, & Ismenias de Neon. Lam liuroit son pays aux Romains, & Ississenias toutes les villes de la Beotie, &

; abandonnoit à la diſcretion des Am-
ſſadeurs. Veritablement cela eſtoit
tierement eſloigné de l'eſperance de
arcius, mais c'eſtoit vne choſe fauo-
ɔle à ſes deſſeins, que les Beotiens ſe
uiſaſſent, & qu'ils tinſſent chacun vne
emblée dans ſa ville. C'eſt pourquoy
reçeurent auec ioye, L ſis, les Che-
niens, les Lebadiens, & les autres qui
oient eſté enuoyez des villes, & ſe
ocquoient d'Iſmenias par leurs de-
:ts. Alors quelques bannis ayant con-
ré enſemble, euſſent aſſommé à coups
pierres Iſmenias, s'il n'euſt eſté
ercher vn refuge au Tribunal des Ro-
uins. Il y auoit en ce temps-là du bruit
des ſeditions dans Thebes, car quel-
es-vns vouloient qu'on abandonnaſt
ville à la foy des Romains; & les Co-
neens, & les Halyartiens s'y eſtans
emblez enſemble, vouloient prendre
conduite des affaires, & ſouſtenoient
ı'il falloit demeurer dans l'alliance de
rſée. Veritablement les partis furent
ıelque temps eſgaux; mais lors que le
emier de tous, Olympique de Coronée
t changé d'opinion, & qu'il eut dit
ı'il falloit s'arreſter à l'alliance des Ro-
ains, alors toute la multitude changea
ſentiment & de volonté. L'on obligea
ıc premieremēt Dicetas d'aller trouuer
arcius en qualité d'Ambaſſadeur, pour
y faire ſatisfaction de l'alliance de Per-
e; en ſuite l'on chaſſa Neon & Hip-

pias, l'on pilla leurs maisons, & on contraignit de rendre compte de leur a ministration; car c'estoit par leur a thorité qu'on auoit fait alliance au Persée. Comme ils firent en mesm temps ce que l'on exigeoit deux, on co uoqua l'assemblée, & l'on choisit qu ques personnes pour les enuoyer a Romains; en suite on donna ordre a Magistrats de traiter d'alliance auec eu & l'on restablit les bannis dans leurs m sons.

Tandis que ces choses se faisoient Thebes, les bannis qui estoient à Ch cis, resolurent par la conduite, & p le conseil de Pompidas d'accuser Ism nias, Neon & Dicetas. Or comme le faute estoit manifeste, & que les R mains fauorisoient les bannis, Hippia & ceux qui estoient de son party se v rent reduits à vn peril extreme, & à sçauoir quel conseil ils deuoient pre dre. De sorte que la multitude s'esta animée, ils furent mesme au hazard la vie, iusqu'à ce que les Romains fa sant voir qu'ils auoient quelque soin de leur salut, arresterent la violence l'impetuosité de la multitude. Mais lo que les Thebains qui apportoient l decrets de leur ville furent venus, qu'ils eurent fait sçauoir les honneu que l'on rendoit aux Romains, en mê me temps toutes choses changèrent face, principalement à cause du peu d'e

ce qu'il y a entre ces deux villes. Au
te Marcius ayant fait vn bon accueil
x deputez loüa leur ville, & leur con-
lla de ramener les bannis dans leur
ïs. Dauantage, il les auertit d'en-
yer à Rome des Ambassadeurs de tou-
les villes, qui eussent charge de les
indonner à la foy des Romains. En
te toutes choses ayant reüssi comme
n le souhaitoit, par la rupture de l'al-
nce mutuelle de tous les Beotiens, &
r l'auersion des peuples pour la Maison
yalle de Macedoine, Marcius & les
tres Romains firent venir Seruius
Argos, luy donnerent le gouuerne-
ent de Chalcis, & passerent dans le
loponnese. Quelques iours apres
eon alla en Macedoine, mais Isme-
is & Dicetas furent mis en prison, &
n-tost apres ils se tuerent.

Cependant les Beotiens qui n'auoient
bien long temps qu'vne mesme re-
blique, & qui auoient surmonté de
ands perils auec l'admiration de tout
monde, ayant embrassé par vn conseil
neraire, ou plustost sans aucun conseil,
party de Persée, & s'estant espouuan-
: sans raison, comme des enfans, fu-
nt desunis & diuisez, comme en plu-
urs petites Republiques. Apres qu'on
arriué à Argos, Aulus & Marcius
iterent auec les Magistrats des Rho-
ens qui s'y estoient assemblez, & prie-
nt Archion Preteur d'enuoyer à Chal-

cis mille hommes de guerre pour y s
uir de garnison, iusqu'à ce que les R
mains y fussent passez. Cela fait au
toutes les autres choses à quoy l'on do
na ordre dans la Grece pendant l'hyu
les Romains allerent trouuer Publius,
puis ils retournerent à Rome par mer.

LXIV.

Par quels moyens Hegesiloque M
gistrat des Rhodiens conserua à
Citoyens l'amitié du Peuple R
main.

ENVIRON en ce mesme temps Til
rius & Posthumius en parcourant
Isles, & les villes de l'Asie, allerent au
à Rhodes, bien que les Rhodiens n'e
sent pas besoin alors de cette visite. C
Hegesiloque qui estoit souuerain Ma
strat (que l'on appelle Prytane) perso
nage de grande reputation, qui alla c
puis en Ambassade à Rome, auoit aue
ses Citoyens aussi tost qu'il eut recon
que les Romains deuoient faire la gue
conrre Persée de se ioindre auec eux,
auoit desia conseillé aux Rhodiens de f
re radouber quarante vaisseaux, afin q
s'il arriuoit quelque iour que le peu
Romain en eust besoin ils ne fussent p
occupez à les preparer lors qu'on leur
demanderoit; & que toutes estant pr

ftes, ils puſſent faire ſur le champ ce que l'on auroit ordonné. Ainſi en faiſant eſperer cela aux Romains & en leur mettant deuant les yeux les appareils que l'on faiſoit, il prit congé des Ambaſſadeurs, qui partirent auec vne bonne opinion de la ville. Enfin Tiberius ayant loüé l'affection des Rhodiens s'en retourna à Rome.

LXV.

Perſée enuoye des Ambaſſadeurs à Rhodes pour ſonder l'intention des Rhodiens.

APres la conference de Perſée auec les Romains, il comprit dans vne forme le lettre, toutes les raiſons de ſa cauſe, & out ce qui auoit eſté dit de part & d'autre. Il y proceda de la ſorte, qu'il s'imaginoit qu'on croiroit qu'il l'auroit emporté dans la conferẽce, & d'ailleurs parce qu'il vouloit ſonder les eſprits, il enuoya ces lettres par des Couriers par toutes les villes; mais il enuoya auſſi en Ambaſſade à Rhodes Antenor & Philippe. Lors qu'ils y furent arriuez, ils donnerent leurs lettres aux Magiſtrats, & peu de iours apres ils vindrent au Senat, & demanderent aux Rhodiens, de ne rien remuer pour le preſent, mais de prẽdre garde ſeulement à ce qu'on feroit; & de taſcher de faire la paix entre eux, ſi les Romains entreprenoiẽt contre le traité d'attaquer

Persée & les Macedoniens. Qu'il estoi
iuste d'agir de la sorte, & de l'interest d
de tout le monde, mais principalemen
des Rhodiens. Qu'en effet comme i.
regardoient de plus prés que les autres
l'egalité de toutes choses, comme estan
les deffenseurs & les gardiens non seule
ment de leur liberté, mais de tout l
reste des Grecs, ils deuoient d'autan
plus soigneusement se donner de gard
de ceux dont les desseins & les inten
tions auoient vne fin toute contraire
cela. Bien que le discours des Ambassa
deurs plûst à tout le monde, neantmoin
parce que les esprits estoient preoccupe
de l'affection des Romains, & que l'au
torité du meilleur party l'emportoit, i.
monstrerent veritablement pour toute
les autres choses de la douceur, & de l
ciuilité aux Ambassadeurs; mais au lieu d
response, ils prierent Persée de ne le
point demander des choses, par lesque
les on pust croire qu'ils auoient des des
seins contraires à l'intẽtion des Romain
Antenor ne prit pas cela pour response
& s'en retourna en Macedoine apres auo
reçeu toute sorte de ciuilité des Rho
diens.

LXVI.

Ambassade de Persée aux villes es Beotiens, & de quelques-vnes e ces villes à ce Prince.

QVAND on eut rapporté à Persée que quelques-vnes des villes de la Beoie perseueroient dans la bien veillance u'elles auoient pour luy, il y enuoya en mbassade Antigone fils d'Alexandre. Mais lors qu'il fut arriué dans la Beotie, l ne passa point par les villes où il ne oyoit point d'apparence de faire alliane, & alla à Coronée, & à Halyartes, ont il exhorta les habitans de ne point uitter l'alliance des Macedoniens. Ain-i l'ayant escouté fauorablement, & reolu d'enuoyer des Ambassadeurs en Maedoine, Antigone partit, & lors qu'il ut de retour aupres de Persée, il luy dit e qu'il auoit fait dans la Beotie. Peu de emps apres il arriua des Ambassadeurs, ui demandoient qu'on enuoyast du seours aux villes qui suiuoient le party les Lacedemoniens; Car les Thebains eurs ennemis les menaçoient, & leur aisoient desia de la peine, parce qu'ils e vouloient pas comme eux se declaer pour les Romains. A quoy Persée espondit, qu'il ne pouuoit les secourir, à cause de la tréve qu'il auoit auec les

Romains, mais qu'il leur conseilloi de se deffendre contre les iniures des Thebains par tous les moyens possibles & de n'entreprendre point la guerre contre les Romains, mais de garder la paix auec eux.

LXVII.

La faction qui fauorisoit Persée dans Rhodes, tasche de faire sortir toute la ville de l'alliance des Romains.

TANDIS que l'armée nauale estoit aux enuirons de Cephalenie, Cajus Lucretius Preteur manda par lettres aux Rhodiens qu'ils luy enuoyassent des vaisseaux, & donna cette lettre à porter à Socrate, de qui la charge estoit d'oindre d'huile ceux qui deuoient luiter nus. Cette lettre fut portée à Rhodes pendant les derniers six moix que Stratocle fut Prytane, qui est le souuerain Magistrat chez les Rhodiens. Lors qu'on deliberoit sur ce suiet, Agathocle, Rodophon, Astimede, & plusieurs autres furent d'auis que sans faire aucunes excuses, les Rhodiens enuoyassent des vaisseaux, & que comme au commencement de la guerre ils se ioignissent auec les Romains. Mais Dinon & Policrate à qui ce qu'on auoit desia ordonné en faueur des Romains ne plaisoit pas, firent leurs efforts pour aliener l'esprit de la multitude & prirent Eumenes pour pretexte;

:il estoit suspect au peuple, & l'on a-
it quelque different auec luy, à cause
la vieille guerre contre Pharnace. En
et quand Eumenes voulut se rendre
aistre de l'Hellespont auec des vais-
ux, & fermer le passage à ceux qui y
udroient nauiger, les Rhodiens s'y
poserent, & empescherent ses efforts.
ailleurs, quelques années auparauant
aine s'estoit réveillée entre eux par
guerre de Lycie, à cause de quelques
asteaux, & d'vn pays appellé Perée,
i est situé dans l'extremité du conti-
nt vis à vis de Rhodes, où les gens
Eumenes faisoient sans cesse des cour-
. Ces raisons faisoient qu'on escou-
t librement tout ce qu'on disoit con-
ce Prince. De sorte que Dinon pre-
nt cette occasion, se mocqua de cette
ttre, disant qu'elle n'auoit point esté
uoyée par les Romains, mais par Eu-
enes, qui n'espargnoit rien pour les
liger à faire la guerre, & qui vouloit
uailler le peuple, & luy faire faire des
spenses qui n'estoient point necessai-
.Il disoit pour confirmer son opinion,
e cette lettre auoit esté apportée à
odes par vn homme, ie ne sçay quel,
basse condition, qui oignoit d'huile
luiteurs; & que ce n'estoit pas la cou-
me des Romains, qui choisissoient
dinairement des personnes de reputa-
n pour faire des messages de cette
ture. Or ils parloient de la sorte, non

pas qu'ils ignoraſſent que cette let
tre euſt eſté eſcrite par Lucretius, ca
ils le ſçauoient fort bien; mais pou
perſuader la multitude, de ne ſe mon
trer facile en aucune choſe enuers le
Romains, mais lents & difficiles en tou
afin de faire naiſtre des cauſes de diſſen
ſion & de haine; car ils s'eſtoient propo
ſé d'aliener les Rhodiens du peuple Ro
main autant qu'il leur ſeroit poſſible, &
de les gagner à Perſée.

Or les raiſons pour leſquelles ils fa
uoriſoient ce Prince, eſtoient que Po
lycrate qui n'aymoit que l'oſtentation &
la vaine gloire, apres auoir fait quanti
té de debtes auoit abandonné ſes biens
ſes creanciers, & Dinon qui eſtoit v
auare, & qui auoit pourtant de l'audac
n'auoit iamais penſé qu'à augment
ſon bien par les largeſſes des Rois & c
ceux qui eſtoient puiſſans. Mais Strato
cles qui eſtoit Preteur, s'eſtant prepa
ré à leur reſpondre, dit beaucoup de cho
ſes contre Perſée, & au contraire il don
na de hautes loüanges aux Romains,
bien qu'il obtint des Rhodiens, qu'il ſe
roit ordonné qu'on leur enuoyeroit de
vaiſſeaux. Ainſi l'on fit en meſme temp
equipper ſix galeres, dont on en fit pa
tir cinq pour Chalcis ſous la conduite d
Timagoras, & vne pour Tenedos, dor
on donna le commandement à vn au
tre Timagoras, qui ayant trouué à Te
nedos Diophane, que Perſée auoit en

oyé à Antiochus, veritablement ne pût
prendre , mais il prit son vaisseau
uec tout son equipage. Lucretius ayant
it vn bon accueil à tous les alliez, qui
uoient amené des vaisseaux, il ne s'en
ruit point, parce qu'il n'y auoit point
e guerre sur mer.

LXVIII.

Arrest du Senat, par lequel il est rdonné que les Ambassadeurs de Persée sortiront de la ville, & de Ita lie.

Es Romains ayant oüy les Ambassadeurs qui estoient venus de l'Asie, connu l'estat des affaires des Rhoiens & des autres villes, donnerent auience à ceux de Persée. Alors Solon & Hippias parlerent de toutes choses, & rent en sorte de destourner d'eux la core du Senat; mais l'on tascha sur toues choses de se iustifier d'auoir dressé es embusches à Eumenes. Apres qu'ils urent parlé, le Senat qui auoit desia esolu la guerre, leur fit sçauoir qu'ils ortissent à l'heure mesme de la ville auec ous les Macedoniens qui estoient à ome, & dans trente iours de l'Italie. n suite ayant mandé les Consuls, il les xhorta d'espier les occasions, & de ne point espargner.

LXIX.

Persée ayant remporté la victo sur les Romains, leur demande paix, & ne la peut obtenir.

Coustume du peuple Romain de s leuer dans les aduersitez, & de s baisser dans les prosperitez.

APres la victoire des Lacedem niens Persée tint conseil, où qu ques-vns des siens furent d'auis qu'il e uoyast des Ambassadeurs au Consul, qu'ils luy offrissent de payer les mesn tributs que son pere auoit promis ay esté vaincu, & de sortir des mesmes p ces. Car on disoit que s'il obtenoi paix à ces conditions, il finiroit glori sement la guerre apres auoir rempo la victoire en pleine campagne; Q pour les Romains, comme ils auoi esprouué la force & la vertu des Mace niens, ils seroient plus aui sez à l'auen & n'oseroient plus rien exiger de dui d'iniuste des Macedoniens. Que si presleur defaite ils vouloient tenir f me plustost par leur opiniastreté que p leurs forces, & reietter les conditio qu'on leur offroit, ce seroit auec rais que Dieu puniroit leur orgueil, & q quant à luy, les Dieux & les hommes f

uoriseroient sa moderation. Ce sentiment ayant esté trouué bon par la plus-part de ses amis, & Persée luy mesme y ayant consenty, on enuoya aussi-tost pour Ambassadeur Pantauchus fils de Balacer, & Medon de Beroé. Ainsi estant venu trouuer Licinius, le Consul fit assembler le Conseil en grand nombre, pour ouyr les ordres des Ambassadeurs: puis on les fit retirer, & l'on commença à consulter sur les propositions de Persée. L'auis de tout le monde fut, qu'il falloit rendre vne responce aussi rigoureuse qu'il se pourroit. Et certes c'est vne ancienne coustume que les Romains ont euë de leurs ancestres, de faire voir du courage, & de se monstrer inexorables à leurs ennemis, dans les pertes qu'ils reçoiuent, mais de paroistre doux & moderez, apres auoir obtenu la victoire. Ce qui est sans doute vne fort belle institution; mais l'on pourroit douter auec raison si elle est bonne en tout temps. Au moins ils rendirent alors cette responce, que Persée deuoit s'abandonner à la discretion des Romains, & laisser au Senat le pouuoir de disposer de la Macedoine, comme il le souhaiteroit. Apres cette response Pantauchus & Medon s'en retournerent, & firent rapport à Persée & à ses amis de leur Legation. Quelques-vns s'estant estonnez, & irritez en mesme temps de l'orgueil des Romains, conseillerent à Persée de n'en-

uoyer à l'aduenir ny Ambaſſadeur, n
courier pour aucune choſe que ce fuſt
Mais Perſée ne fut pas de ce ſentimen
car en augmentant la ſomme de l'ar
gent, il ne laiſſa pas d'enuoier de temp
en temps à Licinius. Neantmoins voyan
qu'il n'auançoit rien, que la pluſpart d
ſes amis blâmoient ſon deſſein, & qu'il
diſoient qu'étant vainqueur, il faiſoit le
meſmes choſes que deuoit faire vn vain
cu, lors que ſes affaires eſtoient entie
rement deſeſperées, enfin il perdit l'eſ
perance de faire par des Ambaſſades c
qu'il s'eſtoit propoſé, & fut contrain
d'aller vers Sicurie, d'où il eſtoit party

LXX.

Traité des Rhodiens auec le Ro Perſée, touchant la deliurance de priſonniers.

LORS que Perſée eut eſté débaraſſ de la guerre contre les Romains, i enuoya Antenor à Rhodes pour traite de la deliurance des priſonniers, qu nauigeoient auec Diophane. Mais ceux qui auoient la conduite de la Republique furent long-temps en doute de ce qu'ils feroient. Car Philophron & Theetete n'approuuoient pas que les Rhodiens ſe meſlaſſent des affaires de Perſée; & au contraire Dinon & Polycrate

n eſtoient d'auis. Enfin on traita auec Perſée de la deliurance des priſonniers.

LXXI.

Ambaſſade d'Antiochus aux Romains.

APRES qu'Antiochus eut connu manifeſtement que le Roy d'Egypte ſe preparoit à la guerre pour la baſſe Syrie, il enuoya à Rome Meleagre en Ambaſſade, pour remonter au Senat, que Ptolemée l'attaquoit contre le droit & le traité.

LXXII.

Ambaſſades des Rois Antiochus & Ptolemée au Senat.

QVAND la guerre eut deſia eſté commencée entre Antiochus & Ptolemée pour la baſſe Syrie, ces deux Princes enuoyerent des Ambaſſadeurs à Rome. Antiochus y enuoya Meleagre, Soſiphanes, & Heraclides; & Ptolemée Timothée & Damon. Or Antiochus eſtoit alors le maiſtre dans la baſſe Syrie & dans la Phenicie; car depuis qu'Antiochus pere de celuy dont nous parlons maintenant eut vaincu aupres de Panie

les Capitaines de Ptolemée, tous le lieux dont nous auons fait ment on estoient de l'obeyssance des Rois de Sy rie. C'est pourquoy Antiochus qu croyoit posseder iustement & auec hon neur ce qu'il auoit aquis en guerre, esti moit que c'estoit vne chose qui estoit luy. Mais Ptolemée qui se persuado que le premier Antiochus ayant pr l'occasion de la minorité de son per contre toute sorte de droit, s'estoit en paré des villes qu'il auoit dans la bass Syrie, ne pouuoit les luy laisser. Ain Meleagre estoit venu pour faire voir a Senat que le premier Ptolemée auoit at taqué son maistre, & Thimothée pou renoueller l'alliance, & mettre fin à l guerre contre Persée, & principale ment pour obseruer les conferences d Meleagre auec les Romains. Mais ayar suiuy le conseil de M. Emilius, il n'o parler de faire la paix auec Persée; a apres auoir reçeu vne responce confor me à ses demandes, il s'en retourna e Alexandrie. Le Senat respondit à Me leagre, qu'il donneroit charge à Quin tus Marcius d'escrire de toutes ces cho ses à Ptolemée selon qu'il verroit qu' seroit de son deuoir, & de l'interest d peuple Romain. Voila l'ordre qu'o donna pour le present aux affaires.

LXXIII.

Les Rhodiens renouuellent l'alliance auec les Romains par des Ambassadeurs, & obtiennent la permission de faire emmener du bled.

EN ce mesme temps il arriua sur la fin de l'esté des Ambassadeurs des Rhodiens, Hegesiloque, Nicanor, & Meandre, & pour renouueller l'amitié, & pour auoir la permission de faire amener du bled, & pour iustifier leur republique du reproche qu'on luy faisoit. Car tout le monde sçauoit qu'il y auoit dans Rhodes vne sedition intestine, & par consequent diuers partis. Car Agathagetes, Rodophon, & Theetete fondoient toutes leurs esperances sur les Romains, & au contraire Dinon & Policrate sur Persée & sur les Macedoniens, d'où il arriuoit souuent que quand on deliberoit sur quelque chose, les opinions estant diuerses, ceux qui vouloient mal parler de la ville en prenoient de là l'occasion. Mais le Senat qui sçauoit bien tout ce qui se faisoit parmy les Rhodiens, feignit pourtant de l'ignorer; & au reste il permit de faire emporter de la Sicile iusqu'à cent mille muids de bled. Ainsi il traita auec les Rhodiens, & se gouuer-

na de mesme auec tous les autres Ambassadeurs de la Grece, qui suiuoient le mesme party. Voila l'estat où estoit alors l'Italie.

LXXIV.

On fait assembler à Egium l'Assemblée des Achayens pour C. Pompilius Ambassadeur Romain, qui visitoit les villes de Grece.

La mesme Ambassade est receuë par le peuple en Etolie à Thermes.

Deux factions dans l'Assemblée des Etoliens, les vns inclinans pour les Romains, & les autres estant d'vn autre sentiment.

Conseil tenu entre les principaux des Achayens sur l'Ambassade des Romains, & la guerre de Persée dont on estoit menacé.

Archon Preteur, & Polybe General de la Caualerie.

Attalus prie les Achayens de vouloir rendre au Roy Eumenes son frere, les honneurs qu'il auoit accoustumé de receuoir.

EN ce mesme temps, lors qu'Aulus Hostilius Proconsul hyuernoit auec

ſes troupes dans la Theſſalie, il enuoya par les Villes de Grece C. Popilius, & Cn. Octauius. Ils allerent premierement à Thebes, où apres en auoir loüé les Citoyens, ils les exhorterent de demeurer dans l'amitié du peuple Romain. En ſuite ils paſſerent par toutes les villes du Peloponneſe; & en montrant l'Arreſt dont nous auons n'agueres parlé, ils publierent par tout la douceur & l'humanité du Senat. Dauantage, ils teſmoignoient dans leurs diſcours, qu'ils connoiſſoient en chaque ville ceux qui s'éloignoient plus qu'on ne deuoit de l'amitié du peuple Romain, & ceux qui y auoient de l'inclination. Et au reſte, on voyoit bien que ce n'eſtoit pas moins offencer les Romains de ſe montrer lent à ſe declarer pour eux, que de faire voir ouuertement qu'on eſtoit d'vn autre party. Cela donnoit à la pluſpart de l'inquietude, & eſtoient en peine comment ils pourroient accommoder leurs intereſts à l'eſtat preſent. Car lors que l'Aſſemblée des Achayens eut eſté conuoquée, l'on diſoit que Popilius & les autres Ambaſſadeurs accuſeroient Lycortas, Archon, & Polybe, & prouueroient qu'ils eſtoient contraires aux deſſeins du peuple Romain; & que ſi alors ils eſtoient paiſibles, ce n'eſtoit pas qu'ils euſſent de l'affection pour le repos, & pour la tranquilité publique, mais parce qu'ils attendoient l'euenement des

choses, & qu'ils espioient l'occasion Neantmoins les Ambassadeurs n'oseren pas les accuser, parce qu'il n'y auoit rie que l'on peust leur reprocher auec quel que sorte de vray-semblance. Ainsi estan venus à l'Assemblée à Egium, & ayan fait caresse à tout le monde, ils passeren dans l'Etolie.

Ils allerent aussi à l'Assemblée des Eto liens qui se tenoit à Thermes, pour y per suader la multitude de se tenir dans so deuoir; mais au reste, la principale raiso pourquoy on auoit conuoqué l'Assem blée, estoit qu'ils demandoient que le Etoliens leur donnassent des ostage Lors qu'ils furent venus, Proandre se le ua, & apres auoir parlé de quelques se uices qu'ils auoient rendus au peuple R main, il commença à blasmer ceux q l'accusoient iniustement. Mais Cajus leuant vne autre fois le loüa, & applat dit à toutes les choses qu'il auoit dite bien qu'il sceust assurement qu'il auo de l'auersion pour les Romains. Apr luy, Lycique se presenta, veritableme il n'accusa personne en particulier, mais en rendit plusieurs suspects. Car il dit q les Romains auoient bien fait d'amener Rome les principaux de la Nation, vo lant parler d'Eupoleme & de Nicandr mais qu'il y auoit encore dans l'Etolie leurs partisans, qu'il seroit mal-aisé ramener dans le bon party, s'ils ne do noient leurs enfans aux Romains po

ostages; & au reste son discours s'adressoit principalement à Archidame & à Pantaleon. Lors qu'il eut cessé de parler, Pantaleon se leua, & apres auoir blasmé Lycisque en peu de paroles, & dit qu'il flattoit laschement & sans honte les plus puissans, il se tourna vers Thoas, s'imaginant qu'il auoit esté attaqué par ses calomnies, à quoy l'on deuoit adiouster d'autant plus de foy, qu'il n'y auoit point de soupçon qu'ils eussent de la haine l'vn pour l'autre. Ainsi Pantaleon ayant remis en memoire la guerre d'Antiochus, blasma Lycisque d'ingratitude, de ce qu'ayant esté liuré aux Romains, & deliuré inopinément par son Ambassade, & par celle de Nicandre, il auoit sollicité les Achayens, non seulement de faire du bruit toutes les fois que Thoas voudroit parler, mais que d'vn commun consentement ils l'auoient attaqué à coups de pierres. Alors Popilius ayant reprimé en peu de paroles la fureur des Eoliens qui outrageoient Thoas, alla dans l'Acarnanie auec ceux qui l'accompagnoient dans son Ambassade, sans faire aucune mention des ostages. De sorte que tout estoit plein dans l'Etolie de tumultes & de soupçons qu'on auoit les vns des autres.

Tandis que les Ambassadeurs estoient dans l'Acarnanie, leur presence obligea les Grecs de prendre garde de plus prés à toutes les choses qui se faisoient. Apres

auoir donc assemblée ceux qui estoien
d'accord ensemble touchant l'admini
stration des affaires publiques, Arcesi
las, Ariston Megalopolitain, Stratiu
de Trite, Xenon de Patare, & Appol
lonide Sycionien, on tint conseil su
l'affaire que l'on proposoit. Lyaortas de
meura ferme dans le sentiment qu'il a
uoit eu d'abord de ne point donner d
secours ny à Persée ny au peuple Ro
main, & de ne leur point resister; car i
ne iugeoit pas qu'il fust vtile aux Grec
de secourir l'vn ou l'autre, preuoyan
combien la puissance du victorieux seroi
grande & formidable; & croyoit qu'il
auoit du peril à leur resister, parce qu'o
auoit desia voulu s'opposer dans les As
semblées publiques à plusieurs Romain
de grande consideration. Apollonide &
Straton n'approuuoient pas que le
Grecs se declarassent de dessein form
contre les Romains; mais que si quel
ques-vns vouloient tenter le hazard, &
chercher en particulier les bonnes gra
ces des Romains en trahissant l'interes
public, il falloit empescher leurs efforts
& leur resister puissamment. Archo
estoit d'auis que l'on eust égard au tẽps
de peur de donner aux ennemis occasio
de calomnie; qu'enfin on deuoit pren
dre garde de ne pas tomber par sa faut
dans l'infortune de Nicandre, qui auan
que d'auoir esprouué la puissance de
Romains, estoit tombé dans de grande

calamitez. Ce fut aussi l'auis de Polyenus, d'Arcesilas, d'Ariston, & de Xenon. C'est pourquoy l'on iugea à propos qu'Archon fust Preteur de la Nation, & Que Polybe fust general de la Cauallerie.

Cela fait, & Archon ayant desia resolu de donner du secours aux Romains, & à leurs amis, il arriua par hazard qu'Attalus frere du Roy Eumenes le trouua prest quand il l'alla voir, c'est pourquoy Archon s'en réioüit, & luy promit son entremise, pour luy faire obtenir ce qu'il demandoit. En suitte Attalus enuoya des Ambassadeurs qui vindrent à l'assemblée de la Nation ; Et apres y auoir parlé deuant les Achayens de rendre au Roy les honneurs qu'il auoit accoustumé de receuoir, & qu'ils les eurent priez d'accorder cela en consideration d'Attalus, l'on ne put sçauoir à quoy inclinoit le peuple, & plusieurs se leuerent pour plusieurs raisons pour contredire cette proposition. Car ceux qui auoient esté d'auis au commencement de ne rendre plus d'honneurs à Eumenes, vouloient que leur opinion fust confirmée. Les autres qui estoient animez contre le Roy par des raisons particulieres, s'imaginoient auoir trouué l'occasion de se vanger ; Quelques-vns estoient poussez par l'enuie qu'ils portoient aux partisans d'Attalus, & faisoient leurs efforts pour empescher

que la chose ne s'acheua. Enfin Archo se leua pour fauoriser la demande de Ambassadeurs; car l'affaire demando que le Preteur dist son auis. Ainsi apre auoir dit peu de choses, il se retira crai gnant que comme son Magistrat lu auoit cousté beaucoup, il ne sembla auoir donné ce Conseil par l'esperanc de quelque petit guain.

Mais comme tout le monde estoit e trouble, & qu'on ne sçauoit à quoy s resoudre, Polybe se leua & fit vn lon discours qui plût à la multitude. Il par la du decret qu'auoient fait les Achayen pour abolir les honneurs qu'on rendo à Eumenes, & remonstra qu'il y esto escrit qu'il falloit abolir ces honneu parce qu'ils estoient contre la bien-sean ce & contre les loix, mais qu'il ne fallo pas les abolir tous; Que neantmoins Sc sigene, & Diopithe Rhodiens, qu estoient Iuges en ce temps-là, anime par des raisons particulieres contre Eu menes, auoient pris cette occasion, auoient ruiné tous les honneurs qu'o luy rendoit. Qu'ils auoient fait cela con tre le decret des Achayens; qu'ils a uoient passé les bornes du pouuoir qu leur auoit esté donné; & que ce qui estoi le plus considerable, ils auoient agy con tre toute sorte de droit. Qu'en effet le Achayens n'auoient pas resolu de priue Eumenes de ses honneurs pour en auoi reçeu quelque iniure, mais qu'indigne

qu'il en demandast de plus grandes que ne meritoient les seruices qu'ils auoient rendus aux Achayens, ils auoient resolu de retrancher ce qu'il y auoit de trop. Polybe disoit que comme les Iuges ayant plus d'égard à leur haine, qu'à la bien-seance & au deuoir des Achayens, auoient aboly tous ces honneurs; Ainsi les Achayens preferant leur deuoir & leur gloire à toutes choses, deuoient reparer la faute des Iuges, & tout ce qu'on auoit fait contre Eumenes, veû principalement qu'ils gagneroient par cette action, non seulement le Roy, mais aussi Attalus son frere. Cette opinion ayant plû à la multitude, l'on fit vn decret, par lequel il estoit ordonné au Magistrat de restablir toutes les choses qui concernoient l'honneur d'Eumenes. Si ce n'est qu'il y eust quelque chose en cela qui ne fust pas honorable aux Achayens, ou qui fust contraire aux loix. Ainsi Attalus corrigea ce qu'on auoit fait temerairement contre l'honneur de son frere dans le Peloponnese.

LXXV.

Tandis que les Romains ordonnoient toutes choses dans l'Acarnanie, quelques-vns des habitans conseillerent de mettre des garnisons dan les villes, & quelques-vns persuaderent le contraire.

L'Assemble'e des Acarnaniens ayan esté faite à Thirion, Escrion, Glaucus & Chremes, qui fauorisoient les Romains, persuaderent à Popilius de mettre des garnisons dans les villes, parc qu'on n'y manquoit pas de personne qui vouloient faire passer les inclination du costé de Persée & des Macedonien. Mais Diogene conseilloit le contraire & remonstroit qu'on ne deuoit poin mettre de garnisons dans les villes Qu'on y procedoit de la sorte enuers ceu qui auoiẽt esté ennemis des Romains, & vaincus en guerre; mais que les Acarnaniens n'auoient rien fait qui pust leur faire meriter de receuoir des garnisons Que Chremes & Glaucus qui taschoien d'affermir leur puissance particuliere calomnioient malicieusement ceux qu n'estoient pas de leurs auis dans les affaires de la Republique, & qu'ils vouloien faire venir vn secours par le moyen du

quel ils puſſent contenter leurs paſſions. Ainſi Popilius voyant que les peuples qui ſe propoſoient de ſuiure la reſolution du Senat, ne pouuoient ſouffrir de garniſons, s'arreſta à l'opinion de Diogene, & apres auoir loüé les Acarnaniens, il alla trouuer le Proconſul à Lariſſe.

LXXVI.

Perſée ſonde le Roy Gentius par vne Ambaſſade.

PERSE'E envoya à Boroé au Roy Gentius en Ambaſſade, Pleurat Illyrien qui s'eſtoit refugié aupres de luy, & ADÉE Macedonien, auec ordre de luy dire ce qu'il auoit fait en guerre contre les Romains & les Dardaniens, d'y adiouſter ce qu'il auoit fait dans l'Epire & dans l'Illyrie, & de ſolliciter Gentius à faire alliance auec luy & les Macedoniens. Ces Ambaſſadeurs ayant paſſé le mont Scordus, entrerent dans les deſerts de l'Illyrie, qui eſt vne terre que quelques années auparauant les Macedoniens auoient renduë deſerte de deſſein formé par leurs courſes & par leurs pillages, afin de rendre le chemin plus difficile aux Dardaniens dans l'Illyrie. Enfin les Ambaſſadeurs ayant trauerſé ce deſert auec beaucoup de peine & de trauail, & appris que Gentius eſtoit à Liſſe, l'enuoyerent auer-

rir de leur arriuée. Ce Prince les fit auſſi-toſt venir, & en meſme temps ils luy expoſerent leurs ordres. Veritablement l'on euſt dit que Gentius n'eſtoit pas eſloigné de faire alliance auec Perſée; mais pour ne pas ſi-toſt conſentir aux demandes des Ambaſſadeurs, il prit pour pretexte, qu'il n'auoit aucuns preparatifs neceſſaires pour la guerre, & qu'il ne pouuoit ſans argent entreprendre rien contre les Romains. Les Ambaſſadeurs s'en retournerent auec cette reſponſe, & trouuerent le Roy à Stubere, où il faiſoit rafraiſchir ſon armée, & vendre le butin qu'il auoit fait ſur les Ennemis, en attendant le retour de Pleurat. Lors qu'il fut reuenu, & que Perſée eut appris la réponſe de Gentius, il renuoya auſſi-toſt Adée auec Glaucus l'vn des gardes du Corps, & vn certain Illyrien qui ſçauoit la langue Illyrienne, & les chargea des meſmes ordres, parce que Gentius n'auoit pas dit aſſez clairement de quoy il pouuoit auoir beſoin, & comment on pouuoit l'obliger de conſentir à ſes demandes. Quant à luy, lors qu'ils furent partis, il prit le chemin d'Andyre auec ſon armée.

LXXVII.

Persée ayant enuoyé à Gentius des Ambassadeurs au lieu d'argent, se riue luy mesme comme par vn aueuglement fatal des moyens d'executer grandes choses.

ENVIRON en ce mesme temps, ceux qui auoient esté enuoyez à Gentius uindrent, & comme ils n'auoient pas us fait qu'auparauant, ils ne firent pas ssi vn autre rapport à Persée, parce que entius n'auoit pas changé de volonté. eritablement il vouloit se ioindre auec ersée, mais il disoit qu'il auoit besoin rgent; & Persée ne prenant pas garde cela, luy enuoya Hippias pour faire le ité de l'alliance, sans faire mention la chose en quoy consistoit l'accomplement de l'affaire, & qui estoit le il moyen par lequel il pouuoit rendre ntius son amy. De sorte que ie ne sçay e dois appeller de semblables fautes ou e imprudence, ou vn aueuglement fa- que Dieu donne aux hommes. Ie y pourtant que ce dernier conuient eux que l'autre à ceux qui veulent en-prendre de grandes choses, & expo-it leur vie à toutes sortes de perils, & i neantmoins ne font pas ce qui est le.

principal dans leurs entreprises , quo
qu'ils le connoissent fort bien , & que ce
la soit en leur puissance. Et certes si e
ce temps-là Persée eust voulu donner d
l'argent, & aux villes en general, & au
Rois en particulier, & à ceux qui ma
nioient les affaires, ie ne dis pas auec l
magnificence qu'il pouuoit , mais aue
vne liberalité mediocre, il fust arriué d
là que tous les peuples de la Grece , qu
tous les Rois , ou pour le moins la plu
part, eussent monstré leurs intention
& au reste ie ne pense pas qu'aucun c
ceux qui sçauent bien iuger des choses n
contestent rien sur ce suiet. Mais à con
siderer le present, Persée a bien fait c
n'estre pas entré dans vn chemin, par c
il pouuoit gagner auec vne pleine victo
re vne glorieuse domination ; ou s'il eu
esté vaincu, entraisner beaucoup de mo
de auec luy dans sa perte & dans sa ruin
Mais il suiuit vn autre chemin , & ce
fut cause qu'vn petit nombre de Gre
seulement furent trompez par l'occasi
de la guerre qu'il entreprit.

LXXVIII.

Decret des Achayens d'enuoyer à Marius du secours selon leurs forces.

Polybe est enuoyé en Ambassade au Consul qui faisoit la guerre contre Persée.

Ambassade à Attalus.

Maiorité du Roy Ptolemée.

Les Achayens luy enuoyent des Ambassadeurs pour luy en tesmoigner leurs ressentimens.

Conference de Polybe auec le Consul.

Belle action de Polybe estant de retour en son pays.

LORS qu'on disoit que Persée deuoit arriuer dans la Thessalie auec vne armée, & qu'il y auoit apparence qu'on mettroit fin à toute cette guerre, Archon iugea à propos de refuter encore par des effets les soupçons, & les calomnies dont on chargeoit les Achayens. C'est pourquoy il leur conseilla de faire vn decret pour entreprendre vn voyage de guerre vers la Thessalie auec toutes leurs troupes, afin de s'exposer auec les Romains,

à tout le hazard de la Fortune. Ce de
rret ayant esté fait, les Achayens donne
cent à Archon la charge de leuer des trou
pes, & de faire les preparatifs necessaire
pour cette expedition ; & trouuerent bo
d'enuoyer en Thessalie des Ambassadeur
au Consul, pour luy donner auis de c
Decret des Achayens, & pour sçauoir d
luy, le lieu & le temps qu'il voudroit qu
leurs troupes allassent ioindre son armée
En mesme temps ils choisirent Polybe, &
d'autres pour cette Ambassade, & enioi
gnirent à Polybe que si le Consul vouloi
que leur armée l'allast trouuer il rẽuoyal
les autres Ambassadeurs, afin de les e
auertir, & que les troupes d'Achaye n'al
lassent pas le ioindre plus tard qu'il n
falloit : Que cependant il prit garde qu'
y eust des vivres dans toutes les villes pa
où l'armée deuoit passer, & que les sol
dats ne manquassent de rien. Enfin, apre
auoir receu ces ordres, Polybe & les au
tres partirent. Dauantage, les Achayen
enuoyerent Telocrite Ambassadeur à At
talus, pour luy porter le decret, par le
quel on auoit restably les honneurs qu
l'on rendoit à Eumenes.

En ce temps-là les nouuelles estant ve
nuës en Achaye, qu'on auoit fait les ce
remonies de la Maiorité du Roy Ptole
mée, car c'est la coustume des Rois d'E
gypte, lors qu'ils sont en âge de regne
souuerainement, les Achayens creuren
qu'il estoit de leur deuoir de donner de

marques de resioüyssance de ce qui auoit esté fait, & resolurent de luy enuoyer des ambassadeurs pour renouueller l'alliance que les Achayens auoient auec les Rois d'Egypte, & l'on choisit pour cette Ambassade Alcithe & Pasidas. Cependant Polybe ayant trouué que les Romains estoient partis de la Thessalie, & qu'ils estoient campez entre Azore & Doliches, il ne les alla pas trouuer alors, à cause des perils qui estoient de tous costez, mais il eut part à tous les combats que l'on donna à l'entrée de la Macedoine. Depuis, lors que l'armée se fut renduë auprés d'Heraclée, il crût qu'il auoit le temps d'aller trouuer le Consul, comme y ayant apparence qu'il auoit fait la plus grande partie de ce qu'il s'estoit proposé. Ainsi, aussi-tost qu'il en pût auoir l'occasion, il donna le decret à Q. Marcius, & l'assura de l'affection des Achayens, qui auoient resolu auec toutes leurs troupes de s'exposer auec les Romains à tous les combats, & à tous les dangers où s'exposeroient les Romains. Dauantage, il luy fit voir que pendant tout le temps de cette guerre, les Achayens auoient tousiours esté prests à faire toutes les choses que les Romains leur escriroient, & enfin ils pouuoient leur enuoyer des ordres. Marcius ayant loüé en termes magnifiques la bonne volonté des Achayens, les remercia de leur trauail & de leurs dépenses, parce qu'il n'auoit plus besoin pour cette guer-

re du secours des alliez.

Ainsi les autres Ambassadeurs estans re tournez en Achaye, Polybe demeura dan le camp des Romains, & fut present tout, iusqu'à ce qu'on vint apprendre Marcius, qu'Appius Lento auoit deman dé aux Achayens, qu'ils luy enuoyasser cinq mille hommes en Epire. Alors Ma cius fit partir Polybe, & luy enioignit c prendre garde qu'on ne donnast point d gens de guerre à Appius, afin que le Achayens ne fissent pas inutilement de grandes despenses, outre qu'Appius n'a uoit point de suiet de demander ces trou pes auxiliaires. Il est mal aisé de dire s' fit cela par affection pour les Achayens ou pour oster à Appius le moyen d'exe cuter quelque chose. Au reste, lors qu Polybe fut de retour dans le Peloponne se, & qu il eut receu des lettres d'Epire comme l'Assemblée des Achayens se tir bien-tost apres à Sycione, il se trouu dans vne extreme inquietude. En effe lors que l'on commença à deliberer sur l demande d'Appius, il crût qu'il ne deuo pas negliger les ordres que Marcius lu auoit donnez en particulier; mais il esto dangereux de refuser publiquement v. secours de gens de guerre, bien que les A chayens n'eussent pas besoin d'en donne Enfin, pour se debarasser d'vne affaire espineuse, Polybe se seruit d'vn Arrest du Senat, par lequel il estoit ordonn qu'on n'eust point d'égard aux choses qu

es Magistrats Romains escriroient, s'ils e le faisoient par vn Arrest du Senat. Or omme il n'en estoit point parlé dans les ettres d'Appius Centon, Polybe obtint ue l'affaire seroit proposée au Consul, c que les Achayens seroient par luy de-urez d'vne despense qui montoit à plus e six vingt talens. De sorte que si uelqu'vn eust voulu le mettre mal auec ppius, il luy en auoit donné vn grand iiet par cette action, comme ayant rom-u le dessein qu'il auoit d'obtenir du se-ours des Achayens.

LXXIX.

Ambassade à Eumenes des Can-iots Cydoniates.

LEs Cydoniates, qui sont vn peuple de Candie, craignans les Gorty-iens, par qui leur ville auoit desia esté u hazard d'estre prise, quand Notho-rates entreprit de s'en rendre maistre, nuoyerent des Ambassadeurs à Eume-ies, pour luy demander du secours sui-ant le traité. Le Roy fit choix de Leon, u'il leur enuoya promptement auec rois cent hommes de guerre; & lors que e secours fut arriué, les Cydoniates onnerent à Leon les Clefs de leur ville, : luy abandonnerent tout le soin.

LXXX.

Les Rhodiens enuoyent Agesiloqu à Rome, & Agesipole au Consu Marcius, qui faisoit la guerre dans l. Macedoine.

Entreprise trompeuse du Consu Marcius contre les Rhodiens.

Imprudence & legereté des Rho. diens.

IL se faisoit de iour en iour diuerses fa ctions dans Rhodes; car lors qu'o eut entendu parler de l'Arrest du Sena par lequel il estoit arresté qu'il falloit fai re à l'auenir, non pas ce que les Magi strats Romains commanderoient, mai ce qu'ordonneroit le Senat, veritable ment on le loüa par tout de sa sagesse & de sa prudence; mais Philophron & Theetete ayāt pris cette occasion, perse uererent dans leur dessein, & dirent qu'i falloit enuoyer des Ambassadeurs au Se nat & au Consul Q. Marcius Phillippus & mesme à C. Marcius Figulus, qu auoit la conduite de l'armée nauale. Ca tout le monde sçauoit desia que quelque vns des Magistrats qui estoient nouuel lement entrez en charge à Rome, de uoient venir dans la Grece. Enfin cett opinion l'ayant emporté apres beaucou

e contestation, l'on enuoya à Rome au commencement de l'Esté Hegesiloque fils d'Hegesias, auec Nicagore fils de Nicandre; & au Consul, & au General de l'armée nauale, Agesipolis, Ariston, & Pancrates. Ils auoient tous ordre de renouueller l'alliance auec le Peuple Romain, & de respondre touchant les reproches dont quelques-vns chargeoient leur ville. Mais outre cela l'on donna charge à Hegesiloque de proposer de faire transporter du bled. Au reste, quand nous auons parlé des affaires d'Italie, nous auons rapporté les discours de ces Ambassadeurs au Senat, les responses que le Senat leur rendit, & comment ils s'en retournerent apres auoir receu toute sorte de bon accueil & de ciuilité.

Mais il faut que nous auertissions souuent les Lecteurs, comme nous faisons en cet endroit, que quelquefois nous sommes contraints d'exposer les discours qu'ont tenu les Ambassadeurs, & les responses qu'ils ont receuës auant que de dire qu'ils ont esté enuoyez. Car comme en escriuant les choses qui ont esté faites en chaque année, & qui ont par le temps du rapport entr'elles, nous taschons de faire voir succinctement, & tout ensemble ce qui s'est fait dans chaque païs, il est manifeste que c'est vne necessité que nous y procedions de la sorte.

Lors qu'Agesipolis fut arriué aupres

de Q. Marcius, qu'il trouua dans l
Macedoine,campé non loin d'Heraclée
il luy exposa ses ordres ; & le Consul lu
ayant donné audience, non seulemen
luy respondit qu'il n'adioustoit point d
foy à ceux qui parloient mal des Rho
diens, mais il exhorta les Ambassadeur
de ne souffrir personne qui osast blasme
les Romains. Enfin il leur rendit tou
tes sortes de deuoirs d'humanité, & es
criuit toutes ces choses au peuple Ro
main. Or comme Marcius auoit gagn
Agesipolis par ses ciuilitez, il l'attira
vne conference particuliere, & luy di
qu'il s'estonnoit comment les Rhodien
ne taschoient pas d'accommoder les Roi
qui faisoient la guerre ensemble pour l
basse Syrie, veu que cela leur estoit vtile
Mais on ne sçauroit dire auec quelle in-
tention le Consul leur tint ce discours,
si c'estoit parce qu'Antiochus luy estoi
suspect, & que s'il se rendoit maistre
d'Alexandrie, ce seroit vn grand enne-
my du peuple Romain, la guerre con-
tre Persée traisnant en longueur, veu
principalement qu'on croyoit desia que
celle de la basse Syrie estoit allumée ; ou
parce que voyant que bien-tost apres il
faudroit en venir aux mains auec Persée,
& decider l'affaire par vne bataille, &
qu'ayant desia vne grande esperance de
la victoire de ce que les legions Romai-
nes estoient entrées dans la Macedoine,
il vouloit solliciter les Rhodiens de s'en-

remettre des affaires de ces deux Princes, & que par ce moyen ils donnassent aux Romains l'occasion d'en ordonner comme ils voudroient. Je croy neantmoins que ce que i'ay dit le dernier a plus d'apparence de verité, & ce qui arriua depuis aux Rhodiens le confirme.

Agesipolis estant allé aussi-tost trouuer Cajus General de l'armée de mer, en fut bien reçeu, & mesme auec plus de ciuilité que de Marcius, & retourna bien-tost apres à Rhodes, où il fit rapport de sa legation. De sorte que comme il sembloit que les deux Chefs des Romains auoient disputé entre eux à qui tesmoigneroit par des paroles plus de douceur & d'humanité, & par des responses plus de bien-veillance, les Rhodiens commencerent à releuer leur courage, par vne vaine esperance, mais non pas tous de mesme façon. Car la plus saine partie se réjoüissoit à cause de la douceur des Romains; mais ceux qui vouloient des nouueautez, qui n'étoient pas contens de l'estat present, consideroient que cette douceur extraordinaire des Romains, estoit vne marque qu'ils craignoient & que le succez ne repondoit pas à leur intention. Outre cela, comme Agesipolis auoit dit à quelques-vns que Marcius luy auoit enjoint en particulier de parler dans le Senat des Rhodiens, de faire la paix entre les Rois, Dinon ne douta plus que les affaires des

en mesme temps, & tous d'vne mesm
Romains ne fussent en mauuais esta
L'on enuoya donc des Ambassadeurs
Alexandrie pour terminer la guerre en
tre Antiochus & Ptolemée.

LXXXI.

Conduite d'Antiochus s'estant em paré de l'Egypte.

Il trouue en Egypte vn grand nombre d'Ambassadeurs des Grecs, qui auoient esté enuoyez à Ptolemée.

LORS qu'Antiochus se fut emparé d l'Egypte, il communiqua auec Co manus & Cineas touchant le general de affaires, & l'on trouua bon d'establir v Conseil des Capitaines les plus illustres & les plus considerables, suiuant l'auis del quels on feroit en suite toutes choses Ce conseil iugea sur tout à propos qu les Ambassadeurs Grecs qui se trouue roient en Egypte allassent trouuer An tiochus pour traiter de la paix auec luy Il y auoit alors deux Ambassades des A chayens, l'vne pour renoueller la paix auec le Roy, & l'on en auoit donné l charge à Pasiade, & à Alcithe Egien fils de Xenophon; & l'autre touchant le exercices. Il estoit aussi venu des Am bassadeurs des Atheniens, dont Dema ratte estoit le Chef, pour faire quelqu present; & outre cela, deux Ambassade

sacrées du mesme peuple, l'vne touchant la Feste des Panathenées, dont Callias estoit le chef, & l'autre touchant les mysteres, de laquelle Cleodate qui fit sur ce suiet vn discours au Roy auoit la conduite. Eudeme & Icesius y estoiẽt venus de Milet, & Apollonide & Apollonius de Clazomene. Le Roy enuoya aussi auec eux pour Ambassadeurs Tlepoleme, & Ptolemée Rhetoricien. Ainsi en remontant tous ensemble le fleuue, ils allerent au deuant. ****** Feste en l'hõneur de Minerue.

LXXXII.

Conference d'Antiochus, & des Ambassadeurs Grecs, apres qu'il se fut emparé de l'Egypte.

Droits & raisons des Rois de Syrie, par lesquels ils prouuoient que la basse Syrie leur appartenoit.

AV temps que l'Egypte tomba sous la puissance d'Antiochus, il y arriua des Ambassadeurs Grecs qui auoient esté enuoyez pour traitter de la paix. Ce Prince les ayant bien reçeus, leur fit le premier iour vn festin magnifique, & le lendemain il leur donna audience. Les Ambassadeurs des Achayens parlerent les premiers, en suite Demarathe de la part des Atheniens, & puis Eudeme Milesien. Or comme ils parlerent

chose, les raisons que chacun apportoit estoient les mesmes. Car ils dirent tous que la guerre auoit esté entreprise par la faute d'Eulée, & puis en representant l'alliance & l'âge de Ptolemée, ils tascherent d'appaiser la colere d'Antiochus. Ainsi apres qu'Antiochus eut approuué ce qu'ils dirent, & dit beaucoup de choses sur le mesme suiet, il commença à faire voir ses raisons, & s'efforça de prouuer que la basse Syrie appartenoit aux Rois de Syrie. Il dit d'abord, & le confirma par de longs discours, que le premier Antigonus, par qui le Royaume de Syrie auoit esté fondé, auoit esté maistre de ces lieux. Il produisit en suite des lettres de concession faites à Seleucus, apres la mort d'Antigonus, par les Rois de Macedoine. Puis il remonstra, qu'Antiochus son pere auoit repris la basse Syrie dans la derniere guerre, & s'appuya particulierement là dessus. Enfin il nia ce que les Ambassadeurs d'Alexandrie disoient du traité fait entre Antiochus son pere, & Ptolemée dernier mort. Car on disoit que par ce traité l'on auoit donné en dot la basse Syrie à Ptolemée, lors qu'il espousa Cleopatre mere de celuy qui regne auiourd'huy. Apres que le Roy eut dit beaucoup de choses là-dessus, & qu'il eut fait trouuer sa cause bonne à ceux qui estoient presens, il alla à Naucrate par mer; & y ayant fauorablement trai-

é les habitans, & distribué quelques pieces d'or aux Grecs qui y demeuroient, il prit le chemin d'Alexandrie, & promit aux Ambassadeurs de leur donner responce, lors qu'Aristides & Theris seroient de retour, parce qu'il vouloit que les Ambassadeurs de la Grece fussent tesmoins de toutes les choses qu'il feroit.

LXXXIII.

Antiochus enuoye d'Egypte à Rome des Ambassadeurs & de l'argent.

LORS qu'Antiochus eut cessé d'attaquer Alexandrie, il enuoya pour Ambassadeurs à Rome, Meleagre, Sosiphane & Heraclide, & promit de donner cent cinquante talens, cinquante aux Romains pour vne Couronne, & le reste pour estre distribué à quelques villes Grecques.

LXXXIV.

Conference des Ambassadeurs Rhodiens auec Antiochus, tandis qu'il estoit en Egypte.

EN ce temps-là des Ambassadeurs, dont Pration estoit le chef, ayant esté enuoyez par les Rhodiens pour par-

ser de la paix, arriuerent au port d'Alexãdrie, & bien-tost apres ils allerẽt trouuer le Roy dans son camp. Lors qu'il eurent esté introduits deuant luy, ils direnr beaucoup de choses pour faire voi l'alliance de leur pays auec l'vn & l'autr Royaume, les raisons que ces deux Princes auoient d'estre vnis, & combien d commoditez & d'auantages l'vn & l'autre receuroit de la paix. Mais le Roy interrompit l'Ambassadeur, & luy dit qu'i n'estoit pas besoin d'vn plus long discours; Que le Royaume appartenoit Ptolemée l'aisné, qu'il auoit fait la pai auec luy, qu'il estoit son amy il y auoi desia long-temps, & que si les peuples l vouloient rappeller de son exil, il le permettroit; & fit ce qu'il auoit dit.

LXXXV.

Apprests de Persée pour faire l guerre contre les Romains.

Ambassades à Gentius, à Eumenes, à Antiochus, & aux Rhodiens.

HIPPIAS que Persée auoit enuoy au Roy Gentius pour faire allianc auec luy, en reuint deuant l'hyuer, & fit rapport à Persée qu'il estoit prest d'ẽtreprendre la guerre contre les Romain si on luy donnoit comptant trois cen

talens, & qu'on luy donnast de bonnes asseurances de toute l'affaire. Le Roy ayant ouy ce rapport, & iugeant que l'alliance de ce Prince luy estoit auantageuse & necessaire, il choisit Pantauchus entre ceux qui luy estoient en plus grande consideration, & l'enuoya auec ordre de promettre à Gentius de l'argent, de donner & de receuoir le serment touchant l'alliance, & en suite de luy enuoyer des ostages, comme Pantauchus le trouueroit à propos, & d'en prendre de luy comme Gentius les auroit indiquez dans le traité. Enfin il donna ordre aussi de traiter auec Gentius du transport de l'argent. Ainsi Pantauchus partit, & comme il fut arriué à Medeon, il y rencontra Gentius, à qui il persuada facilement, comme il estoit encore ieune, de se ioindre auec Persée. De sorte qu'apres que le traité de l'alliance eut esté fait, en mesme temps Gentius enuoya les ostages que Pantauchus auoit escrits, & auec eux Olympio pour prendre le serment & les ostages de Persée, m d'autres aussi pour faire apporter seurement l'argent. Dauantage, Pantauchus persuada à Gentius d'enuoyer des Ambassadeurs auec les personnes dont nous venons de parler, qui accompagnez de ceux que Persée deuoit enuoyer, allassent à Rhodes en Ambassade pour traitter d'vne alliance commune, asseurant que si cela se faisoit, & que les Rhodiens se

ioigniſſent auec eux, il eſtoit aiſé de vaincre les Romains. Gentius conſentit à toutes ces demandes, choiſit Parmenion, & Morcus, & les enuoya auec ces ordres, que quand ils auroient reçeu de Perſée le ſerment, les oſtages, & l'argent, ils allaſſent en Ambaſſade à Rhodes.

Ils allerent donc tous enſemble en Macedoine, mais Pantauchus demeura aupres du Roy pour l'obſeruer & pour le ſolliciter de preſſer les preparatifs de la guerre, & de faire ſes efforts, afin d'oſter à l'ennemy des places, des villes, des alliez. Il l'exhortoit ſur tout de preparer les choſes neceſſaires pour faire la guerre ſur mer. Car d'autant que les Romains n'auoient rien de preſt de ce coſté-là, il feroit aiſément ou en perſonne, ou par ceux qu'il enuoiroit, tout ce qu'on s'eſtoit propoſé, ſur la coſte de l'Epire & de l'Illyrie. Gentius perſuadé par de ſemblables diſcours, fit ſur mer & ſur terre les preparatifs neceſſaires; & Perſée ayant appris que les Ambaſſadeurs de Gentius venoient en Macedoine auec ceux qui deuoient ſeruir d'oſtages, partit en meſme temps auec toute ſa Caualerie, des places qu'il auoit ſur le fleuue Enipée, & alla à Die au deuant d'eux. Lors que l'on s'y fut aſſemblé, Perſée fit premierement le ſerment, ayant ſa Caualerie à l'entour de luy, car il vouloit que les Macedoniens

ussent tesmoins de l'alliance qu'il faisoit
uec Gentius, esperant qu'elle contri-
ueroit beaucoup à leur augmenter le
ourage. En suite il reçeut les ostages
[u'on luy enuoyoit, & donna tout de
nesme les siens à Parmenion, dont les
lus considerables estoient Limnée fils
e Polemocrates, & Balaucus fils de
'antauchus. Apres cela il enuoya à Pel-
e ceux qui estoient venus pour empor-
er l'argent, parce qu'ils deuoient le re-
euoir en cette ville. Les Ambassadeurs
ui deuoient aller à Rhodes furent en-
oyez à Metrodore, à Thessalonique, &
n leur enioignit de se tenir prests pour
'embarquer. Ils persuaderent aux
Rhodiens de se ioindre auec Persée dans
ette guerre. Cela fait il enuoya en Am-
assade à Eumenes Cryphon qui y estoit
esia allé, & Antiochus Telemnaste pour
e pas perdre l'occasion, & qu'il ne pen-
ast pas que l'orgueil & les rigoureux
ommandemens des Romains ne regar-
dassent que luy séul, mais afin qu'il fust
ssuré, qu'il auroit bien-tost part à la
nesme fortune, s'il ne l'assistoit main-
tenant en faisant la paix, ou au moins
en luy donnant du secours.

LXXXVI.

Deux Ambassades des Rhodien l'vne aux Romains pour finir guerre contre Persée, l'autre au Candiots pour faire alliance & amitié.

QVAND l'on eut conuoqué l'As semblée des Rhodiens, ceux qu estoient d'auis qu'on enuoyast des Am bassadeurs pour la paix, l'emporterer sur les autres. Enfin, lors que suiuant l coustume de haranguer le peuple, nou le haranguasmes de la façon que nou auons dite, ce decret fit voir manifeste ment que les Rhodiens n'estoient pa d'accord ensemble, parce qu'il descou urit que ceux qui fauorisoient Persée pouuoient plus que ceux qui vouloien le bien de la Patrie, & la conseruatio des loix. Les Prytanes resolurent don aussi tost d'enuoyer des Ambassadeur pour terminer la guerre; Agesipolis & Cleombrote à Rome; & au Consul, & à Persée, Damon, Nicostrate, Agesi loque & Telephe. En suite ils firent le reste des choses conformément à cela; & enfin ils comblerent leurs premiere fautes par tant d'autres fautes, qu'ils ne laisserent point de lieu aux excuses. Ils enuoyerent aussi des Ambassadeurs en

Candie pour renouueller l'alliance auec tous les Candiots en general, & les aduertir de prendre garde à la condition du temps, & au peril dont on estoit menacé, & qu'en s'vnissant auec les Rhodiens ils eussent les mesmes amis, & les mesmes ennemis. L'on enuoya aussi à toutes les villes, pour traiter auec elles les mesmes choses.

LXXXVII.

Ce qui fut fait à Rhodes, apres que les Ambassadeurs du Roy Gentius y furent arriuez.

APRES que Parmenion & Morcus Ambassadeurs du Roy Gentius, & Methrodore Ambassadeur de Persée, furent arriuez à Rhodes, le peuple ayant esté conuoqué, l'Assemblée fut de toutes façons tumultueuse. Car Dinon auoit desia la hardiesse de fauoriser ouuertement Persée, & au contraire les choses qui estoient arriuées donnoient de l'espouuante à Theetete. En effet, l'arriuée des vaisseaux, le grand nombre de gens de cheual qui auoient esté tuez, & l'vnion de Gentius & de Persée, luy faisoient perdre courage. C'est pourquoy cette Assemblée eut vne issuë conforme aux choses que nous auons dites. Car les Rhodiens resolurent de rendre aux

deux Rois vne douce responſe, de leu faire ſçauoir qu'ils s'eſtoient propoſe de mettre fin à la guerre, & enfin de le auertir de ſe montrer faciles à la Pai Dauantage, ils receurent dans le Prin temps les Ambaſſadeurs de Gentiu auec toute ſorte de ciuilité & de bo accueil.

LXXXVIII.

Les Ambaſſadeurs Rhodiens ſon reçeus dans le Senat de Rome, ſelo que leurs fautes & leur temerité l meritoient.

LORS que Perſée ayant eſté vainc ſe fut ſauué par la fuite, le Sena trouua bon de donner audience aux Ambaſſadeurs des Rhodiens qui eſtoient venus pour faire la paix auec Perſée comme ſi de deſſein formé la Fortune euſt voulu produire ſur le Theatre la folie des Rhodiens, s'il eſt vray neantmoins qu'elle ſoit des Rhodiens, ou pluſtoſt de quelques perſonnes qui auoient alors tout le pouuoir. Les Ambaſſadeurs dont Hegeſipole eſtoit le chef, eſtant donc entrez dans le Senat, dirent qu'ils auoient eſté enuoyez pour finir la guerre, & que les Rhodiens l'auoient ainſi reſolu, parce qu'elle duroit trop long-temps, & que l'on connoiſſoit clairement qu'elle incommodoit les

Grecs, & mesme les Romains à cause des grandes despenses; Que maintenant que la guerre estoit finie, comme les Rhodiens l'auoient tousiours souhaité, ils s'en réjoüissoient auec les Romains. Lors qu'Agesipole eut parlé en cette maniere, il sortit de la Cour, & le Senat qui vouloit publier par tout pour seruir d'exemple aux autres, la folie des Rhodiens, prenant cette occasion, leur fit vne response, dont voicy les principaux chefs: Que le Senat estimoit, que ce n'estoit ny pour l'vtilité de la Grece, ny pour l'affection que les Rhodiens auoient pour le peuple Romain, mais en faueur de Persée qu'ils auoient enuoyé des Ambassadeurs. Que s'ils eussent eu dessein d'en enuoyer pour les Grecs, il eust esté plus à propos d'en enuoyer quand Persée mettoit tout à feu & à sang dans les terres & dans les villes des Grecs, ayant campé prés de deux ans dans la Thessalie. Qu'ayant donc laissé passer tout ce temps-là, ils venoient maintenant, & taschoient de finir la guerre, lors que les armées Romaines estoient entrées dans la Macedoine, & que Persée enfermé n'auoit presque plus d'esperance de salut; Que ceux qui sçauoient bien iuger des choses, reconnoissoient clairement que les Rhodiens auoient enuoyé des Ambassadeurs, non pas pour la paix, mais pour tirer Persée de peril. Que partant le Se-

nat estimoit qu'il ne falloit faire au Ambassadeurs, ny presens, ny autres f. ueurs, ny aucune bonne responfe. Ain l'on traita auec les Ambassadeurs d Rhodiens.

LXXXIX.

Les Rois d'Egypte demandent au Achayens des troupes auxiliaires, e particulierement Lycortas & Pc lybe.

Diuerses deliberations sur cei dans diuerses assemblées des A chayens.

LORS que deuant la fin de l'hyuer fut venu des Ambassadeurs dans l Peloponnese, de la part de l'vn & de l'au tre Ptolemée, l'on tint là-dessus diue: conseils auec beaucoup de chaleur & d passion. Callicrate, Diophanes, & Hy perbatone qui s'estoit ioint auec eux n'estoient pas d'auis qu'on leur donna du secours; mais Archon, Lycortas & Polybe croyoient qu'il falloit leur en en uoyer suiuant les conditions du traité Car desia le ieune Ptolemée auoit est declaré Roy par la multitude, eu égard la condition du temps & des affaires, & regnoit auec son frere aisné. Mais d'au tant qu'ils auoient besoin de toute sort de secours, ils auoient enuoyé Eumene

e Dionysodore aux Achayens pour leur
emander mille hommes de pied, & deux
ens cheuaux ; Lycortas pour conduire
Infanterie, & Polybe la Caualllerie. Ils
uoient aussi escrit à Theodoride Sicyo-
ien, & le prioient de leuer iusqu'au
ombre de mille hommes. Enfin tous
eux que nous auons nommez, estoient
ien connus des Rois d'Egypte, par les
hoses qu'ils auoient faites, & dont nous
uons desia parlé. Or apres que les Am-
assadeurs furent arriuez, l'Assemblée
es Achayens se tenant alors à Corinthe,
usqu'à ce qu'ils eurent renouuellé la
ieille amitié, & fait voir le triste estat
ù estoient les Rois, ils demanderent du
ecours. Veritablement la multitude
stoit preste de les secourir, non pas d'v-
e partie de ses troupes, mais de toutes
es forces s'il estoit besoin, car ils por-
oient tous deux le Diadesme, & ioüis-
oient tous deux de l'authorité Royale.
Mais Callicrate & ceux qui estoient de
on party, furent contraires à cette
pinion. Ils disoient pour leurs raisons,
que les Rhodiens ne deuoient point se
nesler des affaires estrangeres, & princi-
alement en ce temps-la que sans pen-
er à d'autres choses, ils ne deuoient
'employer que pour les Romains. Car
out le monde croyoit alors, qu'on de-
oit bien-tost donner bataille, parce
que Q. Marcius hyuernoit dans la Ma-
cedoine, & chacun apprehendoit qu'il

ne semblast auoir manqué aux Romains ou n'estre pas venu assez-tost pour eux Alors Lycortas & Polybe ayant pris l parole, dirent, outre beaucoup d'autre choses que l'année precedēte les Achayen ayant fait vn decret, par lequel il fut re solu de donner du secours aux Romain auec toutes les forces de la Nation, & que Polybe ayant esté enuoyé pour cela Marcius auoit loüé leur bonne volon té, & auoit dit qu'il n'auoit pas besoin d secours puis qu'il estoit dans la Macedoi ne. Que c'estoit donc sans raison que ceu qui ne vouloient pas qu'on enuoyast au Rois du secours, prenoient pour pretext l'interest & l'vtilité des Romains. Qu' exhortoit les Achayens, à qui l'on failoi voir la grandeur du peril où ce Royaum estoit reduit, de ne pas laisser passer cett occasion, mais que se souuenant du traité & des bien-faits reçus, & principalemer de leur serment, ils obseruassent les con ditions de leur accord. Mais comme l multitude eut crié qu'il falloit donner d secours, Callicrate rompit l'Assemblée, cō me si les loix ne permettoient pas de de liberer touchant vn secours dans de pa reilles Assemblées. Quelque temps apres l'Assemblée ayant esté conuoquée dans l ville des Sicyoniens, où non seulement le Magistrats assistoient, mais tous ceu qui auoient plus de trente ans, apre beaucoup de discours, & que Polybe si tout eut asseuré que les Romair n'auoiei

'auoient pas besoin d'assistance (ce
u'il ne disoit pas sans raison, ayant esté
année precedente dans la Macedoine
iec le Consul Marcius Philippus) & qu'il
it adiouté à cela, que les Romains
ıoient besoin du secours des Achayens,
eux cens hommes de cheual, & mille de
ed qu'on enuoiroit en Alexandrie,
empescheroient pas de leur en donner,
ıisque les Achayens pouuoient mener
ns s'incommoder trente & quarante
ille hommes à la guerre, alors le dis-
ours de Polybe persuada la multitude, &
ıacun monstra de l'inclination à en-
oyer du secours aux Rois.

Le lendemain que suiuant les loix, il
lloit que ceux qui auoient dit leurs auis,
oposassent les decrets pour estre exa-
inez & debattus, Lycortas proposa
luy cy, Qu'il falloit secourir les Rois;
Callicrate qu'on deuoit enuoyer des
mbassadeurs pour faire la paix entre
; Rois, & Antiochus. De sorte que com-
e on delibera vne autre fois là dessus,
ffaire fut debatuë auec toute sorte
aigreur, mais Lycortas l'emportoit
: beaucoup par dessus les autres. En ef-
t, pour ce qui concerne le Royaume de
yrie qui estoit à Antiochus, à peine
ouuoit-on trouuer aucune marque
alliance qu'il eust euë auec les Grecs
: temps passé; car la grandeur & la libe-
lité de celuy qui regnoit alors, leur
toient assez connuës. Mais les Achayens

auoient reçeu tant de bons offices di Royaume de Ptolemée, qu'on ne pou uoit en receuoir dauantage. Ainsi Lycortas s'apuyant sur cette raison, comme cela sans doute estoit iuste, faisoi conceuoir de grandes opinions de ce Rois ; & certes l'on voyoit assez par l: comparaison qu'on faisoit que les chose estoient entierement differentes. Ca comme il estoit difficile de compte tous les biens-faits des Rois d'Alexandrie, l'on ne pouuoit rien trouuer qu fust venu du Royaume d'Antiochus dont les affaires des Achayens eussen reçeu du secours.

X C.

Ambassadeurs Romains enuoye en Egypte.

LE Senat ayant appris qu'Antiochu s'estant desia rendu maistre de toute l'Egypte, faisoit ses efforts pour s'emparer d'Alexandrie, iugea que l'accroi: sement de ce Prince le regardoit en que que sorte, & resolut de luy enuoyer de Ambassadeurs, dont Cajus Papiliu estoit le chef, pour faire la paix, & pou sçauoir l'estat des choses. Voila ce qu'o. faisoit alors en Italie.

XCI.

Inuention de Callicrate, pour empescher que les Achayens n'enuoyassent du secours aux Rois d'Egypte. Indignation de Polybe sur ce suiet.

ANDRONIDAS & Callicrate persisterent quelque temps à inspirer aux autres le sentiment qu'ils auoient de faire la paix entre les Rois. Mais voyant que personne ne se ioignoit auec eux, ils attaquerent leurs ennemis par des artifices & par des ruses. Car on fit venir droit au theatre aussi tost qu'il fut arriué, vn Courier de Q. Marcius, qui apportoit des lettres, par lesquelles il exhortoit les Achayens, que suiuant l'intention des Romains, ils tâchassent de mettre la paix entre les Rois. Car le Senat auoit aussi enuoyé des Ambassadeurs, dont estoit chef*** Nemesius, afin d'accorder ces Princes. Or tout cela n'estoit autre chose qu'vn pretexte; car Titus n'ayant pû les mettre d'accord ensemble, estoit reuenu à Rome sans rien faire. Alors Polybe ne voulant pas cõtredire cette lettre en consideration de Marcius, quitta le soin & l'administration des affaires publiques, & par ce moyen, les Rois qui auoient esperé du secours n'en reçeurent point. Il fut donc resolu par les Achayens d'en-

uoyer des Ambaſſadeurs pour parler de paix, & l'on donna cette charge à Archon d'Egire, à Arceſilas, & à Ariſton Megalopolitain. Quant aux Ambaſſadeurs de Ptolemée, ayant perdu l'eſperance de ſecours ils donnerent aux Magiſtrats vne lettre des Rois, qu'ils auoient toute preſte, par laquelle ils demandoient qu'on leur enuoyaſt Lycortas & Polybe pour la guerre qu'ils auoient alors ſur les bras.

XCII.

Fameuſe Ambaſſade de C. Popilius Romain, au Roy Antiochus, en Egypte.

Arriuée du meſme Popilius en Chypre, & les choſes qui y furent faites.

LORS qu'Antiochus ſe fut approché de Ptolemée Roy d'Egypte pour s'emparer de Peluſe, Popilius Capitaine Romain, donna au Roy qui le ſaluoit de loin, & qui luy tendoit la main, les tablettes qu'il tenoit, & qui contenoient l'Arreſt du Senat, & le pria de le lire à l'inſtant meſme. Car à mon opinion, il ne vouloit pas luy donner la marque d'amitié, qu'il n'euſt connu ſon intention, & qu'il ne fuſt aſſeuré s'il

eſtoit amy ou ennemy. Antiochus ayant leu ces tablettes, dit qu'il en communiqueroit a ſes amis. Mais Popilius fit alors vne choſe qui fut rude & ſuperbe en apparence. Il auoit par hazard vne baguette à la main, auec laquelle il fit vn cercle à l'entour du Roy, & luy enioignit de n'en point ſortir qu'il n'euſt fait reſponſe à ces tablettes. Le Roy eſtonné d'vne action ſi imperieuſe & ſi extraordinaire, demeura quelque temps ſans rien dire; & enfin, dit il, ie feray ce que veut le peuple Romain. Alors Popilius, & ceux qui eſtoient auec luy, le prirent par la main & le ſalüerent en amis. Le but de cet Arreſt du Senat eſtoit, qu'il terminaſt à l'heure meſme la guerre qu'il auoit contre Ptolemée. Antiochus ayant donc eu vn temps qu'on détermina, emmena ſes troupes à Agrie malgré luy, & en ſoupirant; mais enfin il les emmena, ſe perſuadant qu'il falloit ceder au temps. Popilius ayant accommodé les affaires d'Alexandrie, & exhorté les Rois à conſeruer entre eux l'vnion, leur enioignit d'enuoyer à Rome Polycrate. Ainſi les choſes ayant eſté acheuées, il fit voile auſſi-toſt en Chypre, afin de faire au pluſtoſt ſortir les troupes d'Antiochus, qui eſtoient dans cette iſle. Là ayant trouué les Capitaines de Ptolemée vaincus & deffaits, & que les affaires de Chypre eſtoient en mauuais eſtat, il y demeura iuſqu'à ce

que cette armée s'en fust retournée en Syrie : Et les Romains conseruerent par ce moyen le Royaume de Ptolemée, qui estoit desia si esbranlé. Enfin, la fortune conduisit de telle sorte les affaires de Persée & des Macedoniens, qu'elle en releua Alexandrie & toute l'Egypte qui auoient esté reduites à l'extremité, & qu'elle les releua particulierement parce que la guerre auoit esté auparauant finie auec Persée. Car si cela ne fust arriué, ie croy qu'on n'eust iamais persuadé Antiochus de faire ce qu'on luy ordonnoit.

Fin du trentiesme Liure de l'Histoire de Polybe.

XCIII.

Attalus frere d'Eumenes estant arriué à Rome, deuint orgueilleux du bon accueil des Romains, & se laissant aueugler par l'esperance d'vne plus haute Fortune, peu s'en faut qu'il ne trouble l'Estat & tout le Royaume de son frere.

Par quels moyens ceux de Rhodes appaiserent la colere des Romains, & en obtindrent qu'on n'y prononceroit rien de trop rigoureux contre leur ville.

Polybe reprend Astymede Ambaßadeur Rhodien d'auoir entrepris de telle sorte la deffense de son pays, que tous les Grecs en estoient blasmez.

Diuers accidens arriuez aux Rhodiens en ce temps-là, & les choses qu'ils firent.

CEPENDANT Attalus vint à Rome y ayant esté enuoyé par le Roy Eumenes son frere. Car quand le mal que le Royaume auoit reçeu des Gaulois ne fust pas arriué, il auoit neantmoins suiet de venir à Rome pour feliciter le Senat ; & d'ailleurs comme il auoit secouru les Romains en cette guerre, & qu'il s'estoit montré fidelle allié en toutes choses, il y estoit venu pour receuoir quelque marque de faueur & de bien-veillance, par laquelle le Senat fist voir que le seruice qu'il auoit rendu luy estoit agreable. Enfin la guerre des Gaulois luy auoit imposé la necessité d'y venir. Or comme tout le monde luy fit bon accueil, en partie à cause de l'affection que la pluspart auoient pour luy ; ayant porté les armes ensemble dans cette guerre, en partie aussi parce qu'on faisoit estat de son amitié ; & au reste, comme on vint au deuant de luy en plus grand nombre qu'il ne l'auoit esperé, il commença à s'en orgueillir

par vne vaine esperance, ne sçachant pas le suiet pour lequel on luy faisoit si bon accueil. Ainsi il ne s'en fallut rien qu'il ne troublast tout le Royaume de son frere, & qu'il ne le ruinast entierement. Car d'autant que la pluspart des Romains auoient de l'alienation pour Eumenes, & qu'ils croyoient qu'il ne s'estoit pas gouuerné dans cette guerre auec toute sorte de franchise, ayant eu des conferences auec Persée, & ayant comme espié l'occasion des mauuais succez des Romains; quelques-vns des premiers de Rome, eurent des conuersations particulieres auec Attalus, & l'exhorterent de parler pour luy-mesme, & de se descharger de l'Ambassade qu'il auoit entreprise pour son frere. Que le Senat luy vouloit donner la puissance & l'authorité d'Eumenes, pour lequel il auoit de l'auersion. Cela fut cause qu'Attalus releua son courage & ses esperances; & que dans les entretiens particuliers la facilité qu'il montroit à escouter de semblables choses, donnoit lieu de l'animer dauantage. Enfin il en vint iusqu'à ce point, qu'il promit à quelques-vns des plus grands de la ville de venir au Senat, & d'y parler de cette affaire.

Tandis qu'Attalus auoit ces pensées, le Roy Eumenes qui preuoyoit bien ce qui arriueroit, enuoya à Rome aussitost apres luy Stratius son Medecin, per-

ſonnage d'vne fidelité exemplaire, & de grande authorité : Et luy ayant communiqué l'affaire, il luy enioignit de faire en ſorte que ſon frere ne ſuiuiſt pas les conſeils de ceux qui vouloient la perte de leur Royaume. Lors que Stratius fut arriué à Rome, il tint en ſecret plusieurs diſcours à Attalus ; & comme il eſtoit prudent & perſuaſif, il fit, mais auec peine, ce qu'il s'eſtoit propoſé, & deſtourna Attalus d'vn deſſein ſi imprudent & ſi temeraire. Il luy remit deuant les yeux, qu'il regnoit deſia, & qu'il ne regnoit pas moins que ſon frere ; Qu'il n'y auoit point de difference entre eux, ſinon qu'il ne portoit point la couronne, & qu'on ne luy donnoit pas le nom de Roy ; Qu'il luy eſtoit égal au reſte, & qu'il commandoit auſſi bien que luy ; Qu'il ne falloit point douter qu'il ne luy ſuccedaſt au Royaume, & que l'eſperance n'en eſtoit pas eſloignée, puis qu'à cauſe de ſes infirmitez, Eumenes qui n'auoit point d'enfans, attendoit de iour en iour, & d'heure en heure la fin de ſa vie ; Que quand meſme il voudroit laiſſer ſon Royaume à d'autres, cela luy ſeroit impoſſible. Car celuy qui luy ſucceda depuis n'auoit pas eſté declaré fils naturel d'Eumenes. Dauantage, Stratius dit qu'il s'eſtonnoit ſur toutes choſes qu'il miſt en vn ſi grãd peril, principalemẽt en ce temps là, vn Royaume qui leur eſtoit commun, qu'il falloit rendre à tous

les Dieux de grandes actions de graces, que chacun comme poussé d'vn mesme esprit, & auec vn courage inuincible se fust resolu de repousser la guerre des Gaulois, & le dãger dont on estoit menacé par cettre Nation. Que s'il faisoit alors quelque desordre, & qu'il se mist mal auec son frere, le Royaume seroit entierement ruiné, & qu'Il se priueroit luy mesme, & de la puissance qu'il auoit desia, & de l'esperance qui le regardoit à l'auenir; Qu'il priueroit aussi ses freres, du Royame, & du credit, & de l'authorité qu'ils y auoient.

Ainsi Stratius obtint qu'Attalus n'entreprendroit rien. De sorte que quand il vint au Senat, apres auoir tesmoigné sa ioye de la deffaite de Persée, il parla de la fidelité & de la passion qu'il auoit apportée en cette guerre; & puis il pria le Senat d'enuoyer des Ambassadeurs qui reprimassent par leur presence l'audace des Gaulois, & qui les reduisissent dans leur premier estat. Il parla aussi des villes, d'Ene & de Maronée, & demanda qu'elles luy fussent données; mais il n'accusa point son frere, & ne proposa point de diuiser le Royaume. Le Senat qui croyoit qu'Attalus reuiendroit, & luy parleroit en particulier de toutes ces choses, luy promit d'enuoyer des Ambassadeurs, vsa enuers luy d'vne magnificente particuliere en luy faisant des presens, & l'assura de luy donner les villes qu'il demandoit.

Mais d'autant qu'Attalus apres auoir esté si bien reçeu, partit de la ville sans auoir rien fait de ce que le Senat esperoit, le Senat se voyant priué de son esperance, & ne pouuant faire autre chose, prononça tandis qu'Attalus estoit encore en Italie, que les villes d'Ene & de Maronée seroient libres, & reuoqua la promesse qu'il luy auoit faite. Il enuoya aussi aux Gallogrecs des Ambassadeurs, mais il est malaisé de dire les ordres qu'il leur donna, & neantmoins il est facile de le coniecturer par les choses qui arriuerent depuis. En effet, ce qu'ils firent le peut faire voir.

Il vint alors à Rome deux Ambassades des Rhodiens, la premiere, dont Philocrates auoit la charge, & la derniere Philophron, & Astymedes. Car quand les Rhodiens eurent reçeu la responce qui fut faite à Agesipole apres la bataille qu'on donna contre Persée, voyant que le Senat estoit irrité contre eux, & les menaçoit, ils luy enuoyerent aussi tost des Ambassadeurs. Enfin Philophron & Astimedes ayant connu par les discours de ceux qu'ils visitoient ordinairement, qu'ils estoient suspects, & que chacun auoit de l'auersion pour les Rhodiens, perdirent courage, & furent en inquietude de la resolution qu'ils prendroient. Mais lors que l'vn des Preteurs haranguant de la Tribune eut proposé au peuple de declarer la guerre aux Rhodiens, alors ils

perdirent presque le sens par l'apprehension du peril qui menaçoit leur païs, & en conçeurent vne si grande espouuante qu'ils en prirent des habits de deüil. Quād mesme ils solliciterent leurs amis de leur donner du secours, ils ne se seruoient pas des paroles dont se seruent ceux qui exhortent & qui demandent, mais ils employoient des prieres meslées de larmes, pour faire en sorte qu'on n'ordonnast rien de trop rigoureux contre leur païs. Ainsi ils furent presentez au peuple par Antonius, Tribun du peuple, qui tira de force de la Tribune, le Preteur qui auoit proposé de leur declarer la guerre; & parlerent eux mesmes premierement, Philophron, & apres luy Astymedes. Enfin ils reçeurent vne response fauorable, qui les deliura du peril de la guerre qu'ils apprehendoient; mais le Senat leur reprocha beaucoup de choses auec aigreur. Or voicy le sens de cette respōse, Que si le Senat n'auoit égard à vn petit nombre qui estoient amis du peuple Romain, & principalement aux Ambassadeurs, il sçauoit bien le droit qu'il auoit sur les Rhodiens.

Au reste, Astymedes qui croyoit par cette action auoir fort bien deffendu sa patrie, ne fut pas neantmoins approuué par les Grecs, qui estoient venus alors à Rome ni par ceux qui y habitoient. Et lors que depuis il eut mis sa harangue par escrit, & qu'il l'eut publiée, ceux qui la leu-

rent, dirent qu'elle estoit impertinente & ridicule, & entierement incapable de persuader. En effet il deffendoit la cause de son païs plustost par le blasme qu'il donnoit aux autres, que par de fortes raisons. Car en faisant la comparaison des choses que les Rhodiens auoient faites pour les Romains, il taschoit d'obscurcir & d'abaisser par des mensonges les seruices des autres. Il releuoit autant qu'il estoit possible les Rhodiens, & s'estendoit extraordinairement dans la comparaison qu'il en faisoit auec les autres peuples. Il augmentoit les fautes des autres, & diminuoit celles des Rhodiens. De sorte que par cette comparaison il faisoit voir que ce que les Rhodiens auoient fait, n'estant pas considerable estoit digne de pardon, & que ce que les autres auoient commis estoit grand & punissable; & neantmoins il disoit que les Romains leur auoient pardonné leurs fautes. Pour moy ie n'estime pas que cette espece de deffense conuienne fort bien à vn Politique. Car quand des hommes ont eu ensemble quelques pratiques secrettes, nous ne loüons pas ceux qui indiquent leurs complices, ou par crainte, ou par persecution; mais ceux qui n'ont pû estre forcez par aucunes sortes de suplices d'entraisner leurs complices dans leur malheur. Ce sont enfin ceux là que nous auons accoustumé de loüer & d'estimer gens de bien. Quant à Astymedes, qui osa

exposer aux-yeux des plus puissans les fautes des autres, & renouueller la memoire des choses que le temps leur auoit fait oublier, comment se pouuoit-il faire que son discours ne déplûst pas? Au reste, apres cette response Philocrates retourna à Rhodes, & Astymedes demeura en inquietude à Rome pour y obseruer toutes choses,& que rien ne fust caché aux Rhodiens de ce qu'on rapportoit chaque iour & de ce qu'on disoit contre leur païs.

Cette response ayant esté reçeuë à Rhodes comme il sembloit qu'on fust deliuré de la guerre qu'on apprehendoit des Romains, on supporta constamment les autres choses, bien qu'elles fussent tristes & fâcheuses. Tant il est vray que les grands maux que l'on craint font oublier aisément les moindres. Ainsi les Rhodiens resolurent en mesme temps d'enuoyer à Rome vne Couronne d'o de dix mille escus. Ils donnerent la conduite de cette Ambassade à Theodate auec le commandement de l'armée de mer,& on le fit partir au commencemen de l'Esté pour porter cette Couronne Ils enuoyerent aussi aueque luy d'autres Ambassadeurs, dont Rodophon estoit le chef, pour tascher par quelques moyens que ce fust, de faire alliance auec les Romains. Ils agirent de la sorte auec intention, que si les Romains auoient d'autres sentimens, outre que leur Ambassade seroit vaine, ils ne se repentissen

as du decret qu'ils auoient fait. C'est ourquoy ils vouloient sonder les Romains par le General de l'armée nauale ; ar suiuant leurs loix, le General de l'armée nauale auoit le pouuoir de faire lliance. Au reste la Republique de Rhoes se gouuernoit auec tant de prudence t d'adresse, qu'encore qu'elle eust aidé s Romains à remporter de grandes & e signalées vectoires, elle n'auoit iamais eu d'alliance àuec eux pendant cent uarante ans. Il faut donc faire voir icy ar quels moyens ils gouuernerent si ien leur Estat. Comme ils ne vouloient ster à aucun Roy, ny à aucun Prince esperance de receuoir d'eux secours, & e faire alliance auec eux, ils ne vouloient as aussi se ioindre auec aucun d'eux trop stroitement, ny se priuer de la liberté ar des sermens & par des traitez ; mais n se conseruant entierement libres, irer de l'auantage des esperances de out le monde. Neantmoins alors ils irent toutes choses en vsage pour obteir des Romains cet honneur, non pas u'ils voulussent faire de nouuelles alances, ou que pour le present ils en raignissent d'autres que les Romains, ais afin d'estouffer les soupçons de eux qui auoient de mauuais sentimens e leur ville.

A peine ces Ambassadeurs dont Theeete estoit le chef, furent-ils arriuez à Rome, que les Cauniens se reuolterent

& que ceux de Mylaſſes s'empare[...]
des places des Euromiens. Preſque
ce meſme temps le Senat fit publier
Arreſt, par lequel il donnoit la libert
tous les Cariens & Lyciens, qu
auoient attribuez aux Rhodiens ap
la guerre d'Antiochus. Pour ce qui co
cernoit les Cauniens, & les Euromien
les Rhodiens furent bien-toſt deliu
d'inquietude. Car ayant enuoyé Lyc
auec vne armée, ils les contraignire
d'obeïr, bien qu'ils fuſſent ſecourus d
Cibirates. Ils firent auſſi vne expediti
dans le païs des Euromiens, & deffire
en bataille ceux de Milaſſe & d'Alaba
de, qui eſtoient venus iuſqu'à Ortho
auec leurs forces iointes. Mais lors qu'
eurent appris qu'on auoit donné vn A
reſt en faueur des Lyciens & des C
riens, ils retomberent dans l'inquietu
& dans l'eſpouuante, & apprehendere
d'auoir donné en vain vne Couronn
& d'auoir eſperé en vain vne allian[...]

X C V.

Apres la deffaite de Perſée, on dépeſche de tous les coſtés de la Grece des Ambaſſadeurs aux Romains, qui auoient eſté enuoyez pour regler les choſes dans la Macedoine. Comment les Romains ſe gouuernerent en ce temps là enuers les Grecs.

Ors que le Royaume de Perſée eut eſté ruiné, auſſi toſt apres la victoire qui mit fin à cette guerre, l'on enuoya de tous coſtez des Ambaſſadeurs aux Capitaines Romains pour les feliciter de leurs bons ſuccez. Et comme la domination entiere les regardoit, & que ceux que l'on eſtimoit amis des Romains eſtoient alors les maiſtres chacun dans ſa ville, on leur donnoit ſelon la condition du temps, les Ambaſſades & la conduite des autres choſes. Il vint donc en meſme temps en Macedoine, de l'Achaye, Callicrate, Ariſtodame, Ageſias, & Philippe; De la Beotie, Mnaſippe; de l'Acarnie, Chremes; de l'Epire, Charops & Nicias; de l'Etolie, Lycisque & Tiſippe. Quand ils ſe furent tous aſſemblez, comme tous leurs diſcours auoient vn meſme but & qu'il n'y

auoit perſonne qui s'y oppoſaſt, parc
que tous ceux qui eſtoient d'vn aut
party, eſtoient entierement eſloigne
de l'adminiſtration de la Republique
ils firent ſans peine ce qu'ils s'eſtoie
propoſé. Ainſi les dix Deputez fire
ſçauoir par les Capitaines, aux villes
aux Aſſemblées des Nations ceux qu'i
vouloient qu'on enuoyaſt à Rome. C
ceux qu'ils nommerent eſtoient de le
faction, excepté vn petit nombre co
ſiderable par de grands merites. Ma
ils enuoyerent aux Achayens les plus i
luſtres des dix Deputez, Cajus Cla
dius, & Cajus Domitius, & les e
uoyerent pour deux raiſons; la pr
miere, parce qu'ils apprehendoient q
les Achayens ne vouluſſent pas faire
qui leur eſtoit commandé, par lettre
& que Callicrates ne fuſt en peril, con
me ayant deſia acheué ce qu'il auoit e
trepris par vne calomnie contre tous l
Grecs, ce qui eſtoit en effet; & la ſeco
de parce que dans les lettres qui auoie
eſté priſes, on n'auoit rien trouué
certain contre aucun des Achaye
Mais quelque temps apres le Conſul le
eſcriuit touchant cela; Et neautmoi
il n'approuuoit pas les calomnies de L
ciſque & de Callicrate, comme les eff
le firent depuis reconnoiſtre.

XCV.

Ambaſſade à Rome, des deux Ptolo-
mées Rois d'Egypte.
L'on renuoye Menalcide à la priere
Popilius.

Es Rois d'Egypte ſe voyant deliurez
de la guerre contre Antiochus, en-
erent en Ambaſſade à Rome Eume-
du nombre de leurs fauoris, pour re-
cier les Romains de leur bien-faits.
renuoyerent auſſi Menalcide Lace-
onien, qui s'eſtoit ſeruy du mal-
des Rois pour releuer ſa fortune.
Popilius auoit demandé aux Rois
me vne faueur, ſa deliurance & ſon
gé.

XCVI.

Ce que ſe propoſa le Senat, lors
il rendit au Roy Cotys ſon fils
ſonnier.

N ce meſme temps Cotys Roy des
Odryſiens enuoya des Ambaſſadeurs
ome, pour demander que l'on luy
diſt ſon fils, & rendre raiſon de
iance qu'il auoit eüe auec Perſée.
Romains qui auoient deſia aſſeuré
u'ils auoient dans l'eſprit par le

bon ſuccés de la guerre de Perſé
qui voyoient qu'il n'eſtoit plus de
intereſt d'auoir de la haine pour Co
promirent de luy rendre ſon fils,
auoit enuoyé en oſtage en Macedo
& qui auoit eſté pris auec les enfan
Perſée. Ils vouloient monſtrer pa
moyen leur douceur & leur genero
& faire voir par ce bien-fait c
auoient de l'eſtime pour Cotys.

XCVII.

Eſprit bas de Pruſias, Roy
Bithynie.

Arreſt du Senat remply d'adr
pour abaiſſer Eumenes.

CEPENDANT Pruſias Roy de
thinie vint à Rome pour felici
Senat & les gens de guerre de
victoire. Mais au reſte ce Prince n'e
pas digne du nom de Roy ni de la
ieſté Royale, comme on le pourr
connoiſtre par les choſes que nou
lons dire. Premierement, lors qu
Ambaſſadeurs furent venus le trou
il vint au deuant d'eux la teſte ra
auec vn chappeau, en robe, & ch
à la Romaine; & enfin veſtu com
ceux qu'on vient de mettre en lib
parmy les Romains, & qu'on ap
Affranchis. Ainſi apres auoir ſalüe

ɔaſſadeurs, voicy voſtre affranchy, dit-il, qui ne ſouhaite rien que po: ſ :, & qui eſt preſt de vous imiter en es choſes. On ne peut rien s'imagine de moins genereux que ces paroles : Prince. Mais eſtant entré dans la r, il s'arreſta les mains pendantes ɔorte, en baiſa le ſeüil auſſi bien que :arche-pied des Senateurs, & leur Ie vous ſaluë, mes Dieux tutelaires. :es cette parole eſt ſi indigne d'vn ıme, & tient ſi fort de la foibleſſe, es flateries d'vne femme, que les les ſuiuans ne peuuent rien entendre de plus honteux. Tout le diſcours l tint au Senat fut ſemblable à vn ſi ıe commencement, & ce ſeroit : quelque choſe contre la bien-ſeance de le rapporter en cet endroit. Mais 'enat voyant l'vtilité qu'il en rece-:, luy en fit auſſi vne reſponſe d'au- plus douce & plus humaine.

n ſuitte on apprit qu'Eumenes ve-:, & cette nouuelle donna de l'inetude au Senat, parce qu'encore tous les Senateurs euſſent conçeu r luy de la haine, ils ne vouloient neantmoins luy en donner conſſance. Car ayant monſtré qu'ils le ſideroient comme le premier & le s grand amy du peuple Romain, & ils faiſoient tant d'eſtat de ſa probité, 'eroient voir leur imprudence, ſi apres ir conferé auec luy, & luy auoir per

mis de se deffendre, ils luy respondo
suiuant le sentiment qu'ils en auoi
ou s'ils vouloient se regler sur l'opin
publique, & luy donner vne respo
fauorable, ils blesseroient la verit
l'interest de la Patrie. Ainsi de que
façon qu'ils pussent agir, comme
choses qu'ils ne vouloient pas deuo
arriuer, ils remedierent à cela en c
maniere. Car comme si en general
ne trouuast pas bon que des Rois v
sent à Rome, on rendit vn Arrest,
lequel il estoit deffendu qu'aucuns R
vinssent trouuer le Senat. Puis a
esté auertis qu'Eumenes estoit desi
Italie, & qu'il estoit abordé à Brin
on luy enuoya le Questeur pour luy p
ter cet Arrest, & luy demander en qu
auoit besoin du secours du Senat.
s'il ne demandoit rien, il luy fist sça
qu'il sortist au plustost de l'Italie.
Roy ayant conferé auec le Questeur
appris la volonté du Senat, respo
qu'il n'auoit besoin d'aucune chose
par ce moyen les Romains firent en s
qu'Eumenes ne vint pas à Rome. M
ils gagnerent encore vne autre chose
cét Arrest du Senat, qui fit beaucoup p
leurs interests. Car comme le Royau
de ce Prince estoit menacé par les Ga
grecs, il ne falloit point douter,
cette espece de mépris qu'on en a
fait, ne fist perdre courage à tous
amis, & que les Galates n'en deuins

lus hardis à luy declarer la guerre. omme l'on vouloit donc abaiſſer Euıenes de toutes façons, l'on y proceda : la ſorte; & cela ſe fit au commenceıent de l'hyuer. En ſuite l'on donna auience à tous les Ambaſſadeurs; car il 'y auoit point de ville, point de Prin: , ni de Roy qui n'euſt enuoyé au peue Romain pour le feliciter de ſes bons ccés. On leur fit à tous reſponces ciuis, & remplies d'affection, excepté aux hodiens, que le Senat congedia, ıres leur auoir donné tantoſt de l'eſpence, & tantoſt de la crainte; & au reſte eſtoit auſſi indigné contre les Atheens.

XCVIII.

Les Atheniens s'efforcent de pro- er du malheur de leurs voiſins. Iugement de Polybe là deſſus.

IL eſtoit venu à Rome des Ambaſſadeurs d'Athenes, principalement pour ırler en faueur des Halyartiens. Mais 'ant eſté entendus par mépris ils com.encerent à faire autre choſe. En effet, ı parlerent de Delos, de Lemnos, & :s terres des Halyatiens, & demandent qu'on leur en donnaſt la poſſeſſion; r ils auoiẽt receu deux ordres là deſſus. ɔur ce qui eſt de Delos, & de Lemnos,

il n'y a rien en quoy l'on puisse les blas-
mer, il y auoit desia long temps qu'il
s'estoient atribuez ces lieux ; mais l'o
pourroit iustement se mettre en coler
contre eux pour les terres des Halyar
tiens. Car leur ville estoit presque la plu
ancienne de toutes celles de la Beotie ; &
comme elle auoit esté opprimée par vn
fascheuse auanture, il estoit plus du de
uoir des Atheniens que de pas vn peupl
de la Grece, non pas de la ruiner de tell
sorte que l'on en perdist la memoire, &
d'oster à ses miserables habitans l'es-
perance de se releuer, mais de luy don
ner du secours, & enfin de la restablir. E
certes ce n'estoit pas vne chose conuena
ble aux mœurs & aux institutiōs de la Re
publique des Atheniens, de declarer leu
ville la commune Patrie de tout le mon
de, & de ruiner le païs des autres. Neant
moins le Senat leur donna Delos & Lem
nos, & les affaires des Atheniens estoien
alors en cét estat.

XCIX.

Les Rhodiens font retirer leurs gar nisons de Caune & de Stratonicée.

EN ce mesme temps Theetete ayan
eu audience du Senat, parla d'allian
ce. Mais tandis que l'on vsoit de remises
Theetete mourut, car il auoit plus de
quatr

quatre-vingts ans. En ſuite les Cauniens & les bannis de Stratonicée arriuerent à Rome; & apres auoir eſté entendus, le Senat rendit vn Arreſt, par lequel il eſtoit ordonné que les Rhodiens feroient ſortir leurs garniſons de Caune, & de Stratonicée. Lors qu'on eut reçeu cette reſponſe, Philophron & Aſtymede retournerent promptement en leur pays, car ils apprehendoient que ſi les Rhodiens negligoient de retirer leurs garniſons, ils ne fiſſent recommencer les calamitez de leur ville.

C.

Guerre des Cnoßiens, & des Gortyniens contre les Rhauciens. Ambaſſade inutilement enuoyée à Rome, pour demander l'alliance du peuple Romain.

CEPENDANT les Cnoſſiens, & les Gortyniens faiſoient la guerre contre les Rhauciens, & firent entr eux cette reſolution, qu'ils confirmerent par ſerment de ne point quitter les armes, qu'ils n'euſſent pris Rhauce de force. Les Rhodiens ayant ſçeu l'Ambaſſade des Cauniens, & voyant que la colere des Romains ne s'appaiſoit point, obeyrent entierement à leur intention, qu'ils apprirent par leur réponſe, & enuoyerent des ambaſſadeurs à Rome;

dont Ariſtote eſtoit le chef. Ils auoient ordre de parler vne autrefois d'alliance, & de trauailler particulierement à cela. Ils arriuerent à Rome que l'Eſté eſtoit deſia bien auancé, & quand le Senat leur eut donné audience, ils dirent premierement que les Rhodiens auoient exactement obeï à toutes les choſes qui leur auoient eſté commandées ; & puis ils prierent le Senat par toutes ſortes de raiſons, de les receuoir dans l'alliance des Romains. Mais le Senat leur dit pour reſponſe, ſans faire aucune mention d'amitié, qu'il n'eſtoit pas de ſon deuoir de receuoir les Rhodiens dans l'alliance.

C I.

Adreſſe dont ſe ſert Antiochus pour receuoir Tiberius Ambaſſadeur.

APRES tous ces combats, Tiberius arriua aupres d'Antiochus, & auoit eſté enuoyé en Ambaſſade à ce Prince, pour reconnoiſtre l'eſtat des choſes. Le Roy le receut auec tant d'adreſſe, que non ſeulement Tiberius ne le ſoupçonna pas d'entreprendre rien de nouueau, & ne découurit en luy aucune marque qu'il fuſt alienè des Romains, à cauſe de ce qui eſtoit arriué à Alexandrie ; mais qu'il s'oppoſa luy meſme à ceux qui parloient contre luy, tant Antiochus luy auoit teſmoigné de franchiſe & d'huma-

té dans la conference qu'ils eurent en-
nble. Enfin pour ne point parler des
tres choses, il ceda en apparence aux
nbaſſadeurs, tous les honneurs de ſa
our, & pour ainſi dire le Diadeſme,
en qu'il ne fuſt pas porté pour les Ro-
uins, mais pour le party contraire.

CII.

Ambaſſade des Gallo-grecs à Rome.

E Senat permit aux Ambaſſadeurs
qui auoiẽt été enuoyez par les Gallo-
ecs, de viure ſuiuant leurs loix & leurs
uſtumes, pourueû qu'ils demeuraſſent
re les bornes de leurs habitations, &
ils n'en ſortiſſent point en armes.

CIII.

Colere des Peloponneſiens contre Vicrates.

VANT au Peloponneſe, lors que les
Ambaſſadeurs furent de retour, &
ils eurent fait rapport des reſponſes
ils auoient reçeuës, on n'y fit point
ſeditions ny de tumultes, mais cha-
montra ouuertement de la haine &
a colere contre Callicrates.

CIV.

Eumenes est accusé à Rome par l
Ambassadeurs de Prusias.

Autre Ambassade d'Astimedes
Rome par laquelle il obtient enf
pour son païs, l'alliance des Romains

IL estoit venu des Ambassadeurs à R
me de diuers endroits, mais les pl
considerables estoient Astimedes, q
auoit esté enuoyé par les Rhodiens; E
reas, Anaxidame, & Satyre par les
chayés; & Python par Prusias. L'Ambass
deur du Roy Prusias accusoit Eumenes,
se plaignoit qu'il luy auoit osté quelqu
places, qu'il fist tousiours des entrepri
sur la Galatie, & qu'il n'obeist pas a
ordres du Senat. Qu'au contraire,
éleuoit ceux qui fauorisoient son part
& qu'il abaissoit les autres qui étoient
celuy des Romains, & qui vouloient q
l'Estat fust gouuerné suiuant les Arre
du Senat. Il estoit aussi venu quelqu
Ambassadeurs des villes d'Asie, qui a
cusoient ce mesme Prince, & assuroie
qu'il auoit fait alliance auec Antioch
Le Senat ayant oüy tous ces Ambass
deurs, ne méprisa par ces accusations
ny ne découurit pas son intention, &
défia entierement d'Eumenes & d'Anti
chus. Cependant il fauorisoit tousiou

n quelque chose les Gaulois,& les aidoit deffendre leur liberté. En suite on intro- luisit dans la Cour les Rhodiens, & on eur donna audience. La harangue d'A- tymedes fut en cette occasion plus mo- lerée qu'en la premiere Ambassade. Car ans s'amuser à blasmer les autres, il de- nanda comme ceux que l'on bat à coups e verges, qu'on ne leur imposast point n plus grand supplice, remonstrant que eur païs auoit assez souffert, & beaucoup lus que sa faute ne le meritoit. Dauan- age,il fit en peu de paroles le dénombre- nent des pertes qu'on auoit receuës, Que remierement les Rhodiens auoient erdu la Lycie & la Carie, ce qui leur uoit cousté beaucoup, parce qu'ils a- oient esté obligez de faire des despenses xcessiues; Que maintenant ils estoient riuez d'vne grande partie des reuenus u'ils tiroient de ces peuples. Mais que eut-estre ce n'estoit pas sans raison, car ous les auiez donnez à nostre peuple omme vne grace & vne faueur, & main- enant que vous les auez retirez par quel- ques soupçons, & par quelques differens, vous auez vsé de vostre droit. Mais nous auons racheté Caune deux cens talens des Capitaines de Ptolemée, & nous auons receu Stratonicée comme vn bien- fait d'Antiochus & de Seleucus. Au reste, ces deux villes nous payoient chacune six vingt talens par an, & maintenant en o- beïssant à vos ordres, nous sommes pri-

nez de tous ces reuenus. De ſorte qu'o
peut dire que vous auez puny plus r
goureuſement les Rhodiens pour vn
faute commiſe par imprudence, que l
Macedoniens qui ſont vos ennemis pe
petuels.

Mais le plus grand mal des Rhodie
eſt, qu'ils ne tirent plus rien de leur por
parce que vous auez voulu que Delc
fuſt exempte de tous tributs, & que vo
auez oſté au peuple la liberté d'ordo
ner, comme il faiſoit au parauant, de
peages & des autres reuenus publics.
eſt aiſé de connoiſtre que les choſes ſo
en cét eſtat. Car ce qui eſtoit autrefo
affermé vn million de drachmes, e
maintenant à peine affermé cent cinqu
te mille drachmes, tant il eſt veritable
que les biens les plus conſiderables d
noſtre ville ont eſté conſumez par le fe
de voſtre colere. Que ſi par vne reſolu
tion publique on auoit failly contre vou
& que le peuple ſe fuſt aliené de voſtr
party, peut-eſtre que vous auriez de juſt
ſuiets de nous montrer de la colere & d
nous eſtre inexorables. Mais auiourd'hu
que vous ſçauez que la faute eſt ſeulemen
d'vn petit nõbre, & que le peuple les a pu
nis, quelle raiſon auriez vous de ne pa
eſpargner les innocens ? vous qui ſurpa
ſez tous les peuples de la Terre en cett
douceur, & en cette generoſité que vou
montrez à tous les autres ? Ainſi noſtr
peuple priué de tous ſes reuenus, & meſ

me de ſa liberté, qui ſont deux choſes qu'il s'eſt efforcé iuſqu'icy de conſeruer par toutes ſortes de trauaux, vous demande maintenant, apres auoir ſouffert des peines aſſez grandes pour ſa faute, que vous perdiez voſtre colere, que vous le receuiez en grace, & que vous vouliez faire alliance aueque luy, afin que tout le monde reconnoiſſe, que vous n'eſtes plus irritez contre les Rhodiens, & que vous auez repris l'affection que vous auiez autrefois pour eux. C'eſt la grace que noſtre païs vous demande, & dont il a auiourd'huy beſoin. Aſtymedes ayant parlé de la ſorte, tout le monde crût que ſon diſcours eſtoit conuenable à l'eſtat preſent des Rhodiens. Neantmoins Tiberius qui eſtoit n'agueres reuenu de ſon Ambaſſade d'Aſie, contribua beaucoup à leur faire obtenir l'alliance qu'ils demandoient. Car ayant dit que les Rhodiens auoient ſatisfait aux Arreſts du Sénat, & que tous ceux qui auoient alienć des Romains le peuple de Rhodes, auoient eſté punis, il ferma la bouche à ceux qui leur eſtoient contraires, & obtint enfin que les Romains feroient alliance auec les Rhodiens.

CV.

Iugement des Romains contre quelques Grecs qu'on retenoit prisonniers, & qui auoient esté accusez de vouloir faire prendre à leur païs le party de Persée.

Cela donne de l'espouuante à tout le monde.

QVELQVE temps apres, les Ambassadeurs des Achayens entrerent dans le Senat, auec des ordres conformes à la responce qu'ils en auoient auparauant reçeuë. Or cette responce estoit, que le peuple Romain s'estonnoit que les Achayens remissent au Senat le iugement d'vne affaire dont ils auoient desia ordonné eux-mesmes. C'est pourquoy l'on auoit enuoyé ces Ambassadeurs dont Eureas estoit le chef, pour assurer vne autre fois le Senat, ny que les Achayens n'auoient iamais oüy en iustice ceux qui auoient esté accusez, ny que iamais ils n'auoient prononcé contre eux aucun Iugement; Que partant les Achayens demandoient au Senat qu'il declarast qui étoient les coupables apres en auoir fait informer, ou que si ses grandes occupations ne luy en laissoient pas le temps, il en donnast la charge aux Achayens, qui

feroient voir en la personne des coupables, combien ils auoient de haine & d'auersion pour les méchans. Lors que le Senat eut oüy ce discours des Ambassadeurs, il fut en doute de ce qu'il feroit, parce que quelque chose qu'il peust resoudre, on descouuroit ses desseins. D'ailleurs il ne croyoit pas qu'il fust de sa dignité de faire le procés aux coupables; mais d'vn autre costé l'on ne pouuoit les renuoyer sans auoir esté condamnez, qu'on ne mist en vn peril manifeste ceux qui estoient du party du peuple Romain. Ainsi le Senat, en partie contraint, & en partie aussi voulant oster à la multitude toute esperance de salut pour ceux qu'on retenoit prisonniers, & faire en sorte par ce moyen qu'on obeïst desormais aux commandemens que l'on donneroit, enuoya cette responce en Achaye à Callicrates, & aux autres villes à ceux qui tenoient le party des Romains, Nous ne croyons pas qu'il soit vtile, ny à vous ny à vos peuples, que ces sortes de gens retournent dans leur païs. Cette responsе mit vne si grande consternation, non seulement dans l'esprit de ceux qu'on auoit mandez à Rome, mais aussi de tous les Grecs, que chacun parut affligé comme en vne desolation publique, parce qu'il sembloit que cette responce ostast pour iamais l'esperance de salut à ces malheureux. Cependant Tiberius estant de retour de son Ambassade d'Asie, n'ayant pû rien sçauoir de plus

aſſuré des deſſeins d'Eumenes & d'Antiochus, que ce qu'il en auoit appris auant que de partir de Rome, n'en put rien rapporter au Senat, tant ces Princes l'auoient ſçeu gagner par leurs ciuilitez, & par leur addreſſe dans les conferences qu'ils eurent enſemble. Au reſte, lors que la reſponce que les Romains auoient renduë aux Achayens, touchant ceux qui auoient eſté accuſez, ſe fut reſpanduë dans les villes Grecques, tout le monde perdit courage, par ie ne ſçay quel deſeſpoir qui s'empara des eſprits. Mais Charope & Callicrates, & tous ceux qui eſtoient de ce party, en conçeurent de nouuelles & d'auantageuſes eſperances.

C V I.

Attalus & Athenée iuſtifient Eumenes deuant le Senat, des choſes dont on l'accuſoit.

TIBERIVS reduiſit les Cammaniens en partie par force, & en partie par ruſe ſous la puiſſance du peuple Romain. Mais comme il arriua à Rome quantité d'Ambaſſadeurs, le Senat donna audience à Attalus & à Athenée. Car Pruſias non ſeulement accuſoit Eumenes & Attalus, mais il auoit ſollicité les Gaulois, les Selgriens, & pluſieurs

autres peuples de la Grece à faire aussi la mesme chose. C'est pourquoy Eumenes auoit enuoyé ses freres à Rome pour respõdre à toutes ces accusatiõs. Lors qu'ils furent donc entrez dans le Senat, l'on crût qu'ils n'auoient pas mal respondu à tous ceux qui leur reprochoient quelque chose; & enfin non seulement ils se iustifierent de tous les crimes qu'on leur imputoit, mais mesme on leur fit de grands honneurs auant qu'ils s'en retournassent en leur païs. Neantmoins le Senat n'en perdit rien des soupçons qu'il auoit d'Eumenes & d'Antiochus; mais il nomma pour Ambassadeurs Sulpicius & Manius Seruius, & les enuoya en partie pour connoistre de plus prés les affaires des Grecs, & en partie aussi pour accommoder le different qui estoit entre les Megalopolitains & les Lacedemoniens sur quelque païs dont ils estoient en dispute ensemble. Toutefois le premier but de cette legation estoit de s'informer exactement des desseins d'Antiochus & d'Eumenes, s'ils ne faisoient point de preparatifs de guerre, & s'ils n'auoient point fait alliance contre les Romains.

CVII.

Demetrius fils de Seleucus estant en ostage à Rome, demande au Senat d'estre restably dans le Royaume de son Pere, mais il n'obtient rien.

Ce que le Senat se proposoit, lors qu'il prefera vn enfant à Demetrius.

Ambassade des Romains pour connoistre l'estat des affaires de diuers peuples.

APRES que Demetrius fils de Seleucus, eut demeuré long-temps à Rome en ostage, il commença à se plaindre qu'on le retenoit iniustement. Il disoit qu'il auoit esté donné pour ostage par Seleucus son pere ; Que maintenant qu'Antiochus regnoit en la place de son pere, il n'estoit pas iuste qu'il demeurast en ostage pour les enfans d'vn autre Prince. Veritablement, iusques là Demetrius n'auoit rien entrepris, comme ne pouuant trauailler à ses affaires, parce qu'il estoit encore enfant, mais comme il estoit alors en la fleur de son âge, il demanda au Senat d'estre restably dans son Royaume par le peuple Romain, puisque la Couronne luy appar-

tenoit pluſtoſt qu'aux enfans d'Antiochus Enfin apres auoir dit beaucoup de choſes ſur ce ſuiet, & qu'il eut principalement repeté que Rome eſtoit ſon pays & ſa mere nourrice ; qu'il regardoit comme ſes freres, les enfans des Senateurs, & les Senateurs comme ſes Peres, parce qu'il eſtoit venu enfant à Rome, & qu'il auoit alors plus de vingt-trois ans ; Neantmoins encore que le Senat fuſt touché par ſon diſcours, il fut ordonné d'vne commune voix, qu'on retiendroit Demetrius, & que l'on confirmeroit la poſſeſſion du Royaume à l'enfant qu'Antiochus auoit laiſſé. La raiſon de cét Arreſt eſtoit, ſi ie ne me trompe, que le Senat tenoit Demetrius pour ſuſpect dans l'âge où il eſtoit alors, & croyoit que l'enfance de celuy qui auoit eſté laiſſé pour ſucceſſeur, eſtoit plus vtile aux intereſts du peuple Romain.

Au reſte ce qui arriua en ſuite confirme cette opinion. Car on nomma auſſitoſt pour Ambaſſadeur Cn. Octauius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius, qu'on enuoya en meſme temps pour gouuerner le Royaume, ſuiuant la volonté du Senat. L'on croyoit que le Roy eſtant enfant, il n'y auroit point d'obſtacle, & que les premiers de la Cour eſtimeroient qu'on les traitteroit fauorablement ſi l'on ne donnoit pas, comme ils le croyoient, le Royaume à Demetrius. Ainſi Cn. partit auec les autres Ambaſ-

ſadeurs, apres auoir receu ces ordres Premierement, qu'ils feroient bruſle tous les vaiſſeaux couuerts; Que l'on couperoit le jaret aux elephans, & en vn mot, qu'on affoibliroit autant qu'il ſeroit poſſible les forces Royalles. Dauantage, ils eurent ordre d'aller dans la Macedoine; car les Macedoniens qu n'eſtoient pas accouſtumez à vn eſta populaire, & qui n'auoient point de conſeil public, auoient ſans ceſſe entre eux des ſeditions & des deſordres. L'on enioignit auſſi aux Ambaſſadeurs de ſçauoi exactement les affaires des Gallo-grecs & de voir le Royaume d'Ariarathe. En ſuite on leur enuoya des lettres, par leſquelles on les chargeoit de faire en ſorte de reconcilier enſemble les Rois d'Alexandrie.

CVIII.

Ambaſſade de M. Iunius, au Roy Ariarathe.

EN ce meſme temps il arriua des Ambaſſadeurs de Rome; premierement M. Iunius pour accommoder les Gaulois & le Roy Ariarathe. Car les Trocmiens voyant qu'ils ne pouuoient s'emparer d'aucunes places de la Cappadoce, parce que les Cappadociens auoient promptement fortifié la ville de * * * *, eurent

ecours aux Romains, & firent leurs ef-
orts pour mettre ma: Ariarathe auec eux.
C'est pourquoy on luy enuoya des Ambas-
adeurs, dont Iunius estoit le chef, & a-
res leur auoir parlé selon le temps, & les
uoir reçeu auec toute sorte de bon ac-
ueil, ils se retirent en luy donnant des
oüanges. En suite il vint d'autres Am-
assadeurs, Cn. Octauius, & Spurius Lu-
retius, qui luy parlerent encore du dif-
erent qu'il auoit auec les Gallo-grecs;
lors qu'il leur eut exposé l'affaire en
eu de paroles, il dit qu'il vouloit bien
en arrester à leur iugement. Au reste,
ut le discours qu'il fit, estoit presque
es affaires de la Syrie, parce qu'il sçauoit
u'Octauius y alloit. Il remontra donc
ux Ambassadeurs combien l'estat de ce
oyaume estoit incertain, combien il
stoit lié auec ceux qui y auoient la con-
uite des affaires. Il leur promit aussi de
s accompagner auec des troupes, &
u'il se tiendroit prest pour toutes sortes
occasions, iusqu'à ce qu'ils fussent de
etour de Syrie. Apres que les Ambassa-
eurs luy eurent tesmoigné combien ils
isoient estat de son affection, ils luy di-
ent que pour le present ils n'auoient
as besoin de son escorte, mais que si à
uenir ils auoient besoin de son se-
ours, ils ne manqueroient pas de l'en
duertir, & qu'ils le mettroient au nom-
re des vrais amis du peuple Romain,

CIX

Le Roy Ariarathe renouuelle pa des Ambassadeurs l'alliance auec l peuple Romain.

EN ce mesme temps Ariarathe qu estoit entré il n'y auoit pas lon temps en possession du Royaume d Cappadoce, enuoya des Ambassadeurs Rome, pour renouueller l'amitié & l'al liance qu'il auoit il y a desia long temp auec le peuple Romain; & pour prier l Senat de l'aimer puis qu'il auoit toû jours souhaité le bien & la gloire des Ro mains en general, & en particulier. L Senat les ayant oüis, non seulement re nouuella l'alliance & l'amitié, mais ayan loüé l'intention du Roy, il fit aux Am bassadeurs toute sorte de bon accueil. E au reste il y proceda de la sorte, parc que Tiberius qui auoit esté enuoyé pou connoistre le dessein des Rois, estant d retour, auoit rapporté beaucoup de cho ses de l'affection de ce Prince & de so Pere enuers le peuple Romain, & en ge neral de tout le Royaume. C'est pou quoy le Senat luy adioustant foy, trait bien les Ambassadeurs, & luy donna d hautes loüanges.

CX.

Ambassade des Rhodiens au peu-le Romain.

ORS que les Rhodiens commence-rent à respirer apres cette premiere fortune, ils enuoyerent pour Ambas-deurs à Rome, Cleagoras & Lygdamis, ii prierent qu'on leur accordast * * * * *; outre cela, ils leur donnerent ordre demander au nom de ceux qui auoient s heritages dans la Lycie & dans la arie, qu'il leur fust permis de les pos-der auec les mesmes droits qu'aupara-nt. Dauantage, les Rhodiens ordon-rent qu'on dresseroit en l'honneur peuple Romain, vn Colosse de trente udées de haut dans le Temple de Mi-erue.

CXI.

Les Calyndiens, peuple de la Ca-e, abandonnent les Cauniens, & rennent le party des Rhodiens.

ORS que les Calyndiens eurent abandonné les Cauniens, & que de is, les Cauniens furent venus les as-eger, ils demanderent d'abord du se-

cours aux Cnidiens, & à leur arriuée, i resisterent quelque temps aux Ennemi. Mais en suite comme ils furent en in quietude du succés de cette guerre, i enuoyerent des Ambassadeurs aux Rhc diens, & se donnerent à eux aueque let ville. Les Rhodiens leur ayant enuoy du secours par mer & par terre, firer leuer le siege de deuant leur ville, comme elle leur auoit esté donnée ; i en prirent la possession : Et bien-to apres le Senat leur confirma la facult & le droit de la retenir.

CXII.

Ariarathe fait aux dieux d Sacrifices, à cause de la bien-veillan que les Romains auoient pour luy Il enuoye des Ambassadeurs au Lysias, pour retirer d'Antioche l os de sa mere & de sa sœur.

APRES le retour des Ambassadeu qu'Ariarathe Roy de Cappado auoit enuoyez à Rome, il se persuada q les responses qu'ils en auoient apporté mettoient son païs en seureté, puis qu auoit l'affection des Romains, fit d Sacrifices aux Dieux pour leur en rend des actions de graces, & vn grand fest à ses Capitaines. En suite il enuoya d

Ambaſſadeurs à Antioche, à Lyſias, pour retirer les os de ſa mere & de ſa ſœur; & crût que pour le preſent il ne falloit pas ſe plaindre du crime qui auoit eſté commis, bien qu'il en euſt toutes ſortes de reſſentiments, car il apprehendoit de ne pas faire ce qu'il vouloit s'il irritoit Lyſias. C'eſt pourquoy lors que les Ambaſſadeurs partirent, il leur donna des ordres, meſlez de demandes & de prieres; & quand ces oſſemens luy eurent eſté apportez par la permiſſion de Lyſias, il les reçeut auec vn appareil magnifique, & les mit dans vn Tombeau aupres celuy de ſon pere.

CXIII.

Arriuée de Ptolemée le ieune à Rome, pour ſe faire donner par le Senat le Royaume de Chypre.

Obſeruation de Polybe touchant les Romains, à qui la folie des autres a touſiours eſté vne occaſion d'augmenter leur Empire.

APRES que les Ptolemées eurent partagé le Royaume, le plus ieune vint à Rome, afin de rompre le partage qu'il auoit fait auec ſon frere, diſant qu'il n'auoit rien fait de ſon propre mouuement, mais ayant eſté contraint par la neceſſité

du temps de faire ce qu'on luy prescriuoit. Qu'il demandoit donc au Senat, qu'il luy adiugeast le Royaume de Chypre, parce qu'auec tout cela sa part seroit tousiours moindre que celle de son frere. Et bien que Canuleius & Quintus confirmassent par leurs tesmoignages ce que disoient les Ambassadeurs que l'aisné Ptolemée auoit enuoyez, & dont Menithille étoit le chef, Que le ieune Ptolemée luy deuoit non seulement Cyrene, mais encore la vie; Qu'il auoit reçeu comme vn bien-fait & comme vne grace, le Royaume de Cyrene contre son esperance & l'opinion de tout le monde; Que cét accord auoit esté fait auec toutes les ceremonies, & que la foy auoit esté donnée & reçeuë de part & d'autre; Neantmoins Ptolemée ayant contredit tout cela, le Senat qui voyoit que ce partage n'estoit pas entierement acheué, & qui vouloit que le Royaume fust diuisé entre ces deux freres, comme de leur consentement, fauorisa pour son interest les demandes du ieune. Car c'est la coustume des Romains d'y proceder de la sorte, afin de faire croire qu'ils font plaisir, lors que par l'imprudence des autres ils augmentent leur domination & leur Empire. Ainsi ayant connu en quoy consistoit la puissance du Royaume d'Egypte, ils aprehenderẽt que s'il y auoit vn lieu où la souueraineté residast, & qu'il y eust enfin vne teste, il ne l'esleuast plus haut que l'on ne l'eust sou-

naité. C'eſt pourquoy ils reſolurent d'enuoyer Titus Torquatus, & Gn.Merula, pour eſtablir Ptolemée dans le Royaume de Chypre, & pour acheuer cette affaire à ſa fantaiſie. On les fit donc promptement partir, auec ordre de mettre la paix entre les freres, & de donner au plus ieune le Royaume de Chypre.

CXIV.

Demetrius fils de Seleucus, qui eſtoit oſtage à Rome, n'ayant pû obtenir ce qu'il demandoit, & ſe voyant dégagé de l'obligation d'y demeurer, s'en retira par adreſſe; en en quoy il ſe ſeruit du conſeil de Polybe, & du miniſtere de peu d'autres.

EN ce meſme tẽps on apporta la nouuelle à Rome de la mort de Cneus qui auoit eſté tué; & bien toſt apres il y arriua les Ambaſſadeurs d'Antiochus que Lyſias auoit enuoyez. Ils dirent beaucoup de choſes pour faire voir que le Roy n'eſtoit point complice de ſa mort, mais le Senat les renuoya ſans rien prononcer là deſſus, parce qu'il ne vouloit pas deſcouurir ſon intention. Cependant Demetrius touché de cette nouuelle, manda Polybe, & tint conſeil aueque luy, pour ſçauoir s'il de-

uoit vne autresfois parler au Senat de ses affaires. Polybe luy conseilla de ne se pas mettre au hazard de faire deux fois naufrage contre vn mesme escueil, mais plustost de metre en soy-mesme ses esperances, & d'oser quelque chose qui fust digne d'vn Royaume; Qu'au reste l'estat present des affaires luy en donnoit beaucoup d'occasions. Demetrius voyant où tendoit ce conseil, ne respondit rien alors; mais quelque temps apres, il parla des mesmes choses à Apolonius l'vn de ses plus familiers. Or comme il n'estoit pas méchant, & qu'il estoit fort ieune, il crût qu'il falloit sçauoir encore la volonté du Senat, & ne doutoit point que le Senat l'ayant retenu sans suiet à Rome, ne le deschargeast au moins de la necessité d'y demeurer pour ostage, Qu'en effet, c'estoit vne chose sans raison, qu'Antiochus ayant succedé au Royaume de Syrie, on retint Demetrius pour ostage d'Antiochus.

Demetrius persuadé par ce discours vint vne autre fois au Senat, & le pria qu'on le deschargeast au moins de la necessité de demeurer à Rome pour ostage, puis qu'on auoit assuré à Antiochus le Royaume & la puissance. Enfin il dit beaucoup de choses sur ce suiet, & neantmoins le Senat ne changéa point de sentiment, & ce fut certes auec raison. Car il auoit desia resolu de conseruer le Royaume à vn enfant, non pas qu'il creust que les re-

›nſtrances de Demetrius fuſſent in-
tes, mais parce qu'il croyoit cela vtile
a Republique; Et comme l'eſtat des
oſes eſtoit touſiours le meſme, il ſem-
›it raiſonnable que le Senat ne chan-
aſt point d'opinion. Au reſte, quand
:metrius eut reconnu que ſes remon-
ances ne ſeruoient de rien, & qu'il eut
›ris par experience que Polybe luy
›it donné vn bon conſeil, il ſe repentit
ce qu'il auoit fait, veû principalement
'il auoit aſſez de courage pour execu-
ce qu'il voudroit ſe propoſer. Ainſi il
nda Diodore qui eſtoit fraiſchement
u de Syrie, & conſulta aueque luy ſur
te entrepriſe. Or Diodore auoit eſleué
metrius, & eſtoit vn homme adroit &
é, qui ayant exactement connu l'eſtat
affaires de Syrie, remontra à ce ieune
nce que la mort de Cajus y auoit trou-
toutes choſes; Que les peuples n'a-
ent point de confiance à Lyſias, ni Ly-
aux peuples; Que le Senat croyoit que
Ambaſſadeurs auoient eſté outragez
les creatures du Roy; Que le temps
›it propre pour entreprendre quelque
›ſe; Qu'auſſi toſt qu'il ſe montreroit,
Syriens luy donneroient le Royaume,
and meſme il ne viendroit accompa-
é que d'vn valet; Qu'au reſte le Senat
ſeroit donner du ſecours à vn Roy en-
t, & qu'il n'appuiroit iamais la puiſ-
ce de Lyſias qui auoit commis vn ſi
and crime; Que ce qu'il luy reſtoit à

faire, estoit de sortir de Rome sans qu
personne le sceust, & auant qu'on se dou
tast de son dessein.

Demetrius ayant approuué ce consei
manda Polybe, luy dit ce qu'il auoit resc
lu, & le pria de le secourir, & de voir au
que luy comment il se pourroit eschap
per. Il y auoit à Rome en ce temps là v
certain Menithille d'Alabande, que
vieux Ptolemée auoit enuoyé pour de
fendre sa cause deuant le Senat contre
ieune Ptolemée. Polybe estoit son am
particulier, & s'imaginant qu'il esto
propre pour ce dessein, il en parla à De
metrius, comme d'vn homme qui le po
uoit fort bien seruir. Ainsi apres qu'c
en eut communiqué à Menithille, il pro
mit de faire tenir vn vaisseau prest,
toutes les choses qui estoient necessair
pour ce voyage, Ayant donc trouué v
vaisseau Carthaginois à l'embouchure c
Tibre, il le loüa; & au reste il estoit de ceu
qu'on a accoustumé de choisir auec v
grād soin entre tous ceux qui sont à Ca
thage, pour apporter à Tyr les premic
que les Carthaginois y enuoyent au
Dieux de la Patrie. Il le loüa deuant to
le monde, comme pour s'en retourne
De sorte qu'il y mit aussi sans soupço
toutes sortes de munitions & de viure
qu'il parloit aux matelots à la veuë c
chacun, & qu'il prit de mesme le temp
de partir. Enfin quand le Pilote eut to
ce qu'il luy estoit necessaire, Demetri
enuoy

enuoya en Syrie Diodore qui l'auoit esleué, pour sçauoir ce que l'on disoit, & connoistre le sentiment des peuples. Or Apollonius qui auoit esté nourry aueque luy, auoit sçeu d'abord ce dessein, & on l'auoit aussi communiqué à ses deux freres, Meleagre, & Menestée, mais on n'en auoit point parlé à ses autres amis, qui estoient en grand nombre. Ils estoient fils d'Apollonius, qui auoit eu autrefois vn si grand credit aupres de Seleucus, & qui se retira de la Cour à Milet, lors que la domination eut esté transfereé à Antiochus.

Au iour qu'on prit auec les matelots pour partir, Demetrius deuoit aller à vn festin chez quelqu'vn de ses amis, afin de trouuer moyen de sortir de la ville; car cela ne se pouuoit faire en soupant en son logis, parce que c'estoit sa coustume d'y nuiter tous ceux qui se trouuoient alors aueque luy. Outre cela, ceux qui sçauoient son dessein deuoient aller en sortant du soupé droit au vaisseau, auec chacun vn valet; car ils auoient enuoyé les autres à Agnanie, comme s'ils eussent dû y aller le lendemain. Cependant Polybe qui scauoit tout, & à qui Menethille donnoit auis de tout ce qui arriuoit de nouueau, estoit demeuré malade; Et craignant que Demetrius qui se plaisoit dans les festins, & qui estoit encore fort ieune, ne perdist le temps de partir en beuuant trop long temps, il luy

escriuit vn billet qu'il luy enuoya sur l
soir par vn de ses valets, à qui il donn
charge de parler au Sommelier de De-
metrius, & de luy donner ce billet, san
luy dire ni qui il estoit, ni parqui il auoi
esté enuoyé, mais qu'il priast Deme-
trius de le lire à l'heure mesme. Ain
Demetrius le lût, & voicy ce qu'il con
tenoit.

Quoy tu veux differer une action si belle ?
Est-ce aller, malheureux, où cette nu
t'appelle ?
Ose & tente pour toy ce qu'on croit dan
gereux,
La Fortune soustient les hommes genereux
est
Et souuent par nous mesmes elle ne nou
contraire,
Voy donc ce que tu fais, & ce que tu do
faire.
Fais tout, impose toy toutes sortes de loix
Auant que de quitter le soin que tu te dois
Sois sobre, parle peu, fay peu de confide
ce,
Et croy que ce sont là les nerfs de la pru
dence.

Demetrius ayant leû ce billet, il v
bien d'où il venoit, & à quoy tendoie
ces preceptes. Si bien qu'en feigna
d'auoir mal au cœur, il sortit du festin

& ses amis aueque luy. Lors qu'il fut dans son pauillon, il enuoya à Agnanie les valets les moins propres pour ce voyage, & leur commanda de le venir trouuer au mont Circée auec des filets & des chiens de chasse, car c'estoit là qu'il chassoit ordinairement. En suite il descouurit à Nicanor, & à ceux qui l'accompagnoient ce qu'il auoit resolu, & les pria de vouloir prendre part à son entreprise. Comme chacun luy promit auec ardeur de faire ce qu'il souhaitoit, il les auertit de retourner chacun en sa maison le plus promptement qu'il seroit possible, & de commander à ses valets qu'ils allassent le lendemain à Agnanie, & le vinssent trouuer au mont Circée auec les chasseurs ; & que pour eux ayant pris des habits de chasse, ils le vinssent retrouuer, & dissent à leurs valets, qu'ils se rendissent deux iours apres au lieu que nous auons dit, & qu'ils y seroient auec Demetrius. Lors qu'on eut fait toutes choses, comme il en auoit donné les ordres, il se rendit de nuit à Ostie à l'embouchure du Tibre. Cependant Menithille y estoit venu deuant eux, & auoit dit aux matelots qu'il auoit receu quelque nouuelle du Roy qui l'obligeoit de demeurer encore à Rome, mais qu'il leur enuoyeroit quelques ieunes hommes qu'il connoissoit fort bien, & qui porteroient au Roy des nouuelles de son frere ; Qu'il ne feroit donc point

voyage, mais que ces ieunes homm
viendroient ſur le mi-nuit. Le Pilo
qui ne perdoit rien du prix dont on eſto
auparauant conuenu, & qui eſtoit pre
il y auoit long-temps pour partir, lu
teſmoigna qu'il ne s'en ſoucioit pa
Ainſi enuiron ſur la fin de la troiſieſm
garde de la nuit, Demetrius arriua au
les ſiens, qui ne conſiſtoient qu'en hu
hommes, cinq valets, & trois garçons a
ſez ieunes. En ſuite Menithille leur ayan
parlé, & monſtré les prouiſions qu'
auoit fait mettre dans le vaiſſeau, les re
commanda au Pilote & aux matelots
& en meſme temps ils s'embarqueren
Auſſi toſt qu'il fut entré le Pilote fit leue
les anchres, & ſe mit en mer ſans y ap
porter plus de diligence que de couſtu
me, comme ne ſcachaut pas ce qui auo
eſté fait, & croyant mener quelques ſo
dats que Menithille enuoyoit à Pto
lemée.

Cependant, ni le lendemain, ni
iour ſuiuant perſonne ne s'auiſa de fai
chercher Demetrius, ni ceux q
eſtoient ſortis aueque luy. Car ceux q
eſtoient demeurez s'imaginoient qu
eſtoit allé à Circée, & ceux qui eſtoie
à Agnanie y allerent comme s'ils d
uoient l'y trouuer. Ainſi ſon euaſion f
entierement cachée, iuſqu'à ce qu'v
des valets qui eſtoit allé à Agnanie
ayant eſté foüetté, courut à Circée po
y trouuer Demetrius, & ne l'y ayan

point trouué, il courut encore à Rome, s'imaginant le rencontrer en chemin. Mais ne l'ayant trouué nulle part, il dit la chose, & à ses amis qui estoient à Rome, & à ceux que Demetrius auoit laissez en son logis. De sorte que le quatriesme iour apres qu'il fut party, ayant esté cherché par tout on commença à se douter de ce qui estoit arriué. Le cinquiesme iour le Senat s'assembla pour ce suiet; & cependant Demetrius qui estoit party il y auoit desia six iours, estoit desia arriué dans le destroit de Sicile. Le Senat ne fut pas d'auis d'enuoyer apres, parce qu'il crût qu'il auoit desia trop fait de chemin, & que d'ailleurs il iugeoit bien qu'il n'estoit plus en sa puissance de le retenir. Quelque temps apres il resolut d'enuoyer en Ambassade Tiberius Gracchus, Lucius Lentulus, & Seruilius Glaucias, auec ordre de voir l'estat des affaires de la Grece, de passer en suite dans l'Asie, d'obseruer ce que faisoit Demetrius, & l'esprit des autres Princes; & enfin d'accommoder leurs differens auec les Gaulois. Tiberius eut charge du Senat de faire tout cela en personne; & c'est au reste ce qui se faisoit alors en Italie.

CXV.

Different des deux Rois d'Egypte. Efforts du ieune Ptolemée, pour s'assuietir Chypre & Cyrene.

APRES tout cela, le ieune Ptolemée vint en Grece, & y leua vne troupe de vaillans hommes, entre lesquels il prit Damasippe Macedonien, qui apres auoir tué à Phace, qui est vne ville de Macedoine, ceux qui estoient du conseil public, s'estoit retiré de la Macedoine auec sa femme & ses enfans. Le Roy estant arriué dans le continent qui regarde les Rhodiens, & que l'on appelle Perce, y fut bien reçeu par le peuple, & resolut d'aller en Chypre. Torquatus & les autres Ambassadeurs voyant qu'il auoit assemblé vn grand nombre de soldats estrangers, luy remirent en memoire les ordres du Senat par lesquels il leur estoit commandé de le remener sans armes. Enfin ils luy persuaderent de congedier ces soldats quand ils les auroient menez iusqu'à Side, de ne point entrer dans l'Isle de Chypre, & de faire en sorte qu'ils le pussent voir sur les frontieres de Cyrene. Que cependant ils iroient à Alexandrie; Qu'ils porteroient le Roy son frere à luy accorder ce qu'il demandoit; Qu'ils le rencontreroient sur les frontieres, & qu'ils meneroien

le Roy auec eux. Ce discours appaisa le ieune Ptolemée, & produisit cét effet, que desesperant de s'emparer de l'Isle de Chypre, il congedia les estrangers soudoyez, & alla droit en Candie auec Damasippe, & Cn. Merula qui estoit du nombre des Ambassadeurs. En suite ayant leué mille hommes de guerre en Candie, il alla à Libyne, & aborda au port d'Apis. Cependant Torquatus & Titus estant arriuez à Alexandrie tascherent de persuader l'aisné Ptolemée, de se recōcilier auec son frere, & de luy laisser l'isle de Chypre. D'abord il promit quelque chose, mais il n'escouta pas bien le reste, & comme il ne faisoit que remettre, & qu'il ne concluoit rien, le ieune Ptolemée qui s'estoit campé à Libyne aupres d'Apis comme il en estoit demeuré d'acord, fasché qu'on n'eust rien fait touchant cette affaire, enuoya premierement Cneius à Alexandrie, comme s'il eust deû faire par son entremise & par celle de Torquatus, ce qu'il desiroit. Mais d'autant que ce dessein n'eut pas plus de succés que l'autre, qu'on traisnoit les choses en longueur, & qu'il s'estoit desia passé quarante iours sans receuoir aucune nouuelle, il commenca à douter de toute l'affaire. Car Ptolemée l'aisné auoit gagné les Ambassadeurs par les caresses qu'il leur fit, & les auoit retenus, à la verité plustost malgré eux que de leur consentement, Cependant on fit

sçauoir au ieune Ptolemée que les Cyrenéens s'estoient reuoltez, & que les villes tenoient leur party; Que Ptolemée estoit complice de cette reuolte * * * Egyptien d'extraction, à qui le Roy ayant dessein d'aller à Rome, auoit laissé le soin & la conduite du Royaume. Lors que cette nouuelle eut esté apportée au Roy, & qu'aussi-tost on eut adiousté que les Cyrenéens auoient vne grande armée, il craignit de perdre Cyrene, tandis qu'il feroit des efforts pour gagner l'isle de Chypre; de sorte que sans penser aux autres choses, il retourna à Cyrene; Mais quand il fut arriué en vn endroit qu'on appelle le grand Catabathme, il trouua que les Libyniens & les Cyrenéens s'estoient emparez du passage. Ptolemée voyant cét obstacle, fit embarquer la moitié de ses gens de guerre, leur commanda de nauiger à l'entour des destroits, & de faire en sorte de surprendre les Ennemis lors qu'ils y penseroient le moins. Quant à luy, il les attaqua de front auec l'autre partie de son armée, & tascha de passer la montagne. Les Libyniens espouuantez de se voir assaillis de deux costés en mesme temps, abandonnerent leur poste; si bien que le Roy non seulement se rendit maistre de la montagne auec assez de facilité, mais il gagna quatre forts où il y auoit de l'eau en abondance. De là, sept iours apres ayant passé le Desert, il arriua à Cyrene, & si

fit ſuiure par mer de quelques troupes de gens de guerre Mochyriniens. Deſia les Cyrenéens auoient pris les armes, & eſtoient campez au nombre de huit mille hommes, & de cinq cens cheuaux. Car ayant reconnu par les choſes que Ptolemée auoit faites en Alexandrie, qu'il n'y auoit rien de Royal ni dans ſon eſprit, ni dans ſon adminiſtration, mais qu'il faiſoit tout en Tiran, ils ne pouuoient ſe reſoudre à ſe ſoûmettre à ce Prince, & s'eſtoient propoſé de ſouffrir pluſtoſt toutes choſes que de perdre l'eſperance de la liberté. Ainſi quand ils ſçeurent qu'il approchoit, ils mirent leurs troupes en campagne; & enfin Ptolemée fut vaincu.

CXVI.

Ambaſſadeurs enuoyez à Rome par Ptolemée le ieune.

ENVIRON en ce meſme temps Cn. Merula reuint d'Alexandrie, & rapporta au Roy qu'on n'auoit pû rien obtenir de toutes les choſes qu'on auoit demãdées à ſon frere, parce qu'il diſoit qu'il faloit s'areſter au traité qu'on auoit fait d'abord. Le Roy auerti de l'intention de ſon frere, enuoya en Ambaſſade à Rome Comanus & Ptolemée qui eſtoient freres, auec Cn. Merula, pour ſe plaindre

de l'iniuſtice de ſon frere, & faire voir au Senat le mépris qu'il faiſoit du peuple Romain : Et en ce meſme temps auſſi les Ambaſſadeurs eſtant en chemin, prirent congé de Titus, qui n'auoit pû rien faire de ce qu'il s'eſtoit propoſé. Voila l'eſtat où eſtoient alors les affaires d'Alexandrie, & celles des Cyrenéens.

CXVII.

Le ieune Ptolemée perſuade le Senat par ſes Ambaſſadeurs de le fauoriſer, & de renoncer à l'amitié de ſon frere.

CEPENDANT il arriua des Ambaſſadeurs de la part du ieune Ptolemée, dont Comanus eſtoit le chef, & il en vint auſſi de la part de l'aiſné, dont Menithille d'Alabande eſtoit le plus conſiderable. Ces Ambaſſadeurs ayant eſté introduits dans le Senat, diſputerent long temps enſemble, s'eſtant outragez l'vn l'autre de paroles. Mais parce que Titus & Cn. appuyoient la cauſe du ieune par leur teſmoignage & par leur faueur, le Senat ordonna, que Menithille ſortiroit de la ville dans cinq iours, & que l'on romperoit l'alliance qu'on auoit auec l'aiſné Ptolemée. Dauantage, il reſolut d'enuoyer des Ambaſſadeurs au ieune, pour luy porter cét Arreſt. On

choisit donc pour cette Ambassade Publius Apustius, & Cn. Lentulus, qui partirent en mesme temps pour Cyrene, & porterent en diligence la nouuelle de ce qui auoit esté fait. Ce ieune Prince poussé par vne nouuelle esperance, leua aussi-tost des gens de guerre, & ne pensa plus qu'à s'emparer de l'isle de Chipre. Ce sont là les choses qu'on fit alors en Italie.

CXVIII.

Massinisse l'emporta tousiours par le moyen des Romains, ou iustement ou iniustement, par dessus les Carthaginois dans tous les differens qu'il eut auec eux.

EN Affrique, le Roy Massinisse ayant veû combien il y auoit de villes aux enuirons de la petite Syrte, & combien estoit fertile la terre que l'on appelle Emporie, auoit desia ietté les yeux auec quelque sorte de desir sur les grands reuenus qu'on en retiroit. Enfin, enuiron au temps dont nous auons parlé, il resolut de tenter la patience des Carthaginois; & certes comme il estoit desia le maistre de tous les lieux d'alentour, il luy fut aisé de s'emparer de cette terre. Dauantage, les Carthaginois estant autrefois incapables d'eux mesmes, de

aire la guerre par terre, vne longue paix outre cela les auoit alors effeminez. Neantmoins Massinisse ne pût prendre ces villes, parce que les Carthaginois les faisoient soigneusement garder. Ainsi les vns & les autres se rapporterent au Senat de leurs differens; l'on enuoya de part & d'autre quantité d'Ambassadeurs à Rome; & la cause des Carthaginois fut tousiours trouuée la plus mauuaise au iugement du peuple Romain, non pas qu'ils manquassent de bonnes raisons, mais parce que les Iuges estimoient qu'il estoit de leurs interests de iuger en cette maniere. Quelques années auparauant Massinisse luy mesme poursuiuant auec vne armée Aphtherate, qui s'estoit reuolté contre luy, auoit demandé aux Carthaginois, qu'ils luy permissent de passer par cette terre; & comme si elle n'eust appartenu en rien à Massinisse, ils luy auoient refusé la permission d'y passer. Neantmoins les Carthaginois furent enfin reduits à cette extremité, que non seulement ils perdirent cette terre & ces villes, mais qu'ils paeyrent cinq cens talens qu'ils auoient reçeus au commencement de cette dispute;

CXIX.

Ambassadeurs enuoyez à Rome par trois Rois, Prusias, Eumenes, & Ariarathe.

QVANT aux affaires de l'Asie, le Roy Prusias enuoya des Ambassadeurs auec les Gaulois à Rome, pour se plaindre d'Eumenes; & Eumenes y enuoya Attalus son frere pour plaider sa cause. Ariarathe y enuoya aussi vne Couronne de dix mille escus, & en mesme temps des Ambassadeurs pour faire sçauoir au Senat comment il auoit receu Tiberius, & qu'il estoit prest d'executer les orders des Romains quoy qu'ils voulussent luy commander.

CXX.

Demetrius veut gagner les Ambassadeurs qu'on luy auoit enuoyez.

Il enuoye des Ambassadeurs à Rome auec des presens, & les coupables du meurtre d'vn Ambassadeur Romain.

APRES que Menochares fut arriué à Antioche aupres de Demetrius, & qu'il luy eut rapporté les discours qu'il auoit eus dans la Cappadoce auec Tiberius & les autres Ambassadeurs, il crût

qu'il luy estoit sur tout necessaire pour le present de les adoucir & de les gagner. De sorte qu'il leur enuoya des personnes, premierement dans la Pamphilie, & en suite à Rhodes, pour les asseurer qu'il feroit toutes choses en consideration des Romains, & fit si bien qu'ils le salüerent du nom de Roy. Car Tiberius qui luy vouloit du bien, contribua beaucoup à luy faire obtenir ce qu'il vouloit, & à luy faire auoir le droit de regner. Demetrius ayant trouué l'occasion que nous auons dite, enuoya aussi-tost des Ambassadeurs à Rome, pour y apporter vne Couronne, & mener aux Romains Isocrates Grammairien, & celuy qui auoit tué Cneius.

CXXI.

Humanité du Senat dans la reception qu'il fit aux Ambassadeurs d'Ariarathe, & à Attalus.

EN ce mesme temps, il arriua des Ambassadeurs d'Ariarathe qui apporterent vne Couronne d'or de dix mille escus, & parlerent de l'affection de ce Prince enuers le peuple Romain, de quoy ils prirent à tesmoin Tiberius & les autres Ambassadeurs. Lors qu'on eut entendu leur tesmoignage, le Senat receut la Couronne que luy presen

erent les Ambassadeurs d'Ariarathe, eur fit des presens de ce qu'on estime le plus parmi les Romains, du baston & de la chaise d'yuoire, & les renuoya deuant l'hyuer. Attalus vint apres eux, les nouueaux Consuls estans desia entrez en charge. Il fut accusé par les Gallo-grecs que Prusias auoit enuoyez, & par les autres qui estoient venus de l'Asie. Mais apres que le Senat les eut oüis, nonseulement il fut deschargé de tous les reproches qu'on luy faisoit, mais on luy fit de l'honneur, & fut receu & congedié auec toute sorte d'humanité. Car autant que le Senat auoit d'auersion pour Eumenes, autant vouloit-il tesmoigner de passion & de bien-veillance enuers Attalus, & releuer son estime & sa gloire.

CXXII.

Arriuée des Ambassadeurs de Demetrius à Rome.

Hardiesse admirable & heureuse de Leptines, qui auoit tué vn Ambassadeur Romain.

Consternation d'Isocrate, qui estoit vn homme vain & grand parleur.

Ambassadeurs des Achayens enuoyez à Rome pour deliurer Polybe & Stratius.

LORS que les Ambassadeurs du Roy Demetrius, Menochares & les au-

res, furent arriuez auec vne Couron-
ne de dix mille eſcus, & qu'ils euren
amené celuy qui auoit tué Cneius, l
Senat fut long-temps en doute de c
qu'il feroit. Mais enfin il reçeut la Cou-
ronne & les Ambaſſadeurs, & neglige
ceux qui auoient eſté amenez, bien qu
Demetrius euſt enuoyé non ſeulemen
Leptines, qui auoit tué Cneius de ſ
propre main, mais encore Iſocrate.
C'eſtoit vn Grammairien du nombre d
ceux qui font des declamations publi-
ques. Il eſtoit grand parleur, vain iuſ
qu'à déplaire à tout le monde, & odieu
aux Grecs meſmes. De ſorte qu'Acé
auoit accouſtumé de s'en moquer & d'e
faire des railleries. Lors qu'il fut ven
dans la Syrie, il mépriſa l'eſprit des S-
riens, & ne pût ſe retenir dans les bo
nes de ſa profeſſion. Il commen
donc à parler des affaires d'Eſtat, & c
voulut dire ſon ſentiment. Ainſi il d
que Cneius auoit eſté iuſtement tué,
que meſme il falloit couper la gorge
tous les autres Ambaſſadeurs du peup
Romain, & n'en laiſſer pas vn qui e
peuſt porter la nouuelle à Rome; afi
diſoit-il, qu'ils ne commandaſſent pl
ſi orgueilleuſement aux autres, & qu'c
les empeſchaſt d'vſurper vne domin-
tion ſi tyrannique. Ce fut en tenant c
diſcours qu'il attira ſur luy ſon in fo-
tune.

Au reſte, ce qui arriua à l'vn & à l'a-
tre a quelque choſe d'admirable. C

Leptines aprés auoir tué Cneius, parut
aussi tost en public à Laodicée, & dit
que Cneius auoit esté tué iustement, &
que cela n'estoit pas arriué sans vne pro-
uidence particuliere des Dieux. Quand
mesme Demetrius eut pris la possession
du Royaume, il l'alla voir, & le pria de
ne se point irriter de la mort de Cneius,
& de n'en rien ordonner contre les Lao-
diciens. Qu'il iroit luy-mesme à Rome,
& qu'il remonstreroit au Senat qu'il n'a-
uoit rien fait que suiuant la volonté des
Dieux. Enfin, parce qu'il y alla de son
propre mouuement, il fut mené sans
estre lié, & mesme sans gardes: Au con-
traire, aussi-tost qu'Isocrate eut esté ac-
cusé, il perdit le sens, & parut entiere-
ment alliené de son esprit; mais voyant
qu'on l'auoit lié, il ne voulut presque
point manger, & se negligea entiere-
ment. De sorte que quand il fut arriué
à Rome, ce fut vne estrange chose à
voir; & quiconque le considera, fut con-
traint d'auoüer que l'homme est le plus
formidable des animaux quand il se lais-
se emporter au desespoir & à la rage. Et
certes son aspect estoit horrible & sauua-
ge, comme ayant laissé passer plus d'vn
an sans se nettoyer, & sans couper son
poil & ses ongles. Quant à son esprit,
son regard & le mouuement de ses yeux
faisoient voir qu'il estoit tel, que celuy
qui le regardoit n'eust pas si tost fuy d'v-
ne beste sauuage, que de cét homme.

Mais Leptines tousiours semblable à luy mesme, estoit tout prest de venir au Se nat; & bien qu'il auoüast à tous ceu qui luy parloient qu'il auoit commis c meurtre, il assuroit que les Romains n luy en feroient aucun mal. Et à la veri té son esperance ne le trompa point, ca le Senat iugeant comme ie pense, qu chacun croiroit qu'il auroit puni c meurtre s'il en enuoyoit au supplice le autheurs qui luy auoient esté liurez, n voulut point les receuoir ** *** mai il voulut que les choses demeurassent e mesme estat, afin d'auoir quand il vou droit la liberté de vanger ce crime. C'e pourquoy il fit cette responce à Deme trius; Que le Senat luy montreroit so affection, s'il donnoit ordre de fair voir qu'il seroit à l'auenir, comme au trefois, en sa puissance.

Il estoit aussi venu de la part des A chayens, Xenon & Telecle pour les iu stifier des choses qu'on leur imputoit & au reste ils estoient venus particulie rement en faueur de Polybe, & de Stra tius, car la pluspart des autres, & mesm les plus considerables estoient morts. O ces Ambassadeurs n'auoient point d'au tres ordres que de faire simplement de prieres, afin qu'il ne semblast pas qu'il se voulussent opposer en aucune chose la volonté ou au iugement du Senat Neantmoins lors qu'ils furent entre dans la Cour, & qu'ils eurent fait vn di

ours conforme à leur resolution, ils
'obtinrent rien par cette voye. Car le
enat ordonna qu'il ne falloit rien re-
nuer.

CXXIII.

Ambassades des Atheniens & des Achayens à Rome sur le suiet des Deliens qui estoient venus dans l'Achaye.

L vint à Rome des Ambassadeurs, dont les principaux estoient Thearias, & Stephanus, que les Atheniens & s Achayens enuoyoient sur le suiet des eliens. Car les Deliens apres auoir re- eu la responce, par laquelle ils auoient rdre de quitter Delos qu'on auoit abanonné aux Atheniens, en auoient tiré ous leurs biens, & les auoient fait transorter en Achaye. En suite comme ils irent receus dans le corps des Achayens, qu'ils auoient droit dans les Assemlées publiques, ils voulurent traiter égaux auec les Atheniens, suiuant les onditions de l'accord qui estoit entre les theniens & les Achayens. Enfin d'aunt que les Atheniens soustenoient que s Deliens ne deuoient point auoir de rt à cét accord, les Deliens demandent aux Achayens qu'il leur fust permis aller, de venir, & de faire commerce

auec les Atheniens. Lors qu'il fut don venu des Ambassadeurs pour les regler le Senat respondit, Qu'il falloit obser uer ce que les Achayens auoient legiti mement ordonné touchant les Delien:

CXXIV.

Ambaßadeurs enuoyez par le Lißiens, & les Daorsiens, pour ac cuser les Dalmates.

Lors que les Lissiens & les Dao siens eurent souuent enuoyé d'v commun consentement des Ambass deurs à Rome, par lesquels ils faisoie sçauoir que les Dalmates pilloient leu terres, & incommodoient leurs ville Epetie & Tragurie, le Senat dépescl Caius Fannius pour voir l'estat des aff res des Illyriens, & principalement d Dalmates. Ce peuple obeït à Pleur tandis qu'il vescut; mais apres sa mo Gentius luy ayant succedé, ils se reuc terent, firent la guerre contre leurs vo sins, & les reduisirent sous leur puissa ce. De sorte que quelques-vns le payoient des tributs qui consistoient bestail & en bled. Voila le suiet de l'Am bassade de Fannius.

CXXV.

Les Dalmates reçoiuent auec vne cruauté de barbares les Ambassadeurs qui estoient venus de Rome.

Cause, pretexte, & couleur de la guerre des Dalmates contre les Romains.

LORS que C. Fannius de retour de l'Illyrie eut rapporté au Senat, que loin que les Dalmates voulussent satisfaire ceux à qui ils faisoient sans cesse des iniures, ils n'auoient pas voulu seulement l'entendre parler, disant qu'ils n'auoient rien de commun auec les Romains. Il adioustoit que mesme on ne l'auoit pas logé, ny qu'on ne luy auoit donné aucune des choses necessaires; Que non seulement on luy auoit osté les cheuaux qu'il auoit eus d'vne autre ville, mais qu'on luy eust fait violence s'il ne se fust retiré sans bruit de leur pays. Toutes ces choses ayant esté attentiuement escoutées par le Senat, comme il fut irrité de l'orgueil & de l'inhumanité des Dalmates, il fut bien aise de voir que le temps estoit venu de faire la guerre contre ce peuple. Car depuis que les Romains auoient chassé Demetrius Pharien, ils auoient entierement negli-

gé cette partie de l'Illyrie, qui s'esten vers la mer Adriatique. Dauantage, i ne vouloient pas que les Italiens s' mollissent par vne longue paix, car il auoit desia douze ans que la guerre qu'o auoit euë contre Persée, & les Macedo niens estoit finie. Ainsi ils entreprirer la guerre contre les Dalmates, pour re nouueller le courage de leurs gens, pou donner de la terreur aux Illyriens, & l contraindre à l'auenir de faire les chos qu'on leur commanderoit. Ce furer donc là les raisons qui obligerent les R mains de faire la guerre aux Dalmate neantmoins ils faisoient croire au Estrangers que l'iniure qu'on auoit fai à leurs Ambassadeurs en estoit la seu cause.

CXXVI.

Ariarathe vient à Rome, où il une autrefois vaincu par les Am bassadeurs de Demetrius & d'H loferne.

LE Roy Ariarathe vint à Rome aua la fin de l'Esté; & comme en ce tē là Sextus Iulius estoit entré en char auec son collegue, ce Prince l'alla tro uer en vn estat qui faisoit bien voir s infortune. Il estoit aussi venu des Am bassadeurs de Demetrius, dont Miltia

ſtoit le Chef, & au reſte il eſtoit prepa-
é & à ſe deffendre contre les accuſations
'Ariarathe, & à l'accuſer luy-meſme.
Holoferne auoit auſſi enuoyé pour Am-
baſſadeurs, Timoleon, & Diogenes, afin
d'apporter vne Couronne d'or à Rome,
de renoueller l'alliance. Mais la prin-
pale cauſe de cette Ambaſſade, eſtoit
e pourſuiure Ariarathe en iugement,
e l'accuſer, & de iuſtifier ce qu'auoient
it ceux de leur pays. Diogene & Mil-
ades montroient vne plus belle appa-
nce dans les viſites particulieres, com-
e eſtant pluſieurs contre vn, & d'ail-
urs ils eſtoient conſiderables par toutes
s marques d'vne fortune eſclatante.
u contraire Ariarathe paroiſſoit affligé
malheureux; & dauantage, lors qu'il
lut expoſer ſes raiſons, ils l'empor-
rent par-deſſus luy. Car ils eurent la
rdieſſe de dire toutes choſes, & de reſ-
ondre à toutes choſes ſans ſe ſoucier de
verité, & enfin l'on ne refuta point
qu'ils dirent, parce qu'il n'y auoit là
rſonne pour la deffendre. Ainſi le
enſonge s'eſtant rendu victorieux ſans
aucoup de peine, il ſembla qu'ils a-
ient fait ce qu'ils auoient eſperé.

CXXVII.

Ambassadeurs enuoyez à Rome de Phenice ville d'Epire.

ENVIRON en ce temps-là, il arriu des Ambassadeurs de l'Epire qui a uoient esté enuoyez par les habitans d Phenice & par les bannis. Ils plaideren leur cause deuant le Senat, les vns & le autres estant presens, & en suite ils e receurent cette response, Que le Sena donneroit charge de leurs affaires au Ambassadeurs qui deuoient aller en Il lyrie auec C. Marcius.

CXXVIII.

Athenée enuoyé à Rome par At talus son frere, se plaint des inju res de Prusias.

ATTALVS ayant esté vaincu p Prusias, enuoya à Rome Athen son frere auec P. Lentulus, pour fai sçauoir au Senat ce qui estoit arriu Car encore qu'Andronicus eust parlé la premiere attaque des Ennemis, tou tefois les Romains ne s'estoient poi arrestez à ses paroles, & s'imaginere qu'Attalus voulant assaillir Prusias, che

che

hoit des occaſions de guerre, & le vou-
oit preuenir par ſes accuſations. D'ail-
eurs, comme Nicomede & Antiphile
Ambaſſadeurs de Pruſias ſouſtenoient
qu'on n'auoit rien fait de tout ce qu'on
diſoit de Pruſias. Mais enfin ne ſçachant
pas ce qu'il deuoit croire, il enuoya Lu-
cius Apuleius, & C. Petronius, pour
voir l'eſtat des affaires de ces deux Rois.

CXXIX.

Ambaſſadeurs enuoyez par les Romains à Pruſias, en faueur du Roy Attalus.

Deliberation des Romains touchant les Achayens retenus à Rome, & la malice d'Aulus Poſthumius.

LORS que ſur la fin de l'Hyuer, le Senat eut entendu P. Lentulus nouuellement reuenu de l'Aſie, ſur les choſes que Pruſias auoit faites, il fit rentrer Athenée frere du Roy Attalus. Il ne fut pas beſoin de beaucoup de paroles en cette occaſion; on reſolut auſſitoſt d'enuoyer pour Ambaſſadeurs auec luy, C. Claudius Cento, L. Hortenſius, & C. Aurunculicius, à qui l'on donna ordre de deffendre à Pruſias de faire la guerre contre Attalus. Xenon d'Egie, & Telecle de Tegée auoient auſſi eſté enuoyez

par les Achayens, ſur le ſuiet de ceux qu'on retenoit priſonniers. Ces Ambaſſadeurs ayant eſté oüis, & leurs affaires ayant eſté propoſées pour en deliberer, il s'en fallut peu que le Senat ne renuoyaſt les accuſez abſous, & il ne tint qu'au Preteur A. Poſthumius qui tenoit alors le Senat. Car comme il y auoit trois opinions, l'vne de ceux qui eſtoient d'auis qu'on les renuoyaſt, l'autre qui eſtoit d'vn ſentiment contraire & la troiſieſme de ceux qui eſtoient bien d'auis qu'on les declaraſt abſous, mais qu'on les retinſt pour le preſent, le Preteur ſans s'arreſter à l'vne des opinions n'en conſidera que deux, & dit que ceux qui eſtoient d'auis qu'on les renuoyaſt paſſaſſent d'vn coſté, & que ceux qui eſtoient d'auis du contraire paſſaſſent de l'autre. De ſorte que ceux qui auoient eſté d'opinion qu'on les retinſt pour le preſent, ſe ioignirent à ceux qui n'eſtoient pas d'auis qu'on les declaraſt abſous, & par ce moyen ils l'emporterent par deſſus les autres. Ainſi l'on ordonna alors de cette affaire.

CXXX.

Les Achayens enuoyent en Am-affade aux Romains Telecle, & Anaxidame.

APRES que les Ambaſſadeurs qui eſtoient allez à Rome furent de re-our dans l'Achaye, & qu'ils eurent rap-orté qu'il s'en eſtoit peu fallu, que eux qu'on retenoit priſonniers ne fuſ-nt reuenus, la pluſpart commence-nt à eſperer par cette nouuelle, & en eſme temps, ils enuoyerent encore à ome Telecle Megalopolitain, & Ana-dame. Voila l'eſtat où eſtoient alors s affaires du Peloponneſe.

CXXXI.

Ceux de Marſeille demandent du cours aux Romains par des Am-aſſadeurs.

EN ce meſme temps il arriua auſſi des Ambaſſadeurs de ceux de Marſeille, ue les Liguriens trauailloient il y auoit ſia long-temps, & qu'ils auoient re-its alors à de grandes extremitez, ant aſſiegé Antiple & Nice, qui ap-rtenoient aux Marſeillois. C'eſt pour-

quoy ils auoient enuoyé des Ambassa deurs à Rome, pour faire sçauoir au: Romains en quel estat estoient leurs af faires, & leur demander du secours. Lor qu'ils eurent donc esté oüis dans le Se nat, l'on ordonna d'enuoyer des Ambas sadeurs, en partie pour voir l'estat d ces contrées, & en partie aussi si cel estoit possible, pour faire reparer san en venir aux armes, ce que les barbare auoient fait.

CXXXII.

Le ieune Ptolemée vient à Rom & obtient des Romains qu'ils lu donneroient du secours.

AV temps que le Senat enuoya Op mius pour faire la guerre contre l Oxybiens, le ieune Ptolemée vint à R me; & accusa son frere dans le Senat, dit que c'estoit par ses pratiques qu'o l'auoit voulu assassiner, montra en me me temps les cicatrices de ses playes, tascha enfin en exagerant l'atrocité c cette action, d'exciter de la pitié en faueur. Il estoit aussi venu pour Amba sadeurs de la part de Ptolemée l'aisn Neolaydas & Andromaque, afin de re pondre aux accusations de son frer Mais le Senat ne voulut pas seulemen les entendre, tant on estoit preoccup

de ce qu'on auoit dit contre leur Maistre. Ainsi leur ayant esté aussi-tost enioint de partir de Rome, l'on nomma cinq Ambassadeurs, entre lesquels estoient Cn. Merula, & L. Thermus, & on leur donna à chacun cinq galeres, auec ordre de partir auec le ieune Ptolemée, & de l'establir dans l'isle de Chypre. On escriuit aussi aux alliez Grecs & Asiatiques, & on leur manda qu'il leur estoit permis d'aider le ieune Ptolemée à recouurer le Royaume de Chypre.

CXXXIII.

Dix Ambassadeurs enuoyez par e Senat pour reprimer les iniures de Prusias.

QVAND Hortensius, & Auruncuieius furent reuenus de Pergame, : qu'ils eurent rapporté comment Pruas auoit mesprisé les ordres du Senat, yant rompu le traité & exercé toutes ortes de violences & d'outrages contre ux mesmes & contre Attalus, renferez dans Pergame, le Senat irrité de ette action, ordonna d'enuoyer des mbassadeurs, du nombre desquels éoient L. Anicius, C. Fannius, & Q. abius Maximus; & les enuoya en mesie temps auec ordre de mettre fin à la uerre, & d'obliger Prusias de reparer tort qu'il auoit fait à Attalus pendant s troubles.

CXXXIV.

Les Romains à la priere des Marsillois, entreprennent la guerre contre les Oxybiens, & les Deciates Liguriens, & l'acheuent heureusement.

LORS qu'il fut arriué à Rome des Ambassadeurs des Marsillois, & qu'ils eurent fait sçauoir qu'ils estoien persecutez par les Liguriens, en mesme temps le Senat nomma pour Ambassadeurs Flaminius, Popilius Lenas, & L. Puppius, qui partirent par mer auec les Marsillois, & vindrent aborder à l ville d'Egitne, dans les terres des Oxybiens. Cependant les Liguriens ayan appris qu'ils estoient venus pour leu faire leuer ce siege, voulurent les empescher de descendre; & ayant trouu Flaminius desia à terre, auec le bagage d'abord ils luy enioignirent de sortir d leurs terres; En suite parce qu'il mé prisa ce qu'on luy disoit, ils pillerent l bagage & repousserent par force ceu qui le gardoient. Flaminius fut blessé e voulant secourir les siens; deux de so train furent tuez, & les autres furen chassez dans le vaisseau, de sorte qu Flaminius ne se sauua qu'auec peine Quand il fut arriué à Marseille, on le fi

penſer auec toute-ſorte de ſoing ; & le Senat ayant eſté auerty de ce qui eſtoit arriué, donna ordre en meſme temps à l'vn des Conſuls Q. Opimius de partir auec vne armée pour aller faire la guerre aux Oxybiens, & aux Deciates. Ainſi Opimius donna iour aux ſoldats de s'aſſembler dans les terres de Plaiſance ; & apres auoir paſſé l'Apennin, il ſe rendit ſur les frontieres des Oxybiens. Puis il campa ſur la riuiere d'Apruſe, & y attendit les Ennemis, ayant appris qu'ils s'aſſembloient, & qu'ils eſtoient preſſez de donner bataille. En meſme temps il fit approcher ſes troupes de la ville d'Egitne, où l'on auoit outragé les Ambaſſadeurs Romains & la prit de force, en punit les habitans par la ſeruitude, enuoya à Rome les autheurs de l'iniure, chargez de chaiſnes, & alla au deuant des Ennemis, apres auoir executé toutes ces choſes.

Les Oxybiens qui deſeſperoient de leur grace apres le crime commis en la perſonne des Ambaſſadeurs, ſe laiſſant emporter par la paſſion, firent vn deſſein temeraire & furieux ; car auant que de ſe ioindre aux Deciates, qui s'eſtoient aſſemblez au nombre de quatre mille hommes, ils attaquerent les Ennemis. Le Conſul voyant l'attaque & la hardieſſe des barbares, s'eſtonna veritablement de la fureur de ces deſeſperez ; mais d'autant qu'il ne voyoit point de raiſon dans

leur deſſein, comme il eſtoit prudent & qu'il auoit des lumieres d'eſprit toutes particulieres, il eſpera vne bonne iſſuë de ce combat. Il fit donc ſortir ſes troupes de ſon camp, harangua ſes gens ſelon le temps & l'occaſion, & s'approcha peu à peu de l'Ennemy. Dés le premier choc, qui fut violent, il renuerſa ceux qu'il auoit en teſte. Pluſieurs furent taillez en pieces, & les autres furent contraints de prendre la fuite. Cependant les Deciates ayant aſſemblé leurs troupes, arriuerent pour prendre part à la fortune des Oxybiens. Mais parce qu'ils eſtoient venus apres la bataille, ils arreſterent les fuyards, & en meſme temps ils reuindrent tous enſemble contre l'ennemy neantmoins ayant eſté vaincus, ils s'abandonnerent auec leur ville à la diſcretion des Romains. Le Conſul ayant ſurmonté ces peuples, donna aux Marſillois la plus grande partie du pais qu'il auoit pris. En ſuite il obligea les Liguriens de donner des oſtages aux Marſillois, qu'ils renouuelloient de temps en temps. Il deſarma les Nations qui auoient combatu contre luy; & ayant diſtribué ſon armée par les villes, il hyuerna en cét endroit. Ainſi cette guerre fut commenceé, & finie auec vne diligence merueilleuſe.

CXXXV.

Les Ambassadeurs que les Romains auoient enuoyez à Prusias renoncent à son amitié, voyant qu'il n'obeïssoit pas aux ordres du Senat, & l'on se prepare à la guerre.

QVANT aux affaires de l'Asie, Attalus leua vne grande armée pendant l'hyuer, bien qu'Ariarathe & Mithridates ses Alliez luy eussent enuoyé des troupes de cheual & de pied sous la conduite de Demetrius fils d'Ariarathe. Tandis qu'Attalus estoit occupé à faire ces preparatifs, les Ambassadeurs Romains arriuerent, & le virent à Quades ; & apres luy auoir parlé de toutes choses, ils allerent trouuer Prusias, à qui ils firent sçauoir la volonté du Senat Ce Prince promit de faire quelques vnes des choses qu'on luy commandoit, mais il en refusa la pluspart. C'est pourquoy les Ambassadeurs Romains offencez de son opiniastreté, renoncerent à son amitié & à son alliance ; & aussi tost l'ayant tous quitté, ils retournerent à Attalus. Alors Prusias se repentant, les suiuit quelque temps auec des prieres, & voyant qu'il ne gagnoit rien, il retourna chez luy en inquietude de la resolution qu'il prendroit. Cependant les Romains conseillerent à Attalus, de de-

meurer auec vne armée sur les frontieres du Royaume, de n'attaquer personne, & de deffendre seulemẽt ses villes & ses places des iniures qu'on leur pourroit faire. Ainsi s'estans separez, les vns allerent à Rome, pour apprendre au Senat l'opiniastreté de Prusias; les autres dans l'Ionie; quelques vns dans l'Hellespont, & dans les païs voisins de Bysance. Au reste, ils se proposoient tous, d'oster les peuples de l'alliance & de l'amitié de Prusias, & au contraire de gagner leur affectionà Attalus & les obliger par quelques moyens que ce fust, de luy donner du secours.

CXXXVI.

Fin de la guerre des Rois Prusias & d'Attalus.

ENVIRON en ce temps là, Athenée frere d'Attalus, amena vne armée nauale de quatre vingt vaisseaux couuerts; dont il auoit cinq galeres des Rhodiens, qui auoient esté enuoyées en la guerre de Candie, vingt des Cyziceniens, vingt sept d'Attalus, & le reste des autres Alliez. Ce Prince cinglant vers l'Hellespont, faisoit souuent des descentes, & pilloit les terres des villes de la domination de Prusias, le long desquelles il passoit. Or le Senat ayant oüy les Ambassadeurs qui

eſtoient reuenus de la Cour de Pruſias, en enuoya auſſi toſt trois autres, Appius Claudius, Lucius Oppius, & Aulus Poſthumius. Lors qu'ils furent arriuez dans l'Aſie, ils mirent fin à la guerre, & firent en ſorte que les Rois s'accorderent, à ces conditions; *Que Pruſias donneroit ſur le champ à Attalus vingt vaiſſeaux couuerts; cinq cens talens en vingt années; Que chacun poſſederoit les terres qu'il auoit auant que l'on commençaſt la guerre; Que Pruſias repareroit les dommages faits dans les terres des Methymneens, des Egiens, de ceux de Cumes, & d'Heraclé; & qu'il leur payeroit cent talens.* Ce traité ayant eſté ſigné, Attalus congedia ſes troupes de mer & de terre. Ainſi ſe termina la guerre, que le different d'Attalus & de Pruſias auoit allumée.

CXXXVII.

Ambaſſade des Achayens, pour ceux qu'on auoit mandez à Rome.

PRESQVE en ce meſme temps, lors que les Ambaſſadeurs des Achayens qui eſtoient à Rome, furent entrez dans le Sent, le Senat ne iugea pas à propos de rien changer, touchant ceux qu'on auoit mandez à Rome pour plaider leur cauſe.

CXXXVIII.

Arriuée d'Heraclides à Rome auec les enfans du Roy Antiochus.

Ambassade des Rhodiens, touchant la guerre auec les Candiots.

L'On estoit en Esté, lors qu'Heraclides arriua à Rome, où il amena Laodice & Alexandre. Tandis qu'il y estoit, il fit tout auec adresse, & fit tout aller en longueur pour porter le Senat aux choses qu'il entreprenoit. Astymedes que les Rhodiens auoient fait General de l'armée nauale, vint aussi à Rome Ambassadeur de leur part; & aussi tost qu'il fut arriué, il se presenta au Senat, & parla de la guerre contre les Candiots. Le Senat l'ayant oüy, & ayant consideré l'affaire auec attention, deputa en mesme temps Quintus, pour mettre fin à la guerre.

CXXXIX.

Ambassades des Candiots & des Rhodiens aux Achayens.

Loüange d'Antiphate Ambassadeur de Candie.

LEs Candiots enuoyerent aussi en ce mesme temps des Ambassadeurs

aux Achayens, entre lesquels estoit Antiphate Gortynien fils de Telemnaste; & les Rhodiens enuoyerent Theophane. L'Assemblée des Achayens se tenoit alors à Corinthe, & lors qu'on y eut entendu ces deux Ambassadeurs qui demandoient du secours, la pluspart eurent plus d'inclination pour les Rhodiens, parce qu'on estoit plus touché de la splendeur & de la gloire de cette Republique, & que l'on consideroit dauantage ses institutions & ses mœurs. Antiphate ayant reconnu cela voulut vne autre fois venir à la Cour, & lors qu'il y fut entré par la permission du Consul, il y fit vn discours serieux & graue, qui estoit beaucoup au delà de la capacité d'vn Candiot. En effet ce ieune homme n'auoit rien des deffauts de son païs, & en estoit entierement esloigné. C'est pourquoy la liberté de son discours ne deplaisoit pas aux Rhodiens, & leur estoit d'autant plus agreable, que Telemnaste son pere leur ayãt autrefois amené cinq cens hommes de secours, leur auoit beaucoup seruy dans la guerre contre Nabis Neantmoins apres l'auoir oüy, la pluspart demeurerent dans le mesme sentiment, & furent d'auis qu'on secourust les Rhodiens. Mais enfin Callicrate Leontesien se leua, & dit qu'il n'estoit pas permis aux Achayens, ni de declarer la guerre à qui que ce soit, ni d'enuoyer du secours à aucun peuple contre quelque Ennemi

que ce fuſt, ſans le conſentement des Romains. Il fit donc en ſorte par ce diſcours, qu'on ne reſolut rien du tout.

CXL.

Arriuée à Rome d'Attalus fils d'Eumenes, & de Demetrius, fils de Demterius.

Heraclides obtient du Senat de Rome, qu'il ſoit permis aux enfans d'Antiochus de retourner dans le Royaume de leur pere.

COMME il vint en meſme temps à Rome quantité d'Ambaſſadeurs, on donna audience à Attalus fils d'Eumenes auant que de la donner aux autres. Il eſtoit fort ieune quand il vint à Rome pour ſe recommander au Senat, & renouueller auec le peuple Romain l'alliance & le droit d'hoſpitalité. Il fut donc bien receu par le Senat & par les amis de ſon pere; & apres auoir eu vne reſponſe fauorable, & qu'on luy eut fait tous les honneurs conuenables à vn enfant de ſon âge, il s'en retourna en ſon païs; & toute les villes Greques & par où il paſſa, le receurent auec toute ſorte de bon accueil & de magnificence. Demetrius vint auſſi à Rome en ce temps-là, & y ayant eſté receu cóme enfant auec

peu de ceremonie, il s'en retourna vne autre fois en son païs. Mais Heraclides ayant demeuré plus long temps à Rome, vint au Senat auec Laodice & Alexandre, qui parla le premier, & dit peu de choses. Il demanda que le Romains se ressouuinssent de l'amitié & de l'alliance que son pere auoit euë auec eux; apres, cela qu'ils luy donnassent du secours pour recouurer son Royaume, & que s'ils ne vouloient pas luy accorder cette grace, au moins ils le laissassent retourner dans la Syrie, & qu'ils ne s'opposassent pas à ceux qui montreroient de l'inclination à le secourir. En mesme temps Heraclides prit le discours, & apres auoir loüé Antiochus, & parlé de ses merites, il adiousta à la fin vne accusation de Demetrius; & dit qu'il estoit iuste de permettre à ce ieune Prince & à Laodice qui estoient enfans legitimes du Roy Antiochus, de retourner en leur païs. Mais rien de toutes les choses qu'il dit ne plût aux personnes de bon sens qui auoient pour luy de l'auersion, & qui sçauoient bien que son discours n'estoit qu'vne fable. Mais le commun des Senateurs qu'Heraclides auoit gagnez par son adresse, & pour ainsi dire par ses charmes, furent d'auis qu'on fist vn Arrest en ces termes; *Qu'Alexandre & Laodice enfans d'Antiochus, qui auoit esté amy & allié du peuple Romain, ayant parlé dans le Senat, ****** le Senat leur a permis de*

retourner dans le Royaume de leur Pere, comme par droit de recouurement, & a ordonné qu'on leur donneroit du secours, suiuant la demande qu'ils en auoient faite. Heraclides ayant pris cette occasion, leua aussi tost des troupes, & attira à son parti beaucoup de personnes considerables. Ensuite estant arriué à Ephese, il commenca à faire les preparatifs de la guerre qu'il méditoit.

CXLI.

Arriuée à Rome des Ambassadeurs que les peuples alliez & les Aranaces Ennemis, auoient enuoyez d'Espagne.

Le Senat ayant declaré la guerre aux Aranaces, il ne se trouua à Rome, par la crainte qu'on en eut, ni Tribuns militaires, ni Lieutenans, ni soldats.

Le dernier Scipion l'Affriquain estant encore ieune, s'offre volontairement au Consul pour faire la guerre contre les Aranaces, & en vient enfin à bout.

LES Celtiberiens ayant fait tréve auec Marcus Claudius General de l'armée Romaine, enuoyerent dest Ambassadeurs à Rome; & en attendan

la responſe du Senat, ils demeurerent paiſibles. Cependant, Marcus ayant fait vne expedition contre les Luſitaniens, & pris de force la ville d'Ercobrique, paſſa l'hiuer à Cordouë; & l'on receut dans Rome les Ambaſſadeurs qui auoient eſté enuoyés par les Belliens & par les Tinges, peuples du parti des Romains. Mais comme les Aranaces étoient ennemis, on fit loger leurs Ambaſſadeurs de l'autre coſté du Tibre, iuſqu'à ce qu'on euſt deliberé touchant leur affaire. En ſuite, lorsqu'on iugea à propos de leur donner audience, le Cosul fit entrer premierement les Alliez de chaque ville, mais ſeparément; Et bien qu'ils fuſſent barbares, ils firent neantmoins vn diſcours où ils parlerent fort bien de diuers peuples de leur païs & des actions qui eſtoient entr'eux; ils remonſtrerent enfin que ſi les Romains n'aſſeuroient les choſes, & qu'ils ne puniſſent comme ils l'auoient merité, ceux qui leur auoient fait la guerre, auſſi toſt que les armées Romaines ſeroient ſorties de l'Eſpagne, les Ennemis du nom Romain ſe ietteroient ſur eux, comme ſur des traiſtres qui auoient vendu leur païs. Que s'ils enduroient que les crimes paſſez demeuraſſent impunis, leurs ennemis exciteroient bien toſt de nouueaux troubles, & feroient aiſément en ſorte, que tous les peuples d'Epagne conſpireroient auec eux pour entre-

prendre des nouueautez, parce qu'ils auroient montré qu'ils estoient capables de resister à la puissance des Romains. Qu'ils prioient donc le Senat, ou qu'il fist demeurer les legions en Espagne, & qu'on y enuoyast tous les ans vn des Consuls qui donneroit du secours à ceux qui seroient de son party, & reprimeroit les iniures des Aranaces; ou que s'il vouloit en faire reuenir les armées, il falloit qu'il punist les Aranaces pour seruir d'exmple aux autres, afin qu'à l'auenir personne n'entreprist rien de semblable. Ainsi parlerent dans le Senat les Belliens & les Tinges qui tenoient le party du peuple Romain.

Apres eux l'on fit entrer les Ambassadeurs des Aranaces, qui firent vn discours où il y auoit apparence de la soumission & du respect; & neantmoins ils tesmoignoient qu'ils n'auoient pas perdu le courage, que leur cœur n'estoit pas semblable à leurs paroles. En effet, ils parlerent souuent des diuers euenemens de la Fortune, & afin de faire souuenir qu'ils auoient remporté des victoires, remontrerent que les succés des combats estoient incertains. Enfin, leur legatiõ tendoit à faire voir que si on vouloit leur imposer quelque chose pour la punition de leur faute, ils feroient ce qui leur seroit commandé; & demandoient quand ils y auroient satisfait, qu'on restablist entr'eux l'alliance qu'ils auoient faite auec le Senat pendant le

Consulat de Tiberius. Le Senat ayant oüy les vns & les autres Ambassadeurs, fit appeller ceux que Marcellus auoit enuoyez, & voyant qu'ils estoient portez à la paix, & que le Consul fauorisoit plustost la demande des Ennemis que des Alliez, il respondit aux Aranaces & aux Alliez, que les vns & les autres sçauroient de Marcellus en Espagne, la volonté du Senat. Neantmoins le Senat se persuadant que les choses que les Alliez auoient dites estoient vrayes & vtiles à la Republique, & que les Aranaces conseruoient leur presomption & leur orgueil, & que Marcellus craignoit, il donna à ses Ambassadeurs des ordres secrets de faire la guerre courageusement, & d'vne façon digne des Romains. Mais apres auoir ordõné la continuation de la guerre, comme il se défioit du courage de Marcellus, il songea sur tout à enuoyer vn autre General; aussi bien les nouueaux Consuls Aulus Posthumius, & Lucius Licinius Lucullus, estoient desia entrez en charge. En suite on fit des preparatifs auec toute sorte de soin & d'ardeur, afin d'auoir abondance de toutes choses, parce que l'on croyoit que cette expedition termineroit la guerre d'Espagne. Et certes on estimoit que quand les ennemis auroient esté vne fois vaincus, chacun executeroit les ordres que l'on voudroit leur donner; & qu'au contraire si l'on euitoit le peril de cette guerre, non seulement les Aranaces, mais tous les

autres peuples ſe reuolteroient.

Mais plus le Senat montroit de ſoin pour cette guerre, plus on eut d'eſtonnement de ce qui arriua alors. Car quand Quintus qui auoit eu l'année precedente la conduite de la guerre d'Eſpagne, & ceux qui auoient porté ſous luy les armes, eurent dit qu'il auoit touſiours fallu combatre en bataille rangée, combien de monde eſtoit demeuré dans ces batailles, combien les Celtibériens auoient de courage, & d'ailleurs comme Marcellus faiſoit voir ouuertement qu'il apprehendoit cette guerre, la ieuneſſe teſmoigna tant d'eſpouuante, que les plus vieux aſſurerent qu'ils n'auoient iamais rien veû de ſemblable. En effet, la crainte ſe ſaiſit de telle ſorte des eſprits, qu'il ne ſe preſenta pas meſme autant de Capitaines qu'il eſtoit beſoin, bien qu'aux autres occaſions il s'en preſentaſt ordinairement plus qu'il n'en falloit. Les Lieutenans qu'il falloit enuoyer auec le General, ayāt eſté choiſis par les Conſuls, n'en vouloient pas accepter la charge : Et ce qui eſtoit le plus eſtrange, la ieuneſſe ne reſpondoit point quand elle eſtoit appellée, & apportoit des excuſes, qu'il eſtoit honteux de dire & d'examiner. Enfin, comme le Senat & les Magiſtrats ne ſçauoient plus à quoy ſe reſoudre, ny comment ils remedieroient à l'impudence de la ieuneſſe (car ils furent con-

traints de ſe ſeruir de ce mot à cauſe de la nouueauté de la choſe) P Cornelius Scipion l'Affricain, qui eſtoit encore ieune, mais qui auoit perſuadé cette guerre, & qui au reſte eſtoit illuſtre par ſa probité & par ſa temperance, quoy qu'il ne fuſt pas encore conſideré par les actions militaires, voyant l'inquietude où le Senat eſtoit reduit, ſe leua, & dit que ſoit qu'on vouluſt le faire ſeruir de Tribun & de Lieutenant en Eſpagne, il s'en remettoit à la diſcretion des Conſuls, & qu'il eſtoit preſt à l'vn & à l'autre. Bien que ſi ie voulois, diſoit-il, auoir égard à mes intereſts particuliers, ie deuſſe trouuer plus d'aſſurance & d'vtilité dans le voyage de la Macedoine, (car en ce temps là les Macedoniens demandoient particulierement Scipion pour accommoder leurs differens,) neantmoins l'intereſt de la Republique qui appelle en Eſpagne tous ceux qui ſont auides d'vne veritable gloire, m'eſt plus conſiderable que le mien. Comme ce diſcours de Scipion, par lequel il s'offroit à la Republique, ſembla eſtrange à tout le monde, à cauſe de ſon âge & l'apprehenſion de tous les autres, chacun l'embraſſa en meſme temps, & luy donna de hautes loüanges, & le lendemain on luy en donna plus encore. Car ceux qui auoient auparauant montré de la crainte, apprehendant que la comparaiſon qu'on feroit d'eux & de Scipion ne leur fuſt honteu-

se, s'offrirent volontairement de seruir en qualité de Lieutenans], & de partir auec les Generaux, & vindrent par troupes se faire enroller.

CXLII.

Commencement de la troisiesme guerre Punique.

Les Carthaginois voyant les Romains irritez contre eux, & que ceux d'Vtique s'estoient desia abandonnez à la discretion du Peuple Romain, sont conraints de faire la mesme chose.

Ce que signifie parmy les Romains, s'abandonner à la foy.

Ce qui arriua aux Carthaginois, apres qu'ils se furent donnez aux Romains.

LORS que les Carthaginois eurent reçeu réponce des Romains, ils consulterent long temps sur ce qu'ils feroiēt; & voyant que ceux d'Vtique en se rendant de bonne heure aux Romains, leur auoient osté le merite du dessein qu'ils auoient pris, ils ne sçauoient à quoy se resoudre, ni quelle voye ils pourroient prendre pour se conseruer. En effet, ils croyoiēt que la seule esperāce qui leur re-

stoit, estoit de s'abandonner à la discretion des Romains & qu'ils les satisferoient par ce moyen, bien qu'autrefois quand ils eurent esté reduits à la derniere extremité, & que l'Ennemy estoit deuant leurs murailles, ils n'eussent iamais pû se resoudre d'abandonner leur païs aux Romains. Mais ceux d'Vtique les auoient preuenus & leur auoient oste le fruit de cette entreprise. Et certes quand les Carthaginois auroient suiuy leur exemple les Romain auroit tousiour eu suiet de croire qu'ils n'auroient rien fait d'extraordinaire ni de nouueau. Mais parce que de deux maux il falloit necessairement eu choisir vn ' no defaire courageusement la guerre, ou de s'abandonner auec tout ce qu'ils possedoient à la discretion d'autruy, enfin apres beaucoup d'opinions qu'on dit en secret dans le Senat, on resolut d'enuoyer des Ambassadeurs pour pouruoir au bien de la Republique, comme ils le iugeroient à propos, & on les fit partir auec ces ordres, qu'ayant égard à l'estat present, ils fissent ce qu'ils iugeroient le plus vtile pour la Republique. Giscon, Hamilcar, Misdes, Gillicas, & Magon furent nommez pour cette Ambassade, & vindrent en mesme temps à Rome, où ils trouuerent qu'on auoit desia declaré la guerre, & que les Capitaines estoient partis auec les armées. C'est pourquoy comme les affaires ne laissoient point de temps pour deliberer, ils s'abandonnerent à la discretion

des Romains.

Nous auons desia fait voir ce que c'est que de s'abandonner à la foy, ou à la discretion des Romains, mais nous le repeterons en peu de paroles en cét endroit. Ceux là donc qui s'abandonnent à la foy & à la discretion du peuple Romain, luy donnent premierement toutes les terres qu'ils ont, & toutes les villes qui y sont basties, tous les hommes & toutes les femmes, les riuieres, les ports, les choses sacrées, & enfin les sepultures. De sorte que les Romains en sont les maitres absolus, & ceux qui s'abandonnent à eux, perdent le droit & la domination de toutes ces choses. Apres que les Carthaginois eurent fait ce traité, on les fit venir dans le Senat, & le Consul leur dit de sa part; Qu'ils auoient pris vne bonne resolution, & que le Senat, leur donnoit leur liberté, leurs loix, toutes leurs terres, & la possession de tous les autres biens qui appartenoient à la Republique ou aux particuliers. Les Carthaginois se resioüirent d'vn Arrest si fauorable, parce qu'ils crurent qu'estant reduits à l'extremité, le Senat les traitoit humainement de leur accorder des choses si grandes, & si necessaires. En suite le Consul ayant adiousté qu'ils obtiendroient tout cela, si dans trente trois iours ils enuoyoient à Lilybée trois cens ostages, tous enfans des Senateurs & des plus considerables de Carthage

le

les Ambassadeurs songerent quelque temps comment on pourroit faire ce que demandoient les Consuls, & neanmoins ils partirent aussi-tost de Rome pour porter nouvelle en leur pays du succez de leur Ambassade. Quand ils furent arriuez à Carthage, ils exposerent à leurs Citoyens ce qu'ils avoient fait, & apres qu'on les eut oüis, l'on estima que toutes choses avoient esté assez bien faites ; mais parce qu'on n'avoit point parlé des villes, cela mit tous les esprits dans une grande inquietude.

L'on dit que Magon Bretius fit en cette occasion un discours plein de force & de sagesse ; Qu'il dit que les Carthaginois avoient eu deux occasions pour deliberer touchant leurs affaires & le salut de leur Patrie, mais qu'ils en avoient laissé passer vne; Qu'en effet, ce n'estoit plus le temps de demander ce que les Consuls commanderoient, & pourquoy le Senat n'avoit point fait mention des villes, Mais qu'il en falloit parler, lors que l'on s'abandonnoit à la discretion des Romains ; Que maintenant les Carthaginois deuoient se resoudre de faire tout ce qu'on leur commanderoit, si ce n'est qu'on leur commandast quelque chose d'insupportable & d'inopiné. Que si cela arrivoit, il faudroit consulter une autre fois s'ils vouloient soustenir la guerre qu'on declareroit à leur pays, & endurer tous les maux qui en naissent

ordinairement ; ou si plustost que d'attendre l'armée des Ennemis, ils feroient tout ce qui leur seroit commandé. Enfin comme chacun apprehendant la guerre & ses evenemens douteux, inclinoit à obeïr aux Romains, l'on resolut d'envoyer des ostages à Lilybée ; & l'on en choisit aussi-tost trois cens parmy la jeunesse, qu'on fit partir, non pas sans de grands gemissemens, & sans verser beaucoup de larmes. Et certes ce fut un triste spectacle que de voir la douleur de leurs amis, & de leurs parens qui les accompagnoient ; mais ce qui le rendoit plus déplorable, c'estoient les plaintes & les cris des femmes. Lors que les ostages furent arrivés à Lilybée, les Consuls les mirent entre les mains de Q. Fabius Maximus, parce qu'au sortir de la Preture il avoit eu le gouvernement de la Sicile. Il eut soin de les faire conduire seurement à Rome, où on les enferma tous ensemble dans un mesme lieu. Voilà pour ce qui concerne les ostages. Cependant les Generaux de l'armée firent aborder la flotte aupres du Promontoire d'Vtique ; Et quand la nouvelle en fut venuë à Carthage, chacun en fut en inquietude, & en tesmoigna la crainte. On crût neanmoins qu'il falloit envoyer des Ambassadeurs pour demander aux Consuls ce que l'on feroit, & leur dire que les Carthaginois estoient prests de faire tout ce qu'on voudroit leur commander.

Quand ces Ambassadeurs furent arrivez au camp des Romains, & qu'ils eurent exposé leurs ordres dans le Conseil, le plus vieux des Consuls ayant loüé leur dessein & leur intention, leur commanda de rendre leurs armes sans fraude & sans tromperie; A quoy les Ambassadeurs répondirent qu'on le feroit, mais qu'ils prioient les Romains de considerer ce qui pourroit arriver si les Carthaginois leur avoient rendu leurs armes, & qu'ils les emportassent en partant. Neanmoins ils les rendirent aussi-tost.

Du trente-troisiéme Livre de l'Histoire de Polybe.

CXLIII.

Commencement de la haine que les Romains conçeurent depuis contre les Achayens.

LOrs que les Ambassadeurs, dont Aurelius estoit le Chef, furent reuenus du Peloponese à Rome, ils firent rapport de ce qui leur estoit arrivé, dirent qu'il s'en estoit peu fallu, qu'ils n'eussent esté au hazard de la vie, & exagererent la chose avec de puissantes paroles. Car ils ne la representoient pas de telle sorte qu'on pust croire qu'ils estoient tombez par hazard dans un si grand peril, mais comme si les Achayens

les eussent attaquez de dessein formé pour les faire servir d'exemple. Si bien que le Senat en fut indigné autant qu'il le fut jamais, & en mesme temps, il ordonna d'envoyer des Ambassadeurs, dont Iulius estoit le Chef. Ils partirent donc aussi-tost apres avec ordre, de blâmer les Achayens, mais legerement & auec moderation, & de se plaindre de l'injure qu'on avoit receuë; De sorte neanmoins qu'on les exhortast plustost de ne pas escouter les autheurs des mauvais conseils, & de ne pas se priver par imprudence de l'amitié du peuple Romain Qu'il estoit encore temps de reparer la faute qu'on avoit faite, s'ils vouloient contraindre les autheurs du mal de répondrede ce qu'ils avoient fait. D'où l'on peut aisément connoistre que les ordres qu'on avoit donnez à Aurelius, ne tendoient pas à mettre de la division dans le corps & dans le conseil des Achayens, mais à reprimer leur opiniâtreté, & la haine qu'ils auoient pour le nom Romain, en leur donnant de la crainte & de l'épouvante. Il y en avoit qui croioient que les Romains dissimuloient en cela, parce que Carthage demeurant encore debout, cette guerre n'estoit pas encore finie. Mais il en estoit tout autrement. Car d'autant qu'ils avoient receu il y avoit desia long-temps les Achayens dans leur amitié, & qu'ils croyoiẽt que ce peuple avoit plus de foy,

que pas un peuple de la Grece, ils auoient seulement resolu de les espouuanter par le bruit de leurs armes, parce qu'ils commençoient à s'éleuer plus qu'ils ne devoient, mais ils ne vouloient pas entreprendre vne guerre, ni les rendre leurs ennemis.

CXLIV.

Arriuée en Achaye de Sextus Ambassadeur des Romains.

Desir des Romains de se conseruer les Achayens; folie au contraire des Achayens par laquelle il attirerent leur perte.

Sextus allant de Rome au Peloponese, rencontra Thearidas & les autres Ambassadeurs, que les Achayens auoient enuoyez, pour rendre raison au Senat de l'outrage qu'Aurelius avoit reçeu dans son Ambassade, & pour l'instruire de la verité. Sextus qui parla à eux, leur conseilla de retourner en Achaye, parce qu'il auoit charge de traiter de cette affaire avec tous les Achayens. Lors qu'il fut arriué dans le Peloponese, il confera auec eux dans la ville d'Egie: Et comme ce qu'il dit estoit plein de douceur & d'humanité, & qu'il ne faisoit point mention du crime qui avoit esté commis contre les Ambassadeurs, de sorte qu'il sembloit qu'il ne fut point besoin d'excuse: enfin comme il interpretoit

cette action plus fauorablement que les Achayens mesme, & qu'il les exhorta de ne point faire d'injures aux Romains ny aux Lacedemoniens, de pareils discours ne déplurent pas à la plus saine partie des Achayens. Car les plus gens de bien estoient estonnez du remords de l'action qu'on auoit faite, & se remettoient desia deuant les yeux tous les maux qui ont accoustumé d'arriuer aux ennemis du peuple Romain. Mais bien que la multitude n'eust rien à dire contre le discours de Sextus, & que cela fut cause qu'elle demeura dans le silence, neanmoins elle conseruoit de l'aigreur & de mauuaises intentions. Dieeus Critolaüs, & tous ceux qui estoient de leur parti, & qui auoient esté choisis dans toutes les villes, comme de dessein formé, ainsi que les plus meschans, & les plus abominables, estoient aussi de ce nombre. Cependant les Achayens, non seulement receuoient de la main gauche, comme on le dit en prouerbe, ce que les Romains leur donnoient de la droite : mais pour tout dire en un mot, ils auoient perdu le sens. Car ils croyoient en general, que les Romains estoient prests de tout souffrir, par la crainte que les Achayens ne prissent les armes contre eux, ayant alors de grandes guerres en Affrique & en Espagne. C'est pourquoy se persuadans que l'occasion estoit pour eux, ils firent veritablement aux Ambassadeurs, une ref-

ponce douce & humaine ; Que neanmoins ils vouloient envoyer à Rome Thearidas en Ambassade au Senat ; Que cependant ils iroient à Tegée, & qu'ils traiteroient avec les Lacedemoniens, afin que du consentement de tout le monde, on pust terminer cette guerre. Apres auoir donné cette responce, ils inspirerent à cette miserable Nation, leurs mauuaises intentions, & luy firent prendre leur parti. Et certes il ne s'en faut pas estonner, parce que ceux qui auoient alors le gouvernement de la Republique, estoient ignorans dans les affaires, & outre cela malicieux & méchans. Mais enfin ils attirerent leur perte sur eux en cette maniere. Quand Sextus fut arriué à Tegée, & qu'il eut persuadé les Lacedemoniens de faire quelque traitté avec les Achayens touchant la reparation des autres iniures, & de celles qu'ils avoient reçeuës pendant la guerre, jusqu'à ce que les Romains envoyassent des personnes pour en ordonner, ceux qui estoient avec Critolaüs, resolurent dans le conseil qu'ils tindrent ensemble, qu'il n'y auroit que Critolaüs qui iroit à la Conference. Il y vint donc, lors que Sextus auoit déja presque perdu l'esperance qu'il deust y venir : mais quand on commença à parler auec les Lacedemoniens, des choses dont on estoit en dispute, Critolaüs ne voulut rien relascher, disant qu'il ne pouvoit rien resoudre sans le consentement

du peuple, & qu'au reſte il feroit rapport de toutes choſes aux Achayens à la premiere Aſſemblée, qui ſe tiendroit dans ſix mois. Ainſi Sextus qui ſçauoit aſſurément que Critolaüs ne vouloit pas ſe ſeruir du pouvoir qui luy auoit eſté donné, congedia les Lacedemoniens : & en s'en retournant en Italie, il emporta cette opinion de Critolaüs, que c'eſtoit un meſchant & un homme entierement perdu & abandonné.

Apres leur départ, Critolaüs alla pendant l'hyuer par toutes les villes, & y fit aſſembler le peuple, en apparence pour faire ſçauoir ce qu'on avoit fait auec les Lacedemoniens, & les autres qui s'eſtoient aſſemblés à Tegée, mais en effet pour accuſer les Romains, donnant à toutes leurs paroles une mauuaiſe interpretation. Ainſi il fit par tout en ſorte que la multitude conçeut de l'inimitié & de la haine pour le nom Romain : & en même temps il obtint des Magiſtrats que perſonne ne pourroit demander ce qui luy eſtoit dû, & que la pourſuite & le payement des debtes feroit remis à la fin de la guerre. Si bien que les peuples gagnez par cet artifice crurent librement tout ce qu'il diſoit, & ſe montrerent preſts d'executer ſes commandemens & ſes ordres : car la multitude, qui ne ietre point les yeux ſur l'auenir eſtoit attirée par l'vtilité preſente qu'elle receuoit de là. Q. Cecilius Gouuerneur de la Mace-

doine, ayant sçeu la mauuaise conduite des affaires du Peloponese, enuoya en Ambassade Cn. Papirius, & Scipion l'Africain le jeune, & auec eux Aulus Gabinius, & C. Fannius. Ils arriuerent à Corinthe en mesme temps qu'on y tenoit l'Assemblée des Achayens, & ayant esté conduits deuant le peuple, ils y tindrent des discours remplis de douceur & d'humanité, & entierement semblables à ceux de Sextus. Ils firent au reste leurs efforts pour empescher que les Achayens ou à cause des dissentions qu'ils auoient auec les Lacedemoniens, ou à cause qu'ils estoient alienez du peuple Romain, ne conçeussent pour luy de la haine. Mais la multitude entendant cela ne pût se retenir, & en se moquant des Ambassadeurs elle les chassa de l'Assemblée : car il s'estoit assemblé un si grand nombre d'artisans, & de tous ceux qui exercent les Arts les plus vils, que jamais on n'en avoit vû d'auantage : Et si toutes les villes estoient atteintes de folie comme d'une maladie populaire, les Corinthiens en montrerent par dessus les autres. En effet il y en eut peu à qui le discours des Ambassadeurs fut agreable. De sorte que Critolaüs ayant trouué l'occasion aussi fauorable qu'il la pouuoit souhaitter : & l'Assemblée aussi aveugle & aussi furieuse que luy, commença à attaquer les Magistrats, & à se moquer de ceux qui n'e-

ſtoient pas de ſon ſentiment dans la conduite de la Republique. Il parla alors licencieuſement des Ambaſſadeurs Romains, & diſoit qu'il vouloit bien avoir les Romains pour amis, mais qu'il ne demeureroit pas d'accord d'avoir fait venir ſes Maiſtres. Enfin il fit de grandes remonſtrances aux Achayens, & leur dit que s'ils eſtoient veritablement hommes ils ſeroient alliez aux Romains, & que s'ils ne monſtroient du courage, ils les auroient bien-toſt pour Maiſtre. Il dit enfin beaucoup de choſes ſur ce ſuiet pour ſon intereſt particulier, & afin de tromper les autres, & fit ſoûleuer la multitude. Il vouloit meſme faire comprendre par ſes actions & par ſes paroles, non ſeulement que ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'il faiſoit toutes ces choſes, mais que quelques Roys, & que quelques Republiques conſpiroient auec luy dans ce deſſein; Et lors que le Senat la vouloit blaſmer, & l'empeſcher de tenir de ſemblables diſcours, il ſe faiſoit enuironner de gens de guerre, & ſe preparoit à la violence. Enfin s'eſtant retenu malgré luy aſſez long temps, il dit qu'il ne pouvoit plus s'empeſcher de découvrir ſon intention; Que les Achayens ne deuoient pas auoir tant d'inquietude des Lacedemoniens ou des Romains, que de quelques-vns de leurs Citoyens qui avoient de l'intelligence avec les Ennemis. Qu'en effet

il y en auoit qui fauorisoient plus les Lacedemoniens & les Romains, que leur propre Republique. Qu'il en avoit un tesmoignage; en ce qu'Euagoras Egien, & Strategius de Trite auoient rapporté à Cneius tout ce qui auoit esté dit en secret dans les Assemblées des Magistrats. Strategius auoüa qu'il avoit parlé aux Romains, & protesta qu'il leur parleroit encore, puis qu'ils estoient amis & alliez des Achayens: mais il nia de leur auoir rien rapporté de ce qu'on auoit dit dans l'Assemblée des Magistrats. Neanmoins peu adiousterent foy à ses paroles, & le plus grand nombre escouta librement cette calomnie. Cependant Critolaüs ayant excité la multitude par cette accusation, persuada aux Achayens d'ordonner vne autre fois la guerre en apparence contre les Lacedemoniens, mais en effet contre les Romains. Davantage, il fit faire cet autre injuste Decret, que quelques places qu'on peust prendre dans cette expedition, il en seroit le Seigneur & le Maistre: & fit en sorte par ce moyen, qu'il auoit seul parmy les Achayens vne puissance souueraine, & presque Royale. Il travailla sur tout à entreprendre des choses nouvelles & à attaquer les Romains; Et bien qu'il n'en eust point de suiet, il eut pourtant la hardiesse de faire vne chose entierement iniuste & impie. Des Ambassadeurs, Cneius alla à Athenes, & de là à

Sparte, pour y attendre les occasions: vn autre alla à Naupacte, & les deux autres demeurerent à Athenes jusqu'à l'arriuée de Cecilius. Les affaires estoient alors en cet estat dans le Peloponese.

LAVS DEO.



TABLE
DES MATIERES
PLUS REMARQUABLES contenuës dans les trois Tomes des Histoires de Polybe.

Le premier chifre marque le Tome, & le second la page.

B

C

D

E

I

L

Loy

P

Prince.

R

T

X

Z

FIN.